



53/3636

C
G
1
448
L. S.

LE
CABINET
DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE
SAINTE GENEVIEVE.

DIVISÉ EN DEUX PARTIES.

Contenant les Antiquitez de la Religion des Chrétiens, des Egyptiens, & des Romains; des Tombeaux, des Poids & des Médailles; des Monnoyes, des Pierres antiques gravées, & des Minéraux; des Talismans, des Lampes antiques, des Animaux les plus rares & les plus singuliers, des Coquilles les plus considérables, des Fruits étrangers, & quelques Plantes exquisés.

*Par le R. P. CLAUDE DU MOLINET,
Chanoine Régulier de la Congrégation de France.*



A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALLIER, rue Saint Jacques,
à la Couronne d'or.

M. DC. XCII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

E L O G E

DU PERE DU MOLINET

Chanoine Régulier de Sainte Geneviève.

Tiré du Journal des Sçavans, du vingt-quatrième Novembre
de l'année 1687.

IL seroit à propos de dire quel a été le feu Pere du Molinet, en donnant au public les mémoires qu'il a laissez, dans le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève, s'il ne s'étoit pas assez fait connoître par ses bonnes qualitez, & par ses ouvrages. Quelque interest que nous devions prendre aux loüanges qu'il mérite, on ne nous accuseroit pas de luy en donner trop, après celles que tous les Sçavans luy ont données pendant sa vie, & depuis sa mort. Nous nous contenterons de rapporter icy pour tout Eloge, celui que les Auteurs du Journal des Sçavans publièrent quelques mois après son décès. La peinture qu'en firent ces habiles gens, le représente mieux, que le portrait que nous en avons fait graver. Nous asûrons le public, que nous y reconnoissons parfaitement le feu Pere du Molinet.



A douleur que les Gens de Lettres ont soufferte à la mort du P. du Molinet, Chanoine Régulier de Sainte Geneviève, leur a été trop sensible pour le passer sous silence. Il étoit de Châlons en Champagne, d'une Famille ancienne & illustre, & par sa noblesse, & par les alliances qu'elle avoit avec celles d'Arcis, de Mœurs, de Boucherat & de Lhopital. La mère du P. du Molinet étoit de cette dernière Famille, de laquelle elle portoit le nom : son père fut Pierre du Molinet, Ecuyer, Prevôt de Châlons. Il l'envoya à Paris avec son frere aîné, pour y faire ses études de Philosophie, laquelle il n'eut pas plûtôt achevée, qu'il prit la résolution d'entrer dans l'Ordre des Chanoines Réguliers; il s'y fit distinguer autant par son érudition & sa suffisance, que par sa piété : il fut Procureur Général de sa Congrégation, & son humilité seule servit d'obstacle à son élévation aux autres Charges qui luy furent souvent offertes. Ceux qui l'ont connu, sçavent combien il eut de soin de s'en éloigner. Il étoit d'un caractère d'esprit heureux, doux,

ELOGE DU P. DU MOLINET.

affable, charitable, si bien-faisant, que jamais personne ne l'a approché, qu'il n'ait été très-content de luy: il est vray aussi qu'il louoit volontiers tout le monde, qu'il se faisoit un singulier plaisir de rendre service. Il ne pouvoit être un moment oisif; & la postérité aura de la peine à croire qu'il soit l'Auteur d'un aussi grand nombre d'ouvrages, que ceux que l'on a de luy, & que l'on pourra donner un jour au public. Il en a paru déjà plusieurs qui ont mérité une approbation générale: il a réduit en un tres-bel ordre les Epîtres d'Etienne Evêque de Tournay, & en a expliqué les endroits difficiles par des Notes tres-sçavantes. On luy a l'obligation de l'Histoire des Papes par les Médailles, depuis Martin V. jusques à présent. Les Chanoines Séculiers luy doivent douze Réflexions sur leur origine, aussi-bien que les Réguliers douze sur leur antiquité. Son Livre des différens Habits des Chanoines & des Chanoinesses Régulières a été trouvé fort curieux. Il a fait encore imprimer plusieurs Dissertations, comme de la Mitre des Anciens, d'une teste d'Isis trouvée à Paris, & d'autres petites pièces. La Bibliothèque de Sainte Geneviève n'est devenuë célèbre que par ses soins. Il s'est plu dès sa plus tendre jeunesse, à découvrir tout ce qu'il y avoit de plus caché dans l'antiquité; & le Cabinet de Curiositez, qu'il y avoit amassées, est une preuve que rien n'échappoit à ses recherches. L'honneur qu'on luy fit de le choisir pour veiller à l'Ouvrage du P. Coronelli, touchant le Globe céleste, n'est pas une petite marque de l'étenduë de sa science; mais ce qui relève extrêmement son mérite, c'est que le Roy a voulu se servir de luy pour aider à ranger ses Médailles, & pour luy en chercher de nouvelles, aussi-bien que des Agathes, & d'autres Pierres de prix, dont il avoit une grande connoissance. Il eut l'honneur de fournir à Sa Majesté plus de huit cent Médailles tirées du Cabinet de Sainte Geneviève. Les gratifications qu'Elle luy a faites, & qui sont en cette Bibliothèque, seront des marques éternelles de la libéralité de ce grand Prince, & une preuve éclatante que les services de ce sçavant Religieux ne luy étoient pas desagréables. Il mourut à Sainte Geneviève le deuxième jour de Septembre 1687. après six jours de maladie, en la 67. année de son âge.

PREFACE



P R E F A C E.



L'ABBAYE DE SAINTE GENEVIEVE de Paris, ayant été réformée en mil six cent vingt-quatre, par le zèle de M. le Cardinal de la Rochefoucault, qui en étoit Abbé. les Chanoines Réguliers de S. Vincent de la Ville de Senlis, qu'il y fit venir pour ce sujet, y ayant rétabli le Culte divin, & l'exercice d'une solide piété, jugèrent qu'il étoit nécessaire, pour l'entretenir, d'y joindre l'étude des bonnes Lettres, autrefois si florissantes en cette célèbre Maison.

Les Livres qui en sont l'aliment & la nourriture, leur manquoient; ils n'avoient pas trouvé un seul Manuscrit, ni un seul Livre imprimé, quand ils y vinrent; ils s'appliquèrent pendant plusieurs années, à en amasser: les Peres Fronteau & Lallemant Chanceliers de l'Université de Paris, ont travaillé avec assiduité & succez à cette acquisition, & ils ont vû de leur temps, jusqu'à sept ou huit mille Volumes dans la Bibliothèque de Sainte Geneviève.

L'an 1675. on fit bâtir un lieu fort propre pour servir de Bibliothèque, il a trente toises de longueur; on m'en donna la direction, & je me trouvay engagé à faire de temps en temps de nouvelles acquisitions de Livres, pour remplir un si grand Vaisseau: & le succez répondit bientôt à mes desirs.

Je crûs en même temps faire une chose, qui ne contribueroit pas peu à son ornement & à son avantage, si je l'accompagnois d'un Cabinet de Pièces rares & curieuses, qui regardassent l'Etude, & qui pussent servir aux belles Lettres. C'est ce que je me suis proposé dans le choix de ces curiositez; & j'ay tâché de n'en point chercher, & de n'en point avoir, qui ne pussent être utiles aux Sciences, aux Mathématiques, à l'Astronomie, à l'Optique, à la Géométrie, & sur tout, à l'Histoire, soit naturelle, soit antique, soit moderne; & c'est à quoy je me suis principalement appliqué.

P R E F A C E.

Le lieu de ce Cabinet est contigu à la Bibliothèque ; on y voit en face une espèce d'Alcove d'Architecture entre les deux fenêtres qui l'éclairent ; il s'y voit plusieurs sortes d'habits & d'armes des Païs étrangers , des Perles , des Indiens , & des Américains. Au dessus sont trois Gradins garnis de Vases , d'Urnes , de Figures antiques , d'Instrumens de Sacrifices , de Lampes , & de plusieurs autres sortes d'Antiquitez.

Cette Alcove est accompagnée de deux Buffets garnis de tablettes sur lesquelles sont des Pétrifications , des Oyseaux des Indes , & des Animaux , des Ornemens & chaussures de plusieurs Païs. Ces Buffets portent aussi deux Gradins , sur lesquels sont des figures & des vases de la Chine avec des branches de corail rouge , blanc , & noir ; & diverses sortes de croissances de Mer.

Les trois autres côtes sont ornées de douze Cabinets de bois de noyer posés sur des colonnes , il y en a quatre grands accompagnés chacun de deux petits. Dans le premier des grands , sont les Médailles de grand bronze , dont la suite est entière , & qui ont même les Têtes les plus rares des Empereurs & des Princesses leurs femmes , avec un Livre , où elles sont toutes dessinées & expliquées au nombre de plus de quatre cens. La suite de moyen bronze qui est aussi dans ce Cabinet , est beaucoup plus ample , ayant jusques à quatorze cens Médailles , dont il y en a bien trois cens Grèques ; elle descend bien avant dans le bas Empire.

Le second grand Cabinet , a aussi deux suites de Médailles antiques , l'une de petit bronze , & l'autre d'argent ; celle de petit bronze , qui est si singulière , qu'il n'y en a peut-être pas une semblable dans l'Europe , contient environ douze cens Médailles , tant du haut que du bas Empire , entre lesquelles il y en a bien aussi trois cens Grèques. La suite d'argent qui a en tête les Déités , comprend plus de sept cens Médailles.

Le troisième grand Cabinet , a les mesures , les poids , & les monnoyes antiques des Romains ; il contient aussi les monnoyes Grèques , & celles d'argent des Hebreux ; il s'y voit des tablettes de Talismans , tant en pierre qu'en métaux , anciens & modernes , de toutes sortes de Langues.

Enfin le quatrième grand Cabinet renferme les Instrumens des Sacrifices , des Déités , des Armes des Romains , & d'autres ustenciles & antiquitez Romaines , Grèques , Egyptiennes , & beaucoup d'autres choses antiques.

Dans les huit petits Cabinets , il y a au premier les Médailles de cuivre des Papes depuis Martin V. jusques à Innocent XI. au nombre d'environ 400. & une centaine de plusieurs Cardinaux. Le second contient cent quarrez d'acier gravés en creux des Médailles antiques &

P R E F A C E.

modernes , entre lesquelles sont celles des Empereurs depuis Jules César jusques à Eliogabale , de la main du Padoüan , ainsi surnommé , à cause qu'il étoit de Padoüe; c'est de ces Médailles qu'ont été tirées celles qu'on appelle les Padoüans en tous les métaux.

Le troisième petit cabinet renferme les Médailles des Rois de France, depuis Charles VII. jusques à Louis XIV. celles des Reines , des Princes , des Chanceliers , & des Illustres de tous les Etats de ce Royaume.

Le quatrième contient celles des Empereurs , des Rois d'Espagne , d'Angleterre , de Dannemarc , de Suède , & autres du Nord , des Princes d'Italie , de Savoye , des Electeurs & Princes d'Allemagne , & de plusieurs autres Princes de l'Europe.

Le cinquième est celui des Monnoyes , on y voit celles de France , de nos Rois , depuis le commencement de la Monarchie jusques à ce jour , & de toutes nos Villes , Bourgs , Chapitres , & Abbayes qui en ont fait frapper , celles du Royaume de la Chine , du Japon , Calicut , Siam , Mogol , Turquie , & autres du Levant ; enfin celles de tous les Rois & Princes de l'Europe.

Le sixième est pour les Jettons des Rois de France ; on y en voit une suite de plus de six cens depuis François I. jusques à Louis XIV. à présent regnant ; leurs devises y marquent leurs plus belles actions ; il y en a encore des Reines , des Princes , des Familles , des Magistrats , des Compagnies , & plusieurs autres qui ont rapport à l'Histoire de ce siècle , jusques au nombre de mille.

Le septième renferme les Instrumens de Mathématique , les Horloges , les Lunettes d'approche , les pierres d'aimant , & autres choses semblables.

Le huitième est pour les pierres gravées , cornalines , lapis , agathes , onyx , jades , camayeux , & pour les minéraux & les coquilles. On voit dessous & dessus ces Cabinets des animaux & des poissons rares , avec des pièces qui regardent l'Optique. Les murailles du Cabinet , outre cela , sont ornées de Portraits & de Tableaux curieux ; la Corniche qui regne tout à l'entour , porte les Portraits en pastel de vingt-deux Rois de France depuis S. Louis , tirez au naturel des originaux les plus fidèles de leur temps.

Au reste j'avouë de bonne foy , que nous sommes plus redevables des raretez qui sont en ce Cabinet , & qui y ont été ramassées pendant dix années , au bonheur & aux bienfaits de mes amis , qu'à mon industrie , & à la dépense que j'y aye faite. J'attribuë , en effet , à un bonheur singulier , que les raretez du fameux Cabinet de M. de Pereise Conseiller au Parlement d'Aix , ayent été transportées en celui-cy. Cet excellent homme les avoit ramassées avec de grands soins & de grands frais en Italie & en Orient : M. Gassendi & plusieurs autres Auteurs en par-

P R E F A C E.

lent avec estime. M. de Harlay Procureur Général du Parlement de Paris, m'a gratifié de tant de Livres curieux, de Médailles, d'Antiquitez, & d'autres pièces rares, & d'une manière si généreuse & si obligeante, que je ne puis jamais assez, ni le publier, ni le reconnoître.

J'ay donc fait dessiner ici ce qui est de plus rare & de plus singulier dans ce Cabinet; j'en ferai l'explication, afin d'en conserver la mémoire, & en rendre plus facile la connoissance. Comme on ne peut entrer dans ce Cabinet sans passer par la Bibliothèque, j'ay commencé par trois planches, qui la représentent. La première l'a fait voir en perspective; la seconde représente un des bouts de ce grand Vaisseau; dans la troisième sont gravées deux des tablettes qui renferment les Livres, & qui font partie des onze de pareille grandeur, qui sont de chaque côté. Je ne dirai rien ici des Livres singuliers que nous y avons, parce que je pouray quelque jour en donner au Public un Catalogue exact.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le onzième jour de Juin mil six cens quatre-vingts onze. Signé, Par le Roy en son Conseil, BOUCHER: Et scellé du grand sceau de cire jaune. Il permis à nôtre bien aimé le Pere SARREBOURSE Chanoine Régulier de la Congrégation de France, de faire imprimer un Livre, intitulé *le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève*, & ce durant le tems & espace de vingt années, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la première fois: Et défenses sont faites à toutes sortes de personnes de quelle qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni debiter ledit Livre en aucune manière que ce soit, sans l'expres consentement de l'Exposant: A peine de deux mil livres d'amende, confiscation des Exemplaires, & autres peines portées par ledit Privilege.

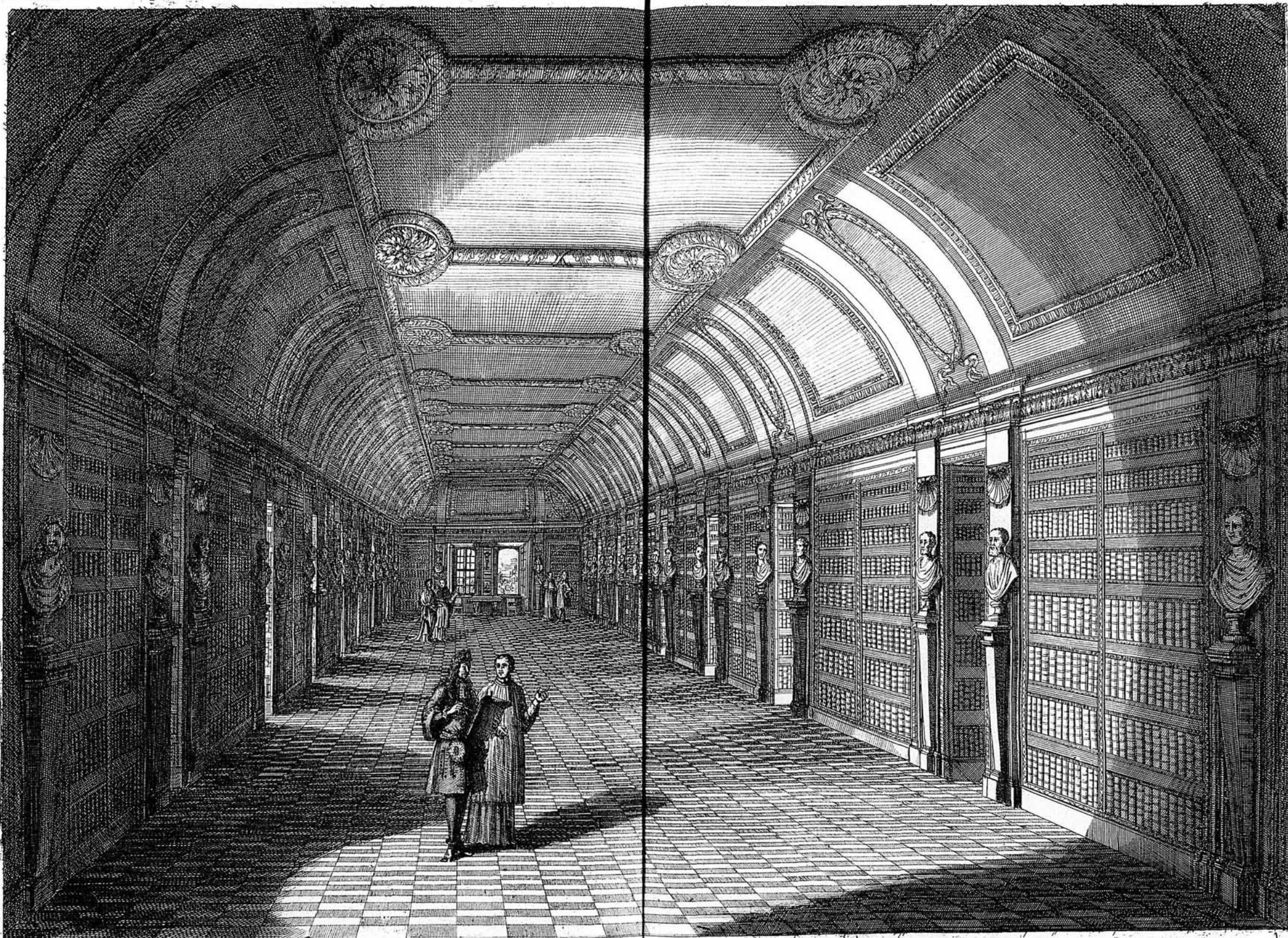
Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le vingtième Octobre 1691.

Signé, P. AUBOUIN, Syndic.

ET ledit P. SARREBOURSE a cédé & transporté son droit du present Privilege au Sieur ANTOINE DEZALLIER Marchand Libraire à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

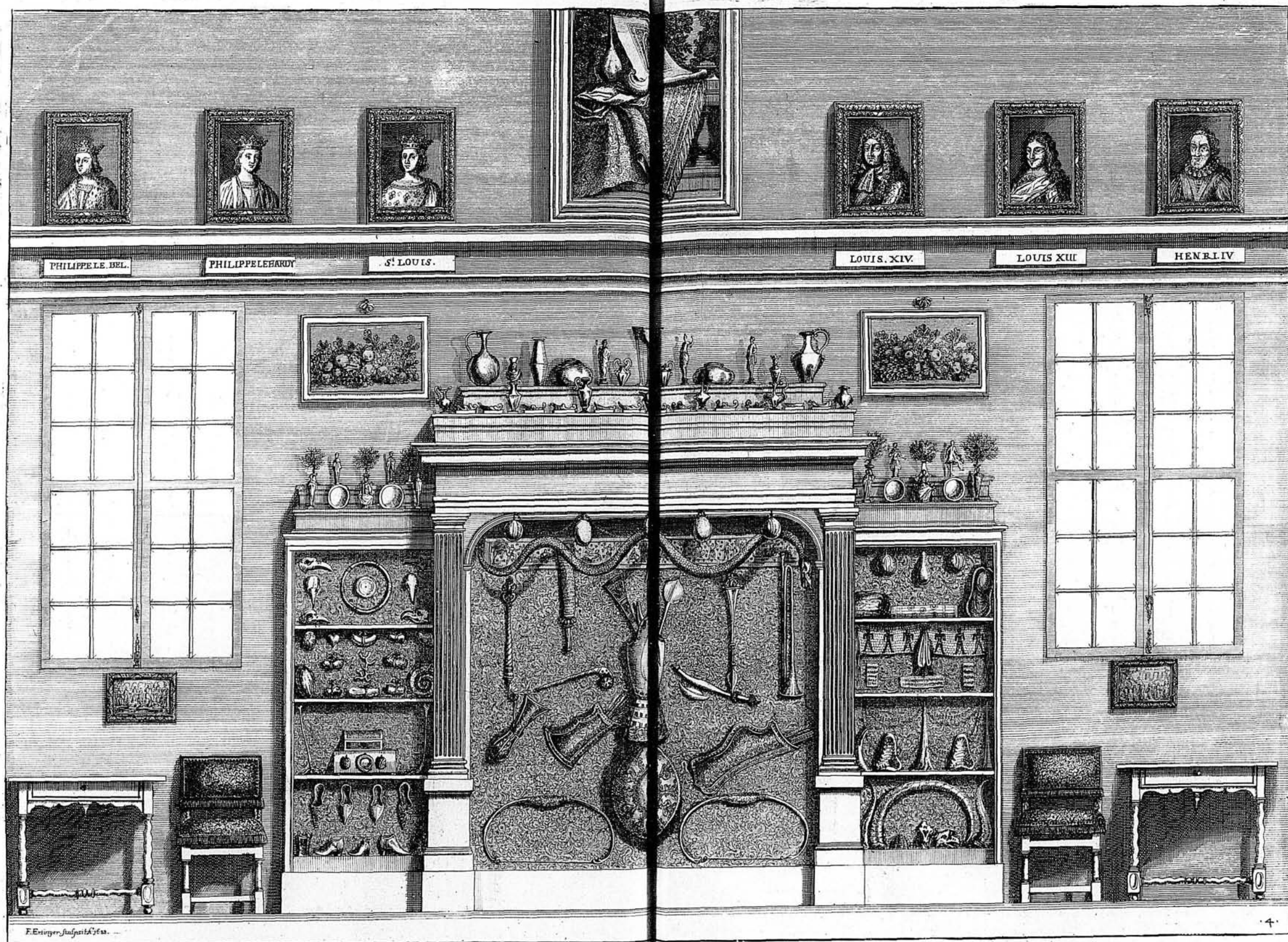
Achevé d'imprimer pour la première fois, le 12. Février. 1692.

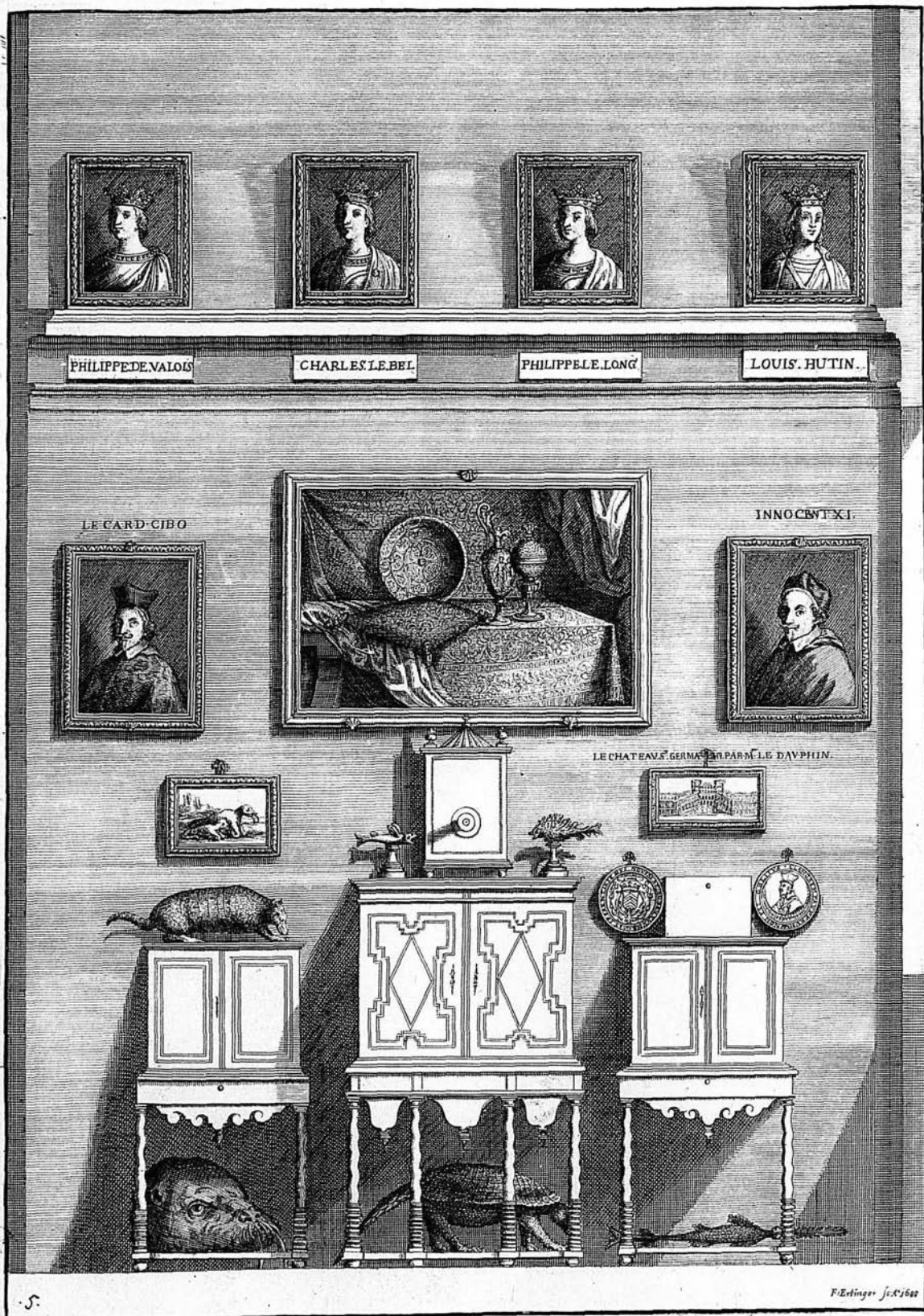
ANTIQUITEZ

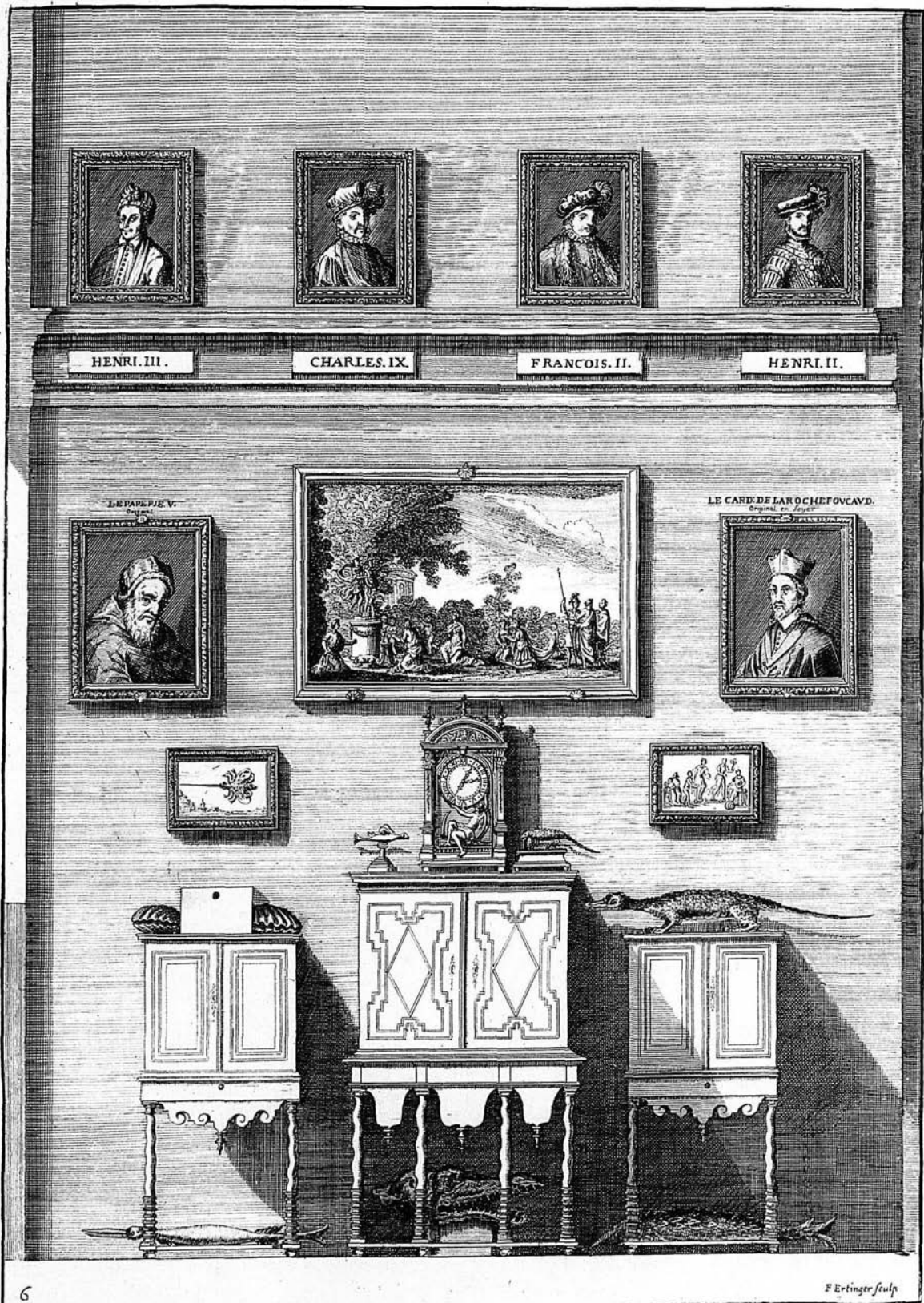


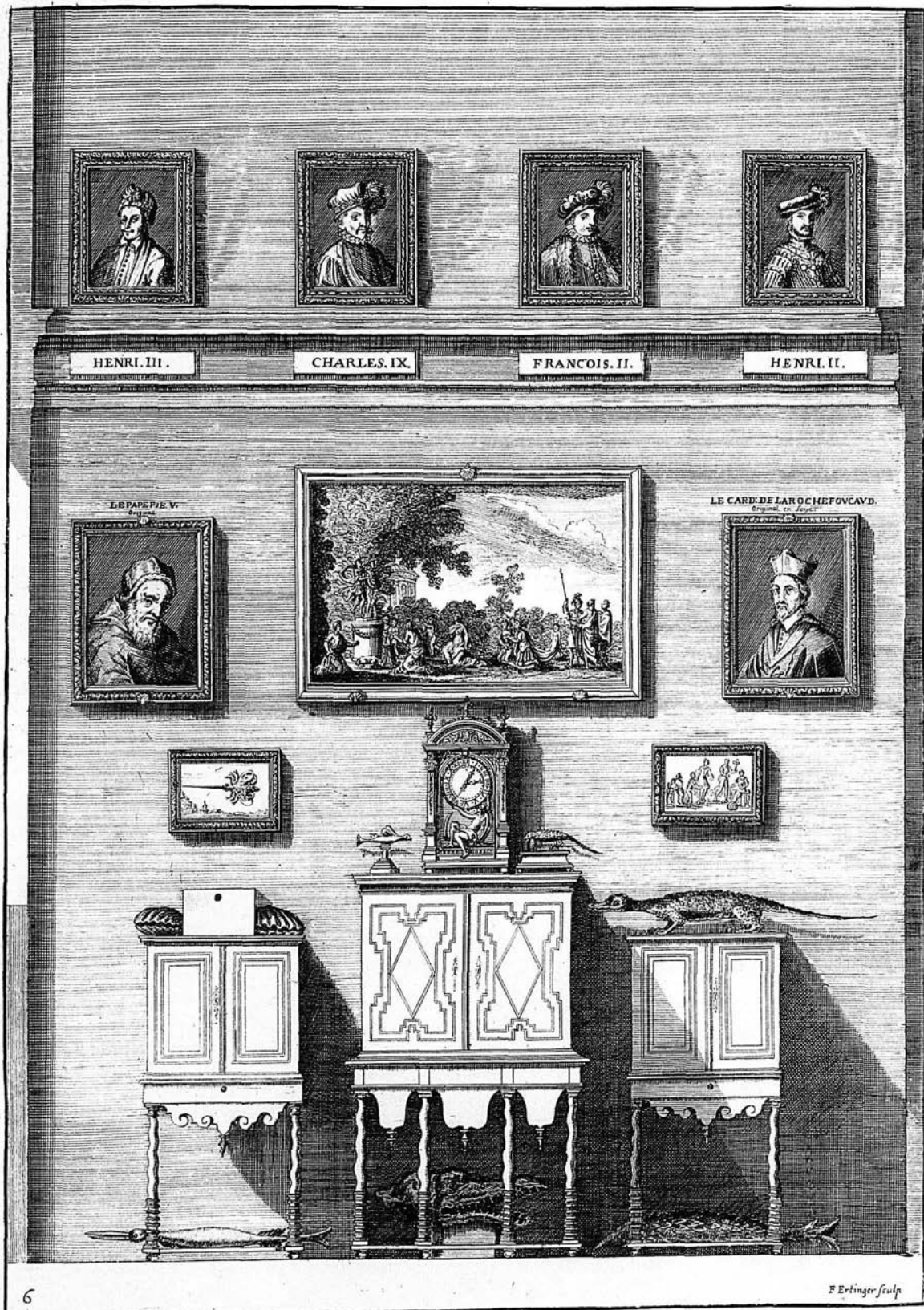
Franc Ertinger del et sculp. A. 3689.

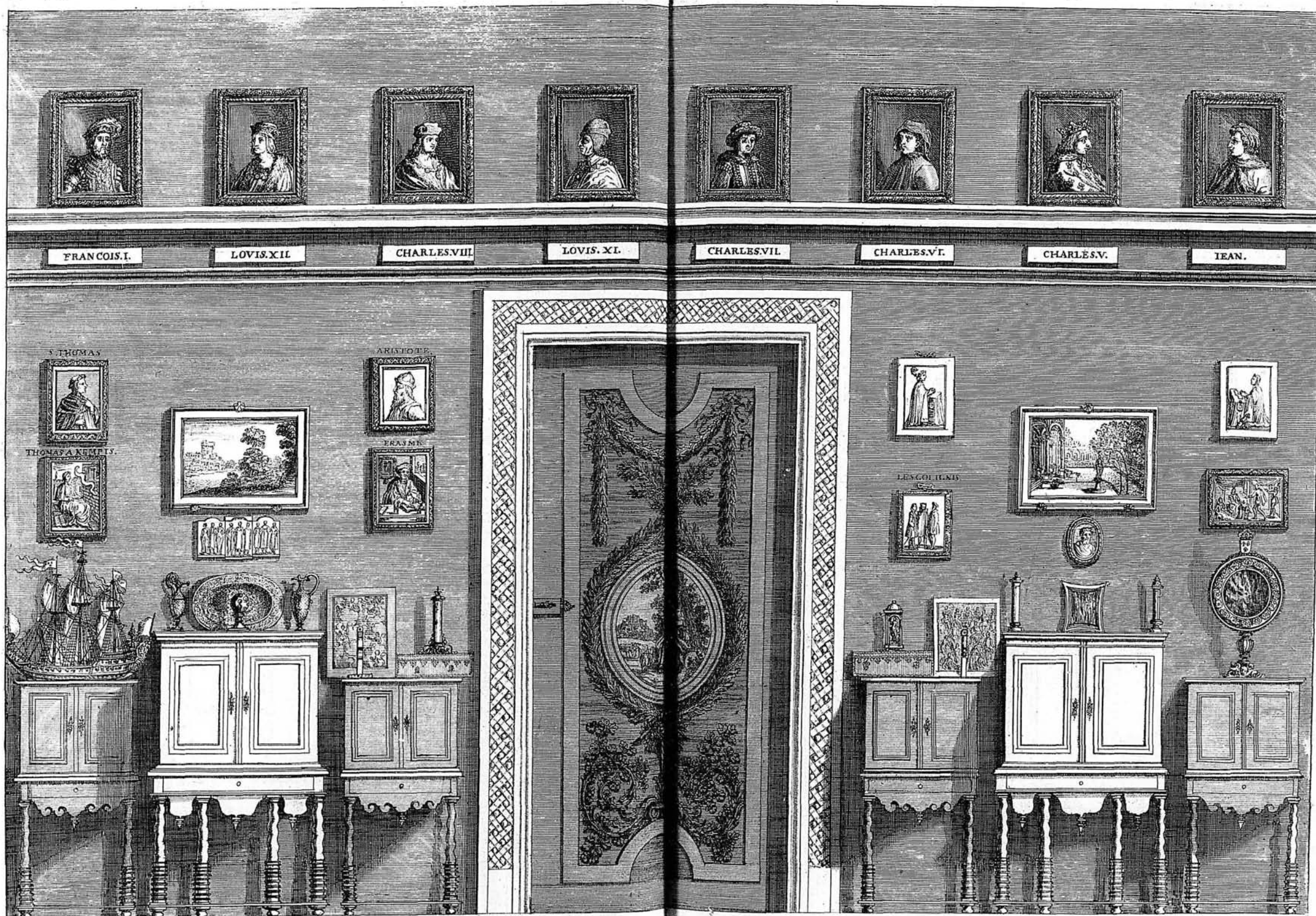












IV.



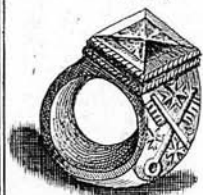
I.



III.



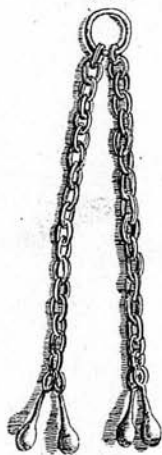
IX.



VIII.



VII.



V.



VI.





ANTIQUITEZ DE LA RELIGION DES CHRÉTIENS.

I.

Une Image Grecque.



C'EST une Image Grecque de la Sainte Vierge, d'un marbre brun, qui est fort ancienne, comme il paroît en ce qu'Elle porte son Enfant, non sur les bras, mais devant Elle, à la maniere des figures de Nôtre-Dame de Chartres, de Nôtre-Dame de Paris, & de beaucoup d'autres, qui sont d'une antiquité incontestable : comme aussi en ce qu'Elle a les bras élevez pour prier, & non les mains jointes, ce qui est plus moderne. Les lettres Grecques, qu'on y voit, signifient MATER DEI JESU CHRISTI : le Rouleau, que tient le petit Jesus en sa main, represente son Evangile.

II.

AU milieu du revers est un Saint Michel tenant une massue élevée, prest à décharger un coup sur la teste d'une personne qu'il presente au Jugement de Dieu ; derriere cette personne est le Demon son accusateur. On lit à l'entour ces deux mots écrits en Grec. ΜΙΧΑΗΛ ΑΡΧΙΣΤΡΑΤΗΦΟΣ *Michaël princeps militiae*. Les sept figures, qui environnent le milieu de cette Medaille, sont les sept Dormans, qui sont en grande veneration en l'Eglise Grecque.

A

REMARQUES.

C'E seroit icy le lieu de faire graver une espece de petit Oratoire de bois , qui a deux petits volets peints des deux côtez & dorez : sur la planche du fond , en dedans , on voit trois figures Grecques ; la premiere de Nôtre Seigneur ; la seconde de la Sainte Vierge & la troisieme de Saint Jean avec leurs noms en Grec. Sur le volet à droite , en dedans , sont les figures de S. Estienne , Sainte Tecle , & Sainte Catherine : sur le volet à gauche en dedans , les Images de Saint Jean Chrysostome , de Saint Nicolas , & de Saint Basile : leurs habits Pontificaux sont differents , au moins quant à celuy de l'Archevêque qui est au milieu de ces deux grands Saints. Sur le volet , qui est à droite , & sur la face exterieure on voit les portraits de Sainte Barbe , Sainte Parasceve & Sainte Marine : sur le couvercle est une croix d'or croisetée avec plusieurs lettres Grecques ; toutes ces figures sont fort bien peintes & assez antiques. M. du Cange , & le P. Henſchenius ont donné ce tableau copié sur l'original que nous en avons ; le premier au troisieme volume de son *Glossarium ad Scriptores medie & infime latinitatis* ; le second au 1. Tome du mois de May dans ce grand ouvrage *Acta Sanctorum* , que Bollandus a commencé ; nous y renvoyons les Curieux.

III.

Une Lampe ancienne de cuivre.

C'Est une Lampe de cuivre , sur laquelle est la figure du Labare , ou Monogramme ancien de Jesus-Christ en cette sorte ☩. C'est ce signe que Constantin vit au ciel , & qu'il fit depuis imprimer sur son casque , sur les monnoyes , & sur la porte de son Palais , comme le symbole du Christianisme , qu'il avoit embrassé. Aussi , depuis ce temps-là , quand un Chrétien mouroit , & que , selon la coutume , on mettoit une lampe allumée dans son tombeau , on y marquoit ordinairement ce chiffre , qui le distinguoit du corps d'un Payen : on peut donc assurément croire , que celle-cy a esté tirée du sepulchre d'un Chrétien depuis l'Empereur Constantin.

IV.

Une autre Lampe de terre cuite.

C'Est une autre lampe de terre cuite , qui a aussi esté trouvée dans le tombeau d'un Chrétien ; le Labare , qui est dessus , le témoigne assez , mais elle n'est pas si ancienne que la premiere , puis qu'on y voyoit ce monogramme du nom de Jesus-Christ fait en croix de la sorte ☩ ; ce qui est arrivé depuis Julien l'Apostat : car cet Empereur , ayant renoncé au Christianisme , fit effacer de dessus les Enseignes des armées Romaines le nom de Christ & y remit , en la place , ces quatre anciennes lettres S. P. Q. R. que mettoient , avant Constantin , les Empereurs Payens. Cela se verifie par une de ses Medailles : ses successeurs ayant rétabli la Religion Chrétienne firent aussi rétablir ce sacré symbole , ils le firent neanmoins figurer , tant en leurs medailles qu'ailleurs , en forme de croix de la maniere que je

des Chrétiens.

3

viens d'exprimer. Nous avons en nôtre cabinet plus d'une vingtaine d'autres lampes antiques de bronze & de terre, entre lesquelles il y en a de si singulieres, quant à la forme, que je n'ay pû me dispenser d'en faire dessiner quelques-unes à la fin de la premiere partie de cet ouvrage : elles ont échappé à la connoissance de Fortunius Licetus qui en a composé un livre in folio intitulé. *De Lucernis antiquorum reconditis* ; il est imprimé à Padouë en l'année 1662.

V.

Un Cachet des premiers Chrétiens.

C'est un Cachet qui a servi à une Dame Chrétienne nommée *Ælia Valria* ; le Monogramme de Christ, qui est devant son nom, marque assez sa religion ; il justifie ce que dit Saint Jean Chrysostome des Chrétiens de son temps ; Qu'ils mettoient ce signe salutaire à la teste de toutes choses. Nous prenons plaisir, dit-il, à peindre & graver la Croix en nos maisons, sur nos murailles, à nos portes ; nous la faisons sur nôtre front, & sur nôtre cœur *Serm. de l'Adoration de la Croix*. Il ajoute sur l'Epître de Saint Paul aux Colossiens, une chose qui est fort remarquable ; que les Chrétiens n'écrivoient jamais sans mettre au commencement de leurs lettres le Monogramme ; la raison qu'il en donne est, qu'il n'y a que bonheur par tout où le nom de Dieu se trouve.

VI.

Un autre Cachet, nommé Tessera.

C'est un autre symbole des premiers Chrétiens, qui porte cette belle devise *IN DEO VIVAS*. C'étoit avec ce sceau, & autres semblables, qu'ils marquoient ces Lettres canoniques, qu'ils appelloient *Litteras formatas*, par le moyen desquelles la communion & la communication des Fidèles s'entrenoient, & à la vûe desquelles ils étoient reçus charitablement, & recevoient par tout le droit d'hospitalité. Cette piece, sans contredit, doit estre mise au nombre de ces *Tessera hospitalitatis*, dont Jacques Tomassin sçavant Antiquaire a fait un livre in quarto si rempli d'érudition, imprimé à Udine en Italie l'an 1647. J. Baptiste Pacichellius au Chapitre IV. de son premier livre *de jure hospitalitatis universo* imprimé à Cologne en 1675. en traite aussi fort au long. Il est in octavo.

REMARQUES.

IL n'y a rien de plus connu dans la primitive Eglise que ces *Tessera hospitalitatis*. Tertullien s'en sert au 20. Chapitre de son livre de *Præscriptione adversus hæreticos*. *Communicatio*, dit-il, *pacis, & appellatio fraternitatis, & contesseratio hospitalitatis, quæ jura non alia ratio regit, quàm ejusdem sacramenti una traditio*. Sur quoy Baronius, en l'année soixante & quinze de Jesus-Christ, dit, qu'il faut entendre par ce passage, qu'on donnoit une certaine marque aux Chrétiens qui les faisoit reconnoître, aussitôt qu'ils la montroient, pour de veritables enfans de l'Eglise Catholique & dignes du droit d'hospitalité. Mais il ne faut pas oublier qu'on changea ces marques, d'autant que les Payens les contrefaisoient, & que l'on se servit de ces lettres que

A ij

les Peres du Concile de Nicée nomment *Litteras formatas*. Lucien ajoûte que dès qu'on refusoit le *Tessera*, c'étoit une marque qu'on ne reconnoissoit pas celuy, qui le presentoit, pour enfant de l'Eglise. On disoit de celuy qui violoit le droit d'hospitalité, *Tesseram confregit*. Les Payens se servoient aussi du mot de *Tesseram confringere*, pour dire rompre l'amitié; Plaute le témoigne.

Hic apud nos jam, Alcesimarche, confregisti Tesseram.

Saint Epiphane en parle *heres.* 26. chap. 4. Nous en avons plusieurs en nôtre cabinet. Il y en a une sur laquelle on lit ces paroles, *S P E S I N D E O.*

VII.

Des Plombeaux.

Les Anciens ufoient de cet instrument pour châtier les esclaves. On les nommoit Plombeaux, d'autant que les extremitez, ou boules, en étoient de plomb: ils servoient aussi, au temps de la persecution, à tourmenter & à foïetter les Chrétiens. Il en est souvent parlé dans les Actes des Martyrs, *Plumbatis cæsus est*, ce qui a donné lieu de croire que c'étoit un supplice fort ordinaire.

R E M A R Q U E S.

Ces Plombeaux, dans leur institution, n'étoient que pour supplicier les personnes de basse condition, comme on le voit au Code Theodosien, qui en exemptoit les personnes de qualité, & ceux qui étoient d'une complexion foible & délicate; d'autant que par une autre ordonnance il étoit deffendu d'en frapper les coupables jusques à la mort. *Plumbatarum verò ictus, quos in ingenuis corporibus non probamus, non ab omni ordine submovemus, sed decem primos tantum Ordinis Curialis ab immunitate hujusmodi verberum segregamus.* Et l. 80. de Decur. Cod. Theod. *Omnis Ordo Curialis à tormentis his quæ reis debita sunt, & ab ictibus, Plumbatarum habeantur immunes:* & plus bas l. 85. *Omnes Judices, provinciarumque Rectores à consuetudine temerariae usurpationis abstineant, sciantque neminem omnino Principalium ac Decurionum sub quâlibet culpa aut erroris offensâ, plumbatarum cruciatibus esse subdendum, &c.* Prudence toutcois dans l'Hymne qu'il a composé en l'honneur du Martyr S. Romain, montre qu'on ne gardoit aucune regle à l'égard des Chrétiens, & qu'on ne faisoit aucune attention à leur qualité & à la tendresse de leur âge. Ammien Marcelin & Saint Ambroise rapportent les noms d'un grand nombre de Martyrs qui étoient morts dans ce genre de supplice; il étoit encore en vigueur du temps de l'Empereur Honorius, qui en fit premierement châtier l'impie heresiarque Jovinien avant de l'envoyer en exil avec tous ses sectateurs. C'étoit la coutume d'en châtier ceux qui ne pouvoient pas payer leurs dettes.

La maniere de supplicier avec les plombeaux étoit differente. On dépouilloit toujours les personnes qu'on en vouloit châtier, on les lioit ensuite à des pieux de bois, ou à des colonnes pour les battre; quelquefois on les étendoit sur la terre; assez souvent on les suspendoit tout de bout, ou bien on les couchoit de leur long sur des pierres aiguës: enfin la plus rude de toutes ces manieres étoit d'étendre un corps en l'air, luy attacher les pieds & les mains à des morceaux de bois, & après les avoir frappés par tout le corps de ces plombeaux, y allumer du feu par dessous.

deffous. Antoine Gallonius a fait un livre intitulé *De sanctorum Martyrum cruciatibus*, dans lequel il traite des Plombeaux ; ce qui m'empêche d'en dire davantage : ce livre se trouve *in quarto* en Italien de l'impression de Rome 1597. *in octavo* en Latin à Cologne 1612. & à Paris *in quarto* 1659. ils sont tous trois enrichis de figures par Antoine Tempeste.

VIII:

L'Anneau du Peseur.

C'est l'Anneau d'un Pape qui vivoit il y a deux ou trois cens ans : les clefs, qu'on y voit d'un côté posées en sautoir, en font une preuve : on voit à l'autre côté une Croix patée au pied fiché cantonnée de quatre larmes. Je n'ay pû encore trouver de quel Pape il est ; il pourroit bien être de quelque anti-Pape.

IX:

Autre Anneau d'un Pape.

Celuy-cy à pareillement des clefs en sautoir d'un côté, & de l'autre trois couronnes, qui font connoître qu'il est depuis Boniface VIII. Ce Pape ayant été le premier qui orna la Thiare de trois couronnes qu'elle porte encore à present. Ils sont tous deux de cuivre doré & fort larges, ce qui donne lieu de croire qu'ils les portoient au poulce. Il y en avoit aussi dans nôtre Cabinet un troisième, que je croyois être celui du Pape Innocent VIII. de la famille de Cybo, d'autant qu'on y voyoit son nom & ses armes ; mais l'Illustrissime Cardinal Alderand Cybo, à qui je l'envoyay il y a quelques années, croit qu'il est du Cardinal Laurent Cybo Archevêque de Benevent & neveu de ce Pape. La lettre de remerciement qu'il m'en écrivit est si obligeante, que j'ay crû la devoir icy inserer dans les mêmes termes que je l'ay dans l'original ; elle nous apprend que les Cardinaux se servoient d'Anneaux, & que les souverains Pontifes leur en donnoient à leur création.

ADMODUM REVERENDE PATER.

*N*ovo me vinculo obstrinxit humanitas tua altero annulo mihi dono misso Laurentii Cardinalis Cybo Gentilis mei, & sanè mira res est ad manus tuas fortunam detulisse tam rara & recondita meae familiae monumenta ; æquum jam esset ; ut ea ad me deferret occasionem aliquam declarandi tibi devinctique animi mei sensus ob munus egregium pari cum amoris in me tui testificatione conjunctum.

Opusculum tuum de numismatibus Pontificiis impatienter expecto, fateorque in eo me mihi aliquomodo blandiri, quasi in aliquam glorie tue partem venire debeam, quod auctor tibi fuerim illud concinnandi, & publici juris faciendi. Præclaro beneficio litterarum tuarum antiquitatem auxeris, & eruditorum plausus in urbe presentium excitabis. Gratias interim habeo tibi maximas, libentissime, ubi facultas aderit, relaturus, ac leta tibi faustaque omnia à Deo auguror. Romæ 24. Augusti 1678.

Ad officia paratissimus

A. CARD. CYBO.

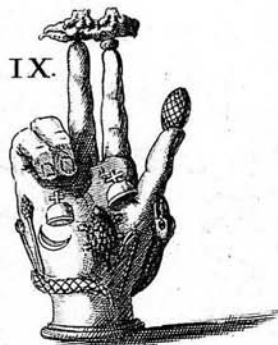
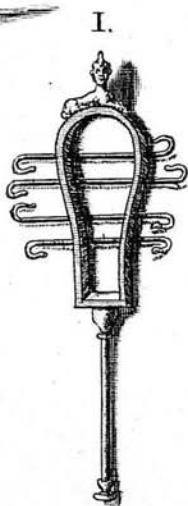
B

6 Antiquitez de la Religion des Chrétiens.

REMARQUES.

L nous faudra dans la suite parler de quelques Anneaux ; nous nous contenterons icy de dire quelque chose de ceux qu'on nomme Anneaux du Pescheur. On trouve fort peu d'anciens Auteurs Ecclesiastiques qui fassent mention de ce sceau ; il est néanmoins constant qu'il n'a pas été inconnu à Saint Clement Alexandrin, puis qu'en son troisième livre du Pedagogue, chap. onzième, parlant des figures, que les Chrétiens pouvoient faire graver sur leurs Anneaux, il leur dit : *Et si sit aliquis qui piscetur, meminerit Apostoli, & puerorum, qui ex aqua extrahuntur.* Sur quoy Monsieur André du Saussay Official & grand Vicairé de Paris en son livre *De sacro Episcoporum ornatu*, imprimé à Paris en 1646. dit que cet Apôtre est Simon Pierre, à qui Jesus-Christ, étant entré dans l'une des barques qui luy appartenoient, dit. *Ne soyez point surpris de la pêche des poissons que vous venez de faire ; votre employ désormais sera de prendre des hommes, non pour les tuer, mais pour leur donner la vie.* Il croit que c'est de là que les Papes se sont servis de cet Anneau du Pescheur jusques à présent, parce qu'en effet on y voyoit cette histoire de la pêche de Saint Pierre gravée. Les Souverains Pontifes s'en servent seulement pour cacheter leurs Brefs : ils font toujours porter ce sceau avec eux en quelque lieu qu'ils aillent, & on ne s'en sert jamais qu'en leur présence. Aussi-tôt qu'ils sont morts, on leur tire cet Anneau du doigt, & on en brise le sceau. M^r du Saussay fait mention des Anneaux de plusieurs Papes anciens, dont les uns y mettoient le Monogramme de Christ, & d'autres quelques versets des Pseaumes de David ; d'autres enfin un Saint Pierre, à qui le Sauveur du monde donnoit une clef, &c.





ANTIQUITEZ DE LA RELIGION DES EGYPTIENS.

I.

Un Sistre.



E Sistre étoit un instrument qui servoit chez les Egyptiens aux sacrifices, particulièrement à ceux de la Déesse Isis, dont les Prêtres, qui avoient la teste raze & étoient revêtus d'habits de lin, sonnoient durant leurs ceremonies ; c'est ce que nous apprenons de ce Vers de Martial.

Linigeri fugiunt calvi Sistrataque turba.

Mais il n'étoit pas si particulier aux Egyptiens, qu'il ne fût aussi commun aux autres Peuples de l'Orient, & particulièrement aux Juifs : on lit au 18. chap. du premier livre des Rois, que les filles des Juifs sortirent de toutes les villes d'Israël pour venir au devant de David, lorsqu'il retourna victorieux de la défaite de Goliath, en dansant & jouant de toutes sortes d'instrumens. *Porro cum reverteretur percussio Philistæo David, egressæ sunt mulieres de universis urbibus Israël cantantes, chorosque ducentes in occursum Saül Regis, in tympanis letitiæ, & in Sistris, &c.* Au dessus de ce Sistre on voit la figure d'un animal que Plutarque dit être celle d'un chat, qui est consacré à la lune, à cause qu'il voit mieux la nuit que le jour ; il ajoute qu'on luy donne icy la face d'un homme, à cause qu'il semble avoir de la raison en plusieurs choses.

REMARQUES.

Les Egyptiens & les Juifs se servoient du Sistre à différentes fins : les premiers en jouoient aux jours de leurs ceremonies lugubres & aux plus grandes fêtes, pour signifier la tristesse, ou pour chasser les malins esprits ; les Juifs s'en servoient aux jours de réjouissance. On en voit une marque dans le 6. chap. du 2. livre des Rois, outre celui que j'ay rapporté cy-dessus. David, faisant transporter l'Arche de la maison d'Aminadab dans la ville qui portoit son nom, jouë luy-même avec son peuple devant l'Arche du Seigneur de toutes sortes d'instrumens. *Ludebant coram Domino in omnibus lignis fabrefactis, & citharis, & lyris, & tympanis, & Sistris & cimbalis.* Il faut aussi remarquer ; que cet instrument n'a pas été inconnu aux Romains : il passa d'abord de l'Egypte dans la Grece avec le culte de la Déesse Isis, laquelle fut ensuite en grande veneration à Rome au temps de Sylla Dictateur. Valere Maxime écrit que le Temple d'Isis fut ruiné en execution d'un arrest du Senat, & que ce fut le Consul Paulus Æmilius qui donna le premier coup de hache dans les portes de ce Temple. L'Empereur Tibere ordonna aussi,

B ij

qu'on en démolit les Temples ; ce fut l'Empereur Domitien qui les rétablit au rapport de Suetone. Lucain reproche aux Romains d'avoir introduit dans l'Empire ces Deitez d'Egypte. l. 8. de la guerre civile.

*Nos in Templa tuam Romana accepimus Isim ,
Semicanesque Deos , & Sistra jubentia luctus.*

Virgile fait mention du Sistre. *Æn.* 8.
Regina in mediis patrio vocat agmina Sistro.

Ovide *Eleg.* 17. l. 2. amor.
Pertua Sistra precor , per Anubidis ora verendi.

Et en la 9. du Liv. 3.
*Quid nos sacra juvant ; quid nunc Ægyptia profunt.
Sistra ?*

La figure du Chat ou du Sphinx qui se trouve sur celui-cy , fait connoître qu'il est d'Egypte.

II.

Une Clef d'une Fontaine.

JAurois eu bien de la peine à deviner à quoy a pû servir cet instrument , si je ne l'avois trouvé dépeint dans un Livre de Monsieur Peiresc , à qui il a autrefois appartenu ; il l'appelle *Epistomium* , & il dit que c'est la Clef pour ouvrir une Fontaine. Vitruve en parle au chap. 13. de son dixième Livre de l'Architecture : *Singulis autem canalibus singula Epistomia sunt , inclusa manubriis ferreis collocata , quæ manubria , cum torquentur , patefaciunt.* Chacun de ces canaux a un robinet , dont la clef est de fer ; on ouvre chaque conduit par le moyen de cette clef , lors qu'on la tourne : il semble que cette piece devoit plutôt s'appeller le *Manubrium Epistomii* , que l'*Epistomium*. Le Sistre que tient la Figure qu'on y voit , marqueroit qu'elle seroit Egyptienne , si nous n'avions pas montré ci-dessus , en la remarque sur le Sistre , que les Romains se servoient aussi de cet instrument. Le mot d'*Adelfus* qu'on lit dessus , est probablement celui du Maître de la Fontaine. Laurent Pignorius en son Livre , qui a pour titre , *Characteres Ægyptii* , est le seul de tous les Auteurs , que j'aye pû rencontrer , qui ait connu cet instrument : il a fait graver cette clef de Fontaine , sans en faire aucune explication ; il y a bien de l'apparence qu'il n'en sçavoit pas l'usage. On peut conjecturer que Monsieur de Peiresc l'avoit eue de luy.

III.

Le Dieu Anubis.

Cette figure est du Dieu Anubis avec une teste de Chien ; il étoit adoré , sous cette forme , par les Egyptiens : Virgile , *Æn.* 8. le nomme *Latrator Anubis*. Il y avoit une ville , où il étoit en singulière veneration , laquelle étoit , pour cette raison , nommée *Cynopolis* , la ville du Chien. Les Romains hono-

noroient

norioient Anubis sous le nom de Mercure ; ils le representoient , comme les Egyptiens , tenant en sa main gauche un caducée , & , en sa droite , une palme. Apulée rapporte que ces peuples Orientaux le peignoient avec la tête d'un chien sur leurs Momies & sur leurs pyramides , pour nous marquer la subtilité du Mercure , d'autant qu'il n'y a pas d'animal plus adroit & plus agile que le chien. Diodore le Sicilien en rapporte une autre raison qui me paroît plus vraisemblable ; il dit qu'Anubis accompagnant son pere Osiris à l'armée , y donna de si grandes preuves de sa valeur & de son courage , qu'on le mit , après sa mort , au nombre des Dieux ; qu'on le peignit avec une tête de chien , parce qu'à l'armée il portoit pour enseigne cet animal ; & que les Egyptiens l'honorent sous cette figure , pour signifier qu'il avoit été le fidèle gardien de son pere.

Saint Augustin en son second Livre de la Cité de Dieu , chap. 14. & , avant luy , Tertullien en son Apologie , chap. 8. fait mention du Dieu Anubis ; ils le nomment Cynocephales à cause de sa tête de chien ; S. Augustin semble marquer que les Romains l'avoient reconnu pour Dieu , disant que Platon meritoit bien d'être préféré à Priape & à Anubis. *Certe vel Priapo , vel alicui Cynocephalo , postremo vel Febri , que Romani numina partim peregrina receperunt , partim sua propria sacraverunt.* Lucain est de ce sentiment , comme nous l'avons déjà rapporté en l'article du Sistré. Sedulius Prêtre , qui vivoit dans le cinquième siecle , le mocquant des Romains qui adoroient des Dieux qu'ils s'étoient faits , leur dit. *Lib. 1. Operis Paschalis.*

*Quis furor est , quæ tanta animos dementia ludit ?
Ut volucrum , turpemque bovem , tortumque draconem ,
Semibominemque canem supplex homo pronus adoret.*

Lilius Georgius Gyrardus de *Diis Gentium* , imprimé à Balle en 1560. in fol. Vincent Chartier en son Livre in 4° de *Imaginibus Deorum , qui ab antiquis colebantur* , imprimé à Lyon en 1581. en ont discouru amplement. J'omet le P. Kircher Jésuite en son Livre *Sphinx mystagoga* , imprimé à Amsterdam in fol. 1676. parce qu'il a pris , ce qu'il en dit , des Auteurs ci-dessus mentionnez.

IV.

La Déesse Isis.

C'Est la figure de la Déesse Isis , qui alaitte son fils Horus , ou le jeune Harpocrates , comme on le reconnoît par sa grande oreille. Isis étoit estimée par les Egyptiens la Mere de toutes les choses sublunaires , qui contenoit en soy les principes de toutes les generations , & fournissoit les alimens aux estres créés ; elle étoit dépeinte , pour cette raison , avec plusieurs mamelles. Son fils Horus , qu'elle alaittoit , étoit pris pour le Soleil levant. Ce qui paroît sur la tête d'Isis est l'herbe *lotus* , qui croît dans le Nil : elle a au milieu une grosse tête comme le pavot.

Ceux qui n'auront pas vû ce que j'écrivis il y a quelques années , à l'occasion d'une tête de cette Déesse trouvée à Paris , seront bien aises que je le repete icy.

Nouvelle découverte d'une des plus singulieres , & des plus curieuses Antiquitez de la ville de Paris.

IL y a environ six ans qu'on trouva dans le jardin de la maison de M. Berrier près S. Eustache à Paris, les fondemens des murailles d'une enceinte de la ville de Paris, qui probablement avoient déjà servi à quelque édifice plus ancien & plus considérable, peut-être d'un Temple, ou d'un Palais; à deux toises de profondeur on trouva parmi des gravois dans une tour ruinée, une Tête de femme de bronze fort bien faite, un peu plus grosse que le naturel, laquelle avoit une tour sur la tête; les yeux en avoient été ôtez, peut-être à cause qu'ils étoient d'argent, comme la plupart de ceux des anciennes figures. Je la vis dans la Bibliothèque de M. l'Abbé Berrier, & je jugé, par la connoissance des Medailles, que ce pouvoit être la tête de la Déesse Isis, qui étoit Tutelaire de la ville de Paris durant le Paganisme. On voit plusieurs Medailles grecques antiques, qui ont pour revers des têtes de femmes avec des tours, & le nom de la ville, comme ANTIOKEON ΛΑΟΔΙΚΑΙΩΝ.

Après avoir examiné quelle pouvoit être cette Divinité, qui avoit été autrefois l'objet du culte des Parisiens, j'ay crû, avec assez de fondement, ce me semble, que c'étoit la Déesse Isis, tant à cause de la tour qui est sur sa tête, qu'à cause qu'elle étoit adorée en ce pays.

Il est certain, par le témoignage de plusieurs Auteurs, que celle que les Grecs ont appelée Io, & les Egyptiens Isis, est la même que les Romains ont honorée sous le nom de Cybele, savoir la terre, ou la nature même; les Egyptiens l'ont mariée avec Osiris, qui est le Soleil, pour la rendre féconde, & la Mere de toutes les productions qui se forment dans son sein: c'est la pensée de Plutarque & d'Apulée; Isis dit chez Apulée: *Rerum natura Parens sum omnium elementorum Domina*. Macrobe dit aussi: *Nec in occulto est, neque aliud esse Osirin quàm Solem, nec Isin aliud esse quàm terram, ut diximus, naturamve rerum*.

Il y a, en effet, tant de ressemblance entre les figures que les Anciens nous ont données de ces deux Divinités, d'Isis chez les Egyptiens, & de Cybele chez les Romains, qu'il est aisé de juger que c'étoit la même. Cybele, comme on le voit au revers de plusieurs Medailles, portoit une tour sur la tête; étoit accompagnée de Lions, tenoit en main un instrument comme un tambour de Basque, & étoit nommée *Mater magna*, la Mere universelle, qui est la nature. Isis avoit aussi la tête tourrelée, ainsi qu'il paroît en plusieurs de ses figures, & particulièrement en celle qui fut trouvée à Rome sous Leon X. dont les Auteurs font mention: elle est aussi accompagnée de Lions; c'est ainsi que la représente la Table fameuse de l'Isis du Cardinal Bembo, que Kircher a fait graver: elle tient en sa main un Sistre, qui est un instrument musical; &, parce qu'elle est appelée la Terre & la Nature, on la dépeint souvent avec plusieurs mamelles, telle qu'est celle qui se voit au Cabinet du Roy.

Cette Divinité, au rapport d'Appulée, étoit en veneration par tout le monde, quoique sous differens noms & différentes figures, *cujus numen unicum, multifirmi specie, ritu vario, nomine multi-jugo, totus veneratur Orbis*; il ne s'en faut pas étonner, puis qu'on dit qu'elle avoit fait du bien à tout le monde. En effet,

Isis étoit une Reine d'Egypte, qui y regnoit avec le Roy Osiris son mary au tems des premiers Israélites : Tacite l'insinüe par ces mots : *Regnante Iside, exundantem per Egyptum multitudinem Judeorum in proximas terras exoneratam ferunt*. C'étoit une femme d'un grand esprit & d'un grand courage, pour entreprendre les choses les plus difficiles ; elle fit bâtir & équiper un vaisseau pour voyager, dans lequel elle alla jusques dans les païs les plus éloignez, & les plus barbares, tels qu'étoient alors les Gaules & l'Allemagne dans le païs de Suaube ; Tacite dit qu'elle y pénétra, & que n'y ayant rencontré que des peuples fort grossiers & fort sauvages, elle leur apprit à honorer la Divinité, à cultiver la terre, & à y semer du bled. Elle s'acquît, par là, une si haute estime parmi ces peuples, qu'ils crurent que c'étoit la Déesse même de la terre, à qui ils étoient redevables de leur avoir appris l'agriculture, & l'exercice d'une Religion qu'ils avoient jusqu'alors ignorée. Voici les paroles : *Parv Suevorum Isidi sacrificat, unde causa est origo peregrino sacro parum comperi ; nisi quoddam signum ipsum in modum liburnæ figuratum, docet advectam Religionem. Lib. de morib. German.*

Tacite remarque encore dans ce passage, que ces Allemans de la Suaube l'adorent sous la forme d'un Vaisseau, en memoire de celui qui avoit porté en leur païs cette Reine, qui leur avoit rendu un si bon office. Nous avons des Medailles Egyptiennes de Julien l'Apostat, où on la voit dans un Vaisseau ; il se trouve dans Kircher & ailleurs de ses figures, qui portent un Vaisseau sur la main. Diodore & Apulée témoignent qu'elle présidoit à la mer ; ce dernier luy fait dire : *Navigabili jam pelago, rudem dedicantes carinam, primitias commeatibus libant mei Sacerdotes*, comme si elle avoit trouvé la premiere l'Art de naviger, ou, au moins, de se servir de voiles pour la navigation.

Quelques Auteurs ne pouvant découvrir d'où viennent les Armes de Paris, qui sont un Navire, remontent jusqu'à Isis, d'où ils prétendent même tirer le nom de cette illustre Ville, qu'ils ont crû être grec, & venir de *παρις* *Paris*, comme qui diroit *auprès du fameux Temple de la Déesse Isis*. Il faut donc supposer, suivant la créance commune, qu'il y avoit un Temple dédié à cette Déesse, dans l'étendue du territoire qui appartient aujourd'hui à l'Abbaye de S. Germain des Prez ; mais il seroit difficile de déterminer si ce Temple étoit bâti où est aujourd'hui l'Eglise de l'Abbaye, ou dans le village d'Issy, qui en a tiré son nom, ou en quelque autre endroit des environs. Quoy qu'il en soit, ce Temple a subsisté jusqu'à l'établissement du Christianisme en France ; & quand ce Temple fut détruit, on garda par curiosité, l'Idole d'Isis qui y avoit été adorée ; on la mit dans un coin de l'Eglise de S. Germain des Prez, quand elle fut bâtie par Childebert, & dédiée à S. Vincent, afin de servir de trophée sur l'idolatrie vaincue par la Religion Chrétienne : elle y a été conservée jusqu'en l'an 1514. que le Cardinal Briçonnet, qui en étoit Abbé, ayant sçu que quelque femme par simplicité & superstition luy avoit présenté des chandelles, la fit retirer & mettre en pieces. Du Breüil, qui étoit Religieux de cette Abbaye, & qui rapporte cecy en ses Antiquitez de Paris, assure qu'il l'a appris de ses confreres qui avoient vû rompre cette figure. Il est dit, dans le titre de la fondation de la même Abbaye de S. Germain, faite par Childebert en l'honneur de S. Vincent, qu'elle fut bâtie *in urbe Parisiaca prope muros civitatis, in terra quæ aspicit ad fiscum Isiacensem*, auprès des murailles de la Cité de Paris (qui étoit alors renfermée dans l'étendue de l'Isle) du côté du fief d'Issy.

Nous avons déjà dit que cette Ville porta premierement le nom de Paris, qu'elle

tira de la proximité du Temple d'Isis *παρ' Ισις*, & le communiqua depuis à tout le païs dont elle étoit la Capitale. Son nom de *Leucotecia* ou *Lutetia* est tiré du mot grec *λευκότης*, blancheur, à cause de la blancheur du plâtre dont les maisons étoient enduites. Ce n'est pas sans raison qu'on pretend que les noms de cette ville sont tirez du grec, puis qu'il y a un grand rapport entre nôtre langue & la langue grecque; plusieurs Auteurs en ont traité fort au long. Le mot de Paris s'étendit donc par toute la contrée, qui s'appella, comme elle fait encore, le Parisis, & la ville *Lutetia*, ou *Leucotetia*, ou *Locutitia Parisiorum*: ce sont les noms qui se trouvent dans les Commentaires de Jules Cesar, dans Strabon, dans Ptolomée, & dans plusieurs autres anciens Auteurs.

Ce Temple d'Isis si fameux, qu'il a donné le nom à tout le païs, & particulièrement à la Capitale de ce Royaume, étoit desservi par un College de Prêtres, & de Sacrificateurs, qui demeuroient, comme l'on croit, à Issy, en un Château dont on voyoit encore les ruines au commencement de ce siècle; du Breüil, qui les a vûës, le témoigne en ses Antiquitez de Paris. Plutarque parle de ces Prêtres d'Isis; ils observoient la chasteté, ils avoient la tête raze, & les pieds nus, & ils étoient toujours vêtus de lin ou de toile, d'où vient qu'on les appelloit *Linigeri*.

Nunc Dea linigerâ colitur celeberrima turbâ

Ovid 1. Metamorph.

Qui grege linigero circumdatus, & grege calvo.

Juvenal satyr. 6.

On assigna à ces Prêtres, pour leur subsistance, tout le territoire & le Fief d'Issy, & des environs jusqu'à Paris; sçavoir d'Issy, de Vanves, & celui qui fut depuis nommé de Vaugirard & de Grenelles, dont ils jouïrent jusqu'à ce que la Religion Chrétienne, après avoir renversé leur Temple, les supprima, & on donna leurs biens aux Ministres de l'Eglise. Clovis en donna une portion à l'Abbaye de Sainte Geneviève, en la fondant, sçavoir Vanves, Grenelles, & une partie de Vaugirard.

Il y a de l'apparence que cela se fit à la sollicitation de S. Remy Archevêque de Reims, lors qu'il dedia l'Eglise de cette Abbaye, & lorsque catechisant ce premier Roy Chrétien, il luy dit: *Adora quod incendisti, incende quod adorasti*, &c. c'étoit probablement pour l'exciter à brûler ce Temple d'Isis, qui étoit en si grande veneration dans tout le païs. Il semble que l'Eglise de la Paroisse de Vanves, bâtie après la conversion de Clovis, ait été dans la suite des temps dédiée à S. Remy, qu'elle honore comme Patron, en reconnoissance de ce qu'il avoit procuré à l'Abbaye de Sainte Geneviève, les terres dont ces Prêtres d'Isis jouïssent.

Childebert fils de Clovis, bâtissant quelque temps après l'Abbaye de S. Germain, luy assigna tout le reste du territoire des environs, comme celui d'Issy & de Vaugirard; c'est au sujet de ces possessions des Prêtres des Idoles, qui avoient été consacrées au culte du vray Dieu, que le Roy Hugues Capet vint jurer sur l'Autel de S. Pierre & de S. Paul en l'Eglise de Sainte Geneviève, qu'il les conserveroit inviolablement, ainsi que le titre, qui a été trouvé parmy les Recueils du Pere Sirmond, écrit de sa propre main, le porte en ces termes: *Ut charta gloriose memoria Caroli Francorum Regis de possessionibus Diis Gentium quondam dicatis, & divino*

divino cultui applicandis, in omnibus observetur. Ce titre en suppose un précédent de Charles Martel, ou de Charlemagne, ou de quelqu'autre des Charles les predecesseurs, lequel n'étoit encore qu'une confirmation, & non pas une donation de ces biens, qui avoient appartenus autrefois aux Prêtres des Idoles.

Voilà quelque éclaircissement sur la découverte de cette Tête antique qui s'est trouvée depuis peu d'années dans Paris; nous en avons une copie dans nôtre Cabinet, tirée sur l'original que M. Girardon fameux Sculpteur possède presentement.

V.

Le Dieu Harpocrate.

C'est un petit Harpocrate qui étoit le même que Horus parmi les Egyptiens: il étoit reconnu pour le Dieu du Silence, en signe de quoy il avoit le doigt sur la bouche. Ces peuples ont dit une infinité de choses mystérieuses de ce Dieu, & un sçavant homme Hollandois Professeur à Devanter en a fait depuis peu un Livre entier: Il croit que cet Harpocrate ou Horus étoit fils d'Isis & d'Osiris, & qu'il étoit pris pour le Soleil levant, comme je l'ay déjà dit cy-dessus.

VI.

Un autre Harpocrate.

Voicy encore une figure d'Harpocrate assez singulière: premièrement elle ne le représente pas comme un enfant à l'ordinaire, mais comme un homme parfait: 2^e elle a au côté droit une grande oreille en forme d'une corne, qui luy tombe jusques sur l'épaule: 3^e elle porte une mitre à l'antique sur la tête. Elle a le doigt sur la bouche pour marque du silence qu'on doit garder après avoir reçu les secrets par une grande oreille, c'est-à-dire avec attention. Ovide.

Quique premit vocem, digitoque silentia suadet.

C'est une leçon fort morale des Egyptiens, qui exprimoient leurs pensées par des symboles. Quelques-uns ont dit qu'Harpocrate étant pris pour le Soleil levant, on le peignoit le doigt sur la bouche, à cause que les Orientaux rendoient leur culte à cet Astre levant en mettant le doigt sur la bouche, afin de faire connoître que la beauté & les autres perfections du Soleil étoient ineffables, & que les prières qu'on luy faisoit ne pouvoient être, comme dit Lucien, qu'imparfaites. On luy donne une mitre sur la tête, c'étoit l'ornement le plus considérable des peuples Orientaux.

REMARQUES.

Les Romains reconnoissoient aussi deux Déeses du Silence; ils leur mettoient de même qu'à Harpocrate, un doigt sur la bouche, pour donner à connoître qu'il falloit du secret dans les choses qui regardoient la Religion. Numa Pompilius ordonna le premier le culte d'une de ces Divinités qu'il nomma *Ta-*
D

cita, Muette, sur quoy l'on pourroit dire que les Egyptiens & les Grecs n'auroient pas eu moins de bon sens que les Romains, d'avoir pris la figure d'un homme plutôt que celle d'une femme, pour en faire un Dieu du Silence. Ils nommoient l'autre Déesse *Angeronia*; ils celebrent sa fête le vingt-un de Decembre.

VII.

Un Sphinx.

Les Egyptiens ont dépeint le Sphinx comme un monstre moitié femme & moitié Lion, ou Oiseau, tel qu'est celui-cy. Ils feignoient qu'il habitoit dans les deserts sur une haute roche, d'où il arrêtoit tous les passans, & leur proposoit une énigme; sçavoir, ce que c'étoit qui marchoit à quatre pieds au matin, à deux à midy, & à trois au soir, entendant l'homme en ses trois âges, & qu'il mettoit en pieces ceux qui ne pouvoient deviner son énigme: quelques-uns plus spirituels ont dit, que, par ce Sphinx partie Femme & partie Oiseau, les Egyptiens designoient l'ame de l'homme, à qui ils donnoient des ailes pour se porter vers le Ciel où elle aspireroit, & qu'ils luy donnoient une face humaine, parce que Dieu a fait l'homme à sa ressemblance. Cette figure a une Flammé sur la tête, pour signifier que l'ame de l'homme ne peut mieux être comparée qu'au feu toujours agissant. Elle est d'un bois incorruptible qui a été doré d'or bruni, ce qui montre l'antiquité de cette maniere de dorer sur des couches de blanc qui s'y voyent encore.

REMARQUES.

J'Ay été long-temps dans la pensée, que cette figure de Sphinx étoit une Harpie, ou une Furie, qu'on dépeignoit ordinairement avec une tête de femme, & des pieds d'oiseau; mais le Pere Kircher Jesuite en son troisieme volume *Oedipi Aegyptiaci, syntag.* 1. sur la Table d'Isis que le Cardinal Bembus avoit en son cabinet, veut en quatre ou cinq endroits, que ce soit un Sphinx. Laurent Pignorius, avant luy, en avoit composé un Livre in 4° intitulé *Mense Isiacæ expositio*, imprimé à Francfort en 1608. dans lequel il ne parle point de la Harpie. Il dépeint toujours le Sphinx avec des pattes de Lion; il ajoute que les Egyptiens representoient cet animal en forme de femme & de lion, pour signifier que c'étoit en ces mois où regnent ces deux signes celestes, la Vierge, & le Lion, que le Nil ce beau fleuve de l'Egypte, avoit coutume, par son débordement, d'arroser & de rendre fertile tout le pais; ils mettoient ces figures d'animaux imaginaires aux portes des Temples, insinuant qu'il falloit aimer & craindre Dieu tout ensemble; que ce même Dieu, s'il étoit humain & bon à ceux qui luy étoient fidèles, avoit aussi la force & le pouvoir de punir ceux qui n'observoient pas ses loix: c'est de là que la coutume est venue de mettre des Sphinx aux entrées des portes ou des escaliers qui conduisent à ces Temples. Il y a un tres-grand nombre d'Auteurs qui traitent du Sphinx; le P. Kircher en a fait les extraits dans un gros volume.

Le Dieu Osiris:

C'est l'Image d'Osiris, l'un des principaux Dieux de l'Egypte : on tient que c'est le même qu'Apis ou Serapis, qui a fait beaucoup de bien aux Egyptiens. Ces sortes de figures de terre cuite, telle qu'est celle-cy, sont fort communes, & enduites d'un vernis bleu ou verd. On les trouve d'ordinaire dans les corps des Mumies, qu'ils remplissoient de leurs Idoles pour les préserver des insultes des demons, & même de la corruption ; les Hieroglyphes, qui sont dessus, contiennent les éloges de ce Dieu, & les prières qui luy sont adressées. Il portoit des fœiets dans les mains, pour signifier qu'Osiris étoit le Soleil, auquel on donnoit des fœiets pour conduire ses chevaux.

REMARQUES.

Nous avons en nôtre Cabinet plusieurs de ces figures d'Osiris ; il y en a de bois de cèdre aussi-bien que de terre. Sur celles de bois sont peints & gravez, en creux, des caractères égyptiens. Sur celles de terre, ces caractères sont ou en creux, ou en relief. Plutarque veut que chez les Egyptiens, Osiris, Serapis & Apis soient la même chose que Bacchus chez les Grecs ; c'est pourquoy Tibulle en la 7. Eleg. de son premier livre dit de ce Dieu :

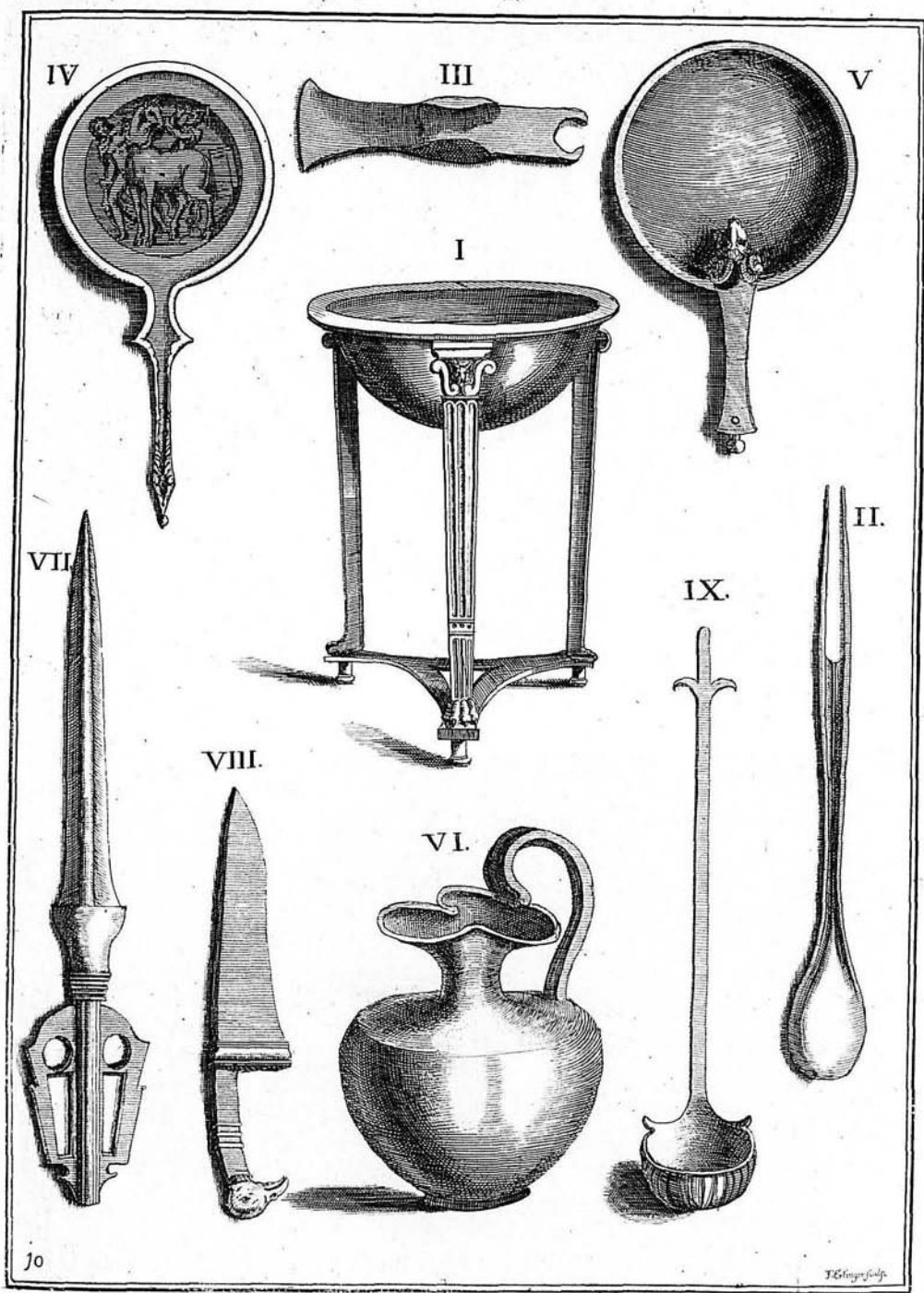
*Primus aratra manu solerti fecit Osiris,
Et teneram ferro sollicitavit humum:
Primus inexpertæ commisit semina terræ,
Pomaque non notis legit ab arboribus:
Hic docuit teneram palis adjungere vitem,
Hic viridem durâ cedere falce comam.
Illi jucundos primum matura sâpores
Expressa incultis Uva dedit pedibus, &c.*

Les vers qui suivent s'entendent de Bacchus, ceux qui voudront sçavoir quel étoit ce Dieu Apis, lisent ce qu'en dit Saint Augustin au chap. 5. du 18. livre de la Cité de Dieu ; il y rapporte l'histoire de cette Divinité, & l'étymologie du nom de Serapis qu'il a pris de Varron. Il y a beaucoup d'Auteurs tant Ecclesiastiques, que profanes, qui en ont parlé ; mais ils sont si partagez dans leurs sentimens, qu'on ne sçait ausquels s'arrester. Pignorius au chap. 1. de mensa Isiaca : Vincenzius Cartharius libro de Imaginibus Deorum. Lactance au chap. 21. du premier livre de falsa Religione, en parle bien au long. Il nous apprend que les Egyptiens & les Romains changeoient le nom de ceux dont ils vouloient faire des Dieux après leur mort, de crainte qu'on ne les prît pour des hommes, & que pour cette raison Osiris fut nommé Serapis.

Une main hieroglyphique.

Nous apprenons de Pignorius tres-sçavant Antiquaire, que cette main égyptienne ayant été trouvée à Tournay, fut envoyée à Aix en Provence à M. de Peirelc, lequel l'ayant faite dessiner, luy en fit tenir à Paris la figure, qu'il fit graver, & en donna au public l'explication tant à Paris en 1623, qu'à Venise en 1624. Il pretend que cette main avoit été faite pour estre mise au bout d'un bâton, & pour estre portée en ceremonie aux sacrifices d'Isis qu'ils appelloient *Mater magna*; c'est aussi le sentiment de Tomasinus, qui en a donné une pareille en son livre imprimé in 4° à Amsterdam en 1670. il a pour titre *Manus Enée Cecropii votum referentis dilucidatio*. Il croit que ce sont des mains de Justice, suivant le sentiment d'Apulée qui dit : *Æquitatis judicium deformatam manum sinistram porrecta palmula*. C'est peut-estre de là que nos Rois de France ont pris la coutume de porter une main de Justice à leur Sacre, & quand ils paroissent en habits de ceremonie, d'où vient que la Justice s'exprime en France par la main, puis qu'on dit, *Mettre en la main du Roy*, *donner main levée*, *prester main forte*. Pignorius donne ensuite l'explication de tous les hieroglyphes qui sont marquez sur cette main : on les peut voir dans l'ouvrage qu'il en a fait.





ANTIQUITEZ DE LA RELIGION DES ROMAINS.

I.

Un Trepied antique.



UN des principaux instrumens des sacrifices parmi les anciens Payens étoit le Trepied, sur lequel on brûloit de l'encens aux Idoles, & d'où elles rendoient des oracles; il y en avoit de toutes les grandeurs: de deux à trois pieds de haut, pour poser sur le pavé; d'autres d'un pied, à mettre sur une table, comme celui-cy, qui est tres-beau & tres-bien conservé. Monsieur de Peiresc, à qui il a appartenu, l'a fait desliner dans un livre qui est à la Bibliothèque du Roy, & il y a ajouté des Remarques. Monsieur Spon l'a fait graver depuis peu parmy les curieuses Antiquitez qu'il a données au public en son livre *in fol.* intitulé *Miscellanea erudite Antiquitatis*, imprimé à Lion en 1685: l'on y peut voir le nom & l'étymologie de toutes les parties du Trepied.

REMARQUES.

Avant que de parler du Trepied, & pour en sçavoir l'antiquité, il faut dire icy quelque chose de celle de l'encens, puisque cet instrument n'a été inventé que pour y brûler des parfums. Martial est du sentiment d'Ovide, qui dit que Janus fut le premier à qui on offrit de l'encens. On ne voit point néanmoins qu'Homere qui vivoit, selon S. Jérôme, plus de huit siècles avant eux, & qui s'est plu à décrire les plus anciennes Religions, aussi-bien que leurs ceremonies, fasse aucune mention d'encens offert aux Dieux, ce qui donneroit lieu de croire que ces Poëtes ou ont parlé conformément à ce qui se faisoit dans leur siècle, auquel on brûloit de l'encens aux Idoles, ou qu'ils se sont servis de la licence de feindre que prennent les Poëtes. Arnobe qui les a suivis, le dit fort clairement en son septième livre *contra Gentes*. *Percuntamur de thure, unde & quo tempore nosse illud, aut scire poteritis, ut meritis existimetis, aut esse Diis dandum, aut eorum acceptissimum voluntati; novella enim propemodum res est, neque annorum inexplicabilis series ex quo ejus notitia profluxit in has partes, & delubris meruit esse divinis: neque enim temporibus, quemadmodum creditur & perhibetur, heroicis quidnam esset tunc scitum est Scripturibus, ut comprobatur à Priscis, quorum in libris posita nulla ejus mentio reperitur.* Il ajoute ensuite plusieurs choses qui montrent, que l'usage de l'encens dans les sacrifices n'est point ancien; il faut toutefois entendre cela des sacrifices des Payens, & non pas de ceux des Israélites, puis qu'il est parlé de l'encens au 29. chapitre de l'Exode; & au 30. la forme de l'Autel, où on le devoit brûler, est décrite bien au long. Il n'est point parlé de Trepied dans l'Ecriture

E

Sainte, ce qui marque qu'il n'étoit en usage que parmi les Payens, qui en avoient de deux sortes; les uns n'étoient que pour servir d'ornemens dans les Temples, & dans les maisons des personnes de qualité; ils étoient de grand prix, & on en faisoit des presens aux Dieux, aussi-bien qu'à ceux qui s'étoient signalez par leurs belles actions. C'est de là que Virgile au cinquième livre de l'Æneide en met parmi les prix qu'Ænée donna aux Jeux qu'il dedia aux Manes de son Pere Anchise.

*Munera, principio, ante oculos circoque locantur:
In medio sacri Tripodes, viridesque corona.*

Les autres servoient à brûler de l'encens; ils étoient percez par dessous, afin qu'il y eût toujours du feu, & que les cendres qui en tomboient, ne pussent l'étouffer. Celui-cy a pu estre mis sur une table en triangle, qui portoit à cause de cette forme, le nom de Trepied, devant quelque figure qui rendoit des oracles; c'est pour cette raison que les Anciens prenoient le trepied pour symbole de la verité, croyant que l'oracle, qui étoit posé au dessus de cet instrument, ne prononçoit rien que de veritable. Athenée le confirme par une façon de parler de son temps; il dit que lors qu'on vouloit signifier que quelqu'un parloit sincèrement, on disoit, *Eum ex tripode loqui*, qu'il parloit de dessus le Trepied.

I I.

Un instrument pour observer les entrailles des Animaux.

Cet instrument est de cuivre presqu'à la maniere d'une spatule dont les Aruspices se servoient pour remuer & observer les entrailles des animaux, de l'inspection desquelles ils devinoient les evenemens. Juvenal s'en mocque en une de ses Satyres:

*.....Ranarum viscera nunquam
Inspexi.*

Casalius en son livre *in 4° de prophanis & sacris veteribus Ritibus*, imprimé à Rome en 1644. a fait graver des instrumens de ces Aruspices qu'il a dans son cabinet, & qui reviennent fort à celui-cy.

REMARQUES.

JE croy qu'on ne trouvera pas mauvais, que je dise icy quelque chose des personnes qui se servoient de cet instrument, dont je n'ay jamais pu trouver le nom. Les Aruspices étoient differens de ceux qu'on nommoit Augures; ces derniers ne tiroient leurs conjectures que par le vol des oiseaux, par leurs cris, ou par les démarches des autres animaux qu'ils rencontroient; au lieu que les premiers les tiroient par les entrailles des victimes qu'ils immoloient; ils s'appelloient Aruspices, parce qu'ils s'appliquoient aussi à considerer les victimes qu'on mettoit sur l'Autel, à *victimis in arâ aspiciendis*. Les Hetruriens, ou Toscans, sont les premiers qui ont inventé cette maniere de deviner; c'est pour cette raison que Cicéron dit dans son second livre de *legibus*. *Prodigia, portenta ad Etruscos & Aruspices, si Senatus jussit, deferunt*. Les Romains étoient tres-attachez à cette superstition,

jusqu'à envoyer, selon Valere Maxime au 1. chapitre de son premier livre, en Hetrurie dix des enfans des premiers de leur ville pour y apprendre cette science, *Tantum autem studium antiquis, non solum observanda, sed etiam amplificanda Religionis fuit, ut è florentissimâ, tum & opulentissimâ civitate decem Principum Filii Senatus-consulto singulis Hetrurie populis percipienda sacrorum discipline gratiâ traderentur.* Cicéron en fait une loi. *Hetruria Principes disciplinam doceto.* La fonction des Aruspices, comme j'ay déjà dit, étoit de considérer les victimes qu'on alloit immoler. Rosinus en son troisième livre des Antiquitez Romaines, dit qu'on prenoit pour un mauvais presage, quand la victime ne suivoit pas volontairement celui qui la conduisoit pour l'immoler, & qu'il étoit obligé de la tirer par force, ou qu'elle s'échappoit de ses mains; il en rapporte bien d'autres marques. Ils fouilloient dans les entrailles pour y observer le foye, le cœur, le fiel, la rate, les poulmons & les membranes qui entourent ces parties; ils confideroient les flammes qui consumoient la victime, la fumée de l'encens qu'on y brûloit, avec des superstitions qu'il seroit icy trop long de rapporter. Ajoutons que si quelquefois ces Aruspices devinoient, que c'étoit plus par hazard que par leur science. Lucain en son premier livre décrit parfaitement bien l'office des Aruspices.

III.

Une Hache antique.

C'est une Hache dont les Prêtres se servoient pour immoler les victimes en leur fendant la tête. Elles étoient emmanchées d'un bâton avec une clavette qui les serroit par derrière; ce pouvoient estre de semblables haches qui étoient attachées aux faisceaux, que les Licteurs portoient devant les Consuls. Lucain au cinquième livre de la Guerre civile en parle.

*Nam quis castra vocet tot strictas jure secures?
Tot fasces?*

Et au 7. *Pacificas servus tremuit Catilina secures.*

REMARQUES.

Les Poëtes & les Auteurs anciens se sont souvent servis du mot de *securis*, pour désigner la Charge de Consul, Cette Hache étoit au bout d'une verge qui étoit au milieu des autres verges, qui composoient les Faisceaux. Virgile, avec plusieurs autres Auteurs, dit que Brutus & Collatinus qui établirent le Consulat, établirent aussi l'usage de la hache & des faisceaux pour la marque de cette dignité, après avoir chassé de Rome le Roy Tarquin le Superbe, & toute sa famille, en haine de ce que Sextus son fils avoit violé Lucrece.

*Vis & Tarquinius Reges, animamque superbam
Ultoris Bruti, fascesque videre receptos?
Consulis imperium hic primus, servasque secures
Accipiet. Æn. l. 6.*

Il ajoute même que les enfans de Brutus ayant proposé de rétablir les Tarquins,

furent par ordonnance de leur pere, & en sa presence battus de verges, & décapitez.

*Natosque Pater, nova bella moventes
Ad panam pulchrâ pro libertate vocabit,*

Le Pere de la Ruë Jesuite, sur ces paroles de Virgile, croit qu'ils furent décapitez avec ces haches des Consuls. On se servoit aussi de la hache pour couper du bois; il seroit bien difficile de sçavoir auquel de ces differens usages celle-cy a servi, il est constant qu'elle est antique, & je croy qu'on pourroit dire que les memes haches servoient à ces trois choses: c'est un instrument fort ancien; il est parlé, au dix-neuvième chapitre du Deuteronomie, de celle dont on se servoit à couper le bois: les bas reliefs & Medailles antiques nous representent tres-souvent les figures de celles qui servoient aux sacrifices. Virgile en parle.

*Clamores simul horrendos ad fydera tollit:
Quales mugitus fugit cum saucius aras
Taurus, & incertam excussit cervice securim. Æneid. 2.*

IV.

Une Patere.

Cette piece est une Patere qui servoit aux sacrifices. Il y en avoit de plusieurs façons; les unes avoient des manches comme celle-cy; les autres étoient de simples plats tout ronds, ainsi qu'on en voit souvent en des ornemens de frises; les dernieres, enfin, avoient des manches, & étoient profondes. Ces trois sortes de Pateres avoient été instituées pour trois usages differens. Nous en avons en nôtre cabinet de la troisième & premiere maniere. La plus creuse servoit à faire les libations, aussi-bien qu'à recevoir le sang des victimes, qu'on immoloit; elle paroît beaucoup plus ancienne que celle dont je parleray dans l'article suivant.

REMARQUES

VArron dit qu'on nomme ces instrumens *Patere*, *ed quod pateant*. Elle est si commune chez les Anciens, qu'on la voit sur la plupart des Medailles des Empereurs Romains, comme sur celle de Galba, de Vespasien, de Julia Titi, de Domitien, & de beaucoup d'autres: elles se rencontrent presque toujours sans manche, parce qu'on s'en servoit plus pour faire des libations, que pour offrir aux Dieux de l'encens. Ovide en fait mention au iv. des Fastes.

Cùmque meri Paterâ thuris acerra fuit.

Virgile au deuxième livre des Georgiques, semble dire qu'il y en avoit qui étoient d'or, sur lesquelles on faisoit aux Dieux des libations, du meilleur vin que l'on pouvoit trouver; ce Prince des Poëtes parle en beaucoup d'endroits des Pateres.

*Impositis auro dapibus, paterasque tenebant,
Vinaque fundebat Pateris animamque vocabat
Anchise Magni. Au 3. au 5. au 8. &c. Æneid.*

Il marque encore au sixième, qu'elles servoient à recevoir le sang de la victime.

*Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suscipiunt Pateris.*

V.

Une autre Patere moins antique.

C'est une autre Patere, qui a cela de singulier, qu'elle a un sacrifice gravé dans son creux, où l'on voit le vicimaire qui décharge un coup de massue sur la teste d'un taureau; cette Patere est plate, & elle est trop mal dessinée pour luy donner une aussi grande antiquité qu'à celle dont je viens de parler. On pourroit facilement prendre la teste du taureau pour celle d'un cheval, ce qui marque que cette Patere n'est tout au plus que du temps des derniers Empereurs Romains, que les Curieux nomment du haut Empire, auquel temps tout le monde convient que les Arts étoient déchus. C'étoit ces sortes de Pateres plates qu'on presentoit aux Martyrs de la primitive Eglise, pour offrir de l'encens aux Idoles: il est aussi fait mention dans Ovide de l'encens & du vin qu'on jettoit dans le feu aux sacrifices.

*Da mihi thura puer pingues facientia flammæ.
Quodque pio fûsum stridat in igne merum.*

VI.

Un Vase nommé Præfericulum.

Les Antiquaires ne conviennent point de la forme du vase que les Payens nommoient *Præfericulum*; il est difficile de déterminer si celui, que j'ay fait dépeindre icy, est le véritable; il est certain qu'il est assez propre pour avoir servi à des sacrifices. Les uns veulent que *Præfericulum* soit un de ces vases que nous voyons sur plusieurs marbres antiques; d'autres sont d'un sentiment contraire, entre lesquels est Festus, qui dit que c'étoit un vase sans anse, dont l'ouverture étoit extrêmement large. Angelonus tres-sçavant antiquaire dit en avoir un en son cabinet, qu'il dépeint dans son ouverture comme une espece de plat creux, il est de bronze aussi-bien que le nôtre, & fort épais; mais il prétend que l'on mettoit dans le sien du feu pour servir aux sacrifices: & ce qui le confirme en cette pensée, est que l'on voit à Rome chez M. de Mathæis, un marbre antique où est représenté un Prêtre tenant en main un semblable vase, sur lequel il y a du feu. Le nôtre n'a pu servir à cet usage, mais plutôt pour mettre le vin qui s'offroit aux Dieux, ou pour verser de l'eau sur les mains des sacrificateurs après qu'ils les avoient teintes dans le sang des victimes. On voit beaucoup de ces sortes de vases sur plusieurs revers de Medailles, où sont dépeints les instrumens des sacrifices.

VII.

Un Couteau pour égorger les victimes.

CE couteau, dont on se servoit pour égorger les victimes, est fort entier, & d'une maniere assés commode pour cet usage. Du Choul parmi ses instrumens antiques des sacrifices, en a fait dessiner, qui reviennent fort à ces deux que nous avons, & qui nous viennent de M. de Peiresc.

VIII.

Un Couteau nommé Secespita.

CET autre couteau servoit à couper & diviser la chair de l'hostie immolée, on le nommoit en latin *Secespita*. Suetone rapporte en la vie de Tibere, que cet Empereur se défiant de Libo, qui alloit sacrifier avec luy, & ayant peur qu'il n'attentât à sa vie, voulut, qu'au lieu du *Secespita*, il se servît d'un couteau de plomb, *Pro Secespita plumbeum cultrum subiciendum curavit.*

REMARQUES.

LES deux couteaux de nôtre cabinet sont de bronze, bien qu'il soit vray, au rapport de Virgile, qu'il y en avoit de fer : car au troisième livre des Georgiques parlant d'une victime qui étoit morte, lors qu'on l'alloit égorger, il dit :

Aut si quam ferro mactaverat ante Sacerdos.

Il fait ensuite mention des couteaux.

Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri

Et au sixième livre de l'Æneide ;

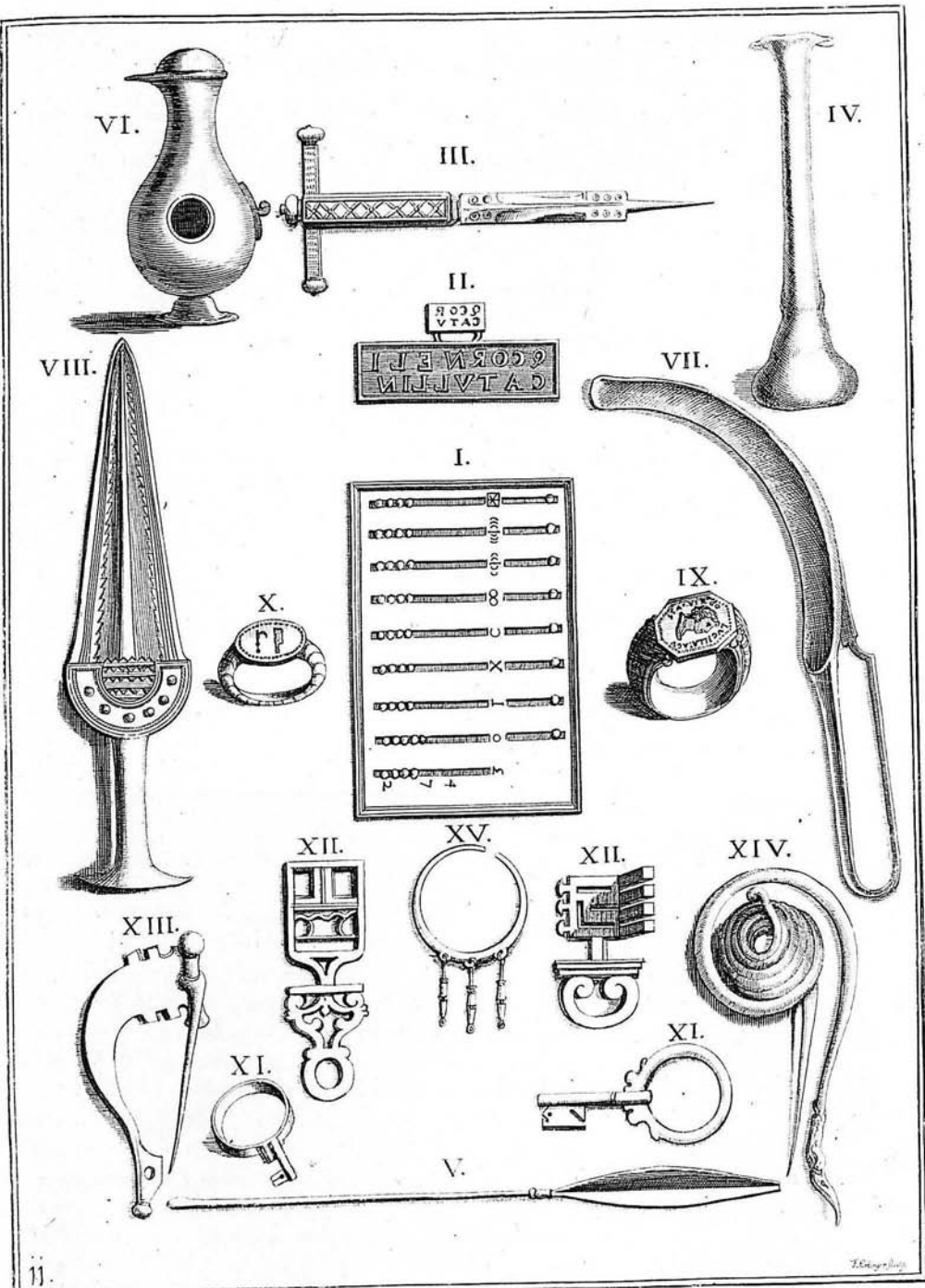
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem.

Il ne parle point, ce me semble, du mot *Secespita*, & se sert toujours, aussi-bien que les autres Poëtes du mot de *culter* pour les instrumens qui servoient à couper les chairs des animaux, & à les égorger. Il est bon de remarquer, en passant, que la cause pour laquelle on en trouve peu de fer, vient ou de ce que la matiere n'en étant pas précieuse, on s'est fort peu mis en peine de les conserver ; ou que le fer étant sujet à la rouille, il n'a pas été possible de le conserver jusqu'à nous ; car il y a lieu de s'étonner que parmi le grand nombre d'Antiquitez Romaines qui sont dans nôtre cabinet, nous n'ayons qu'une seule clef qui soit de fer, encore ne voudrois-je pas la garantir pour antique. Joannes Saubertus a fait graver ces deux couteaux en son livre *de sacrificiis Veterum.*

IX.

Un Simpulum.

CET instrument s'appelloit *simpulum*, ou *Capedo*, à *capiendo*, à cause que le Prêtre s'en servoit pour prendre du sang de la victime, afin de l'offrir aux



Dieux , & le répandre sur le peuple : c'étoit aussi avec ce petit vaisseau d'airain qu'ils goûtoient quelquefois le vin qui étoit offert , ce qu'ils appelloient libations , & qu'ils en versoient pareillement entre les cornes dorées de l'hostie qu'on devoit immoler ; Ovide en parle au premier livre des Fastes , dans ce distique qu'il adresse aussi ingénieusement que plaisamment à un bouc qui brouitoit un fep de vigne.

*Rode caper vitem : tamen hinc cum stabis ad aram ,
In tua quod spargi cornua possit, erit.*

AUTRES ANTIQUITEZ DE LA RELIGION DES ROMAINS.

I.

Un Abacus.



ETTE piece est fort rare & singuliere : c'est une Tablette à compter , que les Anciens appelloient *Abacus* ; en Italie on se sert encore du mot , *Abacare* , pour dire compter. Cette maniere aussi ingénieuse que facile revient fort à la nôtre , qui se fait avec des jettons. On y voit en bas neuf rangs d'ouvertures , dans lesquelles sont des boutons de cuivre rivez par derriere , que remuë celui qui s'en sert , comme il veut. Il n'y a que huit ouvertures en haut , mais bien moins longues que les autres , d'autant que chacune ne renferme qu'un bouton. Les sept dernieres ouvertures d'en bas ont chacune quatre boutons. La seconde en a cinq , & la premiere en a quatre. Celle-cy, au sentiment de Vellserus, est divisée en trois parties : Cet Auteur en parle sur les notes latines qu'il nous a données à la fin de ses huit livres des Antiquitez d'Ausbourg , imprimez *in fol.* à Venise en l'an 1594. il y a fait graver un Abacus qui a bien de la ressemblance au nôtre : la plus haute partie n'a qu'un bouton , & au dessus la lettre .S. qui marque le semis , ou la demi-once ; celle du milieu n'a aussi qu'un bouton , & à côté la lettre .C. renversée en cette maniere .C. qu'on nommoit *Sicilicus* , c'est la marque d'un quart d'once. La troisième enfin , & la plus basse renferme deux boutons , aux côtez desquels est le chiffre .2. qui signifie , que chaque bouton vaut une duelle , ou un tiers d'once.

De l'usage de l'Abacus.

Pour se servir de cet instrument d'Arithmetique , que l'on portoit dans la poche , il faut sçavoir que chaque bouton des huit rangs , ou ouvertures , qui sont

en la partie supérieure de l'Abacus, vaut tout seul un bouton plus que les quatre, ou les cinq ensemble, qui sont dans les ouvertures vis-à-vis en bas. Exemple. Il y a en bas, à la seconde ouverture, cinq boutons, au dessus de laquelle est un .O. pour marquer que chaque bouton vaut une once, ainsi les cinq joints ensemble ce sont cinq onces; le bouton qui est seul dans le rang supérieur, qui répond à celui d'en bas valant un bouton plus que les cinq du bas, il vaudra six boutons, ou six onces, & on dira cinq & six c'est onze onces: s'il faut encore ajouter une once, cela fera une livre romaine, qui n'étoit composée que de douze onces, & on passera pour lors à la troisième ouverture marquée au dessus de la lettre .L. qui signifie une livre.

Ce troisième rang renferme quatre boutons, qui sont quatre livres, lesquels étant coulez, & approchant le bouton seul de l'autre part, qui vaut cinq livres, pour faire les dix livres, il faut couler le dernier bouton du rang d'en bas qui suit, & qui est

Le quatrième qui a pour marque un .X. c'est-à-dire que chaque bouton d'en bas vaudra dix livres; les deux, vingt livres; les trois, trente livres; les quatre, quarante livres. Celui qui est seul en vaut cinquante, parce que, comme nous l'avons dit cy-dessus, le bouton qui est seul vaut toujours un bouton plus que les quatre ou cinq ensemble, qui sont au rang d'en bas qui y répond: ainsi le tout approché fera quatre-vingt-dix; coulant donc le dernier bouton du cinquième rang d'en bas, cela fera un cent, qui nous est marqué par la lettre .C. qu'on voit au dessus de ce cinquième rang. Les quatre boutons font quatre cens, celui qui est seul cinq cens, & en tout neuf cens, &c.

La sixième ouverture a cette marque au dessus ∞ qui est à peu près la forme des anciennes .M. des Romains, qui la faisoient en cette manière ∞, pour signifier mille: les quatre boutons font quatre mille, & celui d'en haut en valant cinq mille, cela fait neuf mille; & pour en faire dix, on passe au septième rang.

Qui porte cette marque CCXXX, qui signifie dix mille; & par conséquent chaque bouton vaut autant, & celui d'en haut qui est tout seul vaut cinquante mille.

Le huitième marqué de la sorte CCCXXX veut dire que chaque bouton valant cent mille, & celui d'en haut, qui est seul, cinq cens mille, le tout joint ensemble fera neuf cens mille.

Enfin la dernière & neuvième ouverture d'en bas porte cette marque LXX; c'est celle du million; chaque bouton donc vaut autant de millions: celui qui est seul, cinq millions, cela fait neuf millions, &c.

R E M A R Q U E S.

IL ne seroit pas icy hors de propos de dire quelque chose des chiffres des Romains, si plusieurs sçavans Auteurs n'en avoient pas déjà traité, & entr'autres, Paul Manuce; je me contenteray donc de dire avec le P. Philbert Monet Jésuite, en son livre intitulé *Abacus Romanarum rationum*, imprimé à Lion in octavo chez Louïs Muguet à la Sphere l'an 1618. que les lettres capitales romaines dont nous servons presentement, sçavoir le C qui se faisoit par trois traits de plume en cette manière E, le D qui se faisoit par un carré parfait □ & la lettre M qui se faisoit

de la Religion des Romains. 25

faisoit par deux quarréz l'un proche l'autre .□□. ont été mis à la place des anciens chiffres pour la plus grande facilité des Ecrivains. Il veut aussi, contre le sentiment de Manuce, que les Romains ne se servoient pas des chiffres dont nous nous servons aujourd'hui en France; & en beaucoup d'autres Royaumes de l'Europe, sçavoir 1. 2. 3. 4. 5. que nous nommons Arabes; d'autant que nous les tenons de ces peuples. Je n'entre point dans ces curieuses contestations; on peut seulement dire qu'ils n'étoient pas beaucoup en usage, bien que l'Abacus de nôtre cabinet (qui est assurément antique) nous représente le 4. & le 2. de ces chiffres arabes; celui de Vellérus a aussi un 2. Il est bon d'observer encore, que les anciens Romains commençoient à compter par les derniers chiffres, comme nous le faisons encore dans les regles d'Arithmetique, & qu'on ne voit pas, ou tres-rarement, en aucune inscription, ni autre part, qu'ils ayent eu des nombres ou des sommes au dessus de dix millions.

II.

Un Cachet antique.

N On seulement les anciens Romains se servoient du cachet de leurs anneaux pour sceller, mais ils apposoient aussi quelquefois leurs noms avec de l'encre au bas des contrats, & des autres actes qu'ils faisoient dresser; ils les avoient pour cet effet gravez sur du cuivre, & les imprimoient avec de l'encre sur du parchemin: nous en avons plusieurs de la sorte, dont quelques-uns n'ont que les premières lettres; les autres ont le nom entier comme celui-cy, Q. CORNELI CATVLLINI. Sur le plat de l'anneau du cachet on voit gravé en creux le commencement de ce nom, pour marquer sur de la cire Q. COR. CATV. Il y a sujet de s'étonner que les Romains, qui étoient si spirituels, & si industrieux, ayans l'usage de semblables cachets, n'ayent point trouvé l'invention de l'Imprimerie; c'étoit un secret que la Providence divine reservoit à ces derniers siècles.

III.

Un Style pour écrire.

C'Est une sorte de style appelé en latin *Graphium*, dont les Anciens se servoient pour écrire sur des tablettes. On en voit un dans le cabinet du Roy, qui a la même figure que celui-cy, sinon qu'il est enchassé dans de l'or, & on nommoit cette châsse *Graphiarium*, au lieu que le nôtre n'est que dans du fer, ou, pour mieux dire, de l'acier; celui du Roy fut trouvé dans le sepulchre de Childeric pere de Clovis, auprès de Tournay, l'an 1653. avec plusieurs autres pieces curieuses, qui se peuvent voir dans le livre que Chifflet a composé, & qu'il a intitulé *Anastasii Childerici*.

IV.

Une Phiole lacrymale.

C'Est une des Phioles lacrymales qui sont conservées dans nôtre cabinet; elles servoient à recevoir, & à garder les larmes de ceux qui pleuroient leurs pa-

rens & leurs amis défunts ; on les enfermoit avec eux dans les cercueils, on y en découvre encore tous les jours. Ces larmes s'étant condensées dans les phioles par succession de temps, y ont fait un vernix de couleurs changeantes, qui est le plus beau du monde : ces petits vases étoient d'ordinaire de verre ou de terre cuite. On voit plusieurs anciennes épitaphes, sur lesquelles on lit ces mots : *Cum lacrymis posuere*. On loioit même quelquefois des femmes qui s'appelloient *Prefica*, pour pleurer les défunts, & si la coutume en a été abolie en quelques lieux de France, ce ne peut être que depuis un siècle ou deux : on en voit encore à Orleans, que l'on nomme, *Pleureuses*, de l'ancien usage qu'elles avoient de verser des larmes, & qui ne servent plus presentement qu'à accompagner les plus proches parentes du mort, lors qu'on en porte le corps à l'Eglise, ou au tombeau. Il est vray que les unes ni les autres n'ont point de ces phioles à recueillir leurs larmes ; elles seroient inutiles à celles qui n'en répandroient pas pour des personnes qui leur seroient les plus cheres.

V.

Une Cuillier à recueillir les larmes.

ON trouve aussi souvent dans les tombeaux des Anciens, & même dans ces Phioles, dont je viens de parler, des cuillieres qui servoient à recueillir les larmes qui découloient des yeux de ces Pleureuses, & à les mettre dans ces lacrymatoires. Je n'en ay jamais vu que de bronze ; nous en avons plusieurs, & je me suis contenté d'en faire icy dessiner une seule, d'autant qu'elles sont presque toutes semblables, quant à leur forme, & à leur matiere.

V I.

Le Vase nommé Guttus.

CE petit vaisseau de cuivre, qui a un trou au milieu, servoit aux Anciens pour mettre du baume & des huiles, dont ils se faisoient oindre dans les bains & les étuves ; car les pores étant ouverts par la chaleur, l'huile pénétrait plus facilement jusques sur les nerfs pour les fortifier ; ce qui rendoit les hommes plus robustes. On donnoit à ces Phioles le nom de *Guttus*, à cause qu'on en faisoit tomber l'huile goutte à goutte. Juvenal en fait mention en sa troisième Satyre.

Et sonat unctis

Strigilibus, pleno componit lintea gutto.

Cornelius Celsus dit, *exercitationem modò sequitur unctio, modò balneum*. Lampride rapporte qu'Alexandre Severe étant au bain, *unctus lavabatur*.

VII.

Les Strigiles.

Les Strigiles étoient des instrumens ordinairement d'or, d'argent, ou de cuivre, selon la qualité des personnes. On s'en servoit dans les bains & dans les étuves à faire tomber la sueur du corps, & à ouvrir les pores par la friction ;

de la Religion des Romains. 27

on se faisoit essuyer ensuite avec des linges, ou avec des éponges douces : on se faisoit même quelquefois frotter si rudement que la peau, ou épiderme, en demeurait offensée, comme Suetone le rapporte d'Auguste. Perse fait mention de ces Strigiles en sa première Satyre.

I. Puer, & Strigiles Crispini ad balnea defer.

Parmy les trois que nous en avons, il y en a une qui est de bronze damasquiné d'or, & dont l'extrémité est encroutée d'ivoire fort proprement.

VIII.

Un Poignard antique.

Les Romains se servoient en guerre de cette sorte d'armes, que nous nommons en France un Poignard. Il suffit de jeter les yeux sur la colonne de Trajan, pour en voir plusieurs tout semblables au nôtre : ils les faisoient de cuivre, comme celui-cy. Suetone en la vie de Jules César dit, que ce Prince reçut dans le Senat vingt-trois coups de poignard sans jeter qu'un soupir : *Utque animadvertit undique se strictis pugionibus peti, toga caput obvolvito : simul sinistra manu sinum ad ima crura deduxit, quod honestius caderet, etiam inferiore corporis parte velatâ : atque ita tribus & viginti plagis confossus est, uno modo ad primum ictum gemitu sine voce edito.*

IX.

Une Bague antique de bronze.

ON voit par cette Bague, que les Romains portoient gravez sur leurs anneaux les testes des Empereurs, ou des Imperatrices leurs femmes : quand nous n'en aurions pas plusieurs preuves dans nôtre cabinet. Joseph au 2. chap. du 19. livre de son Histoire des Juifs, nous en fourniroit une bien convaincante. Après avoir rapporté la harangue que le Sénateur Cneius Sentius Saturninus fit dans le Senat sur la mort de l'Empereur Caius, pour l'exciter à recouvrer sa première liberté, il dit que le discours de ce grand homme fut prononcé avec tant de chaleur, qu'elle luy fit oublier qu'il avoit au doigt une bague, dans laquelle étoit enchâssée une pierre, où l'Image de Caius étoit gravée ; Trebellius Maximus la luy ôta, & dans ce moment cette pierre fut mise en piece ; celle-cy nous donne en creux la figure de Lucille femme de l'Empereur Lucius Verus.

X.

Une autre Bague de fer.

Cette autre Bague de fer ne vient que d'un Esclave, ou de quelque personne de basse condition, auxquels on ne permettoit de porter des anneaux que de fer, ou de quelque autre matière commune, & non d'or & d'argent, qui étoient pour les Sénateurs, les Chevaliers, les Nobles, & les autres personnes

qualifiées. L'Apôtre Saint Jacques y fait allusion au chap. 2. de son Epître catholique, où voulant enseigner, qu'il ne faut point avoir acception des personnes, il dit : *Si quis introierit in conventum vestrum vir aureum anulum habens, in veste candidâ ; introierit autem & pauper in sordido habitu, &c.* Les gens du commun ne portoient enchassés dans leurs bagues que du verre ; nous en avons plusieurs de la sorte dans nôtre cabinet : les deux outils gravez sur le chaton de cet anneau, témoignent assez que celui qui le portoit, étoit quelque Artisan.

R E M A R Q U E S.

Nous nous sommes engagez à dire quelque chose en general des Anneaux, en parlant de ceux des Papes ; il faut sçavoir qu'ils sont d'une antiquité incontestable, & qu'on ne trouvera gueres de nations, qui ne s'en soient servis, & ne s'en servent encore à présent. Moïse, qui est le plus ancien Historien que nous ayons, fait mention, au verset 18. du 38. chap. de la Genèse, d'un Baïston, d'un Anneau, & de Bracelets que Thamar, qui étoit veuve des deux enfans de Judas, avoit reçûs de ce beau-pere, pour le gage & la recompense de son incontinence.

Les Rois d'Egypte portoient à leurs doigts des Anneaux, où étoient gravez leurs noms, ou quelques marques de leur autorité. Le chap. 41. du même livre de la Genèse nous en fournit un exemple en la personne de Joseph. Le Roy Pharaon luy dit qu'il l'établit le Maître dans toute l'Egypte, & qu'il veut qu'on luy obéisse comme à lui-même ; & tirant son anneau de son doigt, il le met en celui de Joseph, luy donnant la marque de ce pouvoir qu'il venoit de luy communiquer. Nous lisons aussi au chap. 8. du livre d'Esther, que l'anneau du Roy faisoit reconnoître & recevoir ses lettres, sans que personne y osât contredire : *Hæc enim consuetudo erat, ut epistolis, quæ ex Regis nomine mittebantur, & illius annulo signata erant, nemo auderet contradicere.*

Dans le chap. 31. des Nombres, les Madianites en ont aussi l'usage. Il est dit que les Israélites les ayant défaits, sans avoir perdu aucun des douze mille hommes qui étoient allés contre eux, ils offrirent à Dieu pour reconnaissance de cette grace les anneaux & les bagues, les jaretieres, les bracelets & les colliers qu'ils avoient pris à ces infidèles : *Ob hanc causam offerimus in donariis Domini singuli quod in prædâ auri potuimus invenire, periscelides & armillas, annulos & dextralia, ac mureculas, ut deprecetur pro nobis Dominum.*

Les Anneaux n'étoient pas moins communs chez les Israélites. Les femmes en portoient aussi-bien que les hommes. Au troisième chapitre de l'Exode, il est dit que les uns & les autres consacrerent leurs Bagues & leurs Anneaux aux ouvrages du Tabernacle : *Viri cum mulieribus præbuerunt armillas & inanes, annulos & dextralia.* La même chose est confirmée au dixième chapitre du Livre de Judith. Elle quitta ses habits de veuve, pour en prendre de plus superbes & de plus conformes au dessein qu'elle avoit de se rendre agreable aux yeux d'Holoferne. Il y est parlé d'Anneaux : *Exiit se vestimentis viduitatis suæ, & induit se vestimentis jucunditatis suæ, induitque sandalia pedibus suis, assumpsitque dextraliola, & lilia, & inanes, & annulos, & omnibus ornamentis suis ornavit se.* Enfin le troisième exemple se peut voir au troisième chapitre d'Isaïe ; ce Prophete menaçant les filles de Sion, de ce qu'elles étoient trop superbes, il leur prédit que le Seigneur leur ôtera leurs ornemens ;

ornemens ; & *annulos & gemmas in fronte pendentes.*

Le Livre d'Esther nous fournit deux passages, qui marquent que les Rois de Perse s'en servoient, supposé qu'Assuerus (comme il y a bien des conjectures) soit le même que Darius : il y est dit en deux endroits au chapitre 3. & au 8. que ce Prince donna à Aman l'Anneau, duquel il se servoit pour cacheter ses lettres, afin qu'il apposât le sceau à celles qui portoient la Sentence de mort contre tous les Juifs qui étoient répandus dans son Empire ; il donna ce même Cachet à Mardochée, pour en envoyer & sceller de toutes contraires à ces premières.

Il est bon de remarquer qu'il y a bien de l'apparence, que ces Anneaux des Rois, qui étoient des marques de leur puissance & de leur autorité, étoient toujours les mêmes, dont on se servoit de pere en fils ; peut-être à cause qu'en beaucoup de Monarchies, les fils des Princes portoient les mêmes noms que leurs pères, auxquels ils succédoient ; & que c'étoit ou quelque Divinité, ou quelque autre marque que chaque Empire affectoit de porter, ou bien ce même nom qui étoit gravé sur ces Anneaux. Cela est confirmé par le chapitre 6. du premier Livre des Machabées, où on voit qu'Antiochus, en mourant, donna son Diadème, sa Robe, & son Anneau à Philippe, un de ses confidens, pour gouverner le Royaume au nom d'Antiochus Eupator, qui n'avoit que neuf ans, afin de le luy remettre entre les mains, lors qu'il seroit en âge.

Les Romains se servoient parcellément d'Anneaux, & ils étoient si fréquens parmi eux, que les soldats d'Annibal furent enrichis de ceux qu'ils prirent aux Romains à la bataille des Cannas : ils y mettoient des gravûres pour leur servir de Cachets, & ces gravûres étoient sur le métal même des Anneaux, ou sur des pierres rares & précieuses, ou communes, qu'ils y enchassoient. Nous en avons bien mille en notre Cabinet, sur lesquelles sont des Déeses, des têtes d'hommes, & de femmes, des animaux, des oiseaux, des fleurs, des devises, & autres choses semblables, tant en creux, qu'en relief ; toutes ces pierres ont été enchassées en or, ou en argent.

Pline nous apprend sur la fin du premier chapitre de son trente-troisième Livre, qu'on ôtoit les Anneaux de ceux qui se mouroient : *Gravatis somno, aut morientibus religione quâdam annuli detrahuntur.* Suetone en la vie de Tibere, rapporte que ce Prince étant tombé en défaillance, on luy ôta son Anneau, qu'il demanda si-tôt qu'il en fut revenu.

La coutume étoit chez les Anciens, de désigner leurs successeurs, & leurs héritiers, en présentant avant de mourir, l'Anneau à celui qu'ils choissoient. C'est selon cet usage qu'il faut entendre *Ælius Spartianus* sur un des présages de la mort de l'Empereur Adrien, qui fut que, par hazard, l'Anneau que ce Prince portoit, luy tomba du doigt. *Signa mortis*, dit-il, *hæc habuit : annulus in quo Imago ipsius sculpta erat, sponte de digito dilapsus est.*

Properce marque fort clairement qu'on les remettoit aux doigts des morts, lorsque la coutume étoit d'en brûler les corps.

Et solitum digito Beryllon adederat ignis.

Car en plusieurs païs, où on les enterrait, c'étoit toujours avec leurs Anneaux ; comme on le fait encore aux Evêques, Abbez, & plusieurs autres personnes ; & comme il se justifie par celui qu'on a trouvé depuis peu dans le tombeau de Childeric à Tournay, avec beaucoup d'autres choses, sur lesquelles Jean Jac.

H

ques Chifflet a fait un Livre in 4° intitulé *Anastasis Childerici*, imprimé à Anvers en l'an 1655. Il est encore à remarquer, avec Suetone, que les Romains dans le deuil public changeoient leurs Anneaux d'or, en Anneaux de fer; car, en parlant de la mort d'Auguste, il dit : *Exequiarum die ponendos aureos annulos, ferreosque sumendos*; à quoy il faut rapporter l'Epigramme de C. Cilnius Mecenas sur Horace, qui se trouve au chap. 32. du dix-neuvième Livre chez Isidore.

*Lugens te mea vita, nec Smaragdos.
Beryllos neque Flacce, nec nitentes
Semper candida quero margaritas,
Nec quos Thynica lima perpolivit
Anellos, nec Iaspis lapillos.*

XI.

Une Bague nommée Clavis annularis.

VOicy encore une troisième sorte d'Anneaux, auxquels étoient jointes des clefs de coffres, ou de cabinets; on les nommoit *Claves Annulares*: on portoit ces Anneaux aux doigts pour plus grande seureté, & ces clefs étoient petites, de crainte qu'elles ne pûssent embarrasser les personnes qui s'en servoient; c'étoit pour enfermer les choses qui regardoient le boire & le manger. Plaute le marque par ces mots.

*Obsignate cellas, referte annulum ad me,
Ego huc transeo in proximum, ad meam vicinam.*

Tacite en fait aussi mention en ses Annales : *Irridebantur, & Graeci Comites vilissima utensilium annulo clausa*. Saint Clement Alexandrin au chap. 9. de son troisième Livre du Pedagogue, veut que les femmes Chrétiennes portent toujours cet Anneau, non pas pour leur servir d'ornemens, mais afin que rien ne s'égare & ne se dissipe dans leurs familles, toutes choses étant sous cette clef; car, ajoûte-t'il, c'est aux femmes à qui appartient ce soin. Je pourrois ajoûter plusieurs autres exemples; mais comme beaucoup d'Auteurs ont parlé des Anneaux, & quelques-uns en ont fait des volumes entiers, je me contenteray d'en nommer deux, auxquels les Curieux pourront avoir recours. Le premier est Abrahamus Gorlaeus, qui en a composé un Livre in 4° intitulé *Dactyliotheca*; il est imprimé vers l'année 1601. Le second est Fortunius Licetus in 4° *De Annulis antiquis*, imprimé à Udine en 1645.

XII.

Deux Clefs antiques de bronze.

L'Industrie des anciens Romains paroît dans la maniere de leurs Clefs, aussi bien que dans leurs autres ouvrages. Ces deux que j'ay choisies pour les faire dessiner, entre plus de deux douzaines, qui sont en nôtre Cabinet dans un Clavier pareillement antique, suffiront pour en donner une assez grande connois-

de la Religion des Romains.

31

fance ; l'une est de celles que nous nommons des *passé-par-tout* , dont ils avoient l'usage dès ce temps-là ; l'autre est une Clef , dont les gardes étoient tres-difficiles à forcer. J'en ay une d'une maniere , qu'il ne seroit pas aisé de sçavoir comme elle a pû servir ; elle a trois clefs , pour ainsi dire , sur une même branche , dont les gardes sont entierement differentes. On voit de ces clefs anciennes , sur lesquelles on mettoit des filets , ou d'autres ornemens d'or ou d'argent , pour les rendre plus propres ; celles-cy sont de simple bronze , ou de cuivre.

XIII.

Un Style pour écrire.

Quelques-uns veulent que cet instrument soit de ces anciennes attaches , dont les Romains se servoient pour arrêter leurs manteaux , & qu'ils appelloient *Fibula* , ou *Acie* , dont Joannes Rhodius a fait un Livre fort curieux depuis quelques années ; il est in 4° imprimé à Copenhague en 1672 , & porte pour titre *De Acia dissertatio , quâ univërfa Fibula ratio explicatur*. D'autres néanmoins estiment avec plus de fondement , ce me semble , que c'est un Style à écrire sur des tablettes cirées. Ovide parle de cette sorte de Style en son neuvième Livre des *Metamorphoses* , décrivant l'irrésolution de Byblis.

*Dextra tenet ferrum , vacuum tenet altera ceram ,
Incipit , & dubitat , scribit , damnatque tabellas ,
Et notat , & delet , mutat , culpatque , probatque .
Inque vicem sumptas ponit , positaque resumat ;
Quid velit ignorat , quidquid factura videtur ,
Displicet , in vultu est audacia mixta pudori .
Scripta soror fuerat , visum est delere sororem ,
Verbaque correptis incidere talia ceris .*

XIV.

Un autre Style d'argent.

C'est une troisième sorte de Style d'argent , qui a une pointe pour écrire sur les tablettes , & une plume pour écrire sur le papier , ou le parchemin , dit en latin *Membrana* , dont les anciens se servoient. Ils avoient une sorte d'encre qu'ils appelloient *Atramentum futorium* , dont il est amplement & sçavamment traité dans le Livre in 4° , que Petrus Maria Caneparius en a composé , & qu'il a intitulé *De Atramentis cujuscumque generis*. Je croy l'avoir vû de l'impression de Venise en 1619. Nous l'avons de Londres en 1660.

REMARQUES.

Il est tres-difficile de sçavoir si l'usage des plumes à écrire , est plus ancien que celui des Styles , ou si on s'est servi de livres faits de peaux de velin , ou membranes , avant qu'on eût la connoissance de ceux que l'on faisoit de l'écorce des

arbres , de feuilles de Palmier , ou de joncs. On lit au dix-septième chapitre de l'Exode , que Dieu ordonna à Moïse d'écrire dans un Livre la bataille , que Josué gagna sur les Amalecites ; mais n'y étant point parlé de la matiere de ce Livre , nous ne pouvons rien dire de l'instrument avec lequel on l'avoit écrit ; non plus que de celui qui contenoit la prophetie d'Enoch , duquel S. Jude nous fait mention en son Epître Catholique.

Nous avons , à la verité , plusieurs passages dans l'Ecriture-sainte , qui nous font connoître que les Juifs se servoient du Style pour écrire. Dieu menaçant le Roy Manassés , au quatrième Livre des Rois , chap. 21. qui avoit quitté son culte pour adorer des Idoles , se sert de cette metamorphose : J'effaceray Jerusalem , comme l'on efface ce qui est écrit sur des tablettes ; je passeray & repasseray souvent la plume de fer par dessus , afin qu'il n'en demeure rien : *Delebo Jerusalem , sicut deleri solent tabulae ; & delens , vertam , & ducam crebrius stylum super faciem ejus.*

Le second exemple est tiré du dix-neuvième chapitre de Job ; il y est marqué , au dire d'un sçavant Interprete , que les mêmes Juifs écrivoient quelquefois sur du velin , quelquefois sur des lames de plomb , ou qu'ils gravoient en creux sur le caillou. Ces trois façons d'écrire se trouvent dans ce passage de Job , où , parlant de la resurrection des morts , il souhaite que ses paroles soient gravées en ces trois manieres , afin qu'on n'en perde jamais la connoissance : *Quis mihi tribuat , ut scribantur sermones mei ? Quis mihi det , ut exarentur in libro , stylo ferreo , & plumbi lamina , vel cæte sculpantur in silice ?* C'est à dire , selon ce sçavant homme , qu'on les écrive sur du parchemin ; si cela ne suffit pas , qu'on les grave sur le plomb ; si enfin ces lames de plomb ne peuvent pas resister aux injures du temps , qu'on se serve du Style pour les graver sur le caillou. Le troisième se peut voir au chap. 8. de Jeremie , &c.

Saint Isidore dit au chapitre 8. du fixième Livre de ses Origines , que les Grecs & les Etruriens furent les premiers qui se servirent de fer pour écrire sur de la cire : il ajoute que les Romains défendirent dans la suite à tout le monde , l'usage de ce Style de fer ; d'où vient que chez les Scribes on disoit , *Ceram ferro ne cadito.* La raison de cette loy fut , qu'on se servoit quelquefois de ce Style d'acier pour se défaire de ses ennemis , auxquels on portoit des coups d'autant plus dangereux , que les plaies se refermoient aussi-tôt qu'elles étoient faites ; mais cette loy ne fut guere bien observée , puisque ce fut de ces instrumens , au dire d'un Historien , que l'Empereur Caius fut tué : & Prudence , au sujet de S. Cassien , qui en fut martyrisé par ses Ecoliers , nous apprend que le Style étoit fort en usage. Voici ses paroles.

*Innumeri circum pueri , miserabile visu ,
Confossa parvis membra figebant Stylis ,
Unde pugillares soliti percurrere Ceras
Scholare murmur annotantes scripserant ;
Inde alii stimulos , & acumina ferrea vibrant ,
Quâ parte aratis Cera sulcis scribitur ;
Et quâ secti abolentur , & aquoris hirti
Rursus nitescens aboletur area.*

Je croy que la maniere d'écrire avec le Style , étoit de prendre des lames de plomb

plomb battus fort minces , avec lesquelles on faisoit des Livres tels que Georgius Fabricius , & après luy M. François Valois , disent qu'on a trouvé proche Naples dans plusieurs anciens sepulcres. On faisoit chauffer ces lames ; on passoit dessus une petite couche de cire ; on y gravoit ensuite ce qu'on vouloit , avec la pointe du Style ; & quand on vouloit l'effacer , l'on se servoit de l'autre bout de cet instrument , qui étoit rond , d'où est venu ce mot de *Vertere Stylum* , pour dire , Effacer quelque chose. Nous n'avons point en nôtre Cabinet de ces Livres , mais seulement de ceux qui étoient composez de feuilles d'arbres de palmiers , gravées des deux côtes avec le style , d'un caractère qui paroît beau , mais qu'il n'est pas facile de déchiffrer. Nous en avons aussi qui sont sur des feuilles de joncs , sur des écorces d'arbres , qui viennent de Canada : on y voit gravées des figures d'animaux , & d'une espece de dentelle , dont se parent les Sauvages qui habitent ces contrées.

Ce dernier Style qui a une plume , signifie qu'il étoit à deux usages ; pour écrire sur du plomb , & sur de l'écorce d'arbres ; & pour écrire avec de l'encre sur des Livres de velin , que l'on nommoit Volumes , d'autant qu'ils étoient faits de plusieurs feuilles de parchemin , que l'on colloitoit bout à bout , & que l'on rouloitoit autour d'un bâton. C'est de cette sorte de Livres qu'il est parlé au huitième chapitre d'Isaïe , où il est recommandé à ce Prophete d'écrire le nom de l'enfant qui devoit naître par ces paroles : *Sume tibi librum grandem , & scribe in eo Stylo hominis.*

Il y auroit encore beaucoup de choses à dire sur le Style & la matiere des tablettes , qui étoient de plomb , de buis , & d'ivoire ; mais je renvoie encore les Curieux au Livre où M. Chifflet parle du tombeau de Childeric.

XV.

Un Pendant d'oreille.

C'Est un Pendant d'oreille antique , qui n'est pas , à la vérité , d'un grand prix , puis qu'il n'est que de bronze ; mais il ne laisse pas d'être assez curieux , d'autant qu'aujourd'hui il s'en trouve fort peu dans les Cabinets des Antiquaires. Bartholin qui a ramassé tout ce que les Poètes & Historiens ont dit des Pendans d'oreilles en son Livre in 12° intitulé *De Inauribus & Armillis* , imprimé à Amsterdam en l'an 1676 , a fait graver celui-cy , auquel il y avoit de fausses perles de verre attachées ; ce qui est une marque , à son avis , qu'il a appartenu à quelque personne de basse condition , qui en portoient de ce métal. Ovide nous l'apprend au dixième Livre de ses Metamorphoses.

Pariliq̃ue ex ære rigentes

Auribus in geminis circum carva tempora bacca.

REMARQUES.

LA coutume de porter des Pendans d'oreilles , étoit fort en usage chez les Orientaux ; les hommes & les femmes en portoient , aussi-bien que chez les Israélites. Aaron ordonna à ces derniers de luy apporter ceux de leurs femmes , de leurs enfans , & de leurs filles : *Tollite in aures aureas de uxorum , filiorumque , & filiarum vestrarum auribus , & afferte ad me.* Ce qui est écrit au huitième chapitre

des Juges, en est une seconde preuve, que j'ay choisie dans l'Ecriture-sainte parmi beaucoup d'autres que l'on peut voir ci-dessus dans la Remarque sur les Anneaux, où il est souvent parlé des Pendans d'oreilles.

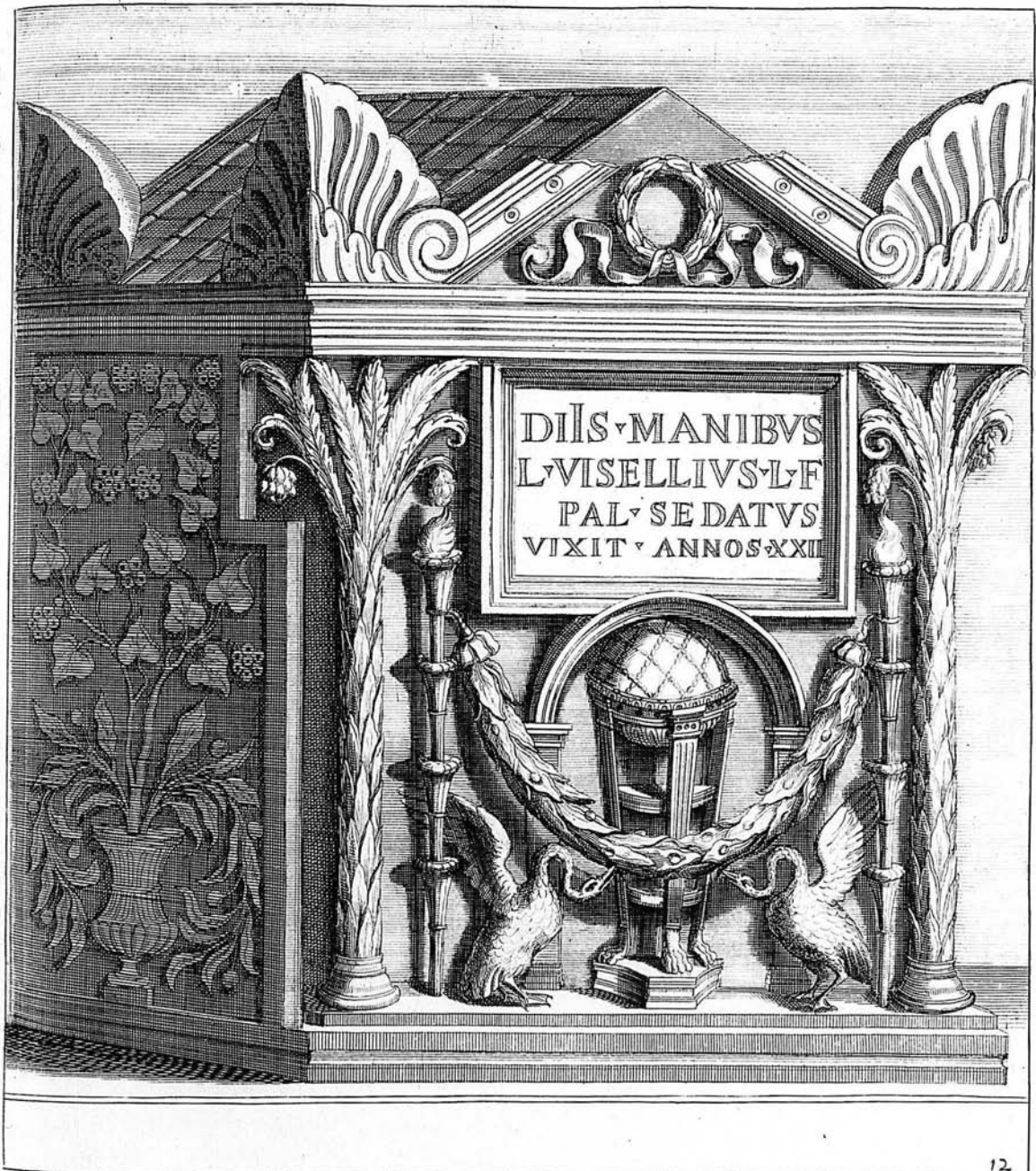
Gedeon ayant remporté une celebre victoire sur les Rois de Madian, Zebée, & Salmiana, se contenta, pour recompense de sa valeur & de son courage, de demander aux Hebreux, qui vouloient l'obliger à les commander, les Pendans d'oreilles que les Ismaélites portoient : *Inaures enim aureas Ismaélite habere consueverant*; ils étendirent aussi-tôt un manteau à terre, sur lequel ils mirent ces Pendans d'oreilles d'or, dont le poids se monta à mille sept cens sicles : *Et fuit pondus postularum inaurium mille septingenti auri scli.*

Je remarqueray icy qu'il y a sujet de s'étonner, qu'on n'en voit point sur les Bustes & sur les Medailles des Empereurs Romains, & des Imperatrices leurs femmes, vû qu'il est constant que quelques-unes en ont porté, & que les Matrones à Rome en avoient l'usage, quoique moins frequent qu'ailleurs. Elles en portoient même de si grand prix, que Suetone, au chap. 7. de la vie de Vitellius, marque que l'Empereur Galba l'ayant envoyé en la basse-Allemagne, & n'ayant pas de quoy satisfaire aux frais de son voyage, il engagea un Pendant d'oreille de sa mere Sextilia, qui fut plus que suffisant pour faire cette grosse dépense.

Lampride rapporte aussi, que l'Empereur Alexandre Severe ne voulut jamais permettre à sa femme Sallustia Barbia Orbiana, de mettre à ses oreilles deux Perles; dont un Ambassadeur étranger luy avoit fait present. La raison qu'il en donna fut, qu'il ne vouloit pas que cette Princesse donnât un si mauvais exemple aux Dames Romaines, que de porter, pour l'ornement d'une des plus petites parties du corps, une chose qu'on avoit estimée si precieuse, qu'on avoit crû ne la pouvoir raisonnablement payer: c'est pourquoy il les consacra à la Déesse Venus.

Il auroit été à souhaiter qu'Antoine eût pris la même autorité sur sa femme, la Reine Cleopatre, qui portoit à ses oreilles deux Perles d'un prix inestimable. Les Empereurs Romains qui suivirent Alexandre Severe, ne tinrent aucunement la main à reprimer cette grande & inutile dépense des femmes: car Saint Jérôme en sa Lettre à Demetriade, dit que les Dames Romaines portoient des Pendans d'oreilles de si grand prix, qu'elles y dépensoient même jusques à leur patrimoine : *Ut taceam de inaurium pretiis rubri maris profunda testantium, Smaragdorū virore, Cerauniorū flammis, Hyacinthorum pelago, ad quæ ardent, & insaniunt studia Matronarum: hæc est illis per singulos dies cura præcipua, implicare auro crinem, suspendere ex auribus patrimonia.*

Le serviteur d'Abraham, qui porta, de la part de son Maître, une paire de Pendant d'oreilles à Rebecca, qu'il envoyoit demander en mariage pour son fils Isaac, nous apprend que dès ce temps, la coutume étoit d'en donner pour present aux filles, que l'on vouloit épouser. Il est vray que l'Ecriture dit que ce serviteur les donna à cette chaste fille, aussi-tôt qu'elle luy eut donné à boire, & à ses chameaux; ce pouvoit estre une recompense de sa charité : *Postquam autem biberunt Cameli, protulit vir in aures aureas appendentes sicos duos, & armillas totidem pondo siclorum decem.*



LA RELIGION DES ROMAINS

ENVERS LES MORTS.



O I C Y un morceau des plus rares de nôtre Cabinet. C'est un petit *Ossuarium* de marbre romain ; il m'a été donné , il y a peu de temps, par M. Boyer, Chevalier, Seigneur d'Éguille, Joyeuse-garde, de Sainte-Foy, Conseiller au Parlement de Provence. Le seul nom de cet excellent homme, qui a un goût admirable de l'Antiquité, & une grande pénétration en toutes sortes d'Arts & de Sciences, peut faire connoître l'estime que merite cette piece ; aussi est-ce ce qui a obligé le celebre M. Spon Medecin de Lyon, de donner place à ce Tombeau parmi les Monumens les plus considerables qui nous restent de l'Antiquité. Il s'est contenté de le faire graver en son Livre intitulé *Miscellanea eruditæ Antiquitatis*, dont j'ay parlé cy-devant à l'article du Trepied, sans nous en donner aucune explication. Peut-être que ce sçavant Antiquaire ne l'a fait dessiner, qu'à cause du Trepied fort entier qui s'y voit au devant.

Il y a plusieurs années que ce petit Tombeau fut apporté à Aix avec d'autres morceaux d'antiques. C'étoient les restes de la Charge d'un Vaisseau d'Espagne, qui avoit échoüé sur les côtes de Provence, en retournant d'Italie en son país. Ceux qui firent cette pèche s'en rendirent facilement les maîtres, sans que personne reclamât. L'on n'a même jamais pû sçavoir le nom de celui à qui ce chargement appartenoit. De quelque lieu que vienne ce Tombeau, c'est le tombeau d'un Romain : tous les Sçavans dans l'Antiquité, qui l'ont vû, en demeurent d'accord. Il s'est si bien conservé, que si on excepte le dessus, qui est un peu rongé, pour avoir été le plus exposé à l'air, on peut dire que nous n'avons gueres de Monumens antiques plus entiers, & qui meritent mieux la veneration des Sçavans : car celui qui a fait faire ce Tombeau, à la memoire de Lucius Visellius, a laissé à la posterité une preuve autentique des ceremonies anciennes que l'on pratiquoit encore de son temps à la mort, & aux funerailles des Romains.

En effet, on y remarque des Cygnes, qui sont des symboles de la blancheur ; leur chant, qui, au sentiment des Naturalistes, est celui de la mort, nous represente les Nénies ou chansons lugubres que l'on composoit en l'honneur des personnes decedées. On y voit encore des Flambeaux, que l'on nommoit *Tædæ* ; des Palmiers avec leurs dattes, des Colomnes, des festons de fleurs, une couronne ; un trepied au devant, & au milieu de la porte ouverte d'un Temple, ou, pour mieux dire, du lieu qui renferme le reste des cendres & des os de Visellius ; on voit dans l'Epitaphe qui est au dessus de cette porte, son nom, celui de son pere, de sa famille ; sa Tribû, son âge, &, peut-être, son Etat.

Aux deux costez de ce petit édifice paroissent deux vases remplis de branches

de lauriers en contours, & de lieres avec des fleurs ouvertes & en bouton. Cet abrégé & ce modèle de la Religion & du culte des Romains envers leurs morts, est couvert comme d'une espèce de motte de terre ou de gazon, quoique de marbre, parce que ces peuples en couvroient leurs Tombeaux.

Mais avant de faire une juste application de toutes les choses qui se trouvent gravées en relief sur ce petit Mausolée, aux cérémonies qui se faisoient chez les Romains quand ils brûloient les corps de leurs morts, il est à-propos d'exposer icy succinctement toute cette pompe funebre. Je ne m'arrêteray pas à prouver ce que je diray; on en trouvera les preuves dans le Livre *in 8°* si sçavant & curieux que Jean Kirchmannus en a composé; il est imprimé à Hambourg en 1605. sous le titre: *De funeribus Romanorum libri 4.* J'ay tiré de ce Livre la meilleure partie de ce que je diray sur les Tombeaux.

Comme les Romains ont pris des Grecs, & particulièrement des Atheniens, le plus essentiel de leurs loix, & de leurs cérémonies, il ne faut pas s'étonner si, après avoir durant plusieurs années enterré les corps de leurs citoyens, ils les imiterent aussi dans la pratique de les brûler, & dans l'usage des cérémonies qui precedoient, accompagnoient, & suivoient cette dernière marque de reconnaissance & de respect envers leurs proches & leurs amis.

En effet si-tôt que quelqu'un parmi eux avoit rendu les derniers soupirs, on commençoit par laver son corps; c'étoit même la pratique des premiers Chrétiens, on la voit au septième chap. des Actes des Apôtres. Tabithe étant morte, après avoir été lavée, fut mise dans une chambre haute. Tertullien nous apprend au ch. 42. de son Apologetique, que cette coutume subsistoit encore de son temps. Je ne veux point, dit-il, m'attirer du froid, ni me rendre le visage pâle en prenant le bain du matin; il me suffira d'estre tel, lors qu'après ma mort on m'aura lavé. Chez les Romains des femmes nommées *Funerae* étoient chargées de cette commission; une femme lava le corps de Tarquin.

Tarquinii corpus bona femina lavit & unxit.

Les Parfumeurs appelez *Pollintores*, venoient ensuite pour les oindre avec de précieux aromates, les plus propres à conserver les corps, & les préserver des mauvaises odeurs qu'ils auroient contractées l'espace de huit jours entiers, qu'ils les gardoient dans leurs maisons. Ils en mettoient même au dire d'Apulée de plus fortes dans la bouche de ces morts, comme étant le lieu principal d'où venoit la corruption.

La coutume étoit de les exposer le neuvième jour, à la porte du logis, sur laquelle on mettoit, ou des branches de cyprès, lors qu'il fut commun à Rome, ou de quelque autre arbre de ceux qui sont des symboles de la mort. Servius nous en donne la raison au quatrième Livre de l'Enéide. Les Romains, dit-il, étoient si soigneux d'assister avec une grande pureté aux cérémonies qui se faisoient dans leurs Temples, qu'ils avoient coutume d'attacher aux maisons des morts du cyprès, qui est un arbre qui ne repousse jamais lors qu'il a été une fois coupé, de crainte que quelqu'un par imprudence allant offrir des sacrifices aux dieux, ne fut obligé de s'en abstenir étant entré dans la maison d'un mort.

On leur mettoit de longues robes de couleur blanche, aux personnes d'une qualité mediocre; on donnoit aux autres leurs plus précieux habits, & ceux même dont ils s'étoient servis dans les triomphes, ou qui étoient durant leur vie des

des marques de leur dignité. Saint Jerome le dit dans la vie de Paule. *Cur mortuos vestros auratis obvolvitis vestibus ?* Suetone en celle de Neron. *Funeratus est impensâ ducentorum millium stragulis albis auro intextis, quibus usus Kal. Januarii.*

On leur mettoit des couronnes de fleurs sur la teste ; c'est de cet usage dont se mocque Minutius Felix en son Octavius : Vous nous pardonnerez bien , si nous ne portons point de couronnes , & si nous croyons que ce soit par le nez que l'on sent les fleurs , & non pas par les cheveux , ni par le derriere de la teste , nous n'en mettons point aussi sur les morts , mais je m'étonne pourquoy vous le faites ! A quoy leur servent les fleurs , s'ils n'ont point de sentiment ; & , s'ils en ont , pourquoy les exposer aux flammes ? D'ailleurs s'ils sont heureux , ils n'en ont que faire , & , s'ils ne le sont pas , cela n'est point capable de les réjouir. *Sanè quod caput non coronamus ignoscite , auram boni floris naribus ducere , non occipitio capillifove solum haurire , nec mortuos coronamus : ego vos in hoc magis miror , quemadmodum tributis exanimi aut non sentienti coronam , & beatus non egeat , & miser non gaudeat floribus.*

La nuit du dixième jour approchant , on se preparoit à lever le corps aux flambeaux ; on le portoit hors de la Ville pour le reduire en cendres sur un bûcher fait exprès ; car il falloit par une loy , que Ciceron cite , que le bois qui le composoit ne fût point poly : *Rogum ascia ne polito.* On lioit ce bûcher par les costez avec des bois odoriferans , & l'on y jettoit , lors qu'il étoit allumé , des fleurs , des parfums & de l'encens , pour empêcher que les assistans ne souffrissent de la mauvaise odeur de ces corps qui brûloient.

*Ingentem , struxere pyram , cui frondibus atris
Intexunt latera & ferales ante expressos
Constituunt. 6. Eneide.*

Les plus proches parens y mettoient le feu avec les flambeaux que l'on nommoit *Tædæ* , en tournant le visage de costé ,

*Aversi tenuere facem , congesta cremantur
Thurea dona , dapes*

pour marquer qu'ils le faisoient plutôt par nécessité , que par inclination. On voit par ce dernier mot de Virgile. *Dapes* , qu'ils y jettoient aussi des fruits , & même le liêt sur lequel on avoit apporté le mort. Des femmes nommées *Præficae* , étoient payées pour chanter des airs lugubres que les Grecs appelloient , *Neniae* , c'étoient des chansons en vers à la loüange du mort.

Quand le feu étoit allumé , on invoquoit les vents en les priant d'exciter les flammes , & de les rendre plus ardentes , afin de consumer plutôt les corps de leurs amis. Properce fait allusion à cette invocation , au quatrième Livre de ses Elegies.

Cur ventos non ipse rogis ingratis petisti.

Homere sur la mort de Patrocle , Iliade 23. en parle au long ; voicy le sens de ses vers. Achille s'éloignant un peu du bûcher invoquoit les zephirs & le vent de bize de venir à son secours , en leur promettant de leur offrir des sacrifices de conséquence , des libations en des vases d'or , s'ils luy faisoient la grace de venir au plutôt pour reduire en cendres le corps de Patrocle.

K

Si-tost que le feu commençoit à s'éteindre, & qu'on voyoit, comme dit Ovide, une cendre blanche qui le couvroit;

Paulatim canâ prunam velante favillâ,

on jettoit du vin sur le bûcher, & sur les os que les flammes avoient épargnées

Postquam collapsi cineres ac flamma quievit

Reliquias vino ac bibulam lavere favillam. *Enéide 6.*

Les femmes, à qui appartenait l'office de l'*Offilegium*, qui étoit la même chose que de ramasser les os, & les cendres,

Quodcumque fuit populabile flammâ.

Mulciber abstulerat.

les mettoient dans un vase qu'on nommoit *Urne*; il étoit d'or ou d'argent, de bronze, de verre, de terre cuite, ou de marbre, selon les richesses & la qualité des personnes. On les portoit hors de la ville pour les mettre dans des Tombeaux, ou particuliers aux familles, ou communs; on y jettoit des fleurs, & on couronnoit même ces Tombeaux.

Quid cineri ingrato servas benè olentia ferta?

Anne coronato vis lapide ista regi?

C'étoit, sans doute, pour cette raison, qu'au commencement de l'Eglise, parmi les crimes qu'on objectoit aux Chrétiens, on leur disoit: Vous ne portez point de couronnes de fleurs sur vos têtes, & vous réservez vos parfums pour les Morts. Vous ne mettez pas seulement des Guirlandes sur les sepulchres, *Coronas etiam sepulchris denegatis*. Prudence nous apprend en son Hymne sur les Obseques des Défunts, que les fidèles sanctifierent, dans la suite des temps, ces ceremonies payennes, en s'en servant eux-mêmes, & en mettant des fleurs & des guirlandes sur leurs Tombeaux.

Nos testa fovebimus ossa

Violis & fronde frequenti

Titulumque, & frigida saxa

Liquido spargemus odore.

Parmi le grand nombre de Dieux qu'avoient les Romains, les Manes étoient des plus connus. Ils croyoient qu'ils résidoient dans les Tombeaux, & qu'ils veilloient à la conservation des morts. Ils leur dressoient des autels devant ces sepulchres, sur lesquels ils offroient de l'encens, & y faisoient des sacrifices. Silius Italicus, liv. 6. le marque fort nettement.

Ipsè tenens nunc lacte sacro nunc plena lyæo

Pocula odoriferis aspergens floribus aras;

Tunc Manes vocat excitos.

C'est pour ce sujet, sans doute, qu'on voit ordinairement au dessus de leurs Epitaphes, ou Inscriptions, *Diis Manibus*, pour faire connoître que ces Dieux étoient les Tutélaires de ces lieux, & qu'ils les en rendoient entierement les maîtres.

Enfin ils finissoient toute cette pompe funebre, en couvrant le Tombeau de

gazon ; car c'étoit seulement pour lors que le sepulchre devenoit sacré : *Nam priusquam in os injecta gleba est, locus ille, ubi crematum est corpus, nihil habet religionis, injecta gleba tumulis est humatum est, et gleba vocatur, ac tum denique multa religiosa jura complectitur.* Ciceron 2. de legib. Il n'étoit plus permis de démolir les Tombeaux, & d'y prendre quelque chose : on auroit encouru une des six peines que les Législateurs avoient établies contre ceux qui violoient les sepulchres ; car ou on les punissoit de mort comme des voleurs publics, ou on les envoyoit en exil ; on les condamnoit à travailler aux mines ; on les mettoit à l'amande ; on les bannissoit pour toujours ; ou enfin quelquefois on leur coupoit la main, selon que paroïssoit plus ou moins grande la malice de leur action.

Ajoutons pour finir cette narration, que quand on avoit mis ces Urnes en ces sepulchres, qui étoient sous terre, on élevoit au dessus des Pyramides en Egypte, des Mausolées ou superbes bâtimens chez les Grecs & les Romains ; quelquefois des colonnes, sur lesquelles étoient gravées en creux & en relief, les principales actions des personnes, dont les cendres y reposoient, comme celles qui nous restent encore à Rome, de Trajan & d'Antonin. Enfin on entouroit ces Tombeaux, ou de cyprés, lorsque, comme je l'ay déjà dit, il fut commun, ou bien de quelque autre arbre toujours verd, qui pût en quelque maniere représenter la mort, & estre agréable aux Dieux Manes, qui faisoient leur résidence en ces lieux.

*Les Ceremonies des Funerailles des Romains représentées
sur ce Tombeau.*

DE tous les oiseaux que nous connoissons sur la terre, l'Auteur de ce petit Mausolée n'en pouvoit pas choisir de plus propres à nous figurer la mort, & qui eussent plus de rapport aux ceremonies qui se pratiquoient dans les Pompes funebres des Romains, que ces deux Cygnes qu'il y a fait mettre en relief au devant ; car, sans m'arrêter à dire qu'ils sont semblables à ces sepulchres blanchis des Juifs, dont Jesus-Christ parle en S. Mathieu, chap. 23. qui n'ont rien de blanc que l'exterieur ; qu'ils ont toujours un panchant pour les lieux solitaires & écartez des villes, comme étoient les anciens Tombeaux ; qu'ils sont extrêmement taciturnes, & si mélancoliques, qu'ils ne peuvent cesser de l'être, qu'aux approches de la mort ; les Poètes, les Naturalistes, & les Orateurs anciens le disent. Ciceron parlant du beau discours que L. Crassus fit sept jours avant de mourir, il le compare au chant d'un Cygne. *Illa tanquam Cygnea fuit divina hominis vox et oratio.* Et Ovide,

*Sic ubi fata vocant udis abjectus in herbis
Ad vada Mœandri concinit albus olor.*

Nôtre Auteur pouvoit-il trouver quelque chose de mieux que ces deux oiseaux ; pour nous marquer l'eau avec laquelle on lavoit les corps morts ? Il sçavoit, sans doute, ce que disoient les Anciens, du Cygne : ils le croyoient fils de Neptune, parce qu'il étoit toujours dans l'élément sur lequel il présidoit : leurs plumes nous représentent la couleur blanche de ces longues robes, dont on revêtoit ces corps morts, après les avoir lavez.

En effet, nous n'avons rien plus blanc que les Cygnes ; ils sont parmi nous les

symboles de la netteté, & leur blancheur passée en proverbe parmy nous encore aujourd'huy, comme autrefois parmi les Anciens. Martial se mocquant de Lentinus, qui faisoit peindre ses cheveux en noir, luy dit que de Cygne il étoit devenu un Corbeau.

*Mentiris juvenem tinctis, Lentine, capillis
Tam subito Corvus qui modò Cygnus eras.*

Et Virgile parlant de sa Galatée, dit qu'elle étoit plus blanche que les Cygnes.

Candidior Cygnis.

On les voit tous deux tirer avec le bec, d'un long feston de fleurs & de lauriers, des feuilles pour frotter le corps de L. Vifellius, après qu'on l'aura lavé, & pour luy en mettre une dans la bouche, comme ils en ont dans le bec, suivant la pratique de mettre une odeur particulière en cet endroit; ils y vont même avec tant d'ardeur, qu'ils font plier ce long feston, en l'attirant à eux, pour en faire une couronne à mettre sur sa tête, quand on l'exposera à la porte de son logis, comme ces deux oiseaux le font à celle de ce Tombeau.

Mais ce Feston est lié à deux flambeaux, & passe au devant de cette porte, afin de servir de signal aux passans, & les empêcher d'entrer dans cette maison du Mort.

Les neuf jours qu'on gardoit les corps dans le logis, pourroient bien nous être marquez par les neuf pièces distinguées, & entièrement séparées les unes des autres, qui sont sur la face de ce petit tombeau. On y voit deux Cygnes, deux Palmiers, deux Flambeaux, une Couronne, un Trepied & un Feston.

Le dixième, on levoit le corps aux flambeaux; c'est pourquoy on en voit deux allumez, qui doivent encore servir, selon la coutume, à mettre le feu au bûcher. Ces deux Cygnes, ainsi que je l'ay déjà dit, représentent là ceux qui chantoient des vers à la louange du Mort; on mêloit le son des instrumens parmi ces chansons lugubres. Ovide au quatrième Livre de ses Metamorphoses, dit des Cygnes :

Carmina jam moriens canit exequialia Cygnus.

Le bûcher, qui étoit quarré, devoit, selon la loy, n'estre point poly. Quel arbre pouvoit mieux nous le représenter que les Palmiers qu'on y voit? N'est-ce pas l'arbre le moins poly de tous? Son tronc est comme enduit & couvert d'écailles inégales & rudes.

Les côtes de ce bûcher devoient estre liez & entrelassez de branches d'arbres, qui eussent de l'odeur. On voit, pour ce sujet, aux deux côtes de ce Tombeau, des branches de laurier en contours, qui sont tournées, & qui panchent sur ces Palmiers. L'Auteur de ce Tombeau, pour nous apprendre qu'on brûloit les Morts dans leurs lits, a fait sortir, avec beaucoup d'adresse, ces deux Palmiers de deux naissances de colonnes, qui représentent ces lits, desquelles ils sont composez; & même elles ne font qu'un corps avec ces arbres, parce qu'elles doivent être consommées ensemble par le feu.

Les deux Cygnes ont les ailes étendues derrière les flambeaux; ce sont des hiéroglyphes qui marquent les vents. Le saint Roy David en parlant de la grandeur de Dieu, luy dit; qu'il marche sur les ailes des vents: *Qui ambulat super pennas ventorum*. On voit aussi un Trepied qui est là, pour servir à leur offrir de l'encens, comme à des Dieux, & les obliger, par ce culte, à venir au plutôt.

Cc

Ce Trepied nous fait encore souvenir qu'on dressoit un Autel à la porte des Tombeaux, sur lequel on offroit des sacrifices, & on faisoit des libations aux Dieux Manes. Il est, pour ce sujet, au bas de l'Epitaphe de Visellius, & devant la porte de son Tombeau, qui est consacré à ces Déitez, *Diis Manibus*, aux Dieux Manes.

Enfin les dattes ou fruits de Palmiers, qui sont attachez à leurs branches, & qui sont justement au dessus de la flamme de ces *Tæde* ou Flambeaux, nous confirment qu'on jettoit sur le bûcher des fruits : il y en a aussi aux côtes, qui sont réservées pour les repas que l'on faisoit sur les Tombeaux ; on les nommoit *Cenæ feræ* ou *funerales*. Ces repas s'étoient même introduits dans les premiers siècles de l'Eglise ; & il s'y étoit glissé tant d'abus, que les Saints Peres furent obligez de declamer contre ces festins. *Novi multos*, dit S. Augustin, au chap. 34. des Mœurs de l'Eglise Catholique, *esse sepulchrorum & picturarum adoratores ; novi multos, qui cum luxuriose super mortuos bibunt, & epulas cadaveribus exhibentes super sepultos seipsos sepeliunt*. Je sçay qu'il y en a beaucoup qui adorent des Tombeaux & des peintures ; je sçay qu'il y en a beaucoup qui boivent sur les morts jusqu'à une intemperance toute entière, qui semblent vouloir donner à manger aux corps qui n'ont plus de vie, s'ensevelissent eux-mêmes sur ceux qui sont ensevelis.

L'Epitaphe qui se lit icy, est du caractère de celles qu'on mettoit sur la plupart des Tombeaux des Romains. Ovide & Martial disent qu'elles étoient ordinairement fort courtes.

Sculptaque sunt titulo nostra sepulchra brevi.

Et le second au dixième Livre de ses Epigrammes.

*Quisquis lata tuis, & sera parentibus optas
Fata, brevem titulum marmoris hujus ama.*

Elles ne laissoient pas toutefois de contenir tout ce qui étoit nécessaire à ces Inscriptions qu'on nommoit *Memoria* ; en effet, celle-cy nous apprend le nom du mort Lucius Visellius : Sedatus étoit le nom qui le distinguoit de son Pere, qui s'appelloit aussi L. Visellius Pal. c'est à dire *Palatina Tribu*, qu'il étoit de la Tribu Palatine ; *Vixit annos xxij.* il a vécu 22. ans. Comme cette Epitaphe est entre deux flambeaux qui se tiennent par un grand Feston, je ne sçay si l'Auteur de ce Tombeau n'a point voulu faire connoître que L. Visellius avoit vécu vingt-deux années dans l'état du mariage, selon le langage de Properce, *Lib. 4. Eleg. ultima.*

Viximus insignes inter utramque facem,

ou bien, s'il n'a point entendu qu'il étoit mort à vingt-deux ans, sans estre marié ; en sorte que ces flambeaux ne fussent là que pour les Obseques.

Et face pro thalami fax mihi mortis adest.

Pour donner jour à cette pensée, il suffit de sçavoir qu'on portoit des flambeaux aux ceremonies des Noces, & que les mariez portoient des couronnes en ce jour, comme on leur en mettoit sur la tête après leur mort.

La couronne que l'on mettoit sur les Tombeaux, se trouve icy sur le fronton de ce petit bâtiment ; c'est peut-être de cette ancienne coutume qu'est venu longtemps depuis, l'usage de mettre des litres autour des Eglises Paroissiales, lorsque le Seigneur est decédé.

42 La Religion des Romains envers les Morts.

Ces deux Vases remplis de lierre & de laurier avec leurs fleurs épanouies, & en bouton, qui sont à leurs côtez, représentent les arbres qu'on mettoit autour des sepulchres. Le lierre & le laurier sont en des vases, pour marquer que ces arbres sont vivans, de même que nous mettons des fleurs en des vases, où il y a de l'eau pour les faire vivre, ou, pour mieux dire, afin de les conserver; elles sont en bouton, & entierement épanouies; ou, parce que, si nous en croyons Suetone en la vie de Neron, on en mettoit plusieurs jours de suite : *Et tamen non defuerunt, qui per longum tempus vernis, æstivisque floribus tumulum ejus ornarent*; ou afin de nous faire connoître que la vie de l'homme passe comme une fleur qui flétrit au même jour, auquel elle paroît avoir le plus d'éclat.

Description des proportions de ce Tombeau.

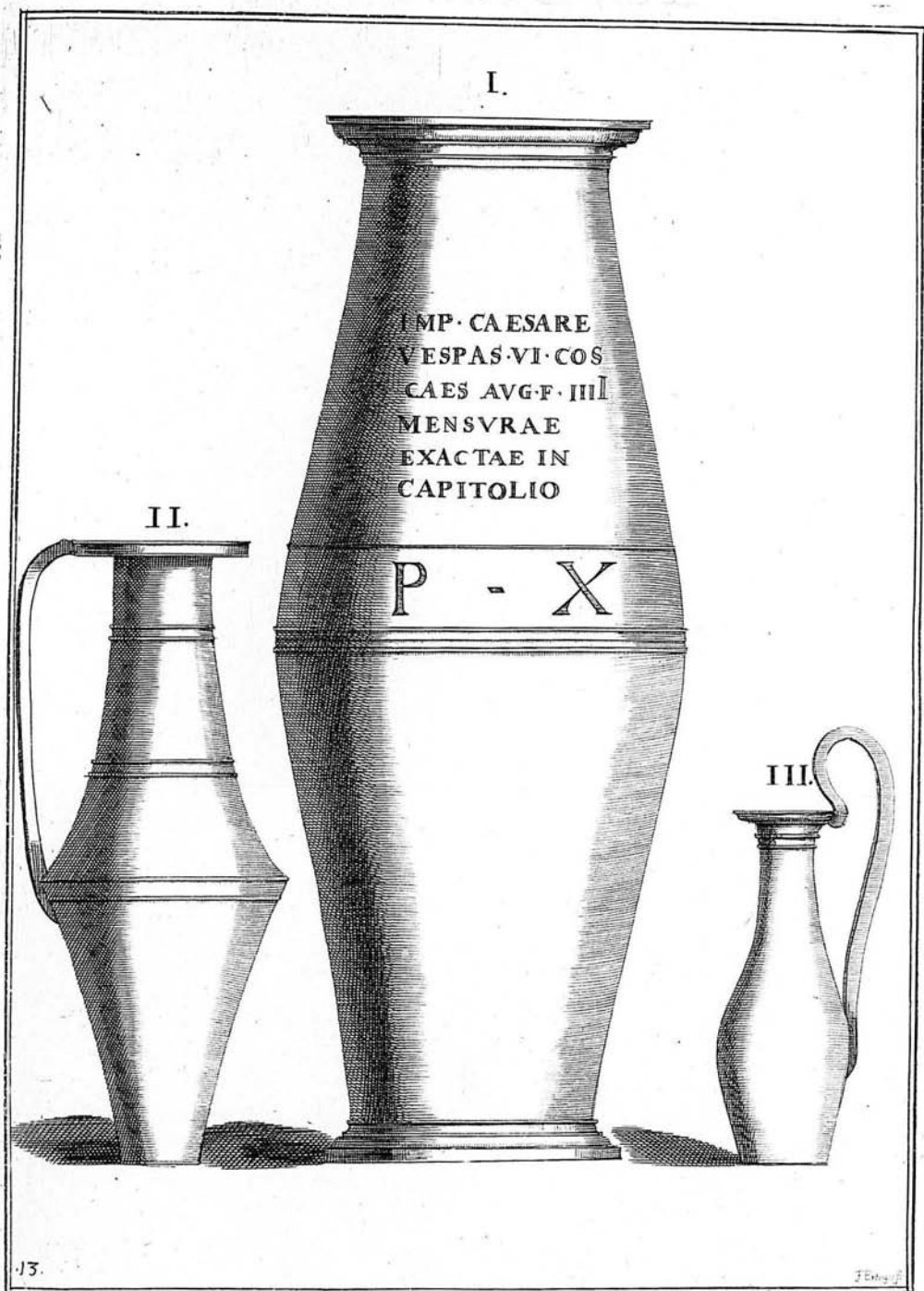
IL est d'un marbre qui se trouve autour de Rome; il est plus tendre que celui de Gennes; sa hauteur est de seize pouces & demy, y compris le couvercle, qui en a quatre jusques à la pointe du fronton, qui n'est pas plus élevé que le festage du toit, selon la structure ancienne, que l'on voit aux Temples qui nous restent sur les Medailles.

La face du devant est de douze pouces & demi; celle qui luy est opposée ne differe en rien, sinon qu'elle est toute unie, au lieu que celle-cy est, comme nous l'avons dit, chargée de plusieurs pieces de sculpture en relief.

Les deux faces des côtez sont de douze pouces & demi de large; elles sont aussi chargées chacune d'un vase remply de branches de lierre & de lauriers, avec leurs fleurs.

Il est creux en dedans, sans doute pour y mettre l'Urne; sa profondeur est de douze pouces, sans y comprendre celle du couvercle; le diamettre de la coupole, ou de la calotte du couvercle est de sept pouces, & quatre lignes: en son centre elle a un pouce & demi de profondeur.





LES MESURES

DES ROMAINS.

I.

Le Conge.

A principale Mesure, dont les Romains se soient servis, s'appelloit *Congius*, qui tenoit trois pintes d'eau mesure de Paris, ou d'autre liqueur, & qui pesoit dix livres romaines. Les mesures, qui étoient au dessus & au dessous, y avoient du rapport; car l'*Amphora* tenoit huit Conges; l'*Urna*, quatre; le *Sextarius* en étoit la sixième partie; l'*Hemine*, la douzième; & le *Quartarius*, la vingt-quatrième. Il y a dans notre Cabinet deux de ces *Congius* d'airain; l'un est antique indubitablement, & a servi autrefois de mesure; l'autre, que j'ay fait icy dépeindre, n'est qu'une copie, qui est toutefois considerable en deux choses.

La premiere, c'est qu'elle a été tirée & mesurée exactement sur l'original, qui est présentement à Rome au Palais Farnese, & qui se gardoit au Capitole, du temps des Empereurs Romains, pour servir à ajuster les autres dessus; l'Inscription le marque. Monsieur de Peiresc prit soin de faire faire, étant à Rome, cette copie; M. Gassendi en parle en la page 72. de sa Vie, imprimée à la Haye in 4° en l'année 1655. C'est aussi l'exactitude de ce grand homme, si connu de toutes les personnes de Lettres, qui est la seconde raison qui doit nous faire estimer cette copie du Conge, autant que son original.

Je diray icy, pour la satisfaction des Curieux, qu'après avoir mesuré nos deux Conges, j'ay trouvé que l'ancien tenoit environ le poids de demi-once d'eau, plus que celui-cy, qui étoit à la mesure juste, & l'autre à la mesure bourgeoise. Monsieur Lancelot, en son Livre de l'*Hemine*, fait cette distinction. L'original fut mis au Capitole vers l'an 75. de l'Ere de Jesus-Christ, pour y estre gardé comme une Mesure juste & publique. Ces mots qui sont gravez dessus, le justifient.

IMP. CÆSARE
 VESPAS. VI COS
 T. CÆS. AUG. F. IIII.
 MENSURÆ
 EXACTÆ. IN.
 CAPITOLIO.
 P X

*Imperatore Cesare Vespasiano, sextum Consule. Tito Cesare Augusti filio, quartum.
 Mensura exacte in Capitolio. Pondo decem.*

II.

Le Sextier.

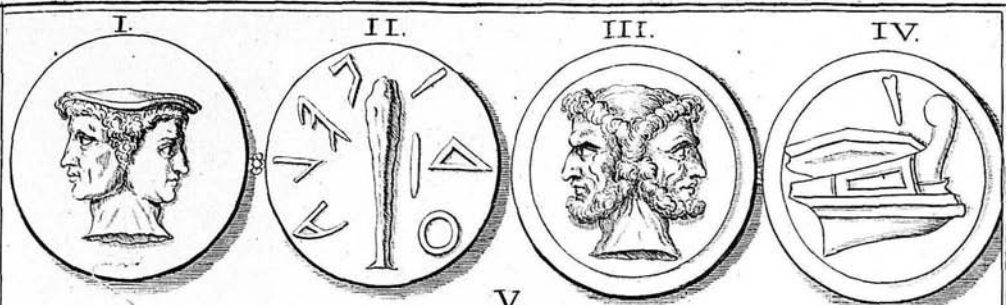
LA seconde Mesure, qui se voit en ce Cabinet, s'appelle *Sextarius*, un sextier, parce qu'il tient la sixième partie du *Congius*, dont la liqueur doit peser dix livres, ou six-vingt onces, & par conséquent le sextier doit être de vingt onces romaines, ou d'une livre & huit onces.

C'est une chose digne de remarque, qu'on garde encore à Paris les Mesures des anciens Romains, puisque la chopine, ou sextier de cette Ville, est la même mesure que la chopine, ou sextier de Rome, du temps de Vespasien; & l'hemine est justement nôtre demy sextier. Il n'en est pas de même des poids. La livre de Paris a seize onces, & celle de Rome étoit de douze, encore plus foibles que celles de Paris, d'un huitième, puisque sept de France pesent autant que huit de Rome. Cette seconde mesure, que j'ay fait icy dessiner, est donc l'ancien sextier, dont la moitié, qui s'appelloit *Hemina*, étoit la mesure du vin, que la Regle de S. Benoist preserivoit par jour à ses Religieux. Il est vray que l'on pretend que cette hemine monastique étoit plus grande que la romaine, particulièrement en France, où le vin n'est pas si fort qu'en Italie; c'est ce que je ne veux pas contester: au contraire, j'en demeure d'autant plus facilement d'accord, que cette opinion me donne lieu de croire que la raison pour laquelle nous voyons que la mesure de S. Denis en France est plus grande que celle de Paris, c'est à cause que l'hemine de S. Benoist est plus grande que la commune, & que dans les lieux où les Benedictins sont Seigneurs, comme à S. Denis, à Ruel, à Surefne, & ailleurs; ils ont ordinairement donné leurs mesures à leurs sujets.

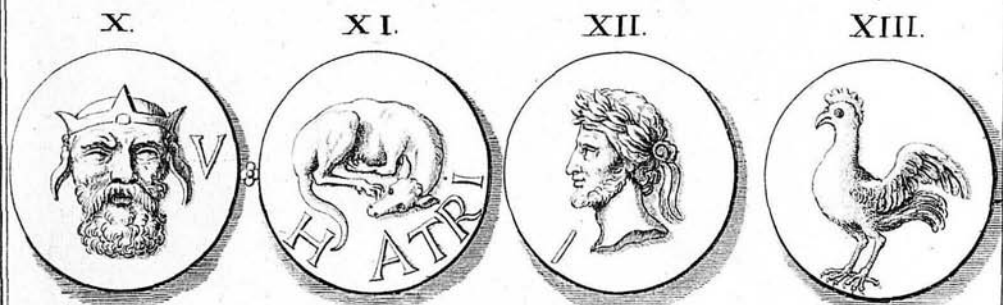
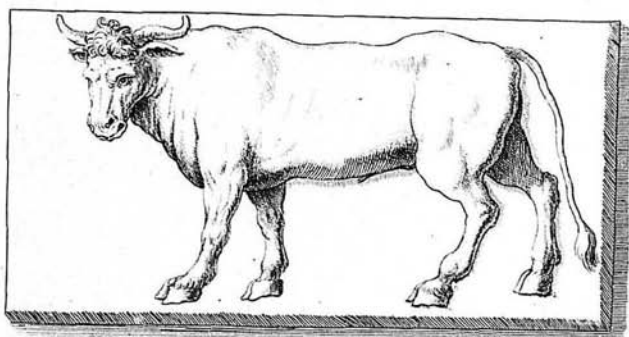
III.

Le Quartarius.

Cette petite mesure des Romains, qui est la troisième que nous avons en nôtre Cabinet, s'appelle *Quartarius*, à cause que c'étoit la quatrième partie du sextier, & la moitié de l'hemine, ou du demi sextier qu'on nomme à Paris le Poçon; il doit par conséquent contenir cinq onces d'eau. Je l'ay mesuré avec le congé, il y revient fort bien; il faut justement vingt-quatre fois le *Quartarius* pour l'emplir. Les mesures qui sont au dessous de celle-cy, comme les *Sciates*, les *Ace-tabules*, & les *Cuillers* sont si petites, qu'il y a sujet de douter si les Romains en ont jamais fait. Nous n'en avons, que je sçache, point en France, ou au moins je n'en ay jamais vû de moindre que le Poçon.



V.



LES
POIDS ET MONNOYES
DE BRONZE.
DES ROMAINS.

Voique plusieurs Auteurs ayent traité des Poids des Romains, aussi-bien que de leurs premières Monnoyes, il y en a peu qui en ayent vûs. S'ils en ont parlé, ce n'a été que sur le rapport des autres. Je croy qu'on peut dire hardiment que personne, jusqu'au temps de Monsieur de Peiresc, n'en avoit fait un si grand amas que luy. Ils sont presque tous venus dans notre Cabinet; la plupart sont encore marquez de sa main; voicy les principaux que j'ay fait dessiner. J'en dis fort peu de chose; parce qu'il est difficile d'ajouter à ce que tant de personnes sçavantes en ont écrit; outre que mon dessein n'est pas de faire des traittez sur les différentes pieces que je donne au public.

I.

L'As, premiere monnoye des Romains.



OUR connoître l'origine des Poids & des Monnoyes romaines, j'estime qu'il est à propos de sçavoir la premiere origine de ces peuples, qui se rapporte à Janus; il étoit descendu des Rois de Grece: & se mit comme un aventurier dans un vaisseau avec de jeunes gens pour courir le païs. Ils aborderent au païs appelé *Latium* habité par des Aborigenes, qui étoient venus des descendans des enfans de Noë: Janus trouvant auprès du Tibre une colline assez agréable, il y établit sa demeure; il y fit bâtir une ville qu'il nomma de son nom, Janicule. Quelque temps après Saturne, chassé de ses Etats par Jupiter son fils, se vint refugier auprès de Janus, qui le reçut fort humainement; il enseigna à ses sujets l'agriculture, & beaucoup d'autres Arts nécessaires à la vie; quelques-uns ajoutent qu'il leur enseigna aussi la fabrique de la monnoye pour l'utilité du commerce: les avantages que le païs reçût de Saturne, le mirent en grande estime; il y fut honoré comme une Divinité; Janus même luy fit part de son Royaume, & fit graver sur les monnoyes sa tête, & celle de Saturne adossées. Pline veut que *Servius Tullus* ait été le premier qui ait marqué le cuivre pour en faire de la monnoye. *Servius Rex primus signavit as. Antea rudi usus Roma Timeus tradit*: & en un autre endroit, *Servius Rex, ovium, boumque effigie primus as signavit*. Varron qui en a fait l'origine plus ancienne, me semble plus digne de foy; son sentiment s'accorde avec celuy des Auteurs, qui font Janus auteur de la Monnoye. Cette piece où l'on voit deux têtes d'un côté, favorise cette opinion.

II.

Elle a, au revers, une Massüe avec ce mot *OD ICELA* écrit en lettres étrusques, qui étoient sans doute les premières dont ces peuples du Janicule se

M

servirent ; ils les avoient empruntées de leurs voisins les Etrusques : car on remarque , que les *As* qui furent faits après ce temps-là , & peut-être du temps de Servius Tullus , où il y a le mot *ROMA* , sont d'un caractère & d'une fabrique moins barbare ; cette observation peut faire croire que cette piece pourroit bien être dès le temps de Janus , & des premières monnoyes , dont Saturne luy apprit la fabrique : la *Massuë* étoit l'arme ordinaire dont ces peuples grossiers se servoient. *ODICELA* peut être le nom propre du Monétaire , comme il s'est depuis pratiqué ; car il se rencontre encore plusieurs Médailles , Monnoyes & Poids , où se voyent les noms de ceux qui les ont fait fabriquer , ou quelques autres marques qui leur étoient propres.

III.

Un As depuis Janus.

C'est un *As* de ceux que Servius Tullus & ses successeurs firent fabriquer. Ce Roy , comme nous venons de dire , doit être plutôt reconnu pour le restaurateur de la monnoye chez les Romains , que l'inventeur ; & il faut dire que l'usage s'en étant perdu depuis le regne de Janus , on avoit repris le commerce par permutation des especes , & par le cuivre en masse qu'ils appelloient *Æs rude* , & *Æs grave* , jusqu'à ce que ce Servius Tullus rétablît ces anciennes monnoyes de Janus , sur lesquelles on voyoit la tête double d'un côté , & de l'autre une partie du Navire qui amena Saturne en ce pays-là. Voicy ce qu'en dit Ovide au premier des Fastes.

*Multa quidem didici , sed cur navalis in ære
Altera signata est altera forma biceps ;
Causa ratis superest : Tuscum rate venit in anmem
Ante pererrato falcifer orbe Deus.
Hac ego Saturnum memini tellure receptum ;
Cælitibus regnis à Jove pulsus erat.
At bona posteritas puppem formavit in ære ,
Hospitis adventum testificata Dei.*

Si Servius Tullus eût été le premier inventeur de la monnoye , n'eût-il pas plutôt mis la louve avec Remus & Romulus , pour marquer l'origine de la ville de Rome , que d'aller chercher Janus si loin ? Quoy qu'il en soit , cette piece , qui étoit d'airain s'appelloit *As quasi Æs* ; & parce qu'elle pesoit une livre , on luy donna aussi le nom de *Pondo* , & de *Libra* du mot *ΛΙΤΡΑ* , qui signifioit la même chose parmi les Grecs. Cette livre se divisoit en douze parties égales qu'ils appelloient *Oncie* , du mot grec *ΟΥΓΧΙΑ*. Ces mots d'*As* & de *Libra* devinrent ensuite si communs parmi les Romains , qu'ils s'en servoient pour signifier la totalité de ce qui se divisoit en parties , comme ils appelloient un héritage *Libra terra* , & un légataire universel , *Heres ex assè*.

IV.

Une Prouë de Navire.

C'est la partie du vaisseau qui amena Saturne au pays où regnoit Janus ; c'étoit la marque ordinaire de la monnoye : on la jettoit pour décider par le

sort quelque differend entre deux personnes , comme il se pratique parmi nous ; mais au lieu que nous disons Jetter à croix & à pile , les Romains par rapport à leur monnoye , disoient *Caput* , & *Navis*. Le trait qui est au dessus , est la marque d'une livre. Pline dit au chap. 3. de son trente-troisième Livre : *Nota aris fuit ; ex altera parte Janus geminus , ex altera rostrum navis.*

V.

Un Quadruffis.

LA piece , que j'ay fait dessiner icy , beaucoup plus longue que large , se peut mettre parmi les monnoyes romaines. On l'appelloit *Quadruffis* , ou piece de quatre As , ou de quatre livres ; d'autant qu'elle en avoit le poids & la valeur : Les Romains en avoient aussi de deux & de trois As , qu'ils nommoient *Decussis* , *Trecussis*. Elle est fort entiere , & elle a un bœuf de chaque côté tres bien dessiné , ce qui marque qu'elle est du temps des Consuls ; que les arts commençoient à fleurir à Rome , un peu devant qu'ils eussent fabriqué de la Monnoye d'argent : C'est de ces animaux qu'ils imprimoient sur leurs premieres pieces , qu'est venu le mot *Pecunia* à *Pecude*. Pline le dit : *Signatum est nota pecudum , unde & pecunia appellata* , à cause qu'elles tenoient lieu des bœufs , des moutons , & des autres animaux , qu'on donnoit , quand on trafiquoit par commutation d'especes.

VI.

Un autre As.

SUR cette piece , qui est un As de douze onces , se voit la figure d'une femme avec un casque en tête , orné de pannaches de crin ; j'estime qu'elle represente la Ville de Rome , qui se voit dans la plupart des médailles consulaires , à la maniere d'une tête de Pallas , pour représenter sa valeur & sa force ; à cause que le mot *ROMA* , tiré du mot Grec *POMH* , signifie force.

VII.

AU revers de cette piece , se voit la figure d'un bœuf : nous venons d'en dire la raison. Il y a aussi un trait au dessus , pour signifier que c'est le poids d'une livre ; le mot de *ROMA* , qui est dans l'exergue , c'est à dire au bas de la Médaille , marque que les Romains l'avoient fait frapper pour leur usage.

VIII.

Un quatrieme As.

C'EST une autre representation de Rome , qui est en profil ; elle porte en tête un casque avec un cordon pendant , qui servoit à l'attacher par dessous le menton ; elle a aussi , à côté , la marque de la livre : au revers se voit une Rouë , dont je parleray dans la suite , parce qu'elle se rencontre sur beaucoup de poids romains.

IX.

Un autre As.

LA tête de Mercure, se voit icy avec son chapeau ailé, appelé en Latin ; *Petastus* : Il étoit estimé le Dieu de la monnoye, d'où vient qu'on luy donnoit d'ordinaire une bourse à la main ; il présidoit aussi au commerce & à la marchandise ; derrière cette tête, il y a une serpente, ou couteau, dont les Vignerons taillent la Vigne ; je n'en ay pû découvrir la raison, c'est peut-être la marque du Monétaire. Quand à Rome dès le temps de Servius Tullus, on établit quatre boutiques différentes, pour la fabrication de la Monnoye, selon le témoignage de Pline ; peut-être prirent-elles chacune quelque marque pour se distinguer. De l'autre côté de cette pièce, est la tête double de Janus, elle est aussi du poids d'une livre de douze onces, non toutefois si justes, qu'il n'y ait quelque chose de moins, tant à cause de la diminution que le temps peut y avoir apportée, qu'à raison qu'ils fondoient ces monnoyes dans des moules, & ne se donnoient pas la peine de les ajuster par après, les laissant, comme elles sortoient du moule, en sorte que de six *As* que je donne icy, à peine s'en trouverait-il un qui peze justement les douze onces qu'il doit peser : & il ne s'en faut pas étonner ; car le cuivre n'étant pas beaucoup précieux, ni bien rare à Rome, ces poids ne laissoient pas d'avoir cours, pourvu qu'ils eussent la marque de l'*As*, du *Semis*, du *Triens*, du *Quadrans*, & ainsi des autres.

X.

Un sixième As.

VOicy un *As*, ou la monnoye d'un Roy qui a une couronne en tête ; elle est sans doute fort antique ; il y a bien de l'apparence qu'elle a été fabriquée pour l'usage de quelque Roy voisin des Romains, peut-être des Etrusques, des Samnites, ou d'autres peuples ; ce qui se justifie par les lettres qui se voyent au revers.

XI.

SUR lequel est en relief la figure d'un chien couché ; c'est le symbole de la fidélité que tous les sujets doivent à leur Souverain. Ces lettres *H A T R I* qui sont au bas, sont fort difficiles à deviner ; on ne sçait si chacune de ces lettres prises séparément en fait en abrégé l'explication ; en les joignant ensemble elles forment un mot qui nous est entièrement inconnu.

XII.

Un autre As.

ON voit sur ce septième & dernier *As*, de ceux que nous avons en notre Cabinet, la tête de quelque Capitaine, comme on le peut conjecturer par la couronne

I.

II.

III.

IV.

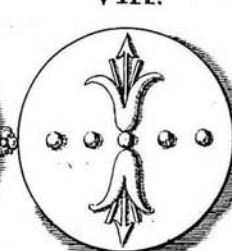
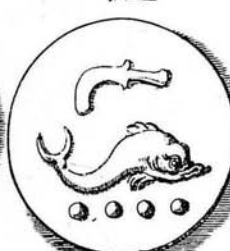


V.

VI.

VII.

VIII.

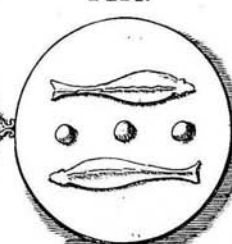
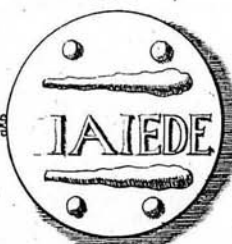
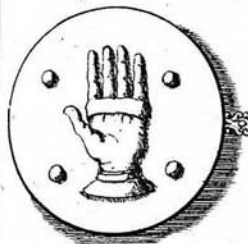


IX.

X.

XI.

XII.

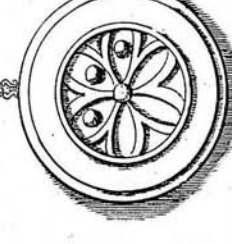


XIII.

XIII.

XIV.

XV.



couronne de laurier qu'il porte ; mais sa barbe en pointe , d'une autre maniere que les Romains la portoient , fait connoître qu'il étoit Etranger : la marque ordinaire de l'*As* est aussi au bas.

XIII.

CE Coq qui paroît au revers , me donne lieu de croire , que cet homme pourroit bien être Brennus Capitaine des Gaulois Sénonois , avec lesquels il se rendit maître de Rome & du Capitole ; il contraignit les Romains de luy payer mil livres d'or pour se retirer : cela arriva vers l'an 364. de la fondation de cette ville. Il fit peut-être de cette grande somme , fabriquer de la monnoye semblable à celle-cy.

LES POIDS DES ROMAINS.

2. PLANCHE.



Es Romains ne se contenterent pas de fabriquer l'*As* qui étoit d'une livre, ou de douze onces ; ils firent encore , pour la commodité du commerce , des partages & des diminutions de la livre en autant de parties , qu'il y avoit d'onces. Ils appellerent les onze , *Deunx* ; les dix , *Dextans* ; les neuf , *Dodrans* ; les huit , *Bes* ; les sept , *Septunx* ; les six , *Semissis quasi semi assis* ; les cinq , *Quincunx* ; les quatre , *Triens* ; les trois , *Quadrans* ; les deux , *Sextans* ; & l'once seule , *Stips uncialis*. Mais quoy qu'ils eussent ainsi divisé leur livre en douze parties , ou douze onces , je ne croy pas néanmoins qu'ils ayent fabriqué douze pièces différentes ; puis qu'on n'en a point encore vû depuis l'*As* en descendant jusqu'au *Semis* ; c'est à dire de pièces du *Deunx* , *Dextans* , *Dodrans* , *Bes* , *Septunx* , du poids d'onze , de dix , de neuf , de huit , & de sept onces , qui en ayent des marques , comme toutes les autres au dessous ; ils les supplétoient donc , par deux autres pièces , comme par exemple le *Bes* qui valoit huit onces , par deux *Triens* , qui en valoient chacun quatre ; le *Dextans* qui en valoit dix , par un *Semis* & un *Triens* , & ainsi des autres.

I.

Un Semis ou Semissis.

LE premier est un *Semis* ou *Semissis* de cuivre , pesant six onces romaines ; il a d'un côté & d'autre , pour marque de son poids & de sa valeur , la lettre *S* qui signifie *Semis* : la tête barbuë qui s'y voit en relief , est prise d'ordinaire pour celle de Jupiter , ou bien ce pourroit estre la tête de Janus ou de Romulus.

II.

NOus avons dit cy-dessus que les Romains chargeoient assez souvent les revers de leurs poids ou monnoyes qu'ils nommoient *As* , d'une partie de vaif-
N

seau ; il ne faut pas s'étonner si on en trouve aussi plus fréquemment sur les diminutions de ces poids, ils l'y mettoient, ainsi qu'on la voit sur ce *Semis*, pour nous marquer l'arrivée de Saturne en Italie, ou, selon le sentiment d'un Auteur de ces derniers temps, pour nous signifier l'Arche en forme de vaisseau, dans lequel Noë, qu'il veut estre Janus, à cause qu'il avoit vû deux faces de la terre, se preserva du deluge universel.

III.

Un autre Semis.

LA lettre *S* qui se voit de côté & d'autre sur cette pièce, fait assez connoître que c'est un *Semis* ; la tête de Pallas, ou de Rome qui porte un casque en tête, & qui est d'un dessein fort correct, ne permet pas de douter de son antiquité, non plus que le revers, qui marque qu'il est d'une fabrique romaine.

IV.

LA pensée où je suis, que les Monétaires prirent chacun une marque particulière dans les quatre boutiques, qu'on institua à Rome, pour la fabrication des monnoyes, me paroît bien fondée. Nous voyons encore aujourd'huy en France cet usage ; les monnoies portent des marques différentes, selon les villes où elles sont fabriquées ; ce sont des lettres de l'Alphabet, & d'autres marques particulières. Il y a même quelque fondement de croire qu'on a quelquefois permis à Rome à ces Monétaires, d'y mettre leur tête en relief au revers, comme on voit icy.

V.

Un Triens.

IL n'est pas facile d'estre assez exact & juste, soit à la vûë, soit à la main, pour connoître la pesanteur de quelque pièce de métal, à cause de quoy les Romains mettoient sur chacun de leurs moyens poids autant de points qu'ils pesoient d'onces. On en voit quatre pour cette raison sur ce *Triens* au dessous d'une tête casquée de Rome ; ils signifient que ce poids est le tiers de la livre romaine qui pesoit douze onces.

VI.

POur revers ce *Triens* porte la tête d'un cheval avec quatre points au dessous ; c'est peut-être pour la même raison que j'ay alleguée à l'article du *Quadruffis*, qu'on y avoit mis des bœufs & des moutons.

VII.

Un autre Triens.

QUoy qu'on voye le plus souvent sur les poids romains des figures d'animaux terrestres, il s'en rencontre aussi assez grand nombre sur lesquels on met-

des Romains.

51

toit des poissons, pour montrer qu'avec ces monnoyes on en avoit aussi-bien que de la viande : c'est la figure d'un Dauphin qui paroît sur ce second *Triens* avec la serpette de vigneron, qui est la marque du Monetaire d'une boutique de monnoye de Rome.

VIII.

LE revers de ce second *Triens* est chargé d'un Foudre, avec les quatre points ; il y en a encore un autre dans nôtre Cabinet, où il est représenté des deux côtez ; je n'en trouve pas la raison, à cause de quoy je me suis contenté de le faire dessiner.

IX.

Un troisieme Triens.

ON a mis sur ce troisieme *Triens* toujours marqué de quatre points ou quatre onces, une main étendue, entourée d'un ceste dont les Luiteurs se servoient. Quelques-uns ont crû que ce ceste & ces deux massûes que l'on voit sur le revers, y avoient été mises en memoire d'Hercule, qui se battoit contre Erix Roy de Sicile, qu'il terrassa enfin dans un combat.

X.

LEs lettres I A I E D E, qui sont au milieu de ces deux massûes, semblent être étrusques, & d'une fabrique qui revient fort au revers du premier *As* que j'ay fait dessiner en la planche precedente : c'est pourquoy on peut repeter icy que ce *Triens* pourroit bien être dès le temps de Janus, auquel les caracteres étoient fort barbares.

XI.

Un Quadrans.

CE moyen poids se nommoit *Quadrans*, dautant que les trois points qui sont en relief dessus, & de côté & d'autre, nous marquent trois onces romaines, qui sont justement le quart de la livre. On y voit aussi une main, derriere laquelle est le couteau de vigneron, qui nous apprend que ce *Quadrans* a été fabriqué en la même monnoye que plusieurs autres poids, dont j'ay parlé ci-dessus.

XII.

NOus estimons que la figure qui est au revers de ce *Quadrans*, représente deux poissons, & comme ils sont sur cette pièce pour la même raison que j'ay alleguée au septième article de cette seconde planche des Poids des Romains, on peut y avoir recours.

Un autre Quadrans.

UN Pourceau courant est représenté de chaque côté de ce second *Quadrans*, avec les trois points à l'ordinaire, qui marquent la valeur de cette pièce. Je n'ay point d'autres raisons à apporter, pourquoy on y a mis ces bêtes, que la même pour laquelle on y gravoit toutes sortes d'animaux. L'article du *Quadrans* en fait mention.

Un troisième Poids de trois onces.

Si y a quelque endroit où la fidélité soit nécessaire, c'est particulièrement dans les lieux où se font les monnoyes : on a donc eu raison de mettre icy sur ce troisième quarteron un Chien, qui a toujours été le symbole de la fidélité. Cette pièce est dans son entier & sans aucune alteration, aussi-bien que les autres qui sont sorties du lieu où elle a été fabriquée.

LE revers de ce *Quadrans* est marqué d'une Rouë ; elle étoit chez les Anciens le symbole de la Fortune, qui enrichit ceux qu'elle favorise. Cette Rouë nous apprend encore, que la monnoye doit passer de main à autre, & être comme la rouë, dans un continuel mouvement par le commerce.

LES PETITS POIDS DES ROMAINS.

3. PLANCHE.

Un Sextans.

E tous les Poids que nous avons en nôtre Cabinet, celui du *Sextans* ou de deux onces, qui est la même chose, est un des plus communs ; je n'en donneray icy que quatre, de crainte d'ennuyer le Lecteur. On le marquoit à deux points ; il étoit appelé *Sextans*, parce qu'il y en avoit six à la livre ; celui-cy a d'un côté la tête de Mercure, parce qu'il étoit reconnu par les Anciens, pour le Dieu qui présidoit aux monnoyes.

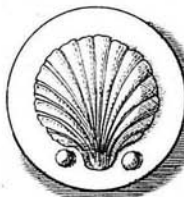
I.



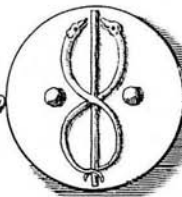
II.



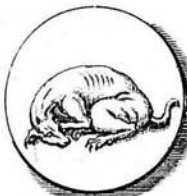
III.



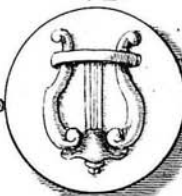
IV.



V.



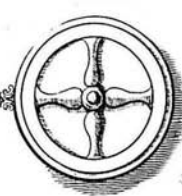
VI.



VII.



VIII.



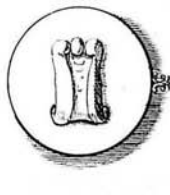
IX.



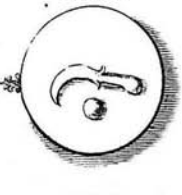
X.



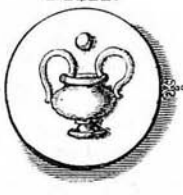
XI.



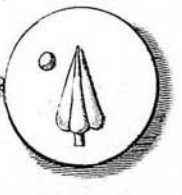
XII.



XIII.



XIV.



XV.



XVI.



XVII.



XVIII.



XIX.



XX.



XXI.



XXII.



XXIII.



XXIV.



II.

CE premier *Sextans* porte en son revers une prouë de Navire ; comme la plupart des autres monnoyes romaines , & principalement les anciennes ; nous en avons donné deux fois la raison ci-devant.

III. & IV.

Un autre Sextans.

IL a rapport au premier , en ce qu'on y voit au revers les deux points avec le caducée de Mercure. Il est bon , en passant , de remarquer une fois pour toutes , qu'on trouve beaucoup de ces monnoyes romaines sur lesquelles sont gravées ou des têtes de Mercure , ou quelqu'une des marques qui les distingue des autres Dieux prophanes ; il ne faut pas s'en étonner , les Romains croyoient qu'il étoit inventeur de plusieurs Arts , & peut-être en particulier de la monnoye. Je n'ay pû trouver pourquoy ce *Sextans* est chargé , d'un côté , d'une coquille.

V. & VI.

Un troisième Sextans.

Cette pièce sur laquelle est représentée la figure d'un chien , est pour nous marquer par ce symbole de la Fidelité , celle que doivent avoir toutes les personnes qui travaillent aux fabriques des monnoyes. De l'autre côté on voit une harpe qui donne à connoître , que la monnoye étoit aussi consacrée à Apollon , ou au Soleil le pere des métaux , qui les produit dans le sein de la terre ; ces deux divinités ont souvent été confonduës ensemble.

VII. & VIII.

Un quatrième Sextans.

IL paroît d'une fabrique plus moderne que les trois autres ; il porte d'un côté un fort beau vase qui est accompagné de deux points ordinaires aux *Sextans* , & de l'autre une espece de rouë , dont j'ay déjà donné l'explication en l'article quinziesme de la seconde planche des Poids romains. Ce revers n'est point chargé des deux points qui y sont ordinairement , leurs poids étant presque tous marquez des deux côtez.

IX. & X.

Un Stips uncialis.

LE *Stips uncialis* est assez connu chez les Anciens : c'étoit la plus petite monnoye des Romains qu'on donnoit d'ordinaire aux pauvres , comme nous faisons aujourd'huy en France , un double. C'est de cette pièce d'où est venu le

mot *Stipem mendicare*, pour dire, demander l'aumône. Celui-cy est marqué d'un côté de la figure d'un crapaut ou d'une grenouille, & de l'autre de celle d'un ancre, qui est une des principales pièces du vaisseau qu'on mettoit sur les premières monnoyes romaines.

XI. & XII.

Un autre Stips uncialis.

Sur ce second *Stips uncialis* on voit un osselet qui servoit à joüer; il marque la fortune & le hazard du jeu à perdre ou gagner de l'argent. Le jeu des osselets étoit fort en usage parmi les Anciens, comme on l'apprend d'une petite médaille du sort, expliquée par M. Seguin. Le revers est chargé seulement d'un coütteau de vigneron de la même manière, & pour le même sujet que nous en avons déjà vû sur plusieurs pièces de monnoye avec le point du *Stips uncialis*.

XIII. & XIV.

Un troisième Stips uncialis.

Cette troisième & dernière pièce de l'once a d'un côté un vase, au haut duquel est marqué le point du *Stips uncialis*; de l'autre, la figure d'un javelot, qui pourroit bien peut-être y avoir été mis, parce que l'argent a toujours été appelé *Nervus belli*, le nerf de la guerre.

XV. & XVI.

Un As Sextantal.

Les deux pièces différentes que je donne icy, se nommoient chez les Romains *As Sextantal*, c'est à dire que c'étoit des *As* du poids d'un *Sextans* ou de deux onces. Plin en parle de cette sorte: *Libre autem pondus aris imminutum bello Punico primo, cum impensis Respublica non sufficeret; constitutumque est ut assès sextantario pondere ferirentur.* Il nous apprend que la République manquant d'argent nécessaire pour soutenir la première guerre Punique contre les Carthaginois, s'avisa de fondre la monnoye qui étoit dans l'épargne, & de réduire les *As*, qui jusqu'alors avoient été d'une livre ou de douze onces, à deux onces, y gagnant cinq fois autant: en sorte que d'un million ils en firent six millions, les pièces retenant toujours la même figure de Janus & du vaisseau; comme aussi la même valeur, mais non pas le même poids, *ita quinque partes factæ lucri.*

Pour ce deuxième *As*, il est d'un poids encore plus foible de moitié, quoy qu'il ait le même type; car il fut réduit de deux onces à une en la seconde guerre de Carthage, & il fut appelé *As uncialis*. Voicy ce qu'en dit le même Plin au chap. 3. du trente-troisième Livre de son Histoire naturelle: *Postea Annibale urgente, Quinto Fabio Maximo Dictatore assès unciales facti, & nota fuit ex altera parte Janus geminus, ex altera rostrum navis*; ce sont aussi ces deux figures de Janus, & d'une prouë de navire qui s'y voyent d'un côté & d'autre.

XVII. & XVIII.

Les Semis de l'As sextantal, & de l'As uncial.

ON divisa ces *As sextantal* en autant de parties que l'*As* de douze onces ; c'est à dire en *Semis*, *Quadrans*, *Triens*, *Sextans* & *Stips uncial*. La lettre *S.* qui paroît au derrière de la tête qui est figurée sur cette pièce, & qu'on croit être la tête de Jupiter, nous marque que c'est un *Semis*, & comme son poids est d'une once, on le nommoit le *Semis* du *Sextantal* qui en pesoit deux. Suivant la même proportion, le *Semis* de l'*As uncial* que je donne icy, marqué aussi d'une *S.* derrière une tête qui semble naturelle, ne doit peser qu'une demi-once romaine.

XIX. & XX.

Un Triens & un Quadrans du même As.

Les trois points marquez derrière la tête d'Hercule, montrent assez que cette pièce est un *Quadrans*, & comme il faut quatre de ces poids pour faire deux onces romaines, on doit dire qu'il a été fabriqué pour un *Quadrans* de l'*As sextantal*, de même que ce *Triens* qui porte une tête de Pallas ou de Rome, avec les quatre points au dessus de son casque, l'a été pour le *Triens* de l'*As sextantal*.

XXI. & XXII.

Un Sextans & un Stips uncial du même As.

Il est assez rare de trouver dans un même Cabinet toutes les diminutions des Poids anciens, comme nous les avons presque toutes en celui-cy. Voicy pour achever la division de l'*As sextantal*, le *Sextans* qui porte pour marque deux points au dessus d'une tête de Mercure, & le *Stips uncial* du même *As* marqué à un seul point, qui est aussi derrière une tête de Mercure.

XXIII. & XXIV.

Un Triens & un Sextans de l'As uncial.

Si j'avois pu rencontrer un *Quadrans*, & un *Stips uncial* du même *As uncial*, il ne me manqueroit aucun petit poids des Romains, ce que j'entens de ceux de bronze ; car en voilà le *Triens* sur lequel est gravé en relief une tête de Rome, & toujours les quatre points au dessus de son casque, & un fort beau *Sextans* qui a une tête d'Hercule marquée aussi de deux points.

LES MONNOYES

D'ARGENT

DES ROMAINS.



PRE's que les Romains se furent servis près de cinq cens ans depuis la fondation de la ville de Rome, de monnoyes de cuivre, Pline dit qu'en l'an 585. ils commencèrent à user de monnoyes d'argent, en ayant amassé considerablement des dépouilles des peuples qu'ils avoient subjugué, & rendus tributaires à la République: *Argentum signatum est anno urbis D. LXXXV. Q. Fabio Cos.* Un Auteur dit qu'il faut lire, *anno urbis CCCC. LXXXV. Quinto Ogulnio, & Caio Fabio Consulibus, quinque annis ante primum bellum Punicum.* Ils en firent de quatre sortes.

I.

Un double Denier.

LA première, la plus grande, & la plus forte pour le poids, fut le double denier, qui équivaloit le didragme des Grecs, c'est à dire de la pesanteur d'environ deux dragmes. Elle avoit la tête de Janus sans barbe d'un côté, avec une couronne de laurier en tête, & de l'autre un quadrigé avec ce mot *ROMA*, gravé en creux. On n'a pas fabriqué beaucoup de ces pièces.

II.

Un Denier.

C'Est le *Denarius* ou le denier romain, ainsi nommé, à cause qu'il valoit dix *As* de cuivre, aussi y a-t-on mis ordinairement pour marque un *X* qui signifie dix, comme en celui-cy. Pline dit : *Placuit denarius pro decem libris aris* ; ils avoient de coutume d'y mettre dessus des têtes de Divinitez comme celle cy, qui est du Soleil, ou la tête de la ville de Rome avec un casque, ou quelqu'un de leurs ancêtres, mais il ne se trouve pas qu'aucun Consul y ait fait graver son portrait, mais seulement son nom.

III.

Un Quinaire.

LA pièce d'argent que l'on voit icy, sur laquelle est une tête de Mercure, s'appelloit en latin *Quinarus*, à cause qu'elle valoit cinq *As*, ou cinq livres de cuivre. Son poids étoit la moitié du denier : elle avoit aussi pour marque un *V*, ou la moitié de la lettre *X* qui signifie cinq, comme il paroît par celle-cy.

VI.

I.



II.



III.



IV.



V.



VI.



VII.



VIII.



IX.



X.



XI.



XII.



XIII.



XIV.



XV.



XVI.



XVII.



XVIII.



XVIII.



X X.



XXI.



XX II



XXIII.



XXIII



XX V.



IV.

Un Sesterce.

VOicy encore une pièce d'argent plus petite que la précédente ; elle ne pèse que la moitié du Quinaire ; son nom étoit le Sesterce , sa valeur deux *As* & demy , ou deux livres & demie ; & par conséquent son poids , le quart du denier ; d'un côté sa marque est derrière une tête de Rome en cette sorte *H. S.* Les deux traits de l'*H* signifient deux ; le travers signifie livres , la lettre *S* *semis* , ou la demie : & de l'autre côté sont les figures de Castor & Pollux à cheval. Il y avoit deux sortes de sesterces , le grand & le petit ; celui-cy s'appelloit *sestercius* , de deux *As* & demy ; le grand , *sestercium* , non pas au nominatif du neutre , mais au genitif pluriel , par syncope , *quasi mille sesterciorum* ; car le grand en valoit mille petits.

V.

Un Denier crenelé.

DEpuis qu'on eut reconnu que les faux-monnoyeurs avoient trouvé le secret de fourrer si adroitement une lame de cuivre entre deux feuilles d'argent , que cela étoit imperceptible ; pour reconnoître plus facilement la fraude , on fit de ces pièces d'argent que nous nommons Deniers crenelés ; ils l'étoient tout à l'entour par les bords , & les Romains les appelloient *Serrati nummi* ; & ceux qui étoient fourrez , *Denarii adulterini*. On trouve beaucoup de ces dernières pièces dans les Cabinets , où il y a des suites de Médailles d'argent ; & on ne les estime pas moins chez les Curieux , que si elles étoient du meilleur argent , sur tout lors qu'elles sont bien conditionnées.

VI.

Un Denier Quadrigatus.

ON voit au revers des Deniers Romains d'argent , des chariots tirez par quatre chevaux : d'où vient que le vulgaire appelloit ordinairement ces Monnoyes *Quadrigati*. Pline en parle ainsi : *Nota argenti fuere Bigæ atque Quadrigæ, & inde Bigati, Quadrigatique dicti*. Quelques-uns tiennent que ce Denier où on lit *M. Tullius* en l'Exergue , est du Consulat de Cicéron.

VII.

Le Denier Bigatus.

PAR la même raison qu'on nommoit *Quadrigati* , les Deniers d'argent où se voioit la figure d'un chariot tiré à quatre chevaux ; ceux qui n'en avoient que deux , comme celui-cy , s'appelloient *Bigati* ; c'est peut-être aussi le nom du Consul qui se voit en l'Exergue.

VIII.

Le Quinaire Victoriatus.

Cette pièce, où il y a au revers une Victoire assise, est un Quinaire; on l'appelloit *Victoriatus*, à cause du type qu'elle portoit. Pline parlant de cette Monnoye dit: *Qui nunc Victoriatus appellatur, Lege Clodia percussus est: Antea enim hic nummus ex Illyrico advectus mercis loco habebatur; est autem signatus victoriâ, & inde nomen.* Du côté de la tête, on y lit *Cato Proprator*: il vivoit l'an 595. de la fondation de Rome, & étoit petit-fils de Caton le Censeur, dont il a fait icy graver la tête, & pere de Caton d'Utique, qui se tua de sa propre main.

IX.

Le premier Denier d'argent.

Voicy le premier Denier d'argent qui se trouve avoir été fabriqué par les Romains, l'an de la fondation de la Ville, quatre cent quatre-vingt-cinq, Fabius Pictor, dont on lit le nom au revers, étant Consul; ces lettres qui accompagnent la tête de Cybelle voilée EX A. PV. signifient *ex argento publico*, pour témoigner que c'étoit du Tresor Public, qui se gardoit dans le Capitole ou dans le Temple d'Apollon, que cette Monnoye avoit été faite.

X.

Un Denier de seize As.

Le Denier d'argent fut estimé dix As, ou dix livres de cuivre, quand il fut premièrement fabriqué; mais au temps de la première guerre Punique, non seulement l'As de dix onces fut réduit à deux, comme nous l'avons dit; mais encore le Denier d'argent qui ne valoit au commencement que dix As ou dix livres, fut mis pour le prix de seize As. C'est ce que nous apprenons de Pline: *Postea Annibale urgente, Quinto Fabio Maximo Dictatore, asses unciales facti; placuitque Denarium xvj. assibus permutari, quinarium octonis, sestercium quaternis*: c'est pourquoy on voit ce nombre de seize sur ce denier, qui fut frappé du temps de cette réduction des Monnoyes.

XI.

Le Denier dragmalis.

La taille des Deniers d'argent, du temps des Consuls, fut de sept à l'once; & continua même au commencement de l'Empire jusques après Auguste. On dit que ce fut Neron, qui, par ordonnance, les réduisit de huit à l'once, qui étoit le poids de la dragme Attique; de sorte qu'ils furent appelez de là, *Denarii dragmales*. Depuis ce temps on a confondu ces deux poids du denier, & de la dragme, qui sont égaux. Ceci se peut justifier par cette Médaille


grecque de l'Empereur Neron, qui est d'argent, & qui a le poids & le nom de la dragme ΔΡΑΧΜΗ.

XII

Le double Denier de deux dragmes.

C'est aussi une Médaille d'argent du même Neron, qui pèse deux dragmes; ou deux deniers; elle en a aussi le poids & le nom ΔΙΔΡΑΧΜΟΝ. Les instrumens de sacrifices qui se rencontrent sur l'une & sur l'autre, montrent que Neron fit cette réformation de la monnoye, en qualité de grand Pontife; elle étoit de sa juridiction, parce qu'elle étoit sacrée, *sacra moneta*. On voit parmi les Médailles de ce Prince un monument public de son Pontificat, où il y a des instrumens de sacrifices avec ces mots, *Sacerdos cooptatus*.

LES MONNOYES D'OR DES ROMAINS.

 N sçait que les Romains ne mirent pas d'abord leur or en commerce; ils se contentèrent premièrement du cuivre, puis de l'argent, pendant qu'ils amassoient de l'or, & qu'ils le réservoient pour la nécessité dans le trésor public; car il est très-constant qu'ils n'en étoient pas entièrement dépourvus; puis qu'ils rachetèrent des Gaulois Senonois le pillage de leur ville, & leur liberté, pour mille livres d'or. Ils ne commencèrent donc à fabriquer de la monnoye de ce précieux métal, qu'après en avoir tiré beaucoup de l'Espagne, & des autres peuples qu'ils avoient subjugués. Pline nous apprend que ce fut soixante-deux ans après qu'ils eurent fait des espèces de monnoye d'argent: *Aureus nummus post annum LXXII. percussus est, quam argenteus*; ce fut donc l'an 547. de la fondation de la ville. Ils en firent de trois sortes, l'*Aureus*, ou le Denier d'or; le *Semissis*; & le *Tremissis*.

XIII. & XIV.

Un Aureus.

V Oicy le plus ancien *Aureus* qu'on trouve avoir été fabriqué par les Romains; il pesoit un de nos louis d'or, comme j'en ay fait l'épreuve en ce-lui-cy; d'un côté il avoit la figure des premiers Deniers d'argent, sçavoir la tête de Rome; & de l'autre pour revers deux Cavaliers qui se tournent le dos: il y a bien de l'apparence que ce sont Castor & Pollux, qui ne paroissent jamais ensemble au ciel.

XV.

Un Semissis d'or.

Cette seconde pièce ou monnoye d'or s'appelloit le *Semissis*, c'est à dire le demi *Aureus*, qui doit peser une demie pistole ; il porte d'un côté la tête de Mars, derrière laquelle on voit un X. & un V. qui font quinze, pour signifier qu'il valoit quinze deniers d'argent ; en sorte que l'or, à proportion de l'argent, étoit en ce temps-là environ d'un à quinze, comme il est encore à peu près aujourd'hui parmi nous.

XVI.

Un Tremissis d'or.

Nous n'avons point, ce me semble, en France d'espèce de monnoye d'or, si petite que ce *Tremissis* ; c'étoit le tiers du *Semissis*, & la sixième partie de l'*Aureus* ; il pesoit un scrupule, qui est la troisième partie d'une dragme. On y voit aussi, derrière la tête de Mars, deux XX qui signifient vingt, c'est à dire qu'il valoit vingt sesterces, ou cinq deniers d'argent. Pline en parle de la sorte : *Scrupulum auri valebat sesterciiis vicenis.*

XVII.

Comme ces deux dernières monnoyes d'or portent la même chose sur leur revers, je me contenteray d'en faire un seul article, & d'observer que l'aigle qu'on y voit posé sur un foudre, nous marque que les Romains adoroient Jupiter, aussi-bien que Mars, qui paroît à l'opposite ; peut-être mettoient-ils cet oiseau qu'on nomme le Roy de tous les autres, pour signifier que la ville de Rome, dont le nom est écrit sur ces pièces, étoit aussi la maîtresse de tout le monde qu'elle avoit soumis à ses loix, par le secours du Dieu Mars.

XVIII.

Un Sol d'or.

L'Inscription qui est sur cette pièce, sçavoir D. N. HONORIUS P. F. AUG. Dominus noster Honorius pius, felix, Augustus, montre qu'elle a été frappée du vivant de cet Empereur. Cette monnoye, qu'on appelloit un *Solidus*, ou un sol d'or, revient au poids de la sextule ou solide dont j'ay parlé, c'est à dire à une sixième partie de l'once.

XIX.

Un autre Semissis d'or.

LA même inscription est autour de ce *Semissis*, ou demi *Solidus* du même Honorius, dont on voit le buste qui porte en tête une couronne perlée. Cette

Cette monnoye, par rapport à la précédente, devoit peser la douzième partie de l'once romaine; puis qu'elle pesoit la moitié du *Solidus*, dont les six faisoient l'once.

XX.

Un Tiers du demy sol.

ON voit, pour troisième & dernière monnoye d'Honorius, un *Tremissis*, ou le tiers d'un demi sol. Il falloit trente-six de ces pièces pour composer l'once, c'est à dire, que chacun de ces tiers de sol pesoit un scrupule d'or.

XXI.

Une Monnoye gothique.

Cette monnoye est gothique; la tête qui s'y voit est de quelque Prince, ou de quelque Capitaine de ces anciens Gots, qui étoient en Espagne; la couronne de laurier le marque, je ne l'ay mise icy qu'à cause de la matière qu'on appelloit *Electrum*. C'étoit un métal mélangé d'or & d'argent, soit qu'on le fit à dessein, soit qu'on le tirât de la sorte des mines d'Espagne, comme plusieurs l'ont crû. Au revers est un chariot tiré par deux chevaux; le tout est si mal dessiné, qu'il est aisé de connoître, que les Arts n'étoient guères cultivez dans le lieu où cette pièce a été fabriquée.

XXII.

Les Instrumens de la Monnoye.

Après avoir parlé des monnoyes de cuivre, d'argent & d'or, je mets icy les deux Médailles suivantes qui servent à en connoître la fabrique; celle-cy a d'un côté la tête de la Déesse appelée *Moneta* chez les Romains, & de l'autre les instrumens à frapper la Monnoye, sçavoir l'enclume, le marteau, les tenailles, &c.

XXIII.

Une Monnoye de Gallus Messala.

LA seconde est une petite pièce de monnoye de cuivre, de Gallus Messala l'un des Triumvirs, qui étoient maîtres de la monnoye. On y voit ces lettres *A. A. A. F. F.* qui veulent dire *Auro*, *Argento*, *Ære*, *Flando*, *Ferundo*; qu'on faisoit des monnoyes de ces trois métaux, d'or, d'argent, & de cuivre; & la manière de les faire, *flando*, en soufflant le feu pour les fondre; *ferundo*, en frappant sur les coins où les figures étoient gravées, pour les imprimer.

2

XXIV.

Une Monnoye de plomb.

ON n'auroit peut-être pas crû qu'il y eût eu des monnoyes de plomb anti-ques, & que l'usage en eût été quelquefois parmi les Romains, soit pour une grande nécessité, soit pour acheter les menuës danrées, s'il n'en restoit encore. En voicy une qui est infailliblement antique. Martial en parle aussi en la 74. Epigramme de son dixième Livre, à l'occasion d'un Cocher qui avoit gagné en une heure quinze sacs d'or, pour avoir été victorieux dans le cirque. Il se plaint de sa condition, dans laquelle, après avoir bien travaillé une journée entière, à peine peut-il gagner cent pièces de plomb.

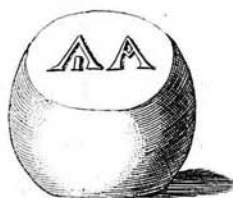
*Jam parce Iasso, Roma, gratulatori,
Iasso clienti: quandiu saluator
Anteambulones, & togatulos inter
Centum merebor plumbeos die toto,
Cum Scorpis, una quindecim graves hora
Ferventis auri victor, afferat saccos:
Non ego mecrum premium libellorum
(Quid enim merentur?)*

XXV.

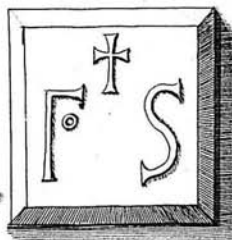
Pour revers, cette monnoye de plomb porte ces trois lettres *LAS*. Elles peuvent, ce me semble, en les considérant chacune à part, signifier *Libralis assis sextans*; ce seroit le prix arbitraire que la nécessité luy auroit fait donner, sçavoir de la sixième partie de l'*As* romain, ou de la livre de cuivre.



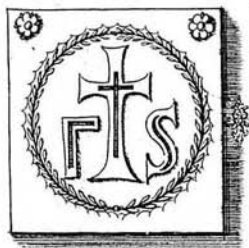
I.



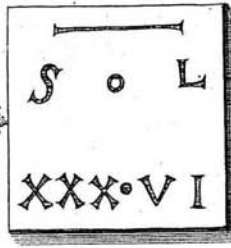
II.



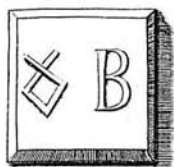
III.



IV.



V.



VI.



VII.



VIII.



IX.



X.



XI.



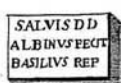
XII.



XIII.



XIV.



XV.



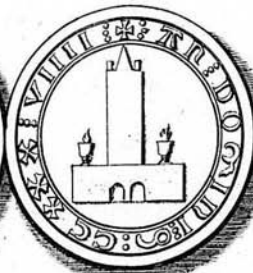
XVI.



XVII.



XVIII.



XIX.



XX.



63

LES POIDS

ANCIENS

DES ROMAINS

DU HAUT

ET DU BAS EMPIRE



L se trouve dans le même Cabinet plusieurs Poids anciens , qui n'ont pas été des monnoyes , mais qui n'ont servi qu'à peser. Quoy qu'ils soient tous du bas Empire , & depuis Constantin , nous ne laissons pas de les nommer anciens des Romains ; parce que le poids de la livre & de l'once n'ayant point changé parmi ces peuples , ceux-cy sont les mêmes qui étoient en usage du temps des Consuls & des Césars : c'est en cela qu'ils ne sont pas moins considérables , que ceux dont nous avons déjà parlé. On trouve icy tous ces poids depuis la livre jusqu'au sextule ; on le verra par la suite dans le détail que j'en vais faire.

I.

Une Livre.

Ce premier poids de figure ronde , qui est de cuivre , se nommoit la livre. Sa pesanteur étoit de douze onces romaines ; il est fort entier & tres-bien conservé ; il paroît avoir été fait environ le temps de l'Empereur Justinien. Les marques qui sont au dessus , ou les caractères grecs qui s'y voyent en argent de cette sorte ΑΑ signifient ΑΙΤΡΑ , c'est à dire chez les Latins , *Libra* , ce que nous appellons en France une livre.

II.

Une demie Livre.

La croix qui se voit imprimée sur cette demie livre antique de bronze ou de cuivre , montre qu'elle a été fabriquée du temps des Empereurs Chrétiens ; on ne peut pas dire sous lequel , parce qu'elle n'est chargée d'aucune marque qui puisse nous le faire connoître ; elle est différente de la livre précédente en ce qu'elle est plate , & qu'on y lit ces lettres gravées fort proprement , & remplies d'argent FS qui signifient ΟΓΧΙΑ ΣΕΧ. six onces , ou bien *Semis onciarum*.

III.

Une autre demie livre.

Elle est plate comme l'autre , & elle luy est entièrement semblable , sinon que la croix & les lettres sont renfermées dans une couronne ou de palme , ou de laurier , ou d'épics de bled , on a de la peine à le connoître ; & que dans les coins d'en haut on voit deux fleurs de roses ouvertes , & la croix passe plus bas que les deux lettres , qui ont la même signification que celle de la précédente.

IV.

Pour le revers de la même demie livre , il a ces lettres gravées SOL. XXXVI. qui signifient trente-six solides ou sextules que valoit la demie livre , laquelle ayant six onces , & chaque once six sextules ou solides , la demie livre telle qu'est celle-cy , valoit trente-six solides.

V.

Un Poids de deux onces.

ON le nommoit *Sextans* , qui est la même chose , comme nous avons dit ; que le poids de deux onces romaines. Il a au revers ces marques en argent , Σ . B. qui signifient deux onces. La première étant un *Omicron Tpsilon* , pour les premières lettres du mot OYXIA , une once , & la seconde un *Beta* , qui étant la seconde lettre de l'Alphabet grec , veut dire deux , suivant l'usage des Grecs , qui l'ont pris des Hebreux , qui se servent des lettres de leurs Alphabets pour composer les nombres dont ils ont besoin.

VI.

Une once & demie.

Elle est de bronze , & d'une figure carrée , comme sont la plus grande partie des poids Grecs , au moins de ceux que j'ay vû. Celui-cy dont la pesanteur étoit d'une once & demie , se nommoit *Seuncia* ; il porte ces deux marques Σ . N. & étoit le poids de neuf Sextules ou solides , qui faisoient aussi celui du *Cyathus*.

VII.

Poids d'une once.

LA marque qui est dessus ce poids , fait assez connoître qu'il pèse justement l'once romaine , aussi-bien du haut que du bas Empire ; puis qu'elle n'a point changé , comme nous l'avons remarqué ci-dessus. Car ce mot abrégé de SOL. qui veut dire solides , & ce nombre de six VI. désigne qu'il pèse six solides , ou sextules , ce qui est la même chose , lesquelles font le poids de l'once.

VIII.

VIII.

Un Poids de trois Solides.

LEs trois Solides font , joints ensemble , la demie-once. Ce poids porte cette marque I. B. qui signifie un & deux qui font trois. On y voit gravé deux Bustes de Saints , qui ont des diadèmes , ou des couronnes de rayons qu'on a de la peine à distinguer. Ce Poids paroît par sa fabrique descendre bien avant dans le bas Empire.

IX.

Le Poids d'un Sol d'or.

CETTE pièce est fort considérable , étant le Poids du Solide , ou du Sol d'or du règne de l'Empereur Honorius , comme on le voit par l'inscription qui est à l'entour du Buste de ce pieux Prince. D. N. HONORIUS AUG. *Dominus noster Honorius Aug.* Cette pièce n'est que de bronze. Nous en avons trois toutes semblables , j'en ay donné une au Cabinet du Roy , où elle n'étoit pas.

X.

AU revers est la figure de la Monnoye représentée comme une femme qui porte en main une balance & une corne d'abondance , avec ces deux mots EXAGIUM SOLIDI. Cujas dit qu'*Exagium* signifie , *certæ ponderationis genus* , & le prouve par un ancien passage qui met *sub exagio vendere*. Ce mot se pourroit encore mieux prendre , ce me semble , pour un Poids qui est proprement la Sextule , lequel est tiré du mot grec *Ex* , qui veut dire *Sex* , d'où viendrait EXATION , qui signifieroit le Poids de la Sextule , ou du Solide.

XI. & XII.

Un autre poids du sol d'or.

LEs Têtes , que l'on voit sur ce second Poids de la Sextule , pourroient bien être celles de Valentinien & de Valens , ou de Valentinien le jeune & de Gracien ; car ces deux Têtes d'Empereurs donnent lieu de croire qu'elles sont de deux , qui ont régné ensemble. Le revers est semblable à plusieurs autres Medailles de ce règne-là , ou paroissent renfermées dans une couronne ces quatre Lettres. D. D. N. N. qui signifient *Domini nostri* , qui est le titre qu'on donnoit d'ordinaire aux Empereurs en ce siècle-là.

XIII.

Le poids d'un sol d'or de France.

LA tête qui est marquée dessus , & qui porte une couronne a été estimée , par la plupart des personnes qui l'ont veüe , celle de Charlemagne , ou de Charles le Chauve. Monsieur de Peiresc , duquel ce Poids vient , aussi bien que presque tous les autres cy-dessus dessinez , étoit de ce sentiment ; il l'a même écrit de sa propre main sur ce Poids. *Exagium solidi Carolini*. Le Solide ou Sol d'or de France revenoit à celui de Rome pour le poids , sçavoir de quatre scrupules , mais non pour la bonté de l'or , celui de Rome étant plus fin ; aussi fut-il permis , sous l'Empereur Jule Valere Majorien , en l'an 458. au commencement de nôtre Monarchie , de les refuser pour le même prix , selon que le porte son Ordonnance. *Excepto eo Solido Gallico, cujus aurum minori estimatione taxatur*. Le Denier d'argent de France ne pesoit alors qu'un Scrupule , qui est le tiers du Solide ; & la proportion de l'or à l'argent y étoit alors d'un à dix , qui est aujourd'huy d'un à quinze.

XIV.

Le poids d'une Sextule.

IL est considérable , ainsi que les suivantes , en ce qu'elles ont des inscriptions écrites d'une manière singulière , qui n'est ni en creux ni en relief , avec de l'encre de pourpre sur de petites bandes d'argent ; sur celle-ci on lit ces mots *SALVIS D. D. ALBINUS FECIT. BASILIUS REP. Salvis Dominis Albinus fecit. Basilus reparavit* : c'étoient les Maîtres de la Monnoye.

XV. & XVI.

Une autre Sextule.

CET Poids porte des inscriptions , dont voicy les mots presque semblables à ceux qui sont sur la précédente : on y lit d'un côté *SALVIS D.D. N.N. ALBINUS FECIT. Salvis Dominis nostris Albinus fecit* ; & de l'autre au revers , *SALVIS D.D. N.N. BAS. FEC. Salvis Dominis nostris Basilus fecit* : ces mots *Dominis nostris* montrent que ces pièces ont été faites pendant que deux Empereurs gouvernoient ensemble , comme Valentinien & Valens.

QUELQUES ANCIENS POIDS DE FRANCE.



Nous n'avons que cinq Poids anciens de France en nôtre Cabiner. Ce nombre ne méritoit pas qu'on en fit une planche. Je me suis contenté de les joindre aux Poids du bas Empire, & d'en faire seulement graver deux avec leurs revers; ce sont deux livres qui sont différentes pour le temps & le lieu où elles ont été fabriquées, & même quelque peu pour le poids: si dans la suite j'en découvre quelqu'autres, je les donneray au public avec ceux que j'ay acquis, il y a fort peu de temps, & qui sont dans des papiers écrits de la main propre de feu M. Hautin Conseiller au Châtelet de Paris. Je diray en général qu'il y a plusieurs petits poids, comme des grains de la livre de Rome, de celle de Gennev, d'Allemagne, de Flandres, d'Espagne, d'Angleterre; le tout avec la proportion qu'ils ont avec les nôtres de France. La plus grande partie de ces poids sont des originaux qui luy ont été envoyez de ces païs; les autres sont des copies de plomb. Il en a mis deux de chacun dans la plupart de ces petits billets; ils se trouvent si justes quand on les pèse séparément, qu'il est facile de juger de la fidélité des personnes, dont il les a eus.

XVII. & XVIII.

Une Livre de Toulouse.

Le premier de ces deux poids, dont je viens de parler, est une Livre ancienne de la Ville de Toulouse de l'an 1239. On y voit une manière de Château, ou de Palais, & à l'entour ces mots: *I. LIVRA DE TOLOSA*. Le revers a pour figure une manière d'Eglise avec une Tour, & cette inscription *ANNO DOMINI M. CC. XXXVIII*. Elle pèse environ treize onces de France. Il est bon de remarquer en passant, qu'il y a bien de l'apparence que ce fut cette année mil deux cent trente-neuf, qu'on fit de nouveaux Poids à Toulouse; puisque nous en avons quatre différens, marquez de cette année; l'un est de quatre Livres, qui est très bien conditionné, sur lequel est écrit *IIII. LIVRAS DE TOLOSA*; & au revers *INCARNATION. DOMINI. M. CC. XII*. qui est aussi trente-neuf; parce que mettant le nombre onze XI. devant la lettre L. qui en vaut cinquante, le tout se réduit à ce nombre trente-neuf. Le second est cette Livre que je donne ici. Le troisième une Once, & enfin le dernier est une Demi-once.

XIX.

Une Livre de Bordeaux.

Cette seconde Livre est de la Ville de Bordeaux, comme en fait foy l'inscription, qui est d'un côté autour d'une espèce de porte ouverte d'une Ville.

L. B. COMMUNA DE BORDEV. Quelques lettres en sont si mal formées qu'on a de la peine à les lire; entr'autres les N. qui ont beaucoup de rapport à nos grands D. On voit aussi sur ce Poids la Lune en son croissant, & une Etoile; je n'ay pû decouvrir ce qu'elles signifient.

XX.

POur le revers de ce Poids on y voit la figure en relief d'un Lion, avec cette date autour: *ANNO DOMINI M. CCC. XVI.* Le poids de cette pièce est de treize onces & demie de France: la lettre G. qui est sous ce Lion pourroit bien être la première du nom de l'ouvrier qui a fabriqué cette livre. J'en ay encore un autre dans notre Cabinet, qui a aussi un Lion assis sur son derrière, avec la même lettre G. derrière sa tête, & comme une rose au bas de ses pieds, sans aucune Inscription. Enfin le dernier poids de France, que j'ay, est un quart d'une livre. sur lequel est d'un côté une fleur-de-lys, & de l'autre, comme un arbre; le tout est si mal fabriqué, qu'on n'en peut lire les deux Inscriptions qui sont à l'entour.



LES

<p>I.</p>  <p>TTICAE SAR DIVI AVGVSTI AVGVSTI PMTR POT XXIII. SC</p>	<p>II.</p>  <p>IMP CAES VESPASIAN. AVG PM TR P P COS III</p>	<p>III.</p>  <p>IMP CAES DONITIAN. AVG GERM COS XI</p>	<p>IV.</p>  <p>IMP NERVA CAES AVG. PM TR P COS III PP</p>
<p>VII.</p>  <p>IMP CAES NERVAE TRAIANO. AVGVSTI DAC PMTR P COS VI PP</p>	<p>VI.</p>  <p>IMP CAES NERVAE TRAIANO. OPTIMO AVGVSTI DAC PARTHO PMTR P COS VI PP</p>	<p>V.</p>  <p>IMP CAES NERVAE TRAIANO. AVGVSTI DACI VS PM</p>	<p>VIII.</p>  <p>AYTKAI TRAIADPIA CCB</p>
<p>IX.</p>  <p>IMP ANTONINVS AVG GER SARM TR P XXXI</p>	<p>X.</p>  <p>IMP COMMODVS ANTIFFELIX AVGVSTI ERIT</p>	<p>XI.</p>  <p>IMP CAES FELIX PERTI NAX AVG</p>	<p>XII.</p>  <p>IMP CAES M LIDI SEVER IVLIAN AVG</p>
<p>XIII.</p>  <p>IMP SEPT SEV PERT AVG IMP V</p>	<p>XIV.</p>  <p>IVLIA PIA FELIX AVG</p>	<p>XVI.</p>  <p>AYTOK K M IOYAI ΦΙΛΙΠΠΟΣ CCB</p>	<p>XVII.</p>  <p>AYTOK K M IOYAI ΦΙΛΙΠ ΠΟΣ CCB</p>
<p>XV.</p>  <p>IMP M IVL PHILIPPVS AVG</p>	<p>XVIII.</p>  <p>IMP M IVL PHILIPPVS AVG</p>	<p>XIX.</p>  <p>IMP CAES AEMILIANVS P AVG</p>	<p>XX.</p>  <p>IMP C L VALERIANVS NOB CAES</p>



LES MÉDAILLES

LES PLUS RARES
DE GRAND BRONZE.

I. TIBÈRE.

CIVITATIBUS ASIÆ RESTITUTIS.



ETTE figure représente la statuë que les villes d'Asie dressèrent en l'honneur de Tibère, pour les avoir fait rétablir, après avoir été renversées par un tremblement de terre. Phlegon en fait mention au Livre de *Rebus mirabilibus* en cette sorte. *Apollonius Grammaticus narrat T. Neronis etate terræ motum fuisse, quod multæ ac celebres Asiæ urbes funditus deletæ sint, quas deinde Tiberius suo sumptu reparavit, propter quod beneficium Asiani Colossum ei consecrerunt ac posuerunt in foro romano propè fanum Veneris, & singularum deinceps urbium statuas subjunxerunt.* Quelques Auteurs ont dit que ce tremblement de terre fut celui qui arriva au temps de la mort de nôtre Seigneur.

II. VESPASIEN.

JUDÆA CAPTA.

ON voit la Judée représentée par cette femme qui pleure sa captivité, & la ruine de sa ville & de son Temple, & l'Empereur Vespasien qui en triomphe après l'avoir subjuguée, & avoir réduit Jerusalem sa capitale dans une entière désolation. La vûë que JESUS-CHRIST nôtre Seigneur en eut, fut

capable de tirer des larmes de ses yeux. On en peut voir les particularitez dans le dix-septième chapitre du septième Livre de l'Histoire de la guerre des Juifs par Joseph : où il marque expressément qu'il périt en ce siège, tant par la faim, que par le glaive, onze cens mille ames, sans compter le nombre des captifs que les Romains firent durant cette guerre, lequel monta jusqu'à quatre-vingt-dix-sept mille.

III.

DOMITIEN.

GERMANIA CAPTA.

L'Inscription de cette Médaille est parlante ; elle en explique assez le sujet : c'est un monument de la victoire que Domitien remporta sur les peuples d'Allemagne. Suetone en fait mention dans la vie de cet Empereur : *Expeditionem quoque in Galliam, Germaniasque, neque necessariam, & dissuadentibus paternis amicis inchoavit ; tantum ut fratri se & operibus, & dignatione adequaret.*

IV.

NERVA.

FISCI JUDAICI CALUMNIA SUBLATA.

C'est icy un monument de la reconnoissance des Juifs envers l'Empereur Nerva, qui les avoit affranchis d'un tribut que Domitien leur avoit imposé par tête, en sorte que les Receveurs les visitoient honteusement en plein marché, pour voir s'ils étoient circoncis. Suetone rapporte en la vie de Domitien, qu'étant encore jeune il avoit vû faire cette insulte à un vieillard de quatre-vingt-dix ans : *Interfuisse me adolescentulum memini, cum à Procuratore, frequentissimoque concilio inspiceretur senex nonagenarius, num circumscissus esset.*

V.

TRAJAN.

TR. POT. VIII. IMP. III. COS. III. DES. V.

ON voit sur cette Médaille une figure d'un soldat, qui presente à l'Empereur Trajan assis sur un trophée d'armes, un homme à genoux, & en état de suppliant ; c'est assurément Decebal Roy des Daces, que Trajan avoit subjugué : ce Roy luy fait hommage comme à son vainqueur, & implore sa clemence. Dion en parle en ces termes : *Ad Trajanum deductus Decebalus humi procumbens eum suppliciter adoravit.* L'Inscription qui est à l'entour, nous marque le temps auquel cette action s'est passée.

VI.

TRAJAN.

REX PARTHIS DATVS.

TRAJAN étant allé réduire les Parthes sous la puissance des Romains, assembla les principaux de cette nation en une vaste campagne ; il les exhorta à luy rendre obéissance, & à se soumettre aux Romains, s'ils ne vouloient éprouver la force de leurs armes. Ils luy prêterent donc serment de fidélité, ensuite dequoy il leur donna Parthamaspatès pour Roy, & luy mit la couronne sur la tête, comme on le voit en cette Médaille qui a pour inscription *REX PARTHIS DATVS*. Dion parle ainsi de cette action au 68. Livre de son Histoire Romaine en la vie de Trajan : *Ibi apud eos de rebus ab se gestis gloriatur, deinde Parthis Regem Parthamaspaten designat, eique diadema imponit.*

VII.

TRAJAN.

S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI.

Cette colonne se voit encore aujourd'hui à Rome ; elle a été dressée en l'honneur de Trajan pour un monument de ses victoires contre les Daces, & pour luy servir de mausolée après sa mort, comme Eutrope l'assûre : *Solus intra urbem sepultus est, ossa collocata in urnam auream, in foro quod edificavit, sub columna sita sunt, cujus altitudo centum quadraginta pedes habet.* L'ouvrage en est si rare & si magnifique, qu'il a été admiré de tous les siècles suivans, & il le sera toujours pendant qu'il en restera quelque chose.

VIII.

ADRIEN.

Le Fleuve du Nil.

LA figure d'un homme couché qui porte en sa main gauche un roseau, & en sa droite une corne d'abondance, nous représente le fleuve du Nil, sur lequel l'Empereur Adrien, de qui est cette Médaille, navigeant, perdit malheureusement Antinoüs son favori, comme le dit Spartien : *Antinonum suum, dum per Nilum navigat, perdidit* ; & Dion : *In Ægypto quoque civitatem instauravit Antinoi nomine* ; & peu après : *Hic Antinoüs cum in deliciis ejus fuisset, in Ægypto mortuus est, sive quod in Nilum ceciderit, ut Hadrianus scribit ; sive quod immolatus, idque verum est, fuerit.* Il y a aussi un crocodile, à cause qu'il se trouve communément sur les rivages de ce Fleuve,

IX.

MARC AURELE.

PROPUGNATOREM.

ON voit en cette Médaille de Marc Aurele, Jupiter qui lance son foudre contre un Parthe terrassé, avec ce mot *Propugnatorum*; on sous-entend *habuit*, pour donner à connoître que Jupiter prit en sa protection cet Empereur en la guerre qu'il entreprit contre les Parthes, & qu'il favorisa ses armes. Jule Capitolin parle de cette guerre en ces termes: *Profecti sunt ambo paludati Imperatores, Parthis & Romanis omnia turbantibus: perfecto autem bello, uterque Parthicus appellatus est, quod Marcus repudiavit.*

X.

COMMODE.

NOBILITAS AUGUSTI.

Pour montrer l'estime que ce Prince faisoit de la noblesse, il voulut qu'on en gravât la figure sur ses Médailles; elle est icy représentée debout, portant en sa main une petite victoire, ou pour mieux dire, le *Palladium*, afin d'insinuer & de marquer à tout le monde, que la Noblesse la plus illustre de la ville de Rome étoit celle dont les familles venoient des anciens Troyens, qui étoient venus en Italie, & y avoient apporté le *Palladium*.

XI.

PERTINAX.

PROVIDENTIÆ DEORUM.

Les Médailles de Pertinax sont rares en grand bronze. Celle-cy n'est pas une des moins considérables: on y voit au revers de la tête de cet Empereur, une femme debout qui tend les bras pour recevoir un globe qui luy est envoyé du ciel. Ce Prince témoigne par cette figure sa reconnaissance envers les Dieux, qu'il croioit l'avoir élevé à l'Empire, quoy qu'il fût d'une naissance fort médiocre, & qui ne luy promettoit pas une si haute fortune.

XII.

XII.

DIDIUS JULIANUS.

RECTOR ORBIS.

Quoique les Médailles de cet Empereur en grand bronze ne soient pas rares, & qu'il s'en trouve bien plus facilement de cette première grandeur, que de la moyenne; le revers toutefois de celle-cy par laquelle il est nommé Empereur de tout l'Univers, est assez singulière pour mériter d'avoir place parmi celles que leur rareté rend plus considérables: c'est ce qui nous l'a fait mettre icy. Elle fut frappée sans doute incontinent après son élévation à l'Empire; puisque ses compétiteurs luy disputèrent cette qualité d'Empereur, qu'ils luy firent bientôt perdre avec la vie.

XIII.

SEVERE.

PARTH. ARAB. PART. ADIAB.

Ce trophée où sont attachez des captifs, est un monument de la signalée victoire que l'Empereur Severe remporta sur les peuples de l'Orient, savoir sur les Parthes, les Arabes, & les Adiabeniens qui sont aujourd'huy les Tartares, il en prit aussi le nom de Parthique, d'Arabique, & d'Adiabienien, comme l'inscription nous le marque: *Parthico, Arabico, Adiabénico*. Spartien dit de luy: *Circa Arabiam plura gessit, Parthis etiam in ditionem redactis, necnon etiam Adiabenis.*

XIV.

JULIA PIA.

MAT. AUGG. MAT. SEN. M. PATR.

L'Inscription de cette Médaille de Julia femme de Severe est la plus glorieuse qui ait jamais été attribuée à aucune Impératrice, puis qu'elle la qualifie *Mater Augustorum, Mater Senatûs, Mater Patriæ*. Si on ajoute à cette Inscription un autre qui luy a encore été donnée, savoir *Mater Castrorum*, on trouvera qu'elle a été reconnuë pour la Mere de tous les Etats; *Mater Augustorum*, par les Empereurs; *Mater Senatûs*, par le Senat; *Mater castrorum*, par l'armée; *Mater Patriæ*, par le reste du peuple.

T

XV.

P H I L I P P E.

MILLIARIUM SÆCULUM.

CE pilier appelé *Cippus* en latin, à l'entour duquel on lit cette inscription, *milliarium sæculum*, designe l'année mil de la fondation de Rome, qui arriva la seconde année de l'Empire de Philippe, en laquelle on fit les Jeux & les spectacles les plus magnifiques qu'on put imaginer, pour rendre cette année mémorable. Les Anciens se servoient autrefois de ces sortes de piliers, pour marquer les choses les plus considérables de leur temps : *Quantum faciet statuum Senatus, columnam que res tuas loquatur*, dit un ancien Auteur parlant à Scipion.

XVI.

P H I L I P P E.

Φ Α. CAMOCATEΩΝ ΜΗΤ. ΚΟΜ.

LA ville de Samosate sur l'Euphrate, étoit la capitale d'un petit païs dans l'Asie, que l'on nommoit Commagènes, & qui fut changé en Province par les Romains. Cette ville, célèbre pour avoir été le lieu de la naissance de l'impie Lucien, & de Paul Patriarche d'Antioche, heresiarque, fit frapper cette Médaille en l'honneur de l'Empereur Philippes le Pere. L'inscription grecque qui est autour d'une figure de femme qu'on voit assise sur des pierres, qui porte en tête une couronne tourellée, & un aigle sur sa main droite, & qui appuie son pied sur un cheval ailé ou pegase, signifie Samosate Métropole de Commagènes.

XVII.

P H I L I P P E.

CAMOCATEΩΝ.

LA figure qui est sur cette seconde Médaille de Philippes le pere, ne diffère de la précédente, qu'en ce qu'elle tient à sa main droite deux épis de bled, & que son inscription aussi grecque ne fait point mention, que la ville de Samosate soit la capitale du païs de Commagènes.

de grand bronze.

75

XVIII.

PHILIPPE LE JEUNE.

SÆCULARES AUGG.

SI jamais il y eut de grandes réjouissances à Rome, ce fut à l'occasion des Jeux séculaires qui s'y firent peu de temps après que Philippe fut parvenu à l'Empire. Ce Prince n'oublia rien pour les rendre célèbres, il fit venir de l'Orient de toutes sortes d'animaux, entre lesquels il y en avoit de si singuliers, qu'on n'en avoit pas encore vû de semblables à Rome; l'Hippopotame ou cheval marin qui se trouve d'ordinaire sur les bords du Nil, fut de ce nombre: Pomponius Lætus nous le marque, *Hippopotamus unus*. La figure de cet animal se voit assez communément au revers des Médailles d'Otacille, mais très-rarement à celles de Philippe le Jeune, ainsi qu'on la voit icy. Philippe son père l'avoit adopté à l'Empire; & c'est la raison pour laquelle on lit sur cette Médaille *Sæculares Augg.*

XIX.

EMILIEN.

JOVI CONSERVATORI.

AU revers de la tête d'Emilien on voit la figure de Jupiter debout, tenant en sa main un foudre. Ce Dieu a eu chez les Romains beaucoup d'attributs, & a été dépeint sous diverses figures, & même assez souvent toutes contraires; car icy on luy donne le nom de Conservateur (on sous-entend de l'Empereur) *Jovi Conservatori*. On peut dire en passant, que ce souhait du peuple Romain ne fut pas de longue durée. Cet Empereur Emilien fut tué trois mois après son élévation à l'Empire; & on a crû que le peuple eut beaucoup de part à ce meurtre, encore qu'il eût à ce Prince les dernières obligations, pour avoir donné la chasse aux Scythes qui ravageoient leurs Provinces. D'autres Médailles nous représentent Jupiter qui lance son foudre, & est appelé *Ve Jovis*, ou *Jupiter fulminator*; *Jovi Tonanti* sur une Médaille d'Adrien; *Jovi sospitatori* sur une de Caracalle, & l'autre de Geta, &c.

XX.

VALERIEN.

MONETA AUGG.

LE jeune Valerien n'avoit que dix ans, lorsque son père l'Empereur Gallien l'envoya dans les Gaules sous la conduite de Posthume qui y commandoit

ses armées. Ce Général voulant s'emparer de l'Empire, sçut si bien ménager l'esprit des soldats, qu'ils firent mourir ce jeune Prince, autant par la haine qu'ils portoient à son père, que pour élever Posthume à cette souveraine dignité. Cette Médaille qui n'est que de billon est tres-rare. Son revers nous représente les trois monnoyes debout, & l'inscription est une marque que Gallien avoit adopté ce cher fils à l'Empire, *Moneta Augg.*

LES MEDAILLES

LES PLUS RARES

DE MOYEN BRONZE.

I.

JULES CESAR, & AUGUSTE.



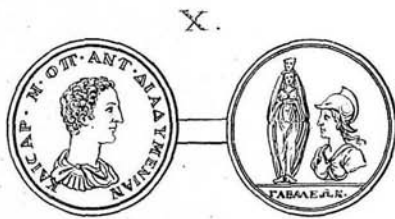
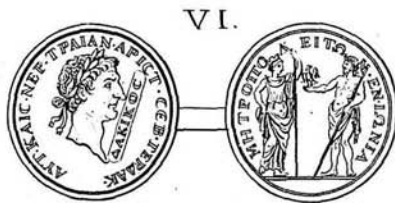
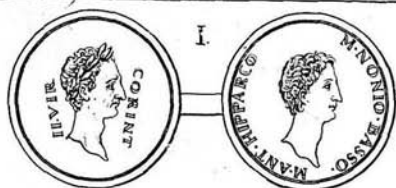
A tête de Jules Cefar couronnée de laurier II. VIR CORINT. & de l'autre côté celle d'Auguste fans couronne, avec cette legende M. ANT. HIPPARCO. M. NONNIO BASSO. Cette Médaille qui est de moyen bronze a été frappée par la ville de Corinthe en l'honneur d'Auguste qui regnoit alors, & pour reconnaissance envers Jules Cefar qui l'avoit rétablie, & l'avoit faite Colonie Romaine, après qu'elle eut été ruinée par L. Mummius; d'où vient qu'on en a vû plusieurs autres Médailles des Empereurs suivans, qui portent cette Inscription C. L. I. C. *Colonia laus Julia Corinthus*. Voicy le témoignage qu'en rend Dion en la vie de Jules Cefar au 43. Livre de son Histoire Romaine. Il fit aussi rebâtir les fameuses & anciennes villes de Carthage & de Corinthe, que les Romains avoient détruites, & les repeupla par le moyen des Colonies qu'il y envoya: ce qui fit que ces deux villes qui avoient été toutes ruinées, commencèrent à devenir plus florissantes que jamais. Marcus Antonius Hiparcus, & M. Nonnius Bassus étoient les Duum-virs, ou les deux Collegues qui gouvernoient alors la ville de Corinthe.

II.

DRUSUS.

ΔΡΟΥΣΟΣ ΚΑΙΣΑΡ, ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΑΔΕΛΦΟΙ. Drusus Cefar, Germanicus Cefar freres. C'est Drusus fils de Tibère, & Germanicus neveu du même Empereur, qui l'avoit aussi adopté pour son fils; d'où vient qu'il a été appelé le frere de Drusus. Celuy qui tient le *Simpulum*, qui est la marque du Souverain Pontife, est sans doute le même Drusus qui exerçoit cette Charge, comme il paroît par ses Médailles. DRUSUS CÆSAR. TI. F. AUG. PONT. L'autre qui tient le *Litus*, ou le bâton augural, est Germanicus, qui étoit Prince des Augures: ils sont tous deux revêtus de longues robes que les Romains appelloient *Togæ*, & ils sont assis sur des chaires curules.

On



de moyen bronze.

77.

On lit au revers : ΕΠΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΚΛΕΩΝΟΣ ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ, sous Alexandre Cleon Preteur de Sardes, ce qui fait voir que cette Médaille a été frappée en cette ancienne ville de Sardes, lorsque Alexandre Cleon en étoit Preteur, & par un consentement de toutes les villes d'Asie, qui présentent à ces deux jeunes Princes une couronne de laurier, au milieu de laquelle on voit la preuve de ce que je viens de dire : ΚΟΙΝΟΥ ΑΓΙΑΣ.

III.

GERMANICUS.

LA tête de Germanicus sans couronne, & autour ΘΕΟΝ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΝ, & aux côtes de ce buste : ΜΥΤΙ; c'est à dire, ΜΥΤΙΑΙΝΑΙΩΝ.

Au revers on lit ces mots : ΘΕΑΝ ΓΑΙΟΥ.....ΑΓΡΙΠΠΙΝΗΝ. Je croy qu'on doit suppléer, ΜΗΤΕΡΑ, & l'on doit sous-entendre un mot grec, pour dire en latin *habuit*. Cette Médaille de moyen bronze a été frappée, du vivant de l'Empereur Caligule en l'honneur du Dieu Germanicus, & de la Déesse Agrippine qu'il eut pour pere & mere, par ceux de la ville de Mitylene, en memoire de la descente que Germanicus & Agrippine avoient faite dans leur île de Lesbos lors qu'ils alloient en Syrie; où même cette Princesse acoucha de sa dernière fille, qui fut nommée Julia, comme Tacite le témoigne au second Livre de ses Annales : *Petita inde Eubœa, tramisit Lesbum, ubi Agrippina novissimo partu Juliam edidit.*

IV.

CALIGULÆ.

ON voit la tête de Caligule sans couronne, & cette legende autour, ΓΑΙΟΥΣ. ΚΑΙΣ. ΣΕΒΑΣΤ. ΓΕΡ. Caius Cesar Auguste Germanique.

Au revers une femme demy nue tenant de sa gauche une patere, avec ces mots : ΘΕΑ ΑΓΡΙΠΠΙΝΗ, la Déesse Agrippine. Cette Médaille de moyen bronze est une manière de consécration que quelque ville de Grece a dressée à Agrippine mere de Caligule, comme ceux de Mitylene avoient fait pour plaire à cet Empereur, qui affecta de rendre tous les honneurs possibles à cette Princesse après sa mort : il alla querir luy-même ses os, & ceux de ses freres, pour les rapporter à Rome, au rapport de Dion, & les fit enterrer solennellement auprès de ceux d'Auguste.

V

V.

T R A J A N.

LA tête de Trajan couronnée de laurier: ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΝΕΡ. ΤΡΑΙΑΝ-ΣΕΒ. ΓΕΡ. ΔΑΚ. L'Empereur César Nerva Trajan Auguste Germanicus Dacicus.

Au revers une tête de Jupiter, avec ce mots: ΔΩΡ. ΙΕΡ ΑCYA. ΑΥΤΟΝ ΝΑΥΑΡ. ΡΟΕ. *Dora sacra aſyli ſui juris navium præfecturam habentis.* Cette Médaille fut frappée en l'honneur de Trajan par ceux de Dora, ville maritime de la Phœnicie, ſituée à trois ou quatre lieux du Mont Carmel. On luy attribue icy la qualité de ville ſacrée & d'azile, exempte & privilégiée, & on la désigne comme le lieu de la reſidence du Général des vaiſſeaux. Cette derniere prérogative qui appartenoit proprement à la ville de Sydon, dont les peuples avoient été les premiers inventeurs des vaiſſeaux, ſemble avoir été communiquée à Dora, à cauſe qu'elle étoit une Colonie de Sydon. Quant aux autres immunités marquées en cette Médaille, Joſeph au chap. 8. du quatorzième Livre de ſon Hiſtoire des Juifs, nous apprend qu'elle les a eues de Pompée. Voilà ſes paroles: Pompée voulut que les villes maritimes demeuraſſent libres, & fiſſent partie de la Province, ſçavoir Gaza, Joppé, Dora, & la tour de Straton; ce qui arriva en l'an 691. de la fondation de Rome, lors qu'il réduiſit la Syrie en Province. Ajoûtant donc ces trois lettres numérales marquées ſur cette Médaille P. O. E. qui font cent ſoixante-quinze années à 691, vous tomberez comme l'a remarqué M. Vaillant, en l'année 866. de la fondation de Rome, & en la 17. de la puiffance de Tribun de Trajan, en laquelle cette Médaille fut frappée en ſon honneur par ceux de Dora, qui avoient Jupiter en vénération, dont ils ont mis icy la tête.

VI.

T R A J A N.

C'Eſt encore une Médaille de l'Empereur Trajan, qui a preſque la même inſcription que la précédente, hormis le mot, ΑΡΙCΤΟC, tres-bon, ajoûté à celle-cy. C'étoit l'épithète ordinaire de ce Prince, ΟΡΤΙΜΟΡΡΙΝCΙΡΙ. On voit à côté de la tête une contremarque qui porte ce mot, ΔΑΚΙΚΟC, Dacicus.

Sur le revers nous eſt reſenté le Génie de la ville métropole de l'Ionie, ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΕΝ ΙΩΝΙΑ. C'eſt une figure de femme qui eſt debout, portant en tête une couronne tourellée: Jupiter à demy nud luy préſente ſon aigle en gage de la protection qu'il luy promet. Les Geographes placent cette ville entre Ephèſe & Smyrne. Elle étoit autrefois épiscopale ſous l'Archevêché d'Ephèſe. La contremarque, ΔΑΚΙΚΟC, nous fait connoître que l'uſage d'en mettre ſur les Médailles en a été chez les Grecs, auſſi-bien que parmi les Latins.

VII.

ANTONIN.

LA tête d'Antonin couronnée de laurier ΑΥΤ. ΚΑΙC. Τ. ΑΙΑ. ΑΔΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. L'Empereur César Trajan Ælius Adrien Antonin.

On voit au revers de cette Médaille le Mont Argée, avec son antre & cette inscription ΚΑΙCΑΡΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΑΡΓΑΙΟΝ. Les habitans de Césarée auprès du mont Argée en Capadoce firent faire cette Médaille en l'honneur de l'Empereur Antonin. Cette ville s'appelloit Mazaca, & étoit la métropolitaine du Royaume; elle changea de nom, lors qu'Archelaüs qui en étoit Roy, ayant été attiré à Rome par les promesses de Tibère, l'an 769. de la fondation de la ville, cet Empereur, pour le gratifier, érigea son Royaume en Province romaine, & appella sa ville principale, Césarée. Ce nom ne luy a pas été donné par Auguste, ou par Claude, comme quelques Auteurs ont écrit, ou par Archelaüs même, lors qu'Auguste luy restitua son Royaume, après avoir suivi le party d'Antoine. Dion en parle au 5. Livre de son Histoire Romaine. Il ôta, dit-il, aux Princes & aux Rois les villes & les bourgs qu'Antoine leur avoit données. Amynthas & Archelaüs furent les seuls à qui il permit d'y demeurer. Le mont Argée qui se voit icy, étoit en grande vénération parmi les peuples de ce pais-là, particulièrement à cause d'un Temple fameux qu'ils y avoient bâti; il se voit sur quelques Médaillons. Il y avoit au milieu une caverne, dans laquelle Metaphraste dit que S. Blaise se cacha, fuyant la persécution, du temps de Diocletien.

VIII.

COMMODE.

Cette Médaille nous représente d'un côté la tête de l'Empereur Commode couronnée de laurier, avec cette légende: ΑΥΤ. ΚΑΙC. Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤ. ΚΟΜΜΟΔΟC. L'Empereur César Marc Aurele Antonin Commode.

De l'autre côté la tête d'un jeune Hercule couronné, ayant la dépouille d'un Lion nouée à l'entour du col, avec cette inscription: ΓΑΔΑΡΕΩΝ Γ. Μ. C. par ceux de la ville de Gadara, l'an 243. Je croy que cette ville de Gadara est celle qui n'est pas beaucoup éloignée du lac de Genesaret en Palestine, dont ses habitans firent frapper cette Médaille en l'honneur de Commode, qui affectoit de paroître en Hercule, l'an de leur ère 243. Cette ère commença quand la Syrie fut réduite en Province par Pompée: ce fut l'an 691. de la fondation de Rome. Joseph parlant de Pompée le confirme par ces paroles: la ville de Gadara ayant quelque temps auparavant été ruinée, il la fit rebâtir en faveur de Demetrius son affranchi, qui en étoit originaire. Si on ajoute 243. ans marquez sur la Médaille, qui ont couru depuis la réduction de la Syrie en Province par Pompée, à 691. ans de la fondation de Rome, il se trouvera qu'elle a été faite l'an 934. de la même ville, & de la septième puissance de Tribun de Commode.

I X.

P L A U T I L L E.

Cette Princesse, dont on voit autour de la tête le nom en grec : ΠΛΑΥ-
ΤΙΑΔΑ CEBACTH, Plautille Auguste, étoit femme de l'Empereur
Caracalle.

Sur le revers de cette Médaille est un Pegase, avec ce mot ΚΟΡΚΥΡΑΙΩΝ.
Les habitans de l'isle de Corfou appartenant à présent à la Republique de Venise,
l'avoient fait frapper en l'honneur de Plautille fille de Plautien natif de ce lieu;
le Pegase nous apprend que comme Corfou étoit une Colonie de Corinthe, ceux
de cette isle frappoient aussi leur monnoye de la même marque que cette ville :
car Julius Pollux au chapitre 6. du neuvième Livre de son Dictionnaire, marque
expressément que la monnoye de Corinthe se nommoit *Pullus*, un poulain, à
cause qu'on y voyoit gravé dessus en relief la figure d'un Pegase.

X.

D I A D U M E N I E N.

LA tête de Diadumenien fils de Macrin M. ΟΠ. ΑΝΤ. ΔΙΑΔΥΜΕΝΙΑΝ
ΚΑΙCΑΡ, Marc Opel. Antonin Diadumenien Cesar.

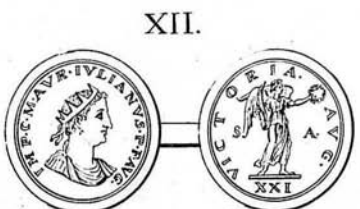
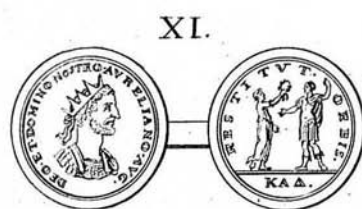
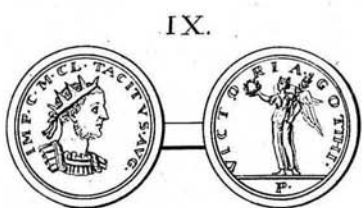
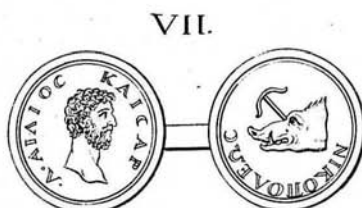
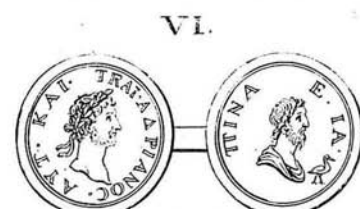
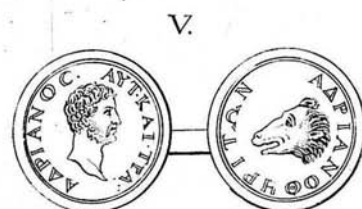
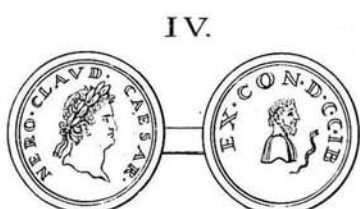
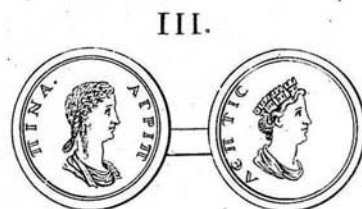
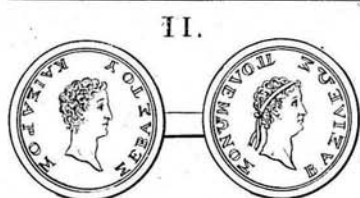
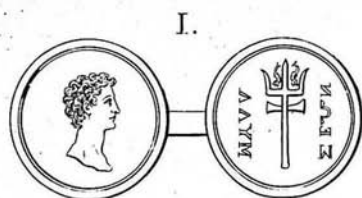
Au revers est la figure d'une Junon dite Pronuba, avec son grand voile, & au-
près d'elle le buste d'une Pallas casquée, avec ce mot, ΓΑΒΑΛΕΩΝ, par ceux
de la ville de Gabala. Cette ville qui est dans la Celosyrie, & qui étoit autrefois
Episcopale, a fait battre cette Médaille en l'honneur de Diadumenien, lors qu'il
étoit avec son pere en Syrie pour faire la guerre à Artaban IV. du nom, & der-
nier Roy des Parthes, avant que ces peuples eussent été défaits par l'armée d'E-
lagabale. Pallas & Junon dite Pronuba, étoient révérees en cette ville-là. Cette
Déesse est dépeinte avec ses ornemens ordinaires, sçavoir son grand voile nup-
tial & son ornement de tête appelé en latin, *Tutulus*.

X I.

B A L B I N.

LA tête de Balbin couronnée de laurier, avec cette inscription grecque :
ΛΑΥΤ. Κ. ΔΕΚ. ΚΑΙ. ΒΑΛΒΕΙΝΟC CEB. L'Empereur Cesar
Decius Cælius Balbin Auguste.

Pour revers, cette Médaille de moyen bronze a une statuë equestre, avec un
petit autel devant le cheval, & ces deux mots à l'entour, CΕΛΕΥΚΕΩΝ
ΤΩΝ ΚΑΛΥΚΑΔ, par ceux de Seleucie sur le fleuve Calycadnus. Ammien
Marcellin parle de cette ville de Seleucie en Cilicie, & de ce fleuve Calycadnus
au



de moyen bronze.

81

au chap. 8. de son quatorzième Livre; en ces termes : *Superatis Tauri montis verticibus qui ad solis ortum sublimius attolluntur, Cilicia spatiis porrigitur latè distentis, dives bonis omnibus terra; ejusque lateri dextro adnexa est Isauria, pari sorte uberi palmitè viret, & frugibus multis: quam mediam navigabile flumen Calycadnus interfecundit; & hanc quidem præter oppida multa due civitates exornant Seleucia & & Claudiopolis.* Ce furent donc les habitans de Seleucie qui firent frapper cette Médaille en l'honneur de Balbin, qui avoit gouverné l'Asie avant que d'être Empereur. Cet autel désigne les sacrifices que l'on fit pour luy, lors qu'on apprit la nouvelle que Pupien, qui étoit son collègue à l'Empire, avoit défait & tué Maximin, qui avoit été déclaré ennemy du peuple Romain.

XII.

TRANQUILLINE.

Cette Princesse étoit femme de l'Empereur Gordien le Jeune. On lit autour de sa tête, Φ . CABIN. TPANKYAAEINA CEB, Furie Sabine Tranquilline Auguste.

Au revers on voit un grand panier avec des épis de bled, & ces mots à l'entour : ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΕΤ. Γ. La ville de Metropolis située dans la Lydie a fait frapper cette Médaille en l'honneur de Tranquilline fille de Mithridate. Ce panier plein d'épis marque la fécondité du terroir propre à porter du froment, dont il y avoit abondance en ce pays. Les lettres ΕΤ. Γ. marquent l'année troisième ou de l'Empire de Gordien, ou de son mariage avec Tranquilline, que cette Médaille fut frappée.

LES MÉDAILLES

LES PLUS RARES

DU PETIT BRONZE.

I.

AUGUSTE.



A tête du jeune Auguste, sans couronne & sans inscription.

Au revers on lit ce mot, MYAAΣEΩN; entre les dents d'un Trident se voyent deux Dauphins avec une double hache. Ceux de Mylasa, ville libre de la Carie, bâtie par Mylasus fils de Chrysaoris, ont fait frapper cette Médaille en l'honneur d'Auguste, lors qu'il vint hyverner dans l'île de Samos. Plin au 29. chap. du cinquième Livre de son Histoire, parle de cette ville de Mylasa en ces termes :

X

Caria interiorum nominum fama prænitet: quippe ubi sunt oppida, Mylasa libera, Antiochia, &c. il y a plusieurs villes célèbres dans le pais de Carie, entre lesquelles sont la ville libre de Mylasa, & celle d'Antioche. Ce Trident avec les Dauphins marque quelque domination qu'elle avoit sur la mer; & cette hache qui servoit d'ordinaire aux Amazones, fait conjecturer qu'elle pourroit bien avoir été autrefois sous leur gouvernement. Elle a été aussi ville Episcopale depuis qu'elle eut embrassé le Christianisme. Gregoire, un de ses Evêques, soucrivit au Concile de Nicée.

II.

AUGUSTE.

ON voit d'un côté de cette Médaille la tête d'Auguste, avec cette inscription: ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ, de Cesar Auguste. Le revers représente la tête de Polemon Roy de Pont, ornée d'un diadème. Ce Roy fit frapper cette Médaille en l'honneur d'Auguste, après avoir fait sa paix avec cet Empereur, qui non seulement luy pardonna de ce qu'il avoit suivi le party d'Antoine, & de ce qu'il luy avoit envoyé des troupes, comme dit Plutarque, en la vie du même Antoine; mais encore il le mit en possession du Royaume de l'Armenie mineure; le déclara amy & associé du peuple Romain; & enfin le gratifia du Royaume de Pont, en luy faisant épouser la Veuve du dernier Roy de cette Province.

III.

AGRIPPINE.

LA tête de cette généreuse Princeesse paroît d'un côté sur cette Médaille, avec son nom en grec ΑΓΡΙΠΠΙΝΑ.

Sur le revers on voit la tête tourrelée d'une femme, & le mot ΛΕΠΤΙC. Cette Médaille fut frappée en l'honneur d'Agrippine par la ville de Leptis en Afrique, lors qu'elle vint accompagner Germanicus son mary en cette Province. Il y en a une de la même ville au Cabinet du Roy, qui est de grand bronze, avec la tête de Mercure. On trouve deux villes qui ont le nom de Leptis; l'une au Royaume de Tripoli, appelée aujourd'huy Lebeda, qui a un pont tres-commode & une forteresse bien munie; l'autre est dans le Royaume de Tunis, appelée communément dans le pais Lempta, & par les Franks Monastero: elles ont été toutes deux Episcopales, mais la dernière appelée Leptis-la-petite, a été une ville libre & privilégiée.

IV.

NERON.

C'est la tête de l'Empereur Neron, couronnée de laurier: NERO CLAUD. CAESAR.

Au revers on voit la tête d'un vieillard , avec un serpent , ce qui nous fait connoître que ce pourroit bien être celle d'Esculape. La legende , EX CON D C C I B. Pour son explication , souffre deux opinions différentes : la première est de M. Patin en son Trésor des Médailles , qui mettant des points entre les lettres , croit qu'il les faut lire de la sorte : EX. CON. D. C. C I B. *Ex consensu Decurionum Coloniae Cibaridis* , du consentement des Decurions de la Colonie de Cibaridis , voulant que cette Médaille ait été faite à Cibaridis ville de la Lycanie : l'autre opinion est de M. Vaillant , qui estime qu'il faut ponctuer ces lettres en cette sorte : EX CON. D. C. C. I. B. *Ex consensu Decurionum Coloniae Campestris Julia Balba*. Je suis d'autant plus volontiers son sentiment , qu'il l'appuie sur six Médailles du Cabinet du Roy , trois de Claude , & trois de Neron , qui sont ponctuées en cette manière. C'est donc la ville de Balba de Mauritanie Césarienne , faite ou restituée par Jules , Colonie des Romains , laquelle a fait frapper celle-cy en l'honneur de Neron. Plin nous apprend qu'elle étoit appelée *Julia campestris* , sans en dire la raison ; & un Concile d'Afrique tenu l'an 484. dit qu'elle étoit Evêché , puisque Ingenuus un de ses Evêques y assista & y souleva. La tête d'Esculape nous montre que cette Divinité étoit particulièrement adorée en cette ville , avant que ses habitans eussent embrassé le Christianisme.

V.

A D R I E N.

LA tête d'Adrien : AYT. KAI. TPA. AΔPIANOC , l'Empereur César Trajan Adrien.

Sur le revers est une tête d'Ours , avec ce mot à l'entour : A Δ P I A N O Θ H P I T Ω N. Cette Médaille a été faite par les habitans de cette ville en l'honneur de l'Empereur Adrien , qui luy donna son nom après l'avoir bâtie. Ce Prince prit plusieurs fois le divertissement de la chasse en ce pais , & la tête d'Ours qui se voit icy est en memoire de celui qu'il y tua. Spartien en parle en la vie de cet Empereur : *Oppidum Adrianotheras in quodam loco , quod illic esset feliciter venatus , & ipsum occidisset aliquando , constituit.*

VI.

A D R I E N.

C'Est une autre Médaille d'Adrien ; l'inscription qui est autour de sa tête , est semblable à la précédente.

Le revers est chargé d'une tête de Jupiter , & de l'oiseau appelé par les Egyptiens Ibis. On y voit aussi ces lettres E. I A. Π I N A , toutes ces choses nous font connoître que cette Médaille a été frappée en Egypte , où on adoroit Jupiter sous le nom de Serapis. Le mot Π I N A est , comme je croy , le commencement du nom d'une ville appelée Π I N A M Y Σ , par Stephanus , dont aucun autre Geographe que luy n'a fait mention : il est assez ordinaire aux Mé-

daillies des villes grecques de n'avoir que le commencement du mot, ΕΡΜΟ; pour dire *Ermopolis*, ΚΕΒΕΝ. *Cebennitus*; ΟΞΥΡ. *Oxyrinthus*, & plusieurs autres qu'il seroit inutile de rapporter.

VII.

ÆLIUS.

LA tête d'Ælius; Α. ΑΙΛΙΟC ΚΑΙΣΑΡ, Lucius Ælius Cefar. On voit au revers la tête d'un sanglier percée d'une espèce de javelot; avec ce mot, ΝΙΚΟΠΟΛΕΩΣ. Toutes les villes qui portent le nom de Nicopolis dans les Médailles, sont distinguées par quelque épithète particulière: ΝΙΚΟΠΟΛΙC ΠΡΟC ΙCΤΡΟΝ, pour la ville de Nicopolis de la Mesie supérieure; celle de Thrace, ΝΙΚΟΠΟΛΙC ΠΡΟC ΜΕCΤΟΝ; & celle qu'Auguste fit bâtir dans l'Epire près d'Actium, à qui il donna ce nom après la célèbre bataille qu'il gagna sur Marc-Antoine, ne porte d'ordinaire aucun titre, si ce n'est celui d'ΕΡΑC, & encore rarement. C'est pourquoy j'estime que c'est plutôt cette Nicopolis d'Epire qu'aucune autre, qui a fait frapper cette rare Médaille en l'honneur d'Ælius adopté par Adrien; & en mémoire de ce prodigieux sanglier que l'Empereur Adrien tua étant à la chasse, avec tant d'adresse, que Dion en a fait mention en l'Histoire de sa vie.

VIII.

FAUSTINE.

ON voit d'un côté de cette Médaille la tête de la jeune Faustine femme de Marc Aurele, avec son nom en grec, ΦΑΥCΤΕΙΝΑ CΕΒΑCΤΗ, Faustine Auguste; & de l'autre la figure d'Harpocrate, Dieu du Silence chez les Egyptiens, qui met son doigt sur sa bouche, & tient une corne d'abondance. Le mot de ΠΕCΚΙΝΟΥΝΤΙΩΝ témoigne que les habitans de Pessinus ville de Galatie, ont fait cette Médaille au nom de la jeune Faustine, & y ont mis la figure du Dieu Harpocrate qu'ils adoroient.

IX.

TACITE.

LA tête de l'Empereur Tacite couronnée de laurier, IMP. C. M. CL. TACITUS AUG.

Pour revers il y a une Victoire qui tient en sa main droite une couronne; & une palme en sa gauche avec cette legende, VICTORIA GOTHIC, en mémoire de la victoire que cet Empereur remporta sur les Goths, les Sarmates, & sur les autres peuples qui demeuroient aux environs des marais Méotides, qui
ayant

ayant armé, sous prétexte d'aider Aurelien en la guerre qu'il avoit contre les Perses, ravageoient toutes ces contrées-là. Voicy ce qu'en dit Vopiscus : *Quoniam à Meotide multi barbari irruerant, hos eisdem consilio atque viribus, ut eò redirent, compulit.* Zozime en fait aussi mention au premier Livre de son Histoire. Saint Isidore au quatrième chapitre du quatorzième Livre de ses Origines dit, que la Gothie est voisine de la Scythie, & des marais Meotides : *Prima Europa regio Scythia inferior, quæ à Meotidis paludibus incipiens, inter Danubium & Oceanum Septentrionalem usque ad Germaniam porrigitur : quæ terra generaliter propter barbaras gentes, quibus inhabitatur, Barbarica dicitur. Hujus pars prima Alania est, quæ ad Meotidas paludes pertingit. Post hanc Dacia, ubi & Gothia : deinde Germania, &c.* On trouve qu'un Evêque de cette Province de Gothie nommé Theophile, a signé au premier Concile de Nicée ; il prend même la qualité de *Gothicæ Metropolis.*

X.

P R O B U S.

LA tête de Probus avec la couronne à rayons : IMP. C. PROBUS.
P. F. AUG.

On voit au revers la louve qui allaite Romulus & Remus, avec ces mots : ORIGINI AUG. Si Probus étoit originaire de Pannonie, ainsi que Vopiscus, & Sextus Victor l'ont écrit, il y a sujet de s'étonner que l'on ait mis cette louve qui a nourri les Fondateurs de Rome, pour l'origine de la famille de Probus, *Origini Augusti* ; cela m'oblige à suivre le sentiment de Paul Diacre compilateur d'Aurelien Victor, qui a changé les mots de cet Auteur, *Delmatio sanguine* en ceux de *Delmatio nomine*, & dire avec luy que Probus s'appelloit Delmatius, & que peut-être étoit-il né à Rome, quoique son père vint de Pannonie, veu même que le nom de Probus semble être plutôt Romain qu'Etranger. Ce n'est qu'une conjecture que je laisse au jugement du Lecteur. On peut donner encore une autre explication à cette Médaille, en disant que comme la louve qui allaita ces deux Fondateurs de Rome, est l'origine de l'Empire, par conséquent elle l'est aussi de l'Empereur.

XI.

A U R E L I E N.

Cette inscription qui se lit autour de la tête d'Aurelien : DEO ET DOMINO AURELIANO AUG. est une espèce de consécration en l'honneur de cet Empereur.

Sur le revers sont deux figures, dont l'une est une femme qui présente une couronne à l'autre qui est l'Empereur, avec cette légende : RESTITUT. ORBIS. Saint Amant & Patin ont donné en leurs livres la figure de cette Médaille différente en quelque chose de celle-cy, en ce que le premier de ces deux Auteurs met une Fortune tenant d'une main son gouvernail, & présentant de l'autre une couronne à Aurelien ; & le second, sçavoir M. Patin, veut que ce

86 Les Médailles les plus rares du petit bronze.

Soit une victoire qui présente à cet Empereur une couronne, il est aisé de voir sur notre Médaille que cette figure debout qui présente à l'Empereur une couronne, n'est point une Fortune, non plus qu'une Victoire, puis qu'elle ne tient point de gouvernail, & n'a point d'ailes; mais ce pourroit bien être la ville de Rome, qui vient tant en son nom qu'en celui de tout l'Univers, dont elle étoit le chef, témoigner ses reconnoissances à ce Prince, des bienfaits qu'elle a reçus de luy; elle le flatte en luy donnant la qualité de Réparateur de tout le monde, *Restitutori Orbis*. On trouve en effet deux inscriptions en l'honneur de cet Empereur; l'une l'appelle *Restitutor orbis*; & l'autre, *Reparator orbis*. Vopiscus luy adressant ces paroles dit la même chose. *Ergo Thersitem, Sinonem, ceteraque illa prodigia vetustatis, & nos bene scimus, & posteri frequentabunt: divum Aurelium clarissimum Principem, severissimum Imperatorem, per quem totus Romano nomini orbis est restitutus; posteri nescient? Deus avertat hanc amentiam.*

XII.

JULIEN.

LA tête de Julien le Tyran, ornée d'une couronne d'Empereur: *IMP. C. M. AVR. JULIANVS P. F. AVG.* l'Empereur César Marc Aurele Julien, pieux, heureux, Auguste. Il fut proclamé Empereur en Italie par quelques soldats de sa faction après la mort de Carinus, au même temps que Carausius en France, & Achilleus en Égypte, comme Aurelius Victor le témoigne: *Hoc tempore Carausio in Galliis, Achilleus apud Egyptum, Julianus in Italia Imperatores effecti, diverso exitu perierunt, à quibus Julianus, alto per costas pugione, in ignem se abjecit.* Voilà enfin la vie malheureuse de ce Tyran, qui regna fort peu ce qui a rendu ses Médailles si rares, qu'à peine s'en trouve-t'il quelques-unes.

Sur le revers est une victoire que ses soldats luy attribuèrent plutôt par présomption que par raison; puis qu'il perdit la bataille contre Diocletien, & qu'il se tua luy-même.



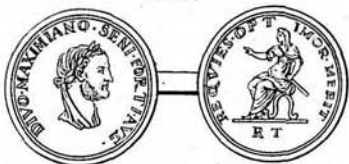
I.



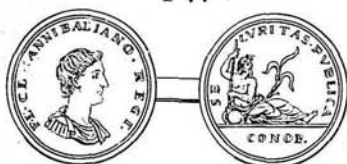
II.



III.



IV.



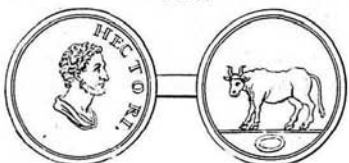
V.



VI.



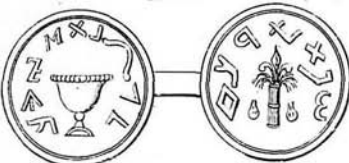
VII.



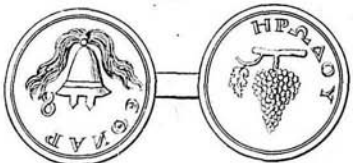
VIII.



XI.



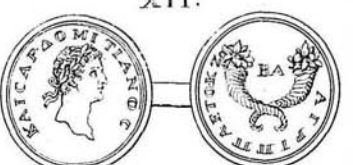
X.



XI.



XII.



LES MÉDAILLES

LES PLUS RARES

DU BAS EMPIRE.

I.

CARUS.



A tête de l'Empereur Carus couronnée de rayons, ayant en regard la tête du Soleil, qui est ornée de la même manière. On lit à l'entour de ces deux têtes affrontées : *DEO ET DOMINO CARO INVICTO AUG.* Cette Médaille est un monument des victoires que Carus remporta sur les Perses, & sur d'autres peuples d'Orient qui adoroient le Soleil. On voit icy cet astre, parce que ce Prince croyoit qu'il étoit redevable au Soleil de ses grandes victoires. On attribuoit souvent l'épithète d'Invictus au Soleil : cela se vérifie par les Médailles des Empereurs qui ont suivy Carus, sur plusieurs desquelles se lit *SOLI INVICTO COMITI* ; ces Empereurs suivoient en cela les Perses qui se glorifioient d'adorer les plus puissans des Dieux, à sçavoir le Soleil & le Feu qui consomment toutes choses. Le titre de *Dominus* a été aussi donné à Carus, avant qu'aucun autre Empereur l'ait portée ; Diocletien & Maximien, aussi-bien que les enfans de Constantin, le prirent depuis à l'imitation de Carus.

Sur le revers est une figure de femme debout, qui tient en sa main droite un caducée, avec ces mots : *FELICITAS REIPUBLICÆ.* Ils marquent le bonheur de la République Romaine sous le gouvernement d'un Seigneur si bon, si juste, & si vaillant.

II.

MAXIMIEN.

Cette Médaille est de Maximien avec deux têtes, que Tristan de S. Amant dit être celles de cet Empereur, & d'Hercules. On sçait assez qu'il eut tant de vénération pour Hercules, qu'il voulut porter son nom, se faisant appeller *Maximianus Herculus* : il faisoit aussi souvent graver la figure de ce Heros, ou plutôt la sienne propre, revêtuë de ses dépouilles, sur les Médailles qu'il faisoit battre.

On voit au revers trois femmes, qui sont les trois monnoyes, portant leurs balances pour pèser les trois métaux qu'elles représentent, sçavoir l'or, l'argent & le cuivre, dont on les fabriquoit. L'inscription le témoigne assez, *Moneta Aug.* Les trois autels qui sont à leurs pieds, font connoître qu'on leur faisoit des sacrifices, & par conséquent qu'elles étoient des divinités.

III.

M A X I M I E N.

LA tête de Maximien couronnée de laurier, *DIVO MAXIMIANO SENI FORTI AVG.*

Au revers on voit cet Empereur voilé ; il est assis dans une chaire curule ; & on lit autour cette légende : *REQUIES OPTIMORUM MERITORUM.* Cette Médaille qui est plus curieuse que rare , fut frappée après que Maximien eut quitté le gouvernement de l'Empire , plutôt pour se conformer à Diocletien , & luy complaire , que pour le dégoût qu'il en eut ; les flatteurs ne laisserent pas de le louer du mépris qu'il en faisoit , comme d'un acte de vertu héroïque , en sorte que son Panegyriste luy dit : *Te verò in quo adhuc sunt integræ , solidæque vires , hic totius corporis vigor , hic Imperatorius oculorum ardor , immaturum otium superasse miramur.* C'est par une semblable flatterie que cette Médaille luy a été faite ; l'on y remarque qu'il tient en bas le sceptre impérial , pour témoigner qu'il a renoncé au gouvernement , afin de jouir d'un paisible repos dans une vie privée , qui luy est accordée pour la récompense de ses grands mérites : *Requies optimorum meritorum.*

IV.

A N N I B A L I E N.

C'est la tête de ce Prince , qui étoit neveu & gendre du grand Constantin. Il le créa Roy de Pont , en luy donnant sa fille Constantine en mariage : *FL. CL. ANNIBALIANO REGI* , au Roy Flavius Claudius Annibalien. L'Auteur Anonyme de la vie de Constantin dit : *Regem Regum & Ponticarum gentium eum constituit* ; que l'Empereur Constantin l'établit le Roy des Rois , je croy que c'est à dire qu'il luy donna les Royaumes de l'Arménie mineure , du Pont & de Cappadoce , avec la ville de Césarée en Cappadoce pour capitale de son Etat.

Sur le revers est la figure d'un homme demy nud couché auprès d'un roseau , ayant auprès de luy un vase qui jette de l'eau. On croit que ce type d'un fleuve est le fleuve de l'Euphrate , ou de quelqu'autre qui couloit dans les Etats de ce Roy , dont le gouvernement est désigné par le sceptre qu'il tient ; il y a à l'entour , *Securitas publica* ; & au bas en l'Exergue , *Conob* , que quelques-uns expliquent , *Constantinopoli obsignata* , en sous-entendant le mot de *Moneta* ; c'est le sentiment de Trifan de S. Amant : d'autres , *Constantinopolitanum obrizum* , de l'or pur de Constantinople ; mais il n'y a qu'à en faire fondre , pour connoître la fausseté de cette explication : d'autres enfin prenant chaque lettre en particulier , *Civitates omnes nostra obediunt venerationi* , ou *venerationi*. La première explication semble la plus naturelle , quoique la dernière soit de Cedrenus.

V.

V E T R A N I O.

ON voit sur un côté de cette Médaille la tête de Vetrano, qui fut proclamé Empereur à Sirmium par les Légions de Pannonie & de l'Illyrie qu'il commandoit. Cette armée Romaine de Pannonie fit choix de cet Empereur à l'imitation de l'armée Romaine, qui étoit dans les Gaules, laquelle avoit élu pour Empereur Magnentius. Vetrano se voit icy couronné de laurier, & autour de sa tête sont ces mots : *D. N. VETRANIO P. F. A.*

Sur le revers est cet Empereur debout, qui tient en main le labare où est le monogramme P . & une Victoire qui le couronne, avec cette pieuse inscription : *HOC SIGNO VICTOR ERIS.* Ce revers inventé par des Chrétiens, se voyoit déjà sur la monnoye de Constantin. Nous en avons plusieurs dans nôtre Cabinet. Il fait allusion à l'apparition de la Croix, qui arriva à cet Empereur le grand Constantin. Zonare la rapporte fort au long, disant que ce Prince vit à l'entour de ce signe de nôtre salut, *EN TO YTΩ NIKΑ*, *in hoc vince*, & dit qu'il fit graver depuis cette figure sur son casque ; on trouve en effet encore beaucoup de ses Médailles, sur lesquelles ce monogramme se voyoit gravé sur son casque : On le trouve aussi, mais de cette autre manière P , sur les Médailles des Empereurs qui ont régné après Constantin. Vetrano se sert icy de ce monogramme de Christ, dans l'espérance d'être favorablement assisté d'en haut contre Constantius ou contre Magnentius, par la vertu de ce glorieux & victorieux signe, comme Constantin l'avoit été contre Maxence & Licinius. S. Amant dit que les lettres qui sont dans l'Exergue, *P. SIS.* signifient, *Percussa Siscia*, que cette Médaille ou monnoye avoit été frappée à la ville de Siscia en la Pannonie, qui étoit sa patrie.

G A L L A P L A C I D I A.

C'Est un sceau de plomb de Galla Placidia fille du grand Théodose, & sœur des Empereurs Arcade & Honorius. Orose prétend que cette Princesse demouroit avec ce dernier, quand la ville de Rome fut prise par Alaric, il dit même qu'elle devint sa captive. D'autres assûrent que cela n'arriva que sous Atolphe son successeur au Royaume des Gots, qui épousa cette vertueuse Princesse. Ce sceau de plomb est de la grandeur d'une Médaille d'or ou d'argent des Empereurs Romains. Il y a un trou au travers dans l'épaisseur, par où on passoit un lacs qui retenoit ce sceau. On n'auroit peut-être pas crû que l'invention de pendre les sceaux ou balles de plomb à des Lettres patentes ou autres pièces, fût si ancienne. Nos Rois de France n'ont commencé à sceller en lacs, qu'à la troisième race. Louis le Jeune a été le premier qui s'en est servy ; encore n'étoient-ils que de cuir : Les sceaux de tous les prédécesseurs dans la première & seconde race, étoient en placard sur le parchemin. Il s'en voit plusieurs fort authentiques & fort curieux dans les Abbayes de S. Denis en France, & de S. Germain des Prez. R. & V. peu-

vent signifier *Regina Visigothorum*. Le type de ce sceau tant pour la tête que pour le revers, est semblable aux Médailles d'or de cette Princesse, qui se voyent dans le Cabinet du Roy.

VII.

H E C T O R.

LA tête d'un homme, avec ce mot, *HECTORI*. Cette Médaille paroît avoir été restituée en l'honneur d'Hector, par quelque Consul Romain, à cause qu'il étoit fils de Priam Roy des Troyens, qui étoient reconnus pour les ancêtres des Romains, de même qu'Auguste fit graver en une de ses Médailles, Enée qui étoit le beau-frère d'Hector.

Sur le revers est la figure d'un taureau sans aucune inscription. On y voit au dessous une patère, qui signifie qu'on faisoit à Hector des sacrifices comme à un Heros, & à un demy-Dieu.

VIII.

H O M E R E.

Cette tête couronnée de laurier, qui représente un vénérable vieillard, est celle du Poète Homère; son nom *ΟΜΥΡΟΣ* qui se lit à l'entour, le témoigne assez. Cette Médaille a été frappée en son honneur par les peuples de la ville d'Amastris, qui prétendoient qu'il en étoit originaire, quoique ceux de l'île de Chio, aussi-bien que plusieurs autres lieux, leur disputassent cet honneur. Il y a dans le même cabinet une autre Médaille, où l'on voit d'un côté Homère assis, avec son nom à l'entour; & au revers le sphinx qui étoit le symbole de cette île, avec ces mots, *ΚΟΙΝΩ ΧΙΩΝ*. Ces inscriptions différentes ont donné lieu au Livre qui a été fait par *Leo Allatius*, de *patria Homeri*.

IX.

Le Quart d'un Sicle.

Cette monnoye est des Juifs; sa valeur est le quart d'un sicle de cuivre. On voit dessus d'un côté une coupe, avec des caractères samaritains qui signifient l'année quatrième; & au revers une gerbe de bled, avec de semblables caractères, qui s'interprètent l'année quatrième de la redemption de Job; la coupe & la gerbe représentent la fertilité en bled, en vin & en huile de la terre promise. Cette inscription semble insinuer que cette monnoye avoit été faite par Job, l'année quatrième d'après son rétablissement dans la prospérité; si ce n'est qu'on aime mieux la prendre dans un sens allegorique, & entendre par l'année quatrième de la délivrance de Job, la quatrième année, après que les Juifs furent délivrés de la persécution d'Antiochus.

X.

HERODES.

LEs trois Médailles suivantes sont Juifves , & des trois Herodes ; celle-cy est d'Herodes Ascalonite, qui fit mourir les Innocens : elle a d'un côté un casque garny de pannaches de crin de cheval , à la mode des Anciens , avec ce mot grec ΕΘΝΑΡ....

Le revers a une grappe de raisin , avec le nom de ce Roy à l'entour en lettres grecques, ΗΡΩΔΟΥ, d'Herodes. La figure de raisin étoit fort en usage parmi les Juifs , & particulièrement aux ornemens du Temple , en mémoire de ce prodigieux raisin que Josué & Caleb apportèrent de la Terre promise , d'où vient que les Romains qui ne connoissoient pas ces mystères, accusoient les Juifs d'adorer Bacchus.

X I.

HERODES AGRIPPA.

Cette seconde pièce de monnoye des Juifs est d'Herodes Agrippa ; ce fut luy qui se moqua de Nôtre Seigneur Jesus-Christ , lorsque Pilate le luy envoya pour le juger. C'est aussi ce même Herodes , qui ayant été fait prisonnier à Rome par l'Empereur Tibère , fut mis en liberté par l'ordre de Caligule, si-tôt qu'il fut parvenu à l'Empire. Ce Prince le renvoya en ses Etats , en luy faisant un présent d'une chaine d'or , du poids de celle de fer qu'il avoit portée en sa prison. On voit d'un côté un pavillon , avec ce mot , ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΓΡΙΠΠΑ, qui représente la fête des Tabernacles qui se faisoit en Automne : c'étoit durant cette fête, que les Juifs étoient obligés de coucher , & de demeurer l'espace de sept jours sous des tantes & des pavillons dressés dans la campagne ; elle étoit appelée pour ce sujet *Scenopegia* , à cause qu'on fichtoit en terre les tabernacles.

Au revers sont trois épis de bled , qui signifient la fête de Pâques. Car au second jour de cette fête, les Juifs présentoient des épis & des gerbes d'orge , qui vient au Printemps en Palestine , suivant ce qui étoit ordonné au chap. 23. du Levitique : *Cum ingressi fueritis terram , quam ego dabo vobis , & messueritis segetem , feretis manipulos spicarum , primitias messis vestre , ad Sacerdotem : qui elevarit fasciculum coram Domino , ut acceptabile sit pro vobis , &c.* On voit donc les deux fêtes principales des Juifs , représentées par cette Médaille ou monnoye , celle de Pâques & des Tabernacles , qui duroient chacune sept jours , dont l'une se célébroit au Printemps , & l'autre en Automne.

XII.

A G R I P P A.

LA troisième Médaille qui a la tête de Domitien , a pour revers deux cornes d'abondance , entre lesquelles il y a ces deux lettres BA , qui signifient

BACIAEYC, & à l'entour on lit ce mot ΑΓΡΙΠΠΑ, qui est le nom d'Agrippa fils d'Herodes Agrippa, qui prit le party de Vespasien, Tite & Domitien, en la guerre contre les Juifs, & qui fut amy des Romains. Joseph en rend témoignage sur la fin de sa propre vie qu'il a écrite. Voicy ses termes en françois :
 » Peu de temps après Vespasien arriva à Tyr, accompagné du Roy Agrippa, & les
 » habitans luy firent de grandes plaintes de ce Prince, disant qu'il étoit également
 » leur ennemy & celui du peuple Romain, & que Philippe Général de son armée,
 » avoit par son commandement trahy la garnison Romaine de Jerusalem, & ceux
 » qui étoient dans le Palais Royal. Vespasien les gourmanda fort, d'oser outrager
 » de la sorte un Roy amy des Romains, & conseilla à Agrippa d'envoyer Philippe
 » pes à Rome, rendre raison de ses actions. Il gagna non seulement les bonnes
 » graces de Vespasien ; mais il s'insinua si avant dans l'amitié de son fils Domitien,
 » qu'il luy fit le plus grand honneur que jamais les Empereurs Romains ayent fait
 » aux Rois leurs alliez, en luy permettant de mettre sa tête & son nom au revers
 » de quelques-unes de ses Médailles & de quelques-unes de ses monnoyes, comme
 » Auguste le fit en faveur de Rhoëmetalces Roy de Thrace, Marc Aurele, Lucius
 » Verus, & Gordien, des Abgares ; & Aurelien en faveur de Vabalatus.

LES MÉDAILLES PADOUANES.

AVERTISSEMENT.

JE n'avois pas d'abord pris le dessein de donner au Public la connoissance des Médailles, ou, pour mieux dire, des creux des Médaillons que l'on nomme Padoüans, & que nous avons depuis l'année 1670. par la libéralité de Monsieur Thomas Lecoigne Antiquaire du Roy. Beaucoup de mes amis m'ont engagé à en parler, & m'ont assuré que ce que j'en dirois seroit d'une grande utilité aux nouveaux Curieux, & même à quelques-uns qui étant plus versés en la science des Médailles, ne laissent pas d'y être quelquefois trompez ; soit parce que les bords leur en semblent bons, ayant été frappez sur de vieilles & antiques Médailles ; ou parce qu'ils ne peuvent se mettre dans l'esprit qu'on eût fait une dépense de plus de quarante louis d'or pour un coin, dont on n'auroit pas été assuré de rien retirer. Je me suis rendu à leurs sentimens, persuadé que je suis, qu'on peut facilement être surpris à l'égard de ces sortes de Médailles : je dois dire icy, sans nommer personne, qu'on m'en a apporté quelques-unes, qu'on vouloit faire acheter par SA MAJESTÉ, & qu'on estimoit vingt-cinq louis d'or pièce, comme étant des Médailles antiques qui n'étoient cependant rien moins. Il auroit été facile d'y surprendre ceux qui n'auroient pas eu la connoissance de ces creux. Je puis assurer le Public, qu'en jettant les yeux sur ces empreintes, il est tres-aisé de distinguer l'antique d'avec le moderne ; car j'ay fait dessiner & graver ces Médaillons avec toute l'exactitude possible, tant pour la grandeur,



I.



II.



III.



IV.



V.



VI.



VII.



VIII.



IX.



X.



grandeur, que parce qu'il n'y manque pas un seul iota. Je ne me suis point étendu sur l'explication des revers des Médailleurs de ces excellens graveurs Alexandre Bassian, & Jean Cauvin, surnommez les Padoüans, ou à cause qu'ils avoient pris naissance en la ville de Padouë, ou, au moins, qu'ils y avoient travaillé à ce bel ouvrage; parce que les ayant copiez sur les antiques, plusieurs Auteurs en ont déjà écrit d'une maniere tres-sçavante. J'ay crû néanmoins ne pouvoir me dispenser d'en mettre un mot, à peu près comme je l'ay trouvé dans le manuscrit de la main propre de feu Monsieur Lecointe. Ceux qui sont instruits en cette connoissance, seront bien aises de se rafraîchir la mémoire des choses qu'ils ont lûes autrefois, & de trouver icy en abrégé ce qui est traité en plusieurs livres qu'ils n'ont peut-être pas: Et ceux qui n'en seroient pas d'ailleurs informez, y trouveront aussi ce qui est nécessaire pour se faciliter les moyens d'entrer plus avant en cette connoissance.

EXPLICATION DES REVERS DE MEDAILLONS ET DE MEDAILLES.

Gravez & frappez après les Médailles antiques des Empereurs Romains, par Jean Cauvin, & Alexandre Bassian son associé, en la ville de Padouë en Italie l'an 1565.

PREMIERE PLANCHE.

I.

JESUS LIBERATOR ET SALVATOR.



A première Médaille représente l'image de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, tenant sa main droite élevée, comme pour donner sa bénédiction. Au bas de son buste se lit le nom de l'Auteur, JOAN. CAVINUS F. qui nous donne ce premier creux, comme le chef-d'œuvre de tout son travail. Nous verrons dans la suite celuy de son associé.

DEUS TRINUS ET UNUS.

Pour revers, Dieu est représenté assis sur les nuës, sa tête composant trois faces; il porte un triangle, & il a ses pieds appuyez sur un globe; deux Cherubins à ses côtez, deux autres à ses pieds. Son inscription porte, Trois en un; cela ne signifie autre chose, que la Tres-sainte Trinité.

II.

JULES CESAR.

LA tête de cet Empereur, couronnée de laurier, un bâton augural pour marque de grand Prêtre, & une étoile qui fut vûë après sa mort, & qui fut la cause pour laquelle il fut résolu de le mettre au nombre des Dieux. On lit autour de ce Médaillon, C. CÆSAR. DICT. PERPETUO. *Caio Cæsari Dictatori perpetuo.*

Le revers nous représente un globe pour marque du dessein qu'il avoit de réduire tout le monde sous l'Empire Romain. Le caducée, avec les talaires emplumez signifient la Paix; les deux mains jointes, la Concorde; la hache, qui se mettoit au milieu des faisceaux que l'on portoit devant les Consuls, la Justice. Ce sont les qualitez qui ont été attribuées à ce grand Prince.

III.

AUGUSTE.

L'Empereur Auguste dont on voit sur cette Médaille la tête couronnée de laurier, fut adopté par son oncle Jules César; sa vie est trop connue, pour s'arrêter icy à la rapporter. Il suffit de remarquer, en passant, que l'inscription qui se lit à l'entour de la tête, luy donne la qualité de *Divus*. DIVUS AUGUSTUS PATER.

COS. III.

Sur le revers est le même Auguste assis sur un trophée d'armes, & à qui une Victoire met une couronne de laurier sur la tête. Le Dieu Mars se présente aussi debout devant luy, pour luy faire hommage. En l'Exergue est écrit COS. III. qui nous marqueroit, si cette Médaille étoit véritable, qu'elle auroit été frappée durant qu'il étoit Consul pour la troisième fois.

IV.

TIBERE.

CE Prince ne seroit jamais parvenu à l'Empire, si sa mere Livie, qu'Auguste avoit épousée, n'eût eu assez d'adresse pour cacher à son mary les débauches de ce fils qu'elle avoit eu de Tibère Neron. En effet, Auguste l'adopta, & le déclara son successeur. Sitôt qu'il fut maître de tout le monde, son méchant naturel, sa cruauté & ses débauches devinrent en horreur au peuple Romain, & il ne les quitta qu'avec la vie. Sa tête sans couronne se voit sur cette Médaille, avec cette inscription à l'entour, TI. CÆSAR. AUGUSTI F. IMPERATOR V. *Tiberius Cæsar Augusti filius Imperator quintum.*

ROM. ET AUG.

ON voit au revers un autel, sur lequel, aux deux extrémités, sont deux Victoires, qui tiennent en leur main droite des couronnes, & des palmes en leur gauche; au bas on lit ces paroles, ROM. ET AUG. *Roma & Augusto*. Cet autel luy fut dédié par les peuples d'Asie, en reconnaissance de ce qu'ayant été affligé d'un si grand tremblement de terre, que la plupart des villes en périrent, ce Prince les fit rétablir à ses dépens. Cette Médaille est rare en grand bronze, & il faut bien l'examiner quand on la rencontre, & qu'on la veut acheter.

V.

CAIUS CALIGULA.

LA tête de cet Empereur, couronnée de laurier, avec cette inscription, C. CÆSAR. DIVI. AUG. PRON. AUG. P. M. TR. P. III. P. P. *Caius Cæsar Divi Augusti Pronepos, Augustus, Pontifex maximus, Tribunitiâ potestate tertium, Pater Patriæ*. Quelques Auteurs ont cru que Tibère adopta Caligula, pour se faire regretter après la mort: car il fut encore plus débauché que luy: il affecta de se faire passer pour un Dieu. Joseph au dix-huitième & dix-neuvième Livre de son Histoire des Juifs, décrit bien au long la vie & la mort de ce méchant Prince, qui fut assassiné par Cassius Chereas, assisté de plusieurs autres conjurez, quatre ans après qu'il eut été déclaré Empereur.

ADLOCUT. COH.

CE même Caligule paroît au revers, debout sur une estrade, haranguant les soldats qui sont au bas de cette estrade, armez de boucliers, & qui tiennent les Enseignes romaines. Ces mots, *Adlocutio cohortium*, en sont la preuve infaillible.

VI.

CAIUS CALIGULA.

C'est une autre Médaille de ce Prince, sur laquelle on voit d'un côté la Piété Cassée & voilée, tenant en main une patère, & s'appuyant l'autre bras sur une figure debout; l'inscription qui est autour est entièrement semblable à celle qui se voit ci-dessus à sa tête, sinon qu'on y lit *quartum* pour *tertium*; & en l'Exergue, PIETAS, qui n'est pas sur la précédente.

DIVO AUG.

Cet autre revers est un Temple de six colonnes, orné sur son fronton ou tympan d'un char tiré par quatre chevaux. On voit dans le milieu Apollon

radié, & au haut de la corniche sont plusieurs petites figures qui servent aussi d'ornement : au bas est un sacrifice, où l'Empereur paroît, avec son habit de grand Prêtre, sacrifiant sur un autel, avant que d'immoler un taureau : le Victimaire est devant cet animal, qui attend l'ordre pour luy décharger un coup de massue sur la tête : derrière l'Empereur se voit un de ces jeunes garçons que les Romains appelloient Camilles, qui tient un vaisseau pour recevoir le sang de cette victime. Les deux lettres *S. C.* qui signifient *Senatus consulto*, marquent que cette Médaille fut frappée par Arrêt du Senat, à la piété de ce Prince, qui n'en avoit toutefois guere, ayant toujours passé pour un homme fort méchant, & tres-vicieux.

VII.

C L A U D E.

SA tête couronnée de laurier, comme ses prédécesseurs, avec cette inscription, *S. TI. CLAUDIUS. CÆSAR. AUG. P. M. TR. P. IMP. P. P.* *Tiberius Claudius Cæsar, Augustus, Pontifex maximus, Tribunitiâ Potestate, Imperator, Pater Patriæ.* L'Empereur Claude ne s'attendoit pas à être élevé à l'Empire, après la mort de son neveu Caligule. Il avoit au moins cinquante ans, lorsque les soldats Romains l'obligèrent de l'accepter ; il ne faisoit rien sans le conseil de ses affranchis, & de sa femme la jeune Agrippine qui étoit sa Nièce, & mere de Neron. Elle eut tant de pouvoir sur l'esprit de l'Empereur son mary, qu'il le préféra pour luy succéder à son propre fils Britannicus.

NERO CLAUDIUS DRUSUS GERMANI. M. P.

Cette Médaille porte pour revers un arc de triomphe dressé en l'honneur de Drusus père de cet Empereur Claude, en mémoire des victoires qu'il remporta en Allemagne, où ce Prince donna tant de marques de son courage, en soumettant ces peuples revoltez, qu'on luy en donna le nom de Germanicus. On le voit sur cet arc à cheval entre deux trophées d'armes ; il mourut fort jeune, c'est à dire à l'âge de trente ans, par une chute de cheval. Il est facile de connoître que c'étoit un homme d'un grand mérite, par la douleur qu'en eurent Auguste son beau-pere, & son frere Tibère, lesquels firent tous deux des harangues funébres à sa louange.

VIII.

A G R I P P I N E.

Cette grande & chaste Princesse méritoit bien d'avoir place parmi ces Médailles. Elle avoit épousé Germanicus, qui fut les délices du peuple Romain, & duquel elle eut plusieurs enfans. L'Empereur Caligule, & la jeune Agrippine mere de Neron, furent du nombre. On lit autour de sa tête *AGRIPPINA. M. F. MAT. C. CÆSARIS AUGUSTI.*

IX.

S. P. Q. R. MEMORIÆ AGRIPPINÆ.

LE revers nous représente un petit chariot traîné par deux mules, que les Romains appelloient *Carpentum*, dans lequel on portoit les images des Dieux & des Déeses. Ce fut l'honneur que luy décerna son fils Caligule, après la mort de Tibère, qui avoit relégué Agrippine sa mère en l'île de Pandaire; il se transf- porta en cette île pour rendre à sa memoire les derniers devoirs, & en faire apporter avec grande pompe les cendres à Rome.

I X.

N E R O N.

C'Est la tête de ce cruel Empereur, qui étant parvenu à l'Empire, ne garda pas long-temps la résolution qu'il avoit prise d'imiter Auguste en son gouvernement; car cinq ans après il changea tellement de conduite, qu'il devint en abomination au peuple Romain. Il fut obligé de se donner luy-même la mort, se voyant sur le point d'être pris pour être sacrifié à la vengeance publique.

D E C U R S I O.

ON voit au revers deux cavaliers qui courent à bride abbatuë, & qui nous marquent le divertissement que ce Prince prenoit en sa jeunesse, aux jeux que les Romains nommoient Troyens: le mot *DECURSION* qu'on y lit en l'Exergue, ne nous permet pas d'y donner une autre explication.

X.

N E R O N.

C'Est une autre tête de Neron qui paroît plus âgé que sur la précédente Médaille. L'inscription qui se lit autour est entièrement semblable, sçavoir, *NERO CLAUD. CÆSAR AUG. GER. P. M. TR. P. IMP. P. P. Nero Claudius Cæsar, Augustus, Germanicus, Pontifex maximus, tribunitie Potestatis, Imperator, Pater patriæ.*

P O R. O S T. A U G U S T I.

LE revers nous représente le Port d'Ostie, qui fut commencé par Jules César, & achevé par cet Empereur; il renferme sept vaisseaux ou galères. On voit au haut de la hune de celui du milieu, le Dieu Mars tenant sa picque en main. A l'embouchûre de ce Port est la figure de Neptune, couchée, & tenant un gouvernail en sa droite, embrassant de la gauche un Dauphin; ce qui nous marque la tranquillité de la mer en cet endroit, ou, pour mieux dire, la sûreté de ce Port.

DEUXIÈME PLANCHE.

XI.

GALBA.

IMP. SER. SULP. GALBA CÆS. AUG. TR. POT.

C'Est la tête de l'Empereur Galba, couronnée de laurier. Ce Prince qui prétendoit descendre de Jupiter, eut bien de la peine à parvenir à cette grande dignité, son prédécesseur ayant eu par plusieurs fois le dessein de le perdre, il ne la garda que sept mois; car Othon cabala si puissamment parmy les soldats, qu'il fut assassiné avec Pison, qu'il avoit adopté à l'Empire.

Le revers nous représente le même Galba debout sur une hauteur, ou un balcon, faisant une harangue à ses soldats Legionnaires qui portent en main les principales Enseignes des Romains. Le mot, *ADLOCUTIO*, qui se lit dans l'Exergue, est la preuve de l'explication de cette Médaille.

XII.

OTHON.

L'Empereur Othon étoit d'Etrurie, ou Toscan, né d'une famille Consulaire. Neron l'aimoit, parce qu'il aimoit, comme luy, les débauches; il s'attacha à Galba, qui succéda à Neron, dans l'espérance qu'il l'adopteroit; mais Pison luy ayant été préféré, il sut si bien ménager l'esprit des soldats qu'ils le proclamèrent Auguste, après avoir massacré Galba & Pison. Vitellius que l'armée d'Allemagne avoit aussi élevé à l'Empire, le vainquit en Italie, où de desespoir il se tua de sa propre main.

SECURITAS P.R.

AU revers on voit debout ce Prince, donnant la main & le commandement tout ensemble à Apponius son Lieutenant, qui commandoit l'armée de Mysie, avec laquelle il défit les Sarmates. Un autel encore tout fumant est en bas à leurs pieds, tant pour invoquer les Dieux, que pour témoigner la confiance qu'il prend en ses soldats qui ont en main les Enseignes militaires; il leur dit même que le bonheur du peuple Romain dépend de leur courage: *Securitas populi Romani*.

XIII.

OTHON.

IMP. OTHO. CÆS. AUG. P. M. COS. II.

Les Auteurs de ces Médailles Padoïanes sçavoient trop bien la rareté des Médailles en grand bronze de l'Empereur Othon, pour se contenter d'en fa-



XI.



XII.



XIII.



XIV.



XV.



XVI.



XVII.



XVIII.



XIX.



XX.



Deuxième Planche.

99

briquer pour une. En voicy donc une seconde tête qui ne ressemble pas beaucoup à la première, en ce que le visage n'en paroît pas si long : elle est aussi couronnée de laurier, & marquée de son second Consulat ; ce qui ne s'observe point sur la précédente.

SPES AUGUSTA.

AU revers sont trois soldats debout, auxquels la figure de l'Espérance donne la main, en les assurant, par cette inscription : *Spes Augusta*, que l'Empereur Othon appuie sur leur valeur toute sa confiance.

XIV.

VITELLIUS.

A. VITELLIUS GERMANICUS. IMP. AUG. P. M. TR. P.

Vitellius étoit de très-basse extraction ; il s'étoit introduit par son infame flatterie dans l'esprit de Caligule, de Claude, & de Neron qui l'élevèrent à plusieurs Charges de l'Etat. Il fut reconnu pour Empereur après la défaite d'Othon ; & son élévation à l'Empire ne luy servit que pour contenter ses passions ; on peut voir dans Suetone ; que l'une de ses plus grandes étoit la bonne chère ; mais sa cruauté surpassa sa gourmandise ; & il y a sujet de croire que les grands défauts de ce Prince furent la cause de la revolte de l'armée Romaine, qui se choisit Vespasien pour Empereur. Vitellius continuant dans ses débauches, fut déchiré par les soldats, & traîné dans le Tibre par le peuple, onze mois après avoir été proclamé Empereur.

Au revers de cette Médaille est la figure de Mars, qui revient victorieux de la guerre, & chargé des dépouilles des ennemis que cet Empereur, qui nous est représenté par cette Déesse, avoit défait avant qu'il fût parvenu à l'Empire : je croy que c'est la bataille qu'il donna à Othon près de *Bebriacum*, village situé entre Cremone & Verone.

XV.

VESPASIEN.

IL suffit de lire l'Histoire des Juifs, par Joseph, pour connoître le mérite & la grandeur de courage de l'Empereur Vespasien ; il étoit en Syrie, lorsque ses soldats l'obligèrent, l'épée à la main, de prendre le gouvernement de l'Empire. Il vint à Rome, où il fut reçu avec des acclamations générales de tout le monde, qui conçût de grandes espérances de voir rétablir toutes choses pendant le règne d'un Prince estimé aussi sage que vaillant. On ne se trompa point ; car si on excepte la seule avarice, dont il a été accusé par plusieurs Auteurs, il seroit difficile de trouver un meilleur & plus grand Prince que Vespasien.

ROMA RESURGES.

LE revers nous fait voir la Déesse *Roma* agenouillée devant cet Empereur ; qui luy donne la main. Elle luy témoigne, par la joye qui paroît sur son visage, & par ces deux mots qui sont écrits sur cette Médaille, *Roma resurges*, que cette grande ville devoit ressusciter sous son règne, après les malheurs que ses prédécesseurs avoient causez à l'Empire. Mars est pour ce sujet debout au côté de cette Déesse, qui luy fait offre de son secours.

XVI.

VESPASIEN.

JUDÆA CAPTA.

ON voit d'un côté de cette Médaille de Vespasien, une femme assise sur ses propres dépouilles, qui nous représente la Judée, aussi-bien qu'un captif debout, qui a les mains liées derrière le dos, auprès d'un palmier. Cet arbre qui croît particulièrement en la Palestine, nous marque encore la grande victoire que ce Prince remporta sur les peuples de cette Province : elle fut si entière, qu'on luy en ordonna dans Rome un triomphe, & à son fils Tite qui prit Jérusalem, ville capitale de tout le país.

HONOS ET VIRTUS.

AL'autre côté sont deux figures debout, l'une de l'honneur, & l'autre de la vertu. Les Anciens les joignoient toujours ensemble, & on n'entroît à Rome dans le Temple de l'honneur, que par celui de la vertu.

XVIII.

TITE.

Cet Empereur que l'on nommoit les Délices du genre humain, eut beaucoup de part à toutes les victoires que son père Vespasien remporta : il en avoit hérité toutes les belles qualitez, & il n'eut rien tant à cœur pendant son règne, qui ne fut que de deux années, que de se montrer affable, & de se rendre libéral envers tout le monde. C'est de luy dont parle l'Histoire, quand elle rapporte qu'ayant passé une journée sans rien donner, il dit aux personnes qui l'environnoient : Mes amis, nous avons perdu ce beau jour.

DIVO AUG. T. DIVI VESP. F. VESPASIAN.

LE revers de cette Médaille nous fait voir ce Prince assis sur les dépouilles des Juifs ; il tient en sa main un rameau, ou branche de laurier, pour marque

marque de la victoire qu'il avoit remportée en leur país. Nous avons dit en la précédente Médaille, qu'il en mérita à Rome l'honneur du triomphe, avec son père Vespasien.

XVIII.

T I T E.

IMP. T. CÆS. VESP. AUG. P. M. TR. P. P. P. COS. VIII.

C'est une seconde tête de l'Empereur Tite, qui est entièrement semblable à la première, tant par son inscription, que parce qu'elle est dattée du même Consulat.

Au revers on voit le colisée ou amphithéâtre qui subsiste encore aujourd'huy à Rome. Son père l'avoit commencé, & ce fut luy qui y donna la dernière perfection : il est vray que quelques Auteurs n'en demeurent pas d'accord, & qu'ils veulent que ce bel ouvrage doive sa perfection à son frère Domitien. Il est bon de remarquer qu'on peut joindre ensemble ces deux revers de Tite, de la manière qu'on les trouve dans l'antique.

XIX.

D O M I T I E N.

C'est la tête de Domitien, couronnée de laurier ; cet Empereur qui fut le dernier des douze Césars étoit le second fils de Vespasien : il ne ressembloit guère à son frere aîné l'Empereur Tite, car il quitta bien-tôt après son événement à l'Empire, les bonnes résolutions qu'il avoit prises de se rendre agréable en tout au peuple Romain : il se plongea dans des infames débauches ; il prit le nom de Dieu & de Seigneur, & voulut qu'on le luy donnât dans toutes les Requetes qu'on luy presentoit. Il étoit cruel, & on prétend qu'il se préparoit à d'étranges cruautés, lors qu'il fut assassiné par des Officiers de sa chambre, après avoir regné quinze ans.

PONT. MAX. TR. P. VIII. LUD. SÆC. SUF. P. D.

Au revers on voit le même Domitien assis au milieu d'un Temple, donnant à la figure la plus élevée, quelque billet qui contenoit ses libéralitez ; l'autre petite figure étend les bras pour recevoir aussi la largesse de ce Prince. La coutume étoit en ce temps, que les Empereurs faisoient distribuer au peuple, en leur présence, du froment, du vin & de l'huile ; & c'est à ce sujet qu'on remarque deux mesures sur le bord de l'estrade où Domitien est assis ; ces paroles qui sont écrites en abrégé sur ce balcon, *Suffimenta populo data*, servent de preuve à ce que je viens de dire. Ce revers nous marque encore, que ce Prince donna les Jeux séculaires : *Ludos seculares fecit*.

NERVA.

L'Empereur Nerva étoit de Narni en Italie, d'une tres-noble famille ; il avoit bien soixante-cinq ans, ou même selon Eutrope, soixante-onze ans, lors qu'après la mort de Domitien, il fut salué Empereur. Il n'oublia rien pour mettre l'Empire dans son lustre ; il fit cesser la persécution contre les Chrétiens ; & on luy aura toujours l'obligation d'avoir choisi, pour luy succéder, un aussi grand Prince qu'étoit Trajan.

CONGIAR. P. R.

CE revers de Médaille qu'on appelle Congiaire, nous représente tout ce qui se faisoit, quand les Empereurs faisoient des largesses au peuple. On y voit premièrement Nerva assis au milieu d'une haute estrade, une figure debout qui appelle le peuple, & qui le convie à venir recevoir les libéralitez du Prince ; plus bas est assise la personne qui est commise pour les distribuer. Sur les degrés de la petite échelle, on voit monter ceux qui sont venus pour les recevoir. Il y a encore à une extrémité de la même estrade une autre figure debout, qui tient en main le *Tessera frumentaria*. J'ay dit que ces distributions se nommoient Congiaires, parce que les mesures dans lesquelles on mettoit le vin, l'huile, ou le bled s'appelloient des Conges. Si on veut sçavoir combien tenoit cette mesure, on le trouvera en la page 43. de cet Ouvrage.

TROISIÈME PLANCHE.

TRAJAN.

CE Prince étoit d'Espagne, selon quelques Auteurs. Les belles qualitez de son esprit, & la grandeur de son courage le mirent sur le trône ; elles commencèrent à éclater dans la guerre que les Romains eurent contre les Juifs, où Trajan servit utilement Vespasien & son fils Tite ; il y commandoit la douzième Légion. Pour sçavoir le détail de ses belles actions, il suffit d'avoir la moindre connoissance des Médailles, & de jeter les yeux sur le beau panégyrique que Pline le jeune en a fait. Il mourut d'hydropisie, après avoir regné vingt ans.

S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI.

Sur le revers se voit dans un demy cercle une grotte enfoncée, où est la figure d'un homme couché. Cet homme qui appuye son bras sur une urne renversée de laquelle il sort de l'eau, & qui tient en sa main droite un roseau, n'est autre chose que le fleuve du Tybre. On luy frappa cette Médaille à Rome, en reconnaissance de ce qu'il y avoit fait venir de l'eau de fort loin, & à ses frais, par des aqueducs qui luy coûtèrent des sommes immenses. Cette eau qui en sortoit en porta le nom, ainsi qu'il se lit dans l'Exergue, *Aqua Trajana*. Les lettres S. C. qui signifient *Senatus Consulto*, marquent que cette Médaille fut frappée par Arrêt du Sénat.



XXII.

A D R I E N.

Plotine femme de l'Empereur Trajan eut bonne part à l'adoption que son mary fit d'Adrien, pour luy succéder. Il étoit à Antioche, quand il apprit que le Sénat avoit confirmé ce choix. On dit de ce Prince, que pendant son règne, qui dura près de vingt ans, il ne déclara la guerre à aucune nation; le grand nombre de Médailles qui nous restent de luy, sur lesquelles sont ces mots; *Adventui Augusti Gallia, Africa, Judea &c.* nous font connoître qu'il visita toutes les Provinces qui étoient soumises à son empire; & celles où sont ces autres mots: *Restitutori Gallia, Africa, Hispania, Asia &c.* qu'il laissa à chacune de ces Provinces des marques de ses libéralitez. Il mourut d'une hydropisie, le 12. Juillet de l'an 138. de l'Ere chrétienne.

FID. EXERCITUS.

AU revers de ce buste de l'Empereur Adrien, on le voit sur une estrade haranguant trois soldats qui sont debout, & qui élèvent leurs enseignes militaires. Les deux mots, *Fides exercitus*, qui se lisent dans l'Exergue, signifient qu'il fondeoit le bonheur de son règne sur la fidélité, la valeur & le courage des Officiers & des soldats qui composoient ses armées.

XXIII.

A D R I E N.

Cest une seconde Médaille d'Adrien qui ne diffère en rien de la précédente, au moins quant à la tête, sinon qu'elle désigne que ce Prince étoit dans son troisième Consulat, lors qu'elle fut frappée; au lieu que la première n'en fait aucune mention, & se contente de le nommer Auguste, sans y ajouter cette belle qualité pour un Empereur, de Père de la Patrie, qui nous est marquée par ces deux *P. P.* qui veulent dire, *Pater Patriæ*.

FELICITATI AUG. COS. III. PP.

Sur le revers est une galeasse, avec les voiles tendus, qui est garnie de sa schiourme. En la poupe est assis le Pilote, derrière lequel sont deux enseignes militaires. Le Dieu Neptune paroît à la proue, armé de son Trident, pour faire offre de son assistance à ce Prince, & l'assurer d'une heureuse fortune en ses navigations. Cette Médaille d'Adrien fut frappée en mémoire des voyages qu'il entreprit dans les Provinces les plus éloignées de son empire: l'inscription, *Felicitati Augusti*, donne à connoître qu'il prenoit plaisir à voyager.

XXIV.

Æ L I U S.

L'Empereur Adrien sentant ses forces diminuer, songea à trouver un homme propre à luy succéder ; il jeta pour cet effet les yeux sur Lucius Ælius, qu'il créa César, & orna de la puissance de Tribun ; mais il n'eut pas la consolation de le laisser après luy ; car ce Prince qui étoit d'une complexion foible & délicate, ayant pris une médecine trop forte pour son tempérament, mourut avant même d'avoir pû remercier Adrien dans le Senat, de l'avoir adopté à l'Empire

PANNONIÆ CURTA ÆL.

On voit au revers Ælius assis. La Déesse de l'abondance luy présente d'une main une victoire, & de l'autre une corne remplie d'épics de bled & de fruits. Il y a bien de l'apparence que les peuples de la Pannonie firent frapper cette Médaille, pour complaire à l'Empereur Adrien, qui avoit donné le gouvernement de leur Province à Ælius.

XXV.

Æ L I U S.

L. Æ L I U S C Æ S A R.

Cette seconde tête d'Ælius est presque semblable à la précédente. Son revers n'est pas la même chose, car il n'y a sur celui-cy qu'une figure ; c'est une Victoire assise sur une chaise curule, tenant en sa droite une palme qui panche sur ses épaules ; elle tient de l'autre main un bouclier qu'elle appuye sur ses genoux ; à ses pieds sont des trophées d'armes. Ce bouclier ne porte aucune inscription, parce qu'on le réserve pour y graver les conquêtes que ce Prince devoit remporter étant Empereur ; mais nous avons dit qu'il mourut avant d'être parvenu à cette première dignité du monde.

XXVI.

A N T I N O U S.

OCTIAIOC MAPKEAAOC O IEPEYC TOY ANTINOY.

CE rare Médaillon est grec ; il nous représente la tête d'Antinoüs, mignon d'Adrien, pour lequel il eut tant d'amour & de passion pendant sa vie, qu'après sa mort il fit bâtir une ville qui portoit son nom. Les Grecs le mirent entre les Dieux, en soutenant qu'il avoit rendu des oracles, mais que l'Empereur avoit luy-même composé : on érigea aussi dans la Grece des Temples en son honneur.

TOIC

TOIC AXAIOIC. ANEΘHKE.

AU revers est un Mercure avec ses talaires, tenant d'une main la bride d'un Pegase, qui s'élance pour courir; & de l'autre, son caducée. L'inscription qui se voit à l'entour, marque que les habitans du Peloponèse ou de la Grèce firent frapper cette Médaille en l'honneur d'Antinoüs, comme avoient fait quelque temps auparavant ceux de la ville de Corinthe. Le Pegase & le Mercure pouroient bien avoir été mis icy pour faire plaisir à l'Empereur Adrien, qui préféreroit à toutes les choses du monde Antinoüs, que l'on compare au Dieu Mercure, & un cheval que l'on compare, à cause de sa vitesse, à un Pegase. TOIC AXAIOIC ANEΘHKE, *posuit Achaïs*, on sous-entend, *Hofilius Marcellus*, qui fut Prêtre d'Antinoüs lors qu'on luy eut érigé un Temple. Le nom s'en voit à l'autre côté de la Médaille.

XXVII.

ANTONIN.

APrès la mort d'Ælius, Adrien jeta les yeux sur Antonin, & l'adoptra à l'Empire, à condition toutefois qu'il préféreroit même à ses propres enfans Marc Aurele qui étoit fils de sa belle sœur, & Lucius Verus fils d'Ælius, pour luy succéder. Nous verrons par la suite, que ce Prince fut tres-religieux observateur de sa parole; son règne fut fort tranquille; il entretint la paix dans tous ses Etats; il fit du bien à tout le monde, & s'acquitt par là le nom de Debonnaire, & de Pere de la Patrie, ainsi que le marque l'inscription qui est autour de sa tête: *ANTONINUS AUGUSTUS PIUS P.P. TR. P. XVI.* Antonin Auguste, Pieux, Pere de la patrie, en la seizième année de sa puissance de Tribun. Pausanias dit aussi de luy: *Hunc Romani pium cognomine nominaverunt, quod unus omnium Religionum studiosissimus fuerit.*

ANNOA AUGUSTI CERES.

ANtonin ne se contenta pas d'entretenir la paix parmy ses sujets, il prit encore le soin dans une grande disette qui arriva durant son règne, de faire venir des païs étrangers des vaisseaux chargez de bled, & d'autres choses nécessaires à la vie; c'est ce qui nous est représenté par l'inscription de ce rare Médaillon, *Annoa Augusti Ceres*, sur lequel se voyent les figures de Cerès & de l'Abondance; toutes les deux sont accompagnées de leur type.

XXVIII.

MARC AURELE.

LE caractère d'esprit de Marc Aurele, qu'on nomme le Philosophe, étoit la douceur & la justice. Il n'avoit que dix-huit ans, lorsque l'Empereur Antonin le destina à l'Empire, en le créant César; & luy faisant épouser la jeune Faustine sa fille. Il surpassa encore en sagesse & en bonté ses prédécesseurs, en sorte que je m'étonne qu'on voie si peu de ses Médailles, qui portent cette

Dd

belle épithète , qu'on donnoit aux bons Princes , *Optimo Principi* ; vû qu'aucun ne l'a possédée à plus juste titre que luy. Sa justice ne fut pas moins recommandable : Pour en voir un trait , il suffit de rapporter la réponse qu'il fit aux personnes qui luy conseilloyent de répudier sa femme la jeune Faustine , à cause de ses débauches : Il faudra donc que je luy rende l'Empire , puis qu'elle me l'a apporté en mariage. Il mourut âgé de cinquante-huit ans , après en avoir regné dix-huit.

Au revers de ce Médailloñ est le Dieu Jupiter assis sur une roche , à qui Marc Aurele fait hommage pour toutes les victoires qu'il avoit obtenues par son secours. Derrière ce Prince paroît une Pallas debout , qui , comme la Déesse de la guerre , montre , par une couronne de laurier qu'elle luy met sur la tête , que toutes les signalées victoires qu'il a remportées sur les Sarmates & les Allemans méritent qu'on luy décerne des triomphes.

XXIX.

MARC AURELE.

M. ANTONINUS AUG. TR. P. XXIX.

Cette autre tête de Marc Aurele est couronnée de laurier , & elle a bien moins de relief que la précédente. Son inscription nous marque qu'elle fut frappée , lorsque ce Prince étoit dans la vingt-neuvième année de sa puissance de Tribun.

Son revers sur lequel est la figure d'une Victoire assise sur les dépouilles des Sarmates , avec ces mots écrits dans un bouclier qu'elle tient , *Victoria Augusti* , est la meilleure preuve de ce que nous avons dit ci-dessus au Médailloñ de cet Empereur.

XXX.

FAUSTINE.

FAUSTINA AUG. ANTONINI AUG. PII FIL.

La jeune Faustine étoit fille d'Antonin le Debonnaire ; elle eut assez de soin qu'on le marquât sur les Médailles qu'on faisoit frapper en son honneur , afin qu'on sçût qu'elle ne tiroit pas sa qualité de son mary à qui elle se vantoit d'avoir apporté l'Empire pour sa dot.

Sur le revers est un Temple , avec un dôme , au milieu duquel se voit une petite figure debout. Au bas sont plusieurs personnes qui offrent de l'encens à cette petite figure qui nous représente , comme je croy , la jeune Faustine. Son mary Marc Aurele la fit mettre au rang des Déeses après sa mort ; encore qu'elle eût été fort débauchée pendant sa vie , la Philosophie luy ayant appris à conserver la réputation de sa femme , ce qu'il fit en la déifiant , & en la publiant la plus vertueuse de toutes les Dames Romaines.

XXXI.



XXXII.



XXXIII.



XXXIV.



XXXV.



XXXVI.



XXXVII.



XXXVIII.



XXXIX.



XL.



QUATRIÈME PLANCHE.

XXXI.

LUCIUS VERUS.

L. VERUS AUG. ARM. PARTH. MAX. TR. P. VIII.

L'Empereur Marc Aurele, après la mort d'Antonin, suivant l'intention d'Adrien, non seulement créa César L. Verus qui étoit fils d'Ælius, mais encore le déclara Auguste, & l'associa à l'Empire. Il luy fit épouser sa fille Lucille : c'étoit un Prince bien fait, qui avoit un air grand, & qui marquoit beaucoup d'esprit. Sa vie toutefois étoit molle, & ses débauches qui déplurent toujours à son beau-père, n'empêchèrent pas qu'après sa mort il ne luy fit rendre les mêmes honneurs qu'à sa propre femme la jeune Faustine, en le mettant au nombre des Dieux. Il mourut d'une apoplexie, en passant les Alpes, vers l'an de Jésus-Christ 169.

Au revers de la tête de Lucius Verus est une porte de ville, proche de laquelle est un homme assis sur une pierre, levant, ce semble, une ancre pour le mettre dans un vaisseau qui est représenté par cette proue de navire. Une figure de Pallas luy vient annoncer ; ainsi qu'il paroît par l'inscription qui est sur son bouclier, *Victoria Augusti*, la victoire que Verus venoit de remporter sur les Arméniens & sur les Parthes : cette victoire fut le sujet du nom qu'on luy donna, & qui se voit sur la tête de cette Médaille, d'Armenicus & de Parthicus. La proue de Navire, & cette ancre qu'on leve, signifient que la navigation alloit être bien plus libre après cette victoire.

XXXII.

COMMODE.

Cet Empereur qui n'avoit pas plus de dix-neuf ans, lorsque son pere Marc Aurele mourut, fut pendant toute sa vie fort déréglé, cruel & impie. Il envoya sa mère en exil ; il fit mourir sa sœur Lucille ; il n'y a point d'affront qu'il ne fit aux Sénateurs & aux Matrones Romaines, jusqu'à ce qu'enfin ses violences & sa tyrannie luy ayant attiré la haine de tous ses sujets, on conspira contre luy ; & après qu'un poison qu'on luy avoit donné, n'eut rien fait, on l'étrangla. Son misérable règne ne laissa pas de durer près de treize années.

P. M. TR. P. X. IMP. VI. COS. III. P. P. SALUS.

Je suis obligé d'avertir icy qu'on doit bien examiner ce rare Médaillon, quand on le rencontre ; c'est le revers de la tête de Commode, sur lequel est représenté une femme assise, donnant à manger à un serpent entortillé autour d'un pampre de vigne. On y voit encore une petite colonne qui porte une petite figure que je croy être celle du Dieu Esculape adoré par les Romains, comme le Dieu de la santé. Le livre qui est au bas, désigne la science de la Médecine.

XXXIII.

PERTINAX.

IMP. CÆS. P. HÆLV. PERTINAX AUG.

Lætus Capitaine des gardes de Commode, & qui eut beaucoup de part à sa mort, rendit de tres-bons offices à Helvius Pertinax, pour le faire déclarer Empereur par le Senat. Il avoit alors plus de soixante ans, lors qu'il fut élevé à cette haute dignité; il étoit de basse naissance, mais il avoit bien du cœur, & il avoit passé par les plus petites Charges de la milice au Consulat & au gouvernement des plus considérables Provinces de l'Empire. C'étoit un parfaitement honnête homme; il ne regna que quatre mois. Ses soldats de qui il ne pouvoit souffrir la mauvaise vie, & qu'il punissoit sévèrement, l'assassinèrent, lors qu'on avoit tout sujet d'espérer beaucoup de son règne.

Au revers on voit une figure de femme ou Déesse debout, élevant ses mains au Ciel pour recevoir un globe qui en descend. Ce globe représente l'Empire de tout le monde, que ce Prince croyoit tenir uniquement d'en-haut, s'imaginant que c'étoient les Dieux qui luy avoient fait ce grand présent.

XXXIV.

DIDIUS JULIANUS.

IMP. CÆSAR. M. DID. SEVERUS JULIAN. AUG. P.P.

La ville de Milan fut le lieu de la naissance de Didius Julianus. Son argent, plutôt que son mérite, l'éleva à l'Empire; il promit, pour ce sujet, de grandes sommes d'argent aux soldats Romains qui le conduisirent au Senat, où il fut revêtu de la puissance de Tribun, & son élection confirmée. Mais il fut bien-tôt dépouillé de ces dignitez; car n'ayant pas tenu sa parole à ses soldats, soit qu'il ne fût pas en son pouvoir de le faire, soit pour autre raison, il fut assassiné deux mois & cinq jours après son élévation; ce fut le 29. Septembre de l'année 193. de l'Ere chrétienne.

COS. II.

Sur le revers est un char de triomphe, sur lequel est cet Empereur, tenant les rênes de quatre chevaux qui le traînent; il tient de l'autre main une grande verge, comme les voulant presser de doubler le pas, & de courir au-devant d'une Victoire qui paroît en l'air, & qui vient luy présenter une couronne. Je croy que ce revers de DIDIUS JULIANUS est fait à plaisir, parce que nous ne voyons point qu'il ait remporté de victoire, & il est assez difficile de prouver qu'il ait été deux fois Consul, ainsi que le porte l'inscription de l'Exergue.

XXXV.

XXXV.

ALBINUS.

CLOD. SEPT. ALBIN. CÆS.

Albin étoit d'Adrumete en Afrique. L'Empereur Sévère, avant que d'aller en Orient contre Pescennius Niger qui s'y étoit fait aussi proclamer Empereur, le créa César, & l'adopta à l'Empire; la suite fit connoître qu'il n'avoit élevé ce Prince à ces hauts titres d'honneur, que pour gagner du temps, & pour le détourner de la pensée de venir, pendant son absence, se rendre maître de la ville de Rome, à la tête d'une puissante armée qu'il commandoit: car après avoir défait Pescennius, n'ayant pu faire tomber Albin dans plusieurs embûches qu'il luy dressa, il s'en vint à Lyon où il étoit; il s'y donna une sanglante bataille, où Sévère eut tout l'avantage possible. Albin se voyant perdu, dans la crainte de tomber vif entre les mains de son Ennemi, se passa son épée au travers du corps.

ITALIA.

Au revers de cette Médaille d'Albin est la figure de Rome, ou d'une Pallas qui est la même chose, assise, & portant dans sa main une Victoire qui luy veut mettre une couronne de laurier sur la tête. On lit dans l'Exergue ce mot ITALIA, & on voit sur un bouclier une louve qui allaite Remus & Romulus. Ces deux choses signifient que toute l'Italie, dont Rome étoit la capitale, reconnoissoit Albin pour son Empereur, après que Sévère l'eut associé à l'Empire.

XXXVI.

SEVERE.

J'Ay déjà parlé de l'Empereur Sévère dans la vie d'Albin, je me contenteray de dire icy qu'il étoit de la ville de Leptis, Colonie Romaine en Afrique; que son mérite le fit passer par les plus importantes Charges de l'Empire. Après la mort de *Didius Julianus* il entra dans Rome, revêtu de la pourpre, & avec un magnifique appareil. Il fit mourir les amis de cet Empereur, & ceux qui étoient les auteurs de la mort de Pertinax. Sévère avoit de l'esprit; il aimoit les gens de lettres; il sçavoit bien les mathématiques; il étoit guerrier & tres-libéral, sur tout envers les soldats. Les Bretons ou Anglois s'étant revoltés, il y alla avec ses deux enfans, il réduisit ces peuples à la raison, & y finit ses jours à York en la soixante-cinquième année de son âge, & en la 17. de son règne.

DIVI. M. PII. F. P. M. TR. P. II. COS. II. P. P.

On voit au revers une grande figure colossale du Dieu Mars qui tient une épée en sa main droite, & qui appuie sa gauche sur son bouclier. A ses pieds est un corps de cuirassé debout. Je croy que Sévère fit frapper ce Médail-
lon à l'honneur de Mars, le Dieu de la guerre, pour luy témoigner sa reconnaissance de luy avoir été favorable dans son expédition de la grande Bretagne,

E c

où, par son secours il avoit réduit ces peuples mutins à leur devoir. La légende qui est autour, est la suite de ce qui est écrit du côté de la tête ; on la doit expliquer de la sorte : *Severus Divi Marci Pii filius*, *Pontifex maximus*, *Tribunitiâ potestate quartum*, *Consul secundum*, *Pater Patriæ*.

XXXVII.

CARACALLE.

Les Auteurs qui ont parlé de Caracalle, disent que ce fut un fort méchant Prince. Il étoit fils de Julia & de Septimius Severus, qui l'avoit déclaré par son testament son successeur à l'Empire, avec son frere Geta. Quand il s'en vit le Maître, il fit sentir à tout le monde les effets de ses cruautés ; il fit mourir son beau-père Plautianus, & sa fille Plautille qu'il avoit épousée, & dont il avoit eu deux enfans ; il massacra son frere Geta entre les bras de Julie leur mère ; en un mot, il ne s'étoit pas encore vû d'Empereur si sanguinaire que luy. Il fut tué dans la Mesopotamie entre Edeffe & Carras, par un Centenier qui le perça d'un coup de poignard, pendant le temps qu'étant descendu de cheval, il s'étoit éloigné de ses gardes pour aller à quelque nécessité naturelle. Son règne ne fut que de six années, & sa vie, selon Spartien, de 43. Il est bon de sçavoir qu'il avoit nom Antonin Bassian, & que le nom de Caracalle luy fut donné, à cause qu'il fut le premier qui porta, & introduisit la mode de porter de grandes robes qui descendoient sur les talons.

IMP. II. COS. III. P. P.

Au revers de ce Médaillon est le même Empereur Caracalle couronné de laurier, dans un char de triomphe tiré par quatre chevaux. Il tient en sa main un sceptre ; & sur son char paroissent plusieurs figures gravées en relief qui en font l'ornement. Ces figures pourroient bien aussi nous représenter les victoires qu'il avoit remportées durant son règne : Il est facile de voir que ces deux lettres P. P. qui signifient *Pater Patriæ*, & d'autres beaux titres d'honneur que l'on trouve au revers des Médailles de ce cruel Prince, luy ont été donnez, parce que c'étoit la coutume de ce temps-là de les mettre sur les Médailles des Empereurs ; car il fera toujours vray de dire que Caracalle ne méritoit aucune louange, & que pour luy rendre justice, il le faudroit nommer l'Ennemi du peuple Romain.

XXXVIII.

GETA.

L'Empereur Septimius Geta étoit le cadet de Caracalle. Son pere Sévère le créa César, & luy donna le nom d'Antonin, après la victoire qu'il remporta avec son frere Bassian sur les Parthes. Nous avons dit que le même Sévère les déclara tous deux par son testament ses successeurs à l'Empire ; il falut le leur partager, n'ayant pû le gouverner de concert. L'Asie & l'Orient fut le partage de Geta ; l'Europe & les parties méridionales, celui de Caracalle. Ce fut à l'occasion de cette division que Julie leur mère leur dit : Vous avez trouvé, mes

enfans, de la terre, & une mer pour vous séparer, il faut aussi que vous trouviez moyen de me diviser; car je ne puis pas demeurer en même temps avec vous deux. Cet accord ne fut pas de longue durée; Caracalle devint jaloux de l'amour que le peuple portoit à son frère, il tâcha de le faire périr par le poison, & n'y ayant pu réussir, il le massacra entre les bras de sa mère.

ADLOCUTIO.

CE beau Médailion de Geta nous représente cet Empereur sur un balcon fort élevé, faisant une harangue à cinq de ses soldats, qui portent sur leurs épaules leurs enseignes militaires. Ces sortes de harangues se faisoient ordinairement avant que d'exécuter quelques grandes entreprises. On y prenoit le serment des Légions; on les animoit au combat, en leur mettant devant les yeux les exemples de leurs genereux Ancêtres: Enfin on leur promettoit de grandes récompenses, si on remportoit par leur moyen la victoire. Je ne sçay point à quelle occasion Geta fit cette harangue; on voit autour de sa tête qu'il étoit déjà Empereur.

XXXIX.

ELIOGABALE.

MARC Aurèle Antonin surnommé Eliogabale, étoit fils de l'Empereur Caracalle, selon quelques Auteurs. D'autres assûrent qu'il eut pour père un certain Antonin inconnu; quoi qu'il en soit ce fut un Prince abominable à tout le monde. Sa vie fut souillée de tant de crimes, qu'il fut appelé le Sardanapale de Rome; il vendit les charges de la Milice, & celles de la République à ceux qui luy offrirent le plus d'argent; il fit mourir plusieurs Sénateurs, pour n'avoir pas voulu admettre un Sénat de femmes pour juger les causes de celles de leur sexe; en un mot, il se rendit si odieux, même à ses soldats, que ceux de sa garde le tuèrent avec sa mère; ils jettèrent son corps dans le Tibre, après l'avoir traîné par les rues de Rome, afin qu'il fût privé de l'honneur de la sépulture. Il n'avoit alors que vingt ans, & son règne ne fut au plus que de cinq.

SACERD DEI SOLIS ELAGAB.

AU revers on voit Eliogabale debout, habillé en grand Prêtre; il semble vouloir sacrifier sur un autel qui est à ses pieds, duquel sort un serpent. Il est à présumer qu'il faisoit ce sacrifice au Soleil en action de grâces de sa santé obtenue par le secours de cette Déesse qu'il adoroit. On sçait assez, sans qu'il soit besoin de le dire, qu'il faisoit porter l'image de cet Astre par tout où il alloit; & que son nom d'Eliogabale luy fut donné, parce qu'avant son éléction à l'Empire, il avoit exercé la charge de Prêtre du Soleil. L'inscription *Sacerdos Dei Solis Elagabali*, marque qu'il ne quitta jamais cette prétendue dignité.

XL.

Une Tête d'Hercule.

Cette tête d'Hercules est d'un très-gros relief. Elle porte une couronne de feuilles de chesne, & autour du col la dépouille du lion Nemeen.

Le revers nous représente la fatale & empoisonnée chemise que Dejanire sa femme luy envoya ; on y voit aussi ce Heros debout, tenant sa massue d'une main, & de l'autre la peau de ce même lion. Dans l'Exergue sont ces deux lettres H & B jointes ensemble, & un petit aigle. J'aime mieux dire que je n'en sçai pas l'explication, que de l'inventer : je ne serois pourtant pas tout-à-fait éloigné du sentiment d'un de mes amis, qui croit que ces lettres ne signifient rien autre chose sinon, *Hercules Bassiani*, l'Hercule & le chef-d'œuvre de Bassian ; c'étoit l'associe de Jean Cauvin pour la fabrique de ces coins que nous nommons Padoüans.

CINQUIÈME PLANCHE.

XLI.

HOMÈRE.

ON ne s'étonnera pas de voir icy la tête d'Homère, & son nom sur ce Médaillon grec, quand on sçaura l'estime que les Anciens ont toujours fait de ce célèbre Poète. Elle fut autrefois si grande, que sept villes se disputèrent l'honneur de l'avoir mis au monde. Il est assurément difficile de rien déterminer à ce sujet, aussi-bien que de sçavoir au juste le temps auquel ce grand homme vivoit ; car il se trouve presque autant de sentimens différens, qu'il y a d'Auteurs qui en ont parlé. On dit qu'il prit le nom d'ΟΜΗΡΟΣ, qui signifie *Cecus*, à cause qu'il étoit devenu aveugle. C'étoit un bel esprit, ses merveilleux ouvrages en font foy, ils sont encore à présent le sujet de l'estime & de l'admiration des Sçavans.

Comme je ne sçai si ce revers appartient à ce Médaillon d'Homère, & que d'ailleurs j'en ignore l'explication, je me contenterai de rapporter les figures qui y sont représentées : Il y en a six, dont la première est un Jupiter assis, tenant en sa main une pique ; la seconde est une petite Victoire qui semble venir au-devant de luy ; la troisième est une Cérés, ou la Déesse de l'abondance, accompagnée de son type ordinaire. Au milieu on y voit le Dieu Mars, & un aigle à ses pieds : Enfin les deux dernières figures qui sont au bas de la Médaille qui est coupée en deux, nous font voir les symboles de deux différens fleuves ; ce sont deux hommes couchez de leur long, qui ont proche d'eux, ou les animaux qui habitent les païs qu'ils arrousent, ou les poissons qu'ils renferment dans leur sein, & qui les font distinguer des autres rivières.

XLII.

XL I.



XL II.



XL III



XL III.



XL III.



XL V.



XL VI.



XL VII.



XL VIII.



XL IX.



L.



LI.



LIV.



LII



LIII



LV.



MITHRIDATE.

C'est la tête de Mithridate Roy de Pont, si renommé par les guerres qu'il soutint contre les Romains, & par les grands avantages qu'il remporta sur eux; il vivoit vers l'an six cens soixante-six de la fondation de Rome. Velleius Paternulus dit de ce Prince, qu'il étoit ardent à la guerre; que si quelquefois il étoit redevable à la fortune de ses victoires, sa valeur & son courage y avoient toujours la meilleure part; qu'il étoit aussi bon soldat, que propre à commander. Il fut toujours pendant sa vie, comme un autre Annibal, l'ennemi irréconciliable des Romains, qui le désirèrent enfin l'an 689. sous la conduite de Pompée, & l'obligèrent de se retirer en Arménie auprès de son gendre Tigrane. Ce fut en ce lieu qu'ayant appris que son propre fils Pharnacez s'étoit fait déclarer Roy de Pont, il se perça le sein de désespoir, après avoir tenté inutilement de s'empoisonner, tant il s'étoit accoutumé à prendre du poison.

Le revers de ce Médaillon, sur lequel se lit le nom de Mithridate écrit en grec, représente un jeune cerf paissant, & cherchant quelque herbe qui luy soit salutaire. Plin. veut que le dictame a la vertu de faire sortir du corps de cet animal la flèche dont il a été blessé; le simple avec sa graine, qui forme une couronne à l'entour de ce cerf, signifie que Mithridate avoit une grande connoissance de la vertu des plantes, sur tout de celles qui sont bonnes contre les venins: c'est aussi de luy qu'est venu ce contrepoison, qui porte encore aujourd'huy son nom de Mithridate.

J. CAUVIN & ALEX. BASSIEN.

Voicy les têtes de ces excellens Ouvriers Jean Cauvin & Alexandre Bassien. Ce sont les deux Auteurs de ce bel ouvrage de Médailles, que les Curieux nomment Padoüans, & que je donne au public. J'ay dit que ces Graveurs se disoient de la ville de Padoüe, ou parce qu'ils y avoient pris naissance, ou parce qu'ils y avoient passé la meilleure partie de leur vie à travailler à leur métier de Graveur. On ne sçait rien autre chose d'eux; je diray seulement qu'on doit me dispenser de m'étendre sur le mérite de leur ouvrage, d'autant qu'il suffit d'avoir tant soit peu de goût pour les Arts, & de jeter les yeux sur quelques-unes des Médailles de ces deux excellens hommes, pour avoüer qu'il ne se trouve rien jusqu'à leur temps de plus parfait.

LEGIFERÆ CERERI.

Pour le revers de leur tête ils gravèrent une grande figure de femme, qui marque par les deux cornes d'abondance qu'elle tient, & par les épis de blé & les grappes de raisin qui sortent de ces cornes d'abondance, que c'est la Déesse Cérés. Elle porte en l'autre main un livre, pour signifier que par tout où fleurissent les sciences & les beaux Arts, là, les richesses & les autres commoditez de la vie doivent s'y trouver.

FRANÇOIS QUIRIN.

Je ne trouve rien de ce François Quirin, dont on voit icy le buste fait de la main propre de ces bons ouvriers Jean Cauvin & Alexandre Bassien, sinon qu'il y a de l'apparence que c'étoit un homme tellement infatué de son nom de Quirin, qu'il ne plaignt pas l'argent pour se faire frapper une Médaille, qui apprît à tout le monde qu'il descendoit de Romulus. On sçait qu'on donna ce nom à ce premier Fondateur de Rome, d'une lance qu'il portoit toujours en main, & que le mot de Quirin en langue Sabine signifie une lance. On voit deux Auteurs du nom de Quirin dans un Bibliotécaire nommé George Mathias Konigius : l'un se nommoit Thadée Quirin, qui s'appliqua à composer des Oraisons ; l'autre avoit nom Antoine Quirin, qui fit un discours intitulé, *Dissertatio ad Rempublicam Venetam* ; ce dernier pourroit bien être du temps, & parent de nôtre François Quirin : mais je n'ay pas lieu d'assurer qu'il poussa sa généalogie si loin, & qu'il se crut d'une famille si ancienne.

PERPETUA SOBOLES.

Je n'ay fait graver ce revers que pour la preuve de ce que je viens de dire de l'idée de ce François Quirin, qui prétendoit descendre de Romulus. Il y fit mettre à ce sujet la louve alaittant les deux Fondateurs de Rome, avec cette inscription, *Perpetua soboles*, afin de marquer que leur postérité qui ne devoit jamais finir, subsistoit en sa personne.

XLIH.

LUCAS SALVIONUS.

C'est la tête d'un Jurisconsulte de Padouë, nommé Lucas Salvionus, ainsi que l'inscription qui est à l'entour de son buste nous l'apprend. Je n'ay rien pu trouver de luy ni dans les Bibliotécaires, ni dans les Eloges de Thomasin : je ne sçay aussi si le revers de sa Médaille est la tête de Marcus Mantua ; vû que j'en ay une en main qui porte pour revers celuy que j'ay mis aux bustes d'Alexandre Bassien & de Jean Cauvin, & que d'ailleurs je trouve dans Thomasin deux revers aux Médailles de ce Marcus Mantua. Je l'ay toutefois mis, n'en ayant point d'autres, & parce qu'il se trouve de la sorte dans l'écrit que m'en a laissé M. le Cointe.

MARC MANTUA BONAVIDIUS.

Mantua étoit un citoyen de la ville de Padouë, & le plus célèbre Jurisconsulte qui soit sorti de cette Université. Son père qui se nommoit Jean Pierre Benavidius, & que je trouve sur ce Médaillon écrit Bonavitijs, eut soin de le faire instruire en toutes sortes de sciences, & particulièrement au Droit, où ce fils fit de si grands progrès, qu'il suffit de jeter les yeux sur le grand nombre de beaux traitez qu'il en a composez, pour luy donner un des premiers rangs parmi les Jurisconsultes. Il suivit dans sa jeunesse le Barreau ; ce fut là que la vivacité de son esprit se fit remarquer, & où sa piété parut dans la dé-

fenſe qu'il entreprit des orphelins & des pauvres. Il ſ'acquit l'amitié de tout le monde, & ſur tout de ſes compatriotes. Il enseigna à Padouë l'eſpace de ſoixante-deux années tantôt le Droit Canon, tantôt le Droit Civil avec tant de ſuccès, que l'Univerſité de Bologne luy offrit de tres-fortes penſions pour y venir ré-genter, mais il n'en tint conte, non plus que des prières que luy firent le Roy de Portugal, & le Pape Paul III. d'accepter la Charge d'Auditeur de Rote. Pie IV. Charles V. & Ferdinand luy firent de grands préſens, & le comblèrent de titres d'honneur. La République de Veniſe ayant égard à ſon mérite, luy donna la place de Profefſeur, qu'ils appellent *Locum ſupraordinarium*. Si on veut en ſçavoir davantage de ce grand homme Marcus Mantua Bonavitiuſ, & les ouvrages qu'il a compoſez, il n'y a qu'à lire ce qu'en a écrit Jacques Philippe Thomafin en ſon livre intitulé, *Elogia Virorum illuſtrium*. On y verra ſon portrait, qu'il dit avoir tiré après cette Médaille de Cauvin. Bonavitiuſ mourut à Padouë au mois d'Avril de l'année 1582. âgé de plus de quatre-vingt-douze ans.

XLV.

M. ANT. PASSERUS.

MArc Antoine Paſſerus ou de Paſſeribuſ, vint au monde à Padouë. Sa famille qui étoit tres-illuſtre & tres-ancienne, tiroit ſon origine de Mantouë; elle quitta cette ville pour ſ'aller érabliſ à Gennes, & dans la fuite à Padouë. Ces changemens de païs furent la cauſe qu'on appella les deſcendans de cette famille indifféremment des noms de Paſſerinuſ, de Paſſeruſ & de Genua. Marc Antoine Paſſeruſ avoit un tres-bel eſprit, & une mémoire ſi heureuſe, qu'il paſſa de ſon temps pour un prodige de l'un & de l'autre. Il ſ'appliqua particulièrement à la Philoſophie, qu'il profeſſa juſqu'à la fin de ſes jours. La République de Veniſe perſuadée de ſon mérite, luy donna la place de premier Profefſeur honoraire, & luy augmenta ſes gages. Il compoſa pluſieurs traiteſ, ſçavoir des Commentaires ſur les livres *de Anima, in libros Phyſicorum, in libros de cælo & generatione, in Metaphyſicam, &c.* Il mourut âgé de ſoixante-douze ans.

SUPER ASPIDEM.

AU revers eſt une femme debout élevant les mains au Ciel, comme pour recevoir le Soleil qui ſe préſente à elle. On la voit auſſi qui foule aux pieds un aſpic, avec ces paroles qui ſont à l'entour de cette Médaille, *Super aspidem*. Je ne ſçay à quoy fait alluſion ce revers, c'eſt pour cette raiſon que j'aime bien mieux avouer ne le paſ ſçavoir, que d'inventer une choſe qui n'approcheroit peut-être aucunement de la vérité, c'eſt à dire, de l'application de ce revers à la perſonne de Paſſeruſ.

XLVI.

MAYΣΩΛEION.

C'Eſt cet admirable tombeau qu'Artemiſe Reine de Carie, & femme de Mauſole, fit élever à ce Prince ſon cher époux après ſa mort. Elle l'aima

si tendrement , qu'elle voulut immortaliser sa mémoire par cet édifice , qui a passé pour une des sept merveilles du monde , & qui a mérité que tous les autres ouvrages de cette nature soient appelez des Mausolées. Je ne m'arrêteray pas à faire la description de ce superbe bâtiment , on la peut voir au chapitre cinquième du trente-sixième livre de l'Histoire naturelle de Plin. Cet Auteur a pris plaisir à en rapporter toutes les proportions , & dit que le Roy Mausole mourut en la deuxième année de la centième Olympiade , c'est à dire vers l'année 375. de la fondation de Rome.

XLVII.

ANTONIA.

Cette Médaille de moyen bronze , dont je n'ay pas le creux du revers , nous représente la tête d'Antonia. Elle étoit fille de Marc Agrippa , & d'Octavie sœur d'Auguste. Son petit fils l'Empereur Caius l'honora du titre d'*Augusta* ; il ne luy fit point néanmoins frapper de Médailles d'or , d'autant que son affection pour cette Princesse sa mère , se convertit en une si grande haine , que des Auteurs veulent qu'elle mourut de chagrin ; & d'autres , que ce fils dénaturé la fit empoisonner. Elle ne voulut jamais passer à des secondes noces après la mort de Drusus Nero son mary , qui la laissa fort jeune veuve , avec deux enfans qui furent Germanicus , & l'Empereur Claude.

XLVIII.

OTHON.

IMP. OTHO CÆSAR. AUG. TR. P.

Jean Cauvin & Alexandre Baffien étoient trop bien informez que les Médailles de l'Empereur Othon étoient rares , pour se contenter d'en faire seulement deux coins pour le grand bronze. En voicy donc un troisième , mais qui n'est que de moyen , & duquel je n'ay pas même le revers. Il est tres-facile de reconnoître qu'on a pris la ressemblance de la tête de ce Prince sur les Médailles d'or & d'argent qui se trouvent de luy ; car elle s'y voit , comme icy , presque toujours sans couronne , & avec des cheveux crépus.

XLIX.

CICERON.

Ce petit creux qui a été fait pour frapper des Médailles en or & en argent , nous donne en relief la figure de la tête de ce grand Orateur & Consul de Rome Cicéron. L'inscription qui est autour *M. T. C I C E R O , Marcus Tullius Cicero* , ne nous permet pas d'en douter. Il porte en tête une couronne de laurier à la manière des Empereurs , ou des Conquerans , pour nous marquer que son éloquence l'élevoit au dessus de toutes les personnes qui exerçoient la même profession que luy , & sembloit le rendre digne de leur commander.

L.

L.

DOMITIA.

ON voit sur ce petit creux, pour battre des Médailles d'or & d'argent, l'Impératrice Domitia, une des femmes de Domitien, qu'il avoit enlevée à son mary L. Ælius Lamias. Cet Empereur en eut un fils qui mourut fort jeune. Suétone dit que Domitien la répudia, ayant reconnu qu'elle aimoit passionnément un certain Histrion nommé Paris, & qu'il la reprit peu de temps après, feignant que le peuple le souhaitoit. Elle étoit fille de ce grand homme Domitius Corbulon, si renommé pendant sa vie par ses beaux faits. Sa mémoire dure encore en Hollande, par ce canal de cinq ou six lieues de long, qu'il fit tirer entre la Meuse & le Rhin contre les inondations de l'Océan. Les Latins le nomment *Fosse Corbulonis*. Cette petite Médaille de Domitia est une de celles qu'on doit le plus examiner, quand elle nous tombe entre les mains. Je n'en ay pas le revers.

L I.

DIADUMENIEN.

C'Est la tête de Diadumenien fils de l'Empereur Macrin, de pareille grandeur, & pour les mêmes métaux que la précédente. Ce jeune Prince fut proclamé César par les soldats qui lui donnèrent le beau nom d'Antonin. On trouve dans Lampride le remerciement qu'il leur en fit. Il fut enveloppé dans le meurtre de son père, lors qu'il avoit tout au plus atteint l'âge de seize ans; car Lampride veut qu'il n'en avoit que douze.

L II.

AUGUSTE.

ON rencontre si peu de coins antiques, que je n'aurois pas osé donner ce nom à celui-cy, ni aux deux suivans, si plusieurs de mes amis, qui ont un goût merveilleux pour connoître l'antique, ne m'avoient assuré qu'il l'étoit infailliblement. Il y a donc bien de l'apparence que ce petit creux a été fait du temps de l'Empereur Auguste (dont il représente la tête) pour frapper une de ses Médailles en or & en argent. La légende qui en est fruste, ou fort usée, peut encore servir de marque de son antiquité.

L III.

Sur ce petit revers qui est aussi antique, on voit un Empereur en un char de triomphe, tenant un fouet en main pour faire avancer quatre chevaux qui le traînent. Derrière luy est le type d'une Victoire, qui luy met sur la tête une couronne de laurier. Les lettres COS. II. qui se lisent dans l'Exergue de cette Médaille, marquent qu'elle fut frappée en l'année que ce Prince étoit dans son second Consulat.

Gg

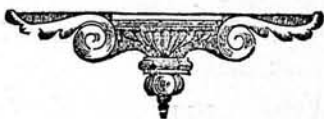
CONSTANTIUS.

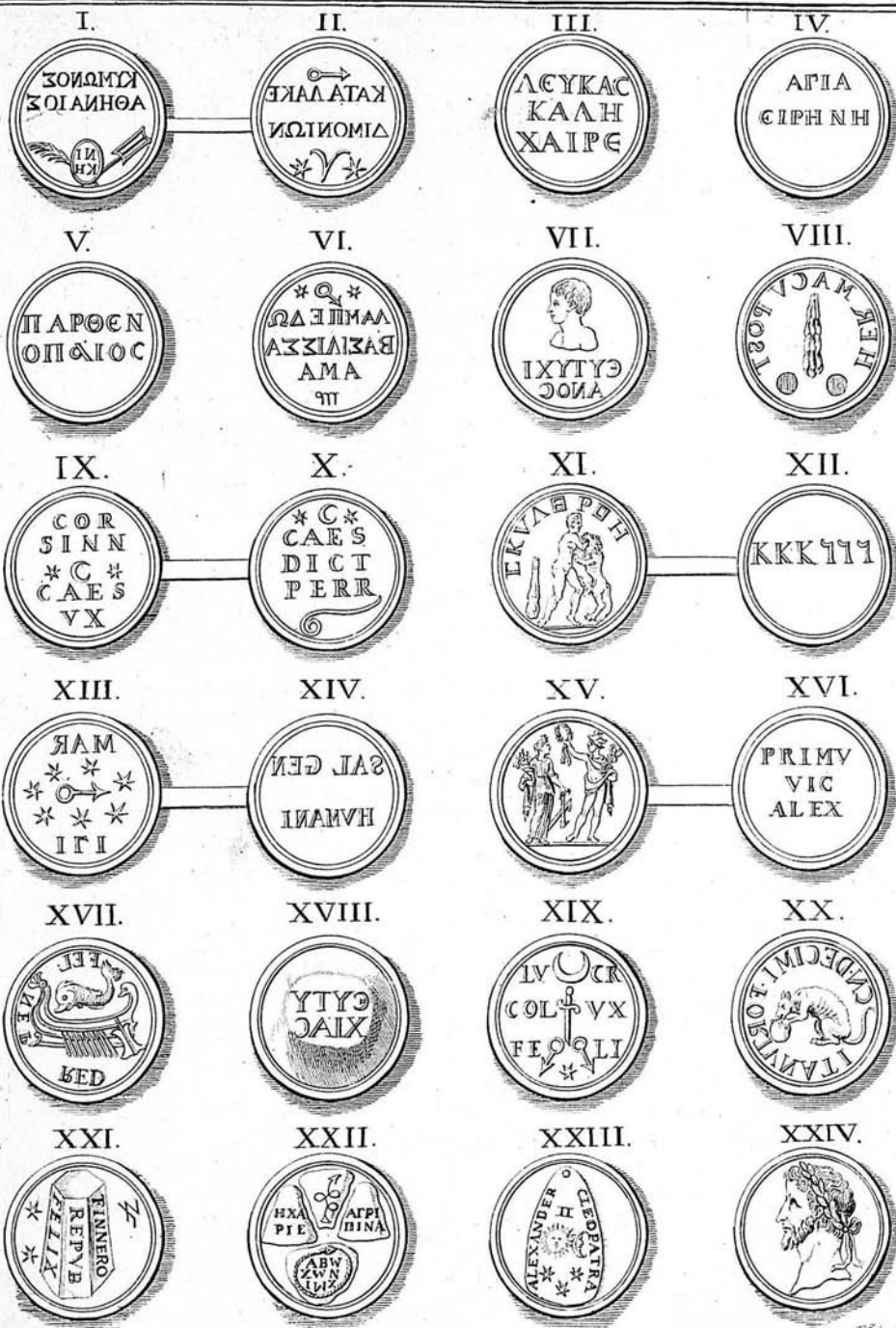
CE troisième coin antique n'est que du bas Empire. J'ay même eu besoin de secours pour y lire dessus le nom de Constantius, l'écriture en étant presque effacée à force de servir. Je croy que c'est la tête de Constantius Chlorus, mary de Sainte Helene, & père du grand Constantin. Son père qui étoit d'une tres-noble famille de Rome, se nommoit Eutrope, & sa mère Claudia étoit fille de Crispus frère des Empereurs Claude & Quintillus. Constantius étoit un Prince tres-accomply; il se faisoit aimer de tout le monde, parce qu'il étoit affable, & de facile abord. Maximien & Diocletien l'adoptèrent à l'Empire; il eut de grandes guerres avec les Allemans qu'il vainquit, après avoir rallié ses troupes qui avoient eu du dessous dans un premier combat; il soumit l'Angleterre qui s'étoit revoltée; & enfin il mourut à York le 23. Juillet de l'an 306.

Une Figure de Nôtre Seigneur.

VOicy le dernier creux ou la dernière matrice des Médailles Padoïanes que nous avons en nôtre Cabinet. Il nous représente la tête de nôtre Seigneur; mais différente de la première que j'ay mise au commencement de cet ouvrage, tant pour l'air de la tête, que pour l'inscription qui est à l'entour. L'année 1581. se voit au bas de ce buste; ce qui est une marque que ce creux est un des derniers morceaux de ces excellens ouvriers Jean Cauvin & Alexandre Bassien; puisque j'ay dit qu'ils commencèrent à travailler vers l'an 1565. Il étoit bien juste qu'ils finissent leur travail, comme ils l'avoient commencé, par la figure du Sauveur; afin de faire connoître qu'il étoit le principe & la fin de toutes les choses d'icy bas, & que ce Dieu en trois personnes étoit le même qui éclairoit tout le monde: *EGO SUM LUX MUNDI.*

Au revers de ce Médaillon est une croix toute simple, sans aucune inscription.







LES PIERRES ANTIQUES GRAVÉES.



A coûtume de graver des pierres précieuses pour les enchasser dans des bagues, est tres-ancienne. On les gravoit à deux fins, ou pour servir de cachet, ou pour tirer quelque utilité de la vertu de ces pierres. Les premières s'enchassoient dans des anneaux qu'on portoit au doigt; les autres se mettoient aussi au col, au bras, & s'appelloient pierres constellées, ou Talismans. Les annulaires étoient les plus communes parmy les Romains. Les femmes en portoit aussi-bien que les hommes, puisque Cicéron dit que sa mère avoit coûtume de sceller des bouteilles de vin de son anneau: *Sicut olim matrem nostram facere memini, quæ lagenas etiam inaneis obsignabat, ne dicerentur inanes aliquæ fuisse, quæ furtim essent exsiccatæ. Ep. ad Tironem 26. lib. 16. Ep.* Auguste après avoir été guery d'une maladie dangereuse par Musa son Médecin, luy donna, & à tous ceux de sa profession, le privilège de porter l'anneau qu'avoient les Chevaliers & les Senateurs Romains. Chacun y mettoit telle figure que bon luy sembloit. Auguste y fit graver au commencement un sphinx, puis la tête d'Alexandre. Neron y avoit un Marsyas qu'Apollon écorchoit, & l'Empereur Commode une Amazone. On faisoit ces gravûres sur toutes sortes de pierres précieuses.

Les pierres gravées de nôtre Cabinet, qui sont environ au nombre de mille; viennent de ce grand recûeil qu'avoit fait au commencement de ce siècle Louïs Chaduc Conseiller au Présidial de Riom en Auvergne; il les avoit distribuées par classe sur des tablettes. La première regardoit la Religion Chrétienne. La seconde contenoit les Images des faux Dieux. La troisième, les têtes des Empereurs, & autres. La quatrième étoit des pierres historiques. La cinquième, des revers de Médailles. La sixième, des astronomiques & magiques. La septième, des hieroglyphiques des Egyptiens. La huitième, les inscriptions. La neuvième, les géographiques des villes. La dixième, des barbares. La onzième, des mélanges. La douzième enfin étoit des étrangères. Non seulement une bonne partie de ces pierres sont venues au Cabinet de sainte Geneviève, mais encore le livre manuscrit original que ce sçavant homme en avoit fait, & qu'il desiroit donner

au public. Il est *in folio* divisé en deux parties ; la première comprend vingt tables différentes pour trouver chaque pierre , sa description & son explication , quoique succinte. La seconde contient la figure de chaque pierre que l'Auteur avoit déjà fait graver pour servir à l'impression de cet ouvrage. Parmi cette grande quantité de pierres gravées de nôtre Cabinet, qui consistent en onix, sardoines, jaspes, lapis, amethystes, hyacinthes, cornalines, & autres ; j'en ay choisi environ une cinquantaine pour les faire dessiner icy ; il s'y en trouve particulièrement de deux sortes, sçavoir les inscriptions latines & grecques, puis les Talismans astronomiques, hieroglyphiques & magiques.

I.

Une agathe qui a d'un côté cette inscription grecque ΚΥΜΩΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ, avec un bouclier en bas, accompagné d'une palme & d'un gouvernail, sur lequel est gravé ce mot ΝΙΚΗ, *Victoria*, donne à connoître que c'est un monument d'une victoire navale de Simon, Arconte, ou Prince d'Athenes.

II.

Le revers de cette pierre a cette inscription grecque ΚΑΤΑ ΛΑΧΕΔΑΙΜΩΝΙΟΝ, *adversus Lacedaemones*, pour montrer que cette victoire navale que Simon remporta, fut contre les Lacédémoniens. Le signe du Belier qui est au bas, marque que ce fut au mois de Mars.

III.

Cette pierre est un jaspe rouge, sur lequel ces mots grecs sont gravez en fort beau caractère, ΑΕΥΚΑΣ ΚΑΛΗ ΚΑΙΡΕ, *Lychas pulchra, salve*. Il y a de l'apparence qu'elle a été faite pour mettre dans une bague que quelque jeune homme vouloit envoyer à sa maîtresse.

IV.

Sur ce jaspe blanchâtre sont gravez ces lettres grecques, ΑΓΙΑ ΕΙΡΗΝΗ, *Santa Pax*. Elle peut avoir été faite pour un présent d'un mary à sa femme, afin de souhaiter la paix & la concorde dans leur famille. La paix est appelée sainte, parce que parmi les Anciens qui luy ont dédié des Temples, elle étoit estimée une Divinité. On voit encore à Rome des restes de ce Temple magnifique que Vespasien luy avoit fait bâtir, & dont il y a aussi des Médailles.

V.

C'est un jaspe verdâtre, sur lequel on lit ce mot grec, ΠΑΡΘΕΝΟΠΑΙΟΣ, *Parthenopæus*, ou *Neapolitanus*, à cause que la ville de Naples s'appelloit en son origine Parthenope, du nom d'une Sirene. On pourroit dire, ce me semble, que ce *Parthenopæus*, dont on voit icy le nom, est Virgile, soit à cause que ses cendres furent portées à Naples après sa mort, suivant ce distique :

*Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope, cecini pascua, rura, duces.*

soit à cause qu'étant presque le seul Poëte des Anciens, dont les Vers soient chastes.

Les Pierres antiques gravées.

121

chastes. On luy a donné le nom de *Vates Parthenius*, ou *Parthenopæus*, du mot grec ΠΑΡΘΕΝΟΣ, qui signifie *Virgo*.

VI.

JE croy que cette pierre vient d'une Reine des Amazones, appelée *Lampedo*, Jainsi que l'inscription qu'on lit au dessus en fait foy, ΛΑΜΠΕΔΩ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΑΜΑ, *Lampedo Regina Amazonum*. Le signe de la Planete de Mars, qui se voit sur cette pierre, qui est une prime d'émeraude, marque la valeur & le courage de cette femme. C'est peut-être cette Amazone qui a porté ses conquêtes jusques sur la Méditerranée, & a donné le nom à l'isle de *Lampedosa* près *Malthe*.

VII.

ON voit sur cette pierre qui est une Cornaline rouge, la tête d'un jeune enfant fort bien faite, avec cette inscription au bas, ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ, *Eutybianus*. C'étoit peut-être le nom de cet enfant, que sa mère avoit fait graver en son cachet, à cause que c'étoit ce qu'elle avoit de plus cher au monde.

VIII.

UNE massüe accompagnée de deux globes, gravées sur un lapis, avec ces mots, HER. MACU. POST. *Herculi Macusano Posthumus*. Nous avons des Médailles de Posthume, qui se fit déclarer Empereur dans les Gaules après Valerien & Gallien, qui ont pour type Hercule appuyé sur une massüe, avec la même inscription, *Herculi Macusano*. Tristan de S. Amant parlant de cette Médaille, avouë qu'il n'a pû découvrir la raison de ce titre qu'on attribue à Hercule. Il est néanmoins justifié par une inscription ancienne qui est en la Bibliothèque des Jésuites de Bruxelles, où il y a de même, *Herculi Macusano*.

IX.

C'EST une autre pierre aussi de lapis, où on lit cette legende, CORSINN. C. CÆS. VX. *Corfinna Caij Caesaris uxor*. Il est assez difficile de sçavoir qui est cette femme de Jules Cesar, qui avoit nom *Corfinna*, puisque jusqu'à present on ne luy en a donné que quatre, *Cossutia*, *Cornelia*, *Pompeia*, & *Calpurnia*. Il se peut faire qu'il en a eu encore quelqu'une que les Historiens n'ont pas marquée, ou que cette *Corfinna* soit la même que *Cossutia*, puisque nous voions que ces Dames ont eu quelquefois deux noms, témoin *Livia*, qui s'appelloit aussi *Julia*.

X.

AU revers de ce beau lapis en ovale, on y voit parfaitement bien gravé ces mots, C. CÆS. DICT. PERP. *Caius Caesar Dictator perpetuus*. C'est en mémoire de Jules Cesar auquel on donna le premier titre de Dictateur perpétuel, l'an de la fondation de Rome 707. ou 708. Le bâton Augural qui est au bas, désigne son souverain Pontificat.

X I.

UN jaspe rouge sur lequel est gravé un Hercule qui étouffe un lion , avec ce mot barbare, *CKYAEPOH*, & une massue à côté. Goriæus dit que c'est une pierre magique , qui a la vertu de guerir la colique : *Sunt ex Medicis qui plurimum hiscè annulis ad remedia tribuunt , inter quos Alexander Trallianus non postrema notæ Medicus , qui tradit imaginem Herculis supinè jacentis leonemque strangulantis , annulo inclusam , digitoque gestatam , peculiare amuletum esse ad dolorem colicum.* Le mot qui est à l'entour étant barbare , on ne peut en donner l'explication.

X II.

C'est le revers de cette pierre de jaspe rouge , sur lequel il y a trois *Kappa* & trois *Gamma*. Goriæus décrit cette pierre de la sorte , mais n'en donnant point l'explication , j'aime mieux dire que j'ignore ce que ces six lettres signifient , que de vouloir les deviner.

X III.

Cette pierre qui est une cornaline , semble être constellée , puis qu'on y voit le signe de la Planete de Mars , entourée de sept étoiles , qui est la constellation appelée *Septem-Triones* , d'où est venu le mot de Septentrion. Le mot *MAR.* qui est au dessus , confirme qu'elle appartient à Mars , & que par conséquent sa vertu regarde la guerre.

X IV.

LE revers de la même pierre semble être d'Auguste , puisque cet Empereur est le premier auquel on a attribué cette belle inscription qui se lit icy , *SALUS GENERIS HUMANI.* Elle luy applique la qualité de Sauveur du genre humain , qui n'étoit due qu'à Jesus-Christ , le veritable Empereur de tout l'Univers , lequel vint au monde sous son règne , pendant que la paix étoit par toute la terre.

X V.

Sur ce jaspe brun sont deux figures de Déeses , toutes les deux debout , avec leurs attributs : l'une est de la Fortune , qui tient d'une main un gouvernail , & de l'autre , une corne d'abondance : l'autre est d'un Mercure , avec son caducée , qui semble vouloir mettre une couronne sur la tête de quelque Vainqueur.

X VI.

CE vainqueur est Alexandre le Grand , comme il est remarqué au revers par cette inscription , *PRIMUS VIC. ALEX. Primus Victor* , ou , *Vicit Alexander.* C'est un monument tres-glorieux de la victoire qu'Alexandre le Grand remporta sur les Perses , qui se vantoient de n'avoir jamais été battus , & un remerciement qu'il fait à sa bonne fortune ; & à Mercure , de l'avoir assisté si favorablement en cette guerre.

X VII.

ON voit sur cette pierre , qui est un jaspe brun , une galère , & au dessus un Dauphin , avec cette inscription à l'entour : *FEL. NEP. RED. Feli-*

citae Neptuno reduci. Nous voyons le type d'une Médaille d'Adrien, qui est presque semblable, il y a une galère avec le mot *Felicitas*, au dessus. C'étoit le symbole du bonheur chez les Romains, comme l'on dit encore en France d'un homme qui est heureux, qu'il a le vent en poupe. Le Dauphin est le symbole de la tranquillité, à cause que paroissant en mer, il présage la bonace. C'étoit le cachet de quelque Officier de la Marine, qui faisoit des vœux à Neptune pour avoir un heureux retour en son pays. Nous voyons des Médailles du même Adrien, où il y a un Neptune qui porte un Dauphin sur la main, avec ces deux mots : *Neptuno reduci.*

XVIII.

C'est une agathe onix qui a été autrefois enchassée dans une bague, elle servoit à une Dame de Grèce, qui s'appelloit Eurychie, E Y T I X I A C ; ou bien on a fait graver ce mot grec pour souhaiter & procurer quelque bonne fortune à celui qui portoit cette pierre.

XIX.

ON lit ces mots sur cette pierre qui est un jaspe rougeâtre, LUCR. COL. V X. FELI, *Lucretia Collatini uxor felix.* Il y a au milieu un poignard ; au haut un croissant, & au bas le signe de la Planete de Mars. C'est un monument de la générosité de cette Dame Romaine Lucrèce femme de Collatinus, tant estimée parmi les Païens pour s'être tuée d'un poignard, après avoir été deshonorée par Tarquin.

XX,

C'est une sardoine, sur laquelle on voit gravé un rat qui ronge une pomme, avec cette legende autour, CN. DECIMI FORTUNATI. C'étoit apparemment le cachet, dont se servoit Cneius Decimus Fortunatus, qui étoit enchassé dans un anneau. Le type qui est un peu grotesque, est un témoignage, qu'on faisoit toutes sortes de gravures sur ces pierres, qui devoient servir de cachet, selon le caprice d'un chacun.

XXI.

Voicy une pierre, aussi-bien que les deux suivantes, qui n'ont pas été gravées pour mettre à des bagues, ni pour les porter au doigt. Ce sont des Talismans, ou des pierres constellées qui ont été faites à quelque fin. Celle-cy est une agathe orientale, longue de plus d'un demy pouce, & grosse de quatre lignes ; elle est exagone, ou à six faces, dans trois desquelles il y a des étoiles, & dans les trois autres on lit ces mots : FIN. NERO. REPUB. FELIX, que j'interprète de la sorte, *Fine Neronis Republica felix.* Il y a de l'apparence que ce Talisman a été fait pour procurer la mort de Neron, que chacun souhaitoit comme le plus grand bonheur qui pouvoit arriver à la République.

XXII.

Cette pierre est une agathe rouge triangulaire qui se termine en pointe. Elle a sur l'une des trois faces ce mot grec A P I Π I N A, sur l'autre H X A P I C, & sur la troisième un las d'amour, qui a un dard au bout. Sur le

cube est un serpent tourné en rond , qui mord sa queue ; au milieu de ce serpent sont des caractères grecs qui ne font aucun sens. Tristan de S. Amant qui a fait graver cette même pierre, en fait estime , & dit qu'il l'avoit eue de M. Fouquet, & qu'Agrippine la jeune la fit faire pour se faire aimer de son propre frère l'Empereur Caligule , avec lequel en effet elle eut des commerces tres-infames.

XXIII.

C'est une Cornaline un peu jaunâtre , laquelle tant par sa figure plate , que par la manière qu'elle est percée en haut , paroît avoir été portée au col. Au milieu on voit le soleil & la lune ; vers le bas sont trois étoiles. On lit aux deux côtes ces deux noms en latin , CLEOPATRA , & ALEXANDER. C'est aussi un Talisman , que je croirois volontiers avoir été fait par Alexandre fils de Cleopatre Reine d'Égypte , pour se concilier les bonnes grâces & l'amitié de sa mère , qui en avoit si peu pour luy , que ne le pouvant souffrir , elle le chassa de son Royaume.

XXIV.

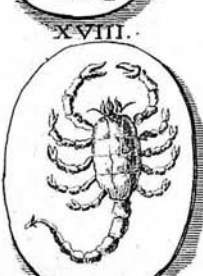
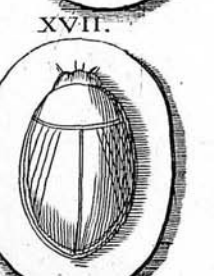
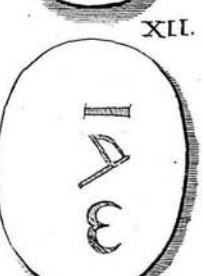
Sur la dernière pierre de cette planche , qui est une cornaline , est la tête de l'Empereur Antonin si ressemblante , qu'on y remarque facilement ce caractère de douceur qui le faisoit distinguer de tous ses prédécesseurs. C'est cette douceur qui luy avoit acquis le nom de Debonnaire. On gravoit les têtes des Empereurs sur les pierres annulaires ; c'étoit aussi quelque chose de si sacré , qu'il n'étoit pas permis de faire aucunes actions deshonnêtes en les portant , ni même de les avoir aux doigts , ni autre part dans les lieux que la bien-séance ne permet pas de nommer.

LES TALISMANS DES EGYPTIENS EN PIERRES GRAVÉES.



N'a emprunté des Arabes. qui ont été autrefois de grands Philosophes , le nom de Talismans , que nous appellons en latin , *Amuleta astronomica* , à la différence des caractères qui se font par pacte avec le démon , qu'on nomme *Amuleta magica*. Je ne parle point de ceux-cy qui sont condamnés par tout le monde ; mais des astronomiques qui sont reçus par la plupart des Sçavans , & qui ne sont autre chose que des pierres ou des métaux gravez de certaines figures celestes qui marquent la vertu qu'ils communiquent à ceux qui les portent.

Les premiers Auteurs de ces Talismans astronomiques ont été les Chaldéens & les Hebreux , ces peuples ont été les premiers du monde pour les sciences & les connoissances



Les Talismans des Egyptiens.

125

connoissances naturelles qu'ils avoient apprises par tradition des Patriarches & des descendans de Noë, qui les tenoient des enfans d'Adam. C'est de là que ces Chaldéens & ces Hebreux avoient appris la Philosophie qu'ils ont enseignée depuis aux Egyptiens ; ceux-cy aux Grecs, qui l'ont communiquée aux Romains, & à tout le monde ; ce sont, dis-je, les Chaldéens qui ont les premiers enseigné les mouvemens des cieus, le cours & la vertu des planetes & des constellations, la sympathie qu'elles avoient avec les corps sublunaires ; ce qui leur a donné occasion d'appliquer les choses actives aux passives qui leur étoient propres, pour en recevoir les influences, & en retenir les vertus.

Ils ont reconnu que les sept Planetes étoient ces principaux agens, & les principes de ces influences supérieures ; qu'il y avoit sept pierres & sept métaux qui y avoient rapport, & par conséquent de la disposition pour recevoir leurs qualitez, sçavoir le plomb, le jaspe & l'onix à Saturne ; l'airain, le saphir & l'émeraude à Jupiter ; le fer, la hyacinthe, l'ametiste & l'aimant à Mars ; l'or, le rubis & l'escarboucle au Soleil ; l'étain, la turquoise & l'aigue-marine à Venus ; le cuivre & le vif argent, l'agate & la chrysolite à Mercure ; l'argent & la perle à la Lune.

Je trouve de trois sortes de Talismans, les astronomiques, les gnostiques & les caballistiques. Les premiers sont sur des pierres & sur des métaux ; les seconds ordinairement sur des pierres, & les troisièmes pour l'ordinaire sur les métaux. J'ay fait dessiner les plus curieux que j'ay rencontré de toutes les trois sortes, entre plus d'une centaine qu'on garde dans nôtre Cabinet.

Quant à leurs effets c'est une chose fort problématique, les uns les rejettent absolument comme des superstitions condamnées par l'Eglise, ou des illusions chimériques. Les autres y donnent toute créance, comme à des effets naturels des influences celestes. J'estime qu'il y faut garder un milieu ; car après qu'Albert le Grand, S. Thomas, & plusieurs sçavans hommes avec eux, les ont approuvez, il y auroit, ce semble, de la témérité de les condamner tout-à-fait : mais de croire aussi que les figures des Planetes, des constellations, & d'autres choses plus ridicules agissent physiquement sur les hommes, pour les guérir des maladies, leur faire trouver des trésors, leur procurer la faveur des Grands, exciter de l'amour, rendre heureux au jeu & dans la marchandise, être victorieux en guerre, n'y être point blessé, & d'autres effets semblables qu'on attribue à ces figures ; je ne croy pas que cela soit possible, puis qu'il n'y a aucune ressemblance ni sympathie de cette figure de Mars & par exemple, ou de celle-cy d'*Aries* & à la composition de certaines étoiles qui forment cette constellation ; ou à l'astre qui est au ciel, qu'on appelle Mars, pour en attirer l'influence sur une pierre, ou sur une pièce de cuivre.

Je demeure bien d'accord que la pierre & le métal ont de la sympathie avec des Planetes, ainsi que je le viens de dire, mais j'estime aussi que les figures qu'on met au dessus ne contribuent en rien à leur action, & ne servent tout au plus que pour signifier leurs effets ; par exemple, cette figure de Mars & montre que le Talisman où elle se rencontre est fait pour la guerre, & ainsi des autres.

Ce sentiment est celui des plus sages & des plus judicieux, & le milieu, ce me semble, qu'il faut tenir ; c'est celui particulièrement que nous enseigne le P. Kircher, qui a fort étudié cette matière, lequel, après en avoir amplement discoursu, conclut que la vertu des Talismans est attachée à la matière, & non

à la figure qui ne sert qu'à marquer l'effet. Plusieurs de ceux qui sont de cet avis, disent que tout de même que quand un enfant vient au monde, & prend l'air au sortir du ventre de sa mère, ce premier air agit sur luy pour faire son tempérament & son humeur, selon les influences & les qualitez des astres qui dominent en ce premier moment de sa naissance. Saturne rend un homme terrestre & saturnique ; Jupiter fait un sanguin & un jovial ; & Mars un bilieux & un guerrier ; que si alors cette planete se rencontroit au mois de Juillet dans la maison du lion, ce seroit pour former un tempérament tout de feu, qui rendroit un homme hardy, généreux, capable de grandes entreprises ; c'est sur ce principe que les Astrologues consultent les astres qui dominent au moment de la naissance d'un enfant, pour tirer son horoscope ; ils en raisonnent de même par proportion, des pierres & des métaux, & tiennent que lorsque celles-là sont séparées de leurs roches, & les autres détachées de leurs mines, le premier air qu'ils prennent, leur imprime non seulement les qualitez de leur planete sympathique, comme la vertu du soleil à l'or & au rubis, mais encore les influences des autres astres qui sont alors en conjonction avec le soleil qui est le dominant.

Si cela est ainsi, quel moyen de sçavoir & de marquer distinctement la vertu d'une pièce d'or ou d'argent qui aura été tirée de la mine, il y aura plus de mille ans, & aura été cent & cent fois fonduë, toutes lesquelles fois elle aura contracté de nouvelles & différentes qualitez des astres qui dominoient alors. Je conclus donc de tout ce que je viens de dire, qu'encore que les Talismans contractent quelque vertu des Planetes à cause de leur métal, encore qu'ils reçoivent quelque influence particulière des constellations qui dominent, & qui sont en l'air ascendant, lors qu'ils sont fondus ou gravez, à cause de la chaleur, la fusion & la gravure qui donnent lieu à la pénétration des influences celestes dans ces corps qui les retiennent en les refroidissant ; je croy néanmoins qu'il est très-difficile d'en faire aucun, de la bonté & de la vertu duquel on puisse être assuré, & dont par conséquent on puisse retirer infailliblement l'effet qu'on prétend, si ce n'est que l'expérience l'ait fait rencontrer par hazard dans un long usage.

I.

Les Chaldéens & les Egyptiens qui se sont fort appliquez à la connoissance des astres, se sont beaucoup servis des Talismans, & de ces pierres mystérieuses. On voit en celle-cy un serpent en ovale qui mord sa queue, qui est la figure du temps. Le serpent du milieu, l'Osiris & l'Horus qui sont à ses côtes ont tous rapport au soleil, & nous montrent que cette pierre est constellée sous cette Planete. L'écriture qui est à l'entour, composée de caractères grecs & barbares, nous en pourroit apprendre l'usage, si on les eût pû déchiffrer ; mais l'inscription du revers qui est plus lisible, nous fera connoître quelque chose.

II.

IL y a à l'inscription du revers ces mots grecs, TACCON THN MHTPAN THΣ ΔΕΙΝΑ ΕΙΣ ΤΟΝ ΙΑΙΟΝ ΤΟΠΟΝ Ο ΤΟΝ ΚΥΚΛΟΝ ΤΟΥ ΙΑΕΙΟΥ, *Pone vulvam illius mulieris in proprium locum circumculum solis* ; ce qui donne assez à connoître que ce Talisman a été fait sous la Planete du soleil, pour servir de remède à quelques maladies de femmes.

III.

C'est aussi une pierre de touche, sur laquelle on voit la figure d'un homme qui a une tête de lion. J'estime que c'est un Talisman qui a été fait pour avoir de la valeur & du courage en guerre, afin d'obtenir la victoire de ses ennemis. La tête du lion qu'il porte, représente le soleil au signe du lion, qui inspire de la force & du cœur, aussi tient-il la tête de son ennemi qu'il a défait : nous en pourrions apprendre davantage des caractères qui sont gravez dessus, s'ils étoient lisibles.

IV.

ON ne lit sur le revers de cette pierre que ce mot grec, ΙΟΥΔΑΙΩΝ, *Judas*; c'est probablement le nom d'un Juif, en faveur duquel ce Talisman a été fait pendant qu'il étoit captif en Egypte ; car les Israélites ayant été mêlez parmi les peuples idolâtres, se laissèrent quelquefois aller à leurs superstitions : *Commixti sunt inter gentes, & didicerunt opera eorum.*

V & VI.

C'est une chimère gravée sur une pierre de paragon, devant laquelle se présente un homme tout effaré qui apprehende d'en être maltraité. Le mot APABA, & les autres qui s'y lisent sont barbares. Il semble que ce Talisman ait été fait pour n'être point dévoré des bêtes farouches. Le revers a des caractères, dont l'explication ne se peut deviner.

VII.

UNE pierre d'aimant sur laquelle il n'y a aucune figure, mais une inscription qui fait un sens continu des deux côtez. Sur le plus large on lit ces mots grecs, ΙΑΩ ΑΒΡΑΧΑ ΑΔΟΝΑΙ ΑΤ.....Δ. ΔΕΞΙΑΙ ΔΥΝΑΜΕΙΣ ΦΥΛΑΞΑΤΕ ΟΥΛΙΑΝ ΠΑΥΛΕΙΝΑΝ, *Jao Abraxas Adonai. A. . . . quatuor dextra virtutes servate Ulpian Paulinam.*

VIII.

LE revers contient le reste de cette inscription, ΑΠΟ ΠΑΝΤΟΣ ΚΑΚΟΥ ΔΑΙΜΟΝΟΣ, *Ab omni malo demone* ; ce qui fait voir que ce Talisman gnostique a été fait pour délivrer ou préserver une femme nommée *Ulpia Paulina*, de la possession du démon. Ces deux mots *Jao Abraxas*, dont je parleray plus bas, convainquent que cette pierre a été ainsi écrite par les Gnostiques ou autres hérétiques semblables.

IX.

Cette figure gravée sur une cornaline rouge, nous représente ce monstre fabuleux des Egyptiens qui étoit en partie femme, & en partie lion, ce qui n'étoit pas sans mystère ; car comme cette figure étoit donnée d'ordinaire à de grosses pierres qu'on mettoit au bord du Nil, pour en marquer la creüe qui se faisoit aux mois de Juillet & d'Août, pendant que le soleil étoit au signe du lion & de la vierge : ils les taillèrent, dis-je, sous la figure d'un animal, qui représentoit ces deux signes ensemble. Il a icy des ailes, à cause qu'ils adoroient le sphinx pour une Divinité qu'ils croioient le génie du Nil.

X.

LE revers témoigne que cette pierre a été pareillement consacrée à Bacchus, à cause de la grappe de raisin, & de ces mots, HON. PATR. BIB. *Honori Patris Biberi*, ou *Liberi*. J'ay la pensée que d'un côté c'étoit un Talisman Egyptien pour faire croître le Nil, & qu'étant venu depuis à Rome, on en a gravé un autre derrière en l'honneur de Bacchus, pour avoir pleine vendange.

XI.

Cette figure d'un enfant qui n'a qu'un pied & deux têtes, est celle du Dieu *Horus*, qui étoit fils d'*Osiris* & d'*Isis*, & par conséquent du soleil & de la terre, c'est à dire la vertu productive de toutes choses, qui consiste dans la chaleur du soleil & l'humidité de la terre, qui en sont les principes. Il est jeune, parce que cette vertu ne vieillit point, mais se renouvelle tous les ans. Il a deux faces qui regardent deux années, la passée où l'on a semé le grain, & la nouvelle en laquelle on fait la moisson; il a un pied pour montrer la stabilité de la nature qui est toujours constante, & ne manque point tous les ans à produire de nouveaux fruits.

XII.

ON lit au revers de cette pierre qui est un jaspe oriental, ce mot $\text{IA}\Omega$, qu'on estimoit être le nom de Dieu chez les Basilidiens, & autres semblables Gnostiques qui ont gravé, ce semble, cette pierre, pour obtenir la fécondité de la terre.

XIII. & XIV.

UNe pierre de touche qui est commune en Egypte, on y voit dessus la Fortune gravée, avec un gouvernail & une corne d'abondance, telle que les Romains la représentoient tant sur les Médailles qu'ailleurs. Le revers contient ces lettres $\text{IA}\Omega\text{HE}$, qui est le même nom de Dieu que *Jao*, quoique la superstition des Gnostiques y ait ajouté deux lettres. J'expliqueray ce nom plus ample-ment dans la suite.

XV.

C'Est le Dieu *Harpocrates* assis sur la fleur du lotus gravé sur une pierre d'aymant. J'ay déjà dit que les Egyptiens estimoient qu'*Harpocrate* étoit le même qu'*Horus* qu'ils prenoient pour le Soleil levant; d'où vient le mot *Hora*, une heure. Plutarque en son Traité de *Isis* & *Osiris*, le confirme par ces paroles: Les Egyptiens ne pensent pas qu'il sorte du lotus un petit enfant qui ne fait que de naître; mais ils peignent ainsi le Soleil levant, pour donner à connoître que le Soleil sortant des eaux, se vient à rallumer. Il faut sçavoir que le lotus est une herbe qui croît dans le Nil, & qu'elle est dédiée au Soleil, parce qu'elle a cette propriété, que non seulement sa fleur s'épanouit aux rayons de cet astre, & qu'elle se referme à mesure qu'il se retire de dessus l'horison, mais encore sa plante s'abaisse insensiblement, se cache la nuit sous les eaux de ce fleuve, d'où elle sort le lendemain, aussi-tôt que le soleil commence

Les Talismans des Egyptiens. 129

commence à paroître ; c'est pourquoy les Egyptiens ont feint qu'*Horus* ou *Harpocrate* qui étoit le Soleil levant, sortoit du sein des eaux, où il s'étoit couché sur cette fleur, ainsi que cette pierre le représente. Il met le doigt sur la bouche ; à cause, comme j'ay déjà dit, que quelques peuples d'Orient adoroient le Soleil levant, en mettant le doigt sur la bouche ; il tient une verge ou un fouet pour chasser les chevaux du Soleil. Nous avons plusieurs Médailles romaines, sur lesquelles on le voit à son levé comme un jeune homme qui a un fouet à la main, avec ce mot *Oriens*.

XVI.

J'ay aussi parlé du Dieu *Anubis*, & j'ay fait voir la raison pour laquelle on luy donnoit une tête de chien. J'auray encore occasion d'en parler dans la suite ; je diray seulement icy qu'on luy met en main un flambeau, à cause qu'il éclairât la Déesse *Isis*, lors qu'elle alla chercher *Osiris* qu'elle avoit perdu ; c'est la remarque de *Plutarque*.

XVII.

IL n'y a rien de plus commun parmi les symboles des Egyptiens que le *Scarabée*, qui est un vilain insecte qui naît de l'excrément des chevaux. Les Anciens n'ont pas laissé de le comparer au soleil, *Eusebe* le rapporte, tant ils étoient aveuglez & superstitieux. Les Egyptiens ont coutume de l'honorer comme la vraie représentation du Soleil. *Plin* en donne cette raison, parce que ces insectes avoient rapport aux opérations du Soleil : *Ægypti magna pars Scarabeos inter numina colit, curiosa Apionis interpretatione, quæ colligat Solis operum similitudinem huic animali esse, ad excusandos Gentis suæ ritus, cap. 11. lib. 30. hist. natur.* On trouve que ces *Scarabées* étoient d'ordinaire perçez comme celui-cy l'est, à cause que les soldats les portoient au col, ou même au doigt comme un Talisman, afin d'être courageux dans les occasions, à cause que ces animaux font tous mâles. Un Auteur le remarque : *Bellicosus sculptura annuli erat Scarabeus.*

XVIII.

Cette pierre est une *Sardoine*, sur laquelle est gravée la figure d'un *Scorpion*. Il est assez manifeste que c'est une pierre constellée sous la figure d'un scorpion, dans une conjonction favorable d'autres astres, pour se garantir de la piqueure des scorpions, & d'autres semblables bêtes venimeuses.

XIX. & XX.

Sur cette prime d'émeraude est gravé un *Scarabée*, avec ces caractères d'un Grec barbare, Θ Ω Χ Ν Ο Υ Φ Ι ; ce qui fait connoître que c'est une de ces pierres superstitieuses des *Gnostiques*, qui est faite sous la planète du Soleil, dont le scarabée & le serpent étoient des symboles. Au revers est gravé un serpent, avec une tête de lion environnée de rayons. Les sept étoiles qui sont à l'entour, sont celles que les Astronomes appellent *Septem-Triones*.

LES TALISMANS

DES GNOSTIQUES.



Es hérétiques Gnostiques, Basilidiens, Carpocratiens, & autres semblables des premiers siècles, ont été fort attachez à ces pierres magiques & superstitieuses qu'ils gravoient sous des constellations, avec des figures extravagantes & des mots barbares, pour guérir des maladies, & produire d'autres effets. Saint Epiphane, S. Irénée, & d'autres Pères en parlent fort au long dans leurs écrits, & je suis obligé d'en traiter assez amplement dans l'explication des pierres de cette planche.

I. & II.

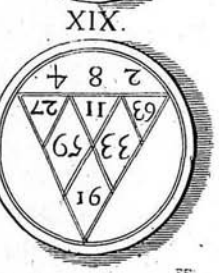
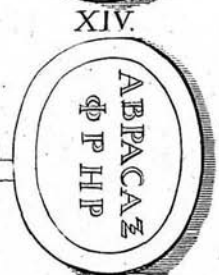
Une table quarrée de lapis, sur laquelle est gravée une Venus, le Soleil & la Lune, avec des caractères à l'entour d'un grec barbare qui nous est entièrement inconnu. Le revers a sept figures hieroglyphiques, par lesquelles les Gnostiques ont voulu désigner les sept intelligences qui président aux sept planètes; car ç'a toujours été la créance qu'il y avoit des esprits qui présidoient aux cieux & aux astres, & les mouvoient là-haut, ainsi qu'il y en a icy-bas qui président aux Royaumes & aux villes. Cette vérité se remarque clairement dans l'Apocalypse, où il est parlé de cet Ange d'Ephèse, de celui de Smirne, & de ceux de plusieurs autres lieux: *Credebant Basilidiani Deum continere septem virtutes, per quas omnia operabantur cælorum presides*, dit Kircher. Saint Epiphane rapporte au livre premier du second tome, *adversus hæreses*, hérésie 26. les noms que ces hérétiques leur donnoient, sçavoir Jao, Saclan, Seth, Dadén, Adonias, Jaldabaoth, Sabaoth.

III.

C'est la figure du Dieu Anubis gravé sur un lapis qu'on peignoit avec la tête d'un chien, d'où vient que Virgile luy donne cette épithète, *Latrator Anubis*. Quelques-uns ont crû que c'étoit un chien tres-fidèle, qui trouva Osiris quand Isis l'eut perdu. Nous en avons parlé à l'article de sa figure. Il porte une palme & une couronne de laurier pour marque de quelque victoire.

IV.

Au revers de cette pierre de lapis on lit ce mot BAPBAPIA, qui désigne la Barbarie; c'étoit une Province d'Afrique contiguë à la Lybie & à la Numidie; ce qui me fait conjecturer que cette pierre pourroit bien avoir été faite en mémoire de quelque victoire qu'un Roy d'Egypte auroit remportée sur les peuples de Barbarie; je croiois d'abord lire sur cette pierre *Barkaba*, au lieu de *Barbaria*. Ce Barkaba étoit le nom d'un Prophète des Gnostiques, mais après l'avoir regardée attentivement, j'ay vû qu'il y avoit *Barbaria*.



V.

ON voit sur ce jaspé brun la figure du soleil qui a des rayons à l'entour de la tête, & tient un fouet en main à la manière qu'il est représenté sur plusieurs Médailles antiques. J'estime que c'est une de ces pierres superstitieuses des Marcosiens hérétiques descendus des Gnostiques. Ils avoient pris leur nom d'un certain Marc, dont S. Epiphane après S. Irenée, rapporte les erreurs au troisième tome de son premier livre, *adversus hæreses*, le nom de cet Hérésiarque, ΜΑΡΚΟΥ, se lit sur cette pierre. Ces Hérétiques, aussi-bien que les Gnostiques, avoient en vénération le Soleil qu'ils adoroient sous le nom de Mitra, & le peignoient de la manière que l'a décrit le Poète Prudence :

*Hos currus fidus, rapidasque agitare quadrigas
Comenti, & capiti radius, & verbera dextra.*

Ces hérétiques Marcosiens se répandirent même le long du Rhône, ainsi que S. Irenée le témoigne.

VI.

Sur le revers de cette pierre on lit ce mot grec ΚΕΡΟΥΒΙ, *Cherubim*. Ces hérétiques emploioient des noms des Anges, soit vrais, soit faux, sur leurs pierres magiques, les croiant des intelligences qui présidoient à toutes choses; c'est ce que nous apprenons de S. Irenée.

VII.

LA figure monstrueuse qui paroît sur ce jaspé de diverses couleurs, est estimée une Divinité des Basilidiens descendus des Gnostiques. On croit que c'est celle de cet infame Priape, qu'ils confondoient avec le Soleil, principe de toutes les générations. Elle a quatre aîles qui désignent les quatre Éléments qui forment les quatre humeurs de l'homme, ou les quatre saisons; elle tient en une main une herbe à trois feuilles, & de l'autre une balance, qui désigne les équinoxes. Sur sa tête sont des feuilles de l'herbe lotus d'Égypte, & au bas on voit des caractères de ce pays-là, qui font assez voir que ce sont des mystères de ces peuples superstitieux.

VIII.

C'EST le revers de la même pierre, sur laquelle sont gravez ces deux mots barbares, ΑΑΝΑΘΑΝΑΑ CEMECEIAAM, dont le premier, semblable à plusieurs termes magiques, se lit de deux sens, & par les deux extrémités: Je ne sçay ce qu'il signifie, non plus que le second mot.

IX.

CETTE gravure qui est sur une prime d'émeraude, représente un serpent entortillé qui a une tête de lion, avec des rayons à l'entour. Saint Epiphane qui attribue cette figure aux Gnostiques, dit que le démon qui les enchantoit, se faisoit honorer d'eux sous cette horrible figure; cette secte se nommoit, à cause de cela, *Ophite*. Voici ses termes en françois: Des Gnostiques & des premières sectes des hérétiques sont sortis ceux qu'on appelloit *Ophite*, ou serpens, parce

qu'ils honoroient un serpent à qui ils attribuent la connoissance de toutes choses, ils assûrent donc que ce serpent a donné aux hommes toute la science du bien ou du mal. Et Tertullien parlant aux mêmes hérétiques, dit : *Qui Ophite nuncupantur serpentem magnificant in tantum, ut illum etiam ipsi Christo præferant: ipse enim, inquit, scientiam nobis boni & mali dedit. Moyses exaltavit serpentem in deserto, quem Christus imitatur in Evangelio, dicens: Ita exaltari oportet Filium Hominis.* Voicy un échantillon des blasphèmes, & des rêveries de ces hérétiques.

X.

ON lit ce mot sur le revers de la même pierre, XNOYBIC. Si on s'en rapporte au P. Kircher qui a eu connoissance de celle-cy, ou d'une semblable, il faut dire qu'il y doit avoir XNOYMIΣPI, & qu'il le faut expliquer en lettres numérales pour y trouver 1480. qui est le même nombre qui se rencontre aux lettres numérales de ΧΡΙΣΤΟΣ. Ces hérétiques abusant ainsi du Nom de Jésus-Christ; mais comme il y a XNOYBIC bien écrit, il faut plutôt dire avec Saumaïse, que c'étoit, selon ces Gnostiques, un des trente-six Doyens qui présidoient à tout le Zodiaque. *Unus ex triginta sex Decanis, qui omnem Zodiaci possident circulum, eorum autem figuras curabant in gemmis sculpendas, ut essent pro amuletis.*

XI. & XII.

UN jaspe oriental sur lequel est gravé un serpent semblable à la pierre précédente, avec le mot XNOYBIC, & des rayons à l'entour de la tête. Les mots qui sont écrits au revers, marquent assez que c'est un Talisman qui a été fait en faveur d'un nommé Proclus, contre le mal d'estomach, puisque cette inscription grecque s'y explique ainsi : *Serva sanum stomachum Procli.*

XIII.

Cette figure monstrueuse gravée sur un jaspe, aussi-bien que les suivantes, sont des pierres magiques & superstitieuses des Gnostiques, Basilidiens, Carpocratien, & autres semblables hérétiques qui vouloient sous cette chimère d'un homme qui avoit la tête de coq & les pieds de serpent, représenter la vertu du Soleil, dont ces deux animaux le coq & le serpent étoient des hieroglyphes : le coq, dis-je, à cause qu'il annonce la venue de cet astre ; & le serpent, à cause qu'il est extrêmement vif par sa chaleur naturelle, il a pour ce sujet un fouet en main, afin de montrer que c'est la figure du Soleil, & il tient un bouclier pour repousser les mauvaises influences contraires à la vertu qu'il donne à cette pierre, qui est une espèce de Talisman.

XIV.

AU revers ce mot écrit en grec, ΑΒΡΑΚΑΣ, Abracas, ou Abraxas, étoit le symbole de ces hérétiques ; ils le croyoient d'une vertu très-puissante pour guérir leurs maladies, & pour se procurer toutes sortes de biens. On tient qu'ils avoient emprunté cela des Juifs, qui attribuoient cette vertu merveilleuse au nom ineffable de Dieu IEHOVA. Saint Jérôme nous l'apprend par ces paroles de son Commentaire sur le troisième chapitre d'Amos : *Unusquisque*

que fingit quod voluerit, & adorat figmentum suum, ut Basilides, qui omnipotentem Deum portentoso nomine appellat Abraxas. L'autre mot Φ P H P qui suit, nous est entièrement inconnu.

XV.

Sur la même nature de pierre est gravée la même figure que sur la précédente, il y a seulement de particulier à celle-cy, qu'on lit à l'entour ces caractères écrits de la sorte, ΙΑΩΑ ΙΑΩΕΙ CABAOT; ce sont trois noms de Dieu, IEHOUA, ELOEI, SABAOT. Theodoret à propos de ce mot, dit qu'ils croient (il parle des Gnostiques) que *Sabaot* est le Dieu des Juifs; & S. Epiphane parlant des rêveries de ces mêmes hérétiques, en fait l'énumération de cette sorte; les uns tiennent que Sabaot a la forme d'un asne, les autres d'un porc: c'est pourquoy il est défendu aux Juifs de manger de la chair de porc: C'est ainsi que ces hérétiques abusoient de ce saint Nom de Dieu, qui s'appelle souvent dans la sainte Ecriture, *Deus Sabaot*, le Dieu des armées. Saint Irenée ajoute: ils se servent de plusieurs mots qu'ils prennent dans l'Ecriture sainte, comme de Sabaot, Eloï, & Adonai; cela, pour montrer qu'il y a des différentes vertus, & plusieurs Dieux.

XVI.

Le revers de cette pierre a des caractères barbares & inconnus, & il ne s'en faut pas étonner; ces hérétiques en usoient de la sorte, afin de faire passer leurs superstitions pour des mystères: *Se ac suos solos esse dicebant homines, ceteros omnes suos & canes, ob idque non propalanda aliis sua mysteria; quoddam praeceptum esset, nolite abicere margaritas ante porcos.*

XVII.

C'est encore une figure de l'*Abraxas*, gravée sur une pierre de paragon, autour de laquelle il y a des caractères, mais si mal formez, qu'on ne les peut lire. On y voit ce mot ΙΑΩ écrit en lettres grecques, que S. Epiphane dit être le nom de Dieu parmi ces hérétiques. Macrobe assure qu'Apollon étant un jour consulté, lequel étoit le plus grand des Dieux, fit cette réponse: ΠΑΖΕ ΤΩΝ ΠΑΝΤΩΝ ΥΠΑΤΩΝ ΙΑΩ; dites que le plus grand & le premier de tous c'est *Iao*. Ce n'étoit en effet autre chose que le nom ineffable de JEHOVA des Juifs, *quasi Judei, quorum ΙΑΩ Deus, coluerint solem*, dit Vossius, représentant ainsi tres-mal à propos la divine Majesté sous cette figure extravagante du Soleil.

XVIII.

On lit sur le revers de la même pierre ces trois mots, ΑΔΟΝΗ, ΑΒΡΑΚΑΣ, ΑΛΕΙΧΩ; le premier est un nom de Dieu, aussi-bien que le second. Saint Epiphane parlant de ce mot *Abraxas*, dit que les lettres grecques qui le composent, étant prises selon leur signification numérale, font le nombre de 365. qui est celui des jours de l'année. Saint Augustin le déclare encore plus expressement quand, parlant des Basilidiens, il dit: *Trecentos sexaginta quinque caelos esse dicebant, quo numero dierum annus includitur. Unde etiam*

quasi sanctum nomen commendabat, quod est, Abraxas, cujus nominis littere secundum grecam supputationem eundem numerum complent, &c. Le troisième mot est inconnu, à propos de quoy je diray que Scaliger remarque que ces mots barbares sont quelquefois des mots hebreux écrits en lettres grecques; il en donne des exemples.

XIX.

Cette pierre de lapis qui est ronde & plate, est un Talisman caballistique, dont la vertu consistoit dans la combinaison des nombres disposez en certaines figures. Le triangle étoit estimé le symbole de la Divinité, qui renferme l'unité d'essence marquée par le point qui est au centre, & la Trinité des personnes représentée par les trois points qui sont à chaque pointe de l'angle, & qui aboutissent à ce centre. Pour ce qui est de la signification des nombres, c'est un secret de la caballe que je ne pénétre pas.

XX.

Le revers de la même pierre contient un double triangle que la caballe appelle *Exalpha*, à cause qu'elle fait un exagone, au milieu duquel on lit ce mot *IEDIDIA*, qui semble être le mot *JEHOVA*, altéré & corrompu. Pour ce qui est des chiffres, le mystère n'en étoit ordinairement connu qu'à ceux qui les inventoient. S. Jérôme le dit parlant de ces hérétiques Basiliens: *Nonne hæc insanie sunt, & multe insanie: unoquoque fingente quod in animum ejus inciderit*; c'est donc souvent en vain qu'on se donne la peine pour en chercher l'explication.

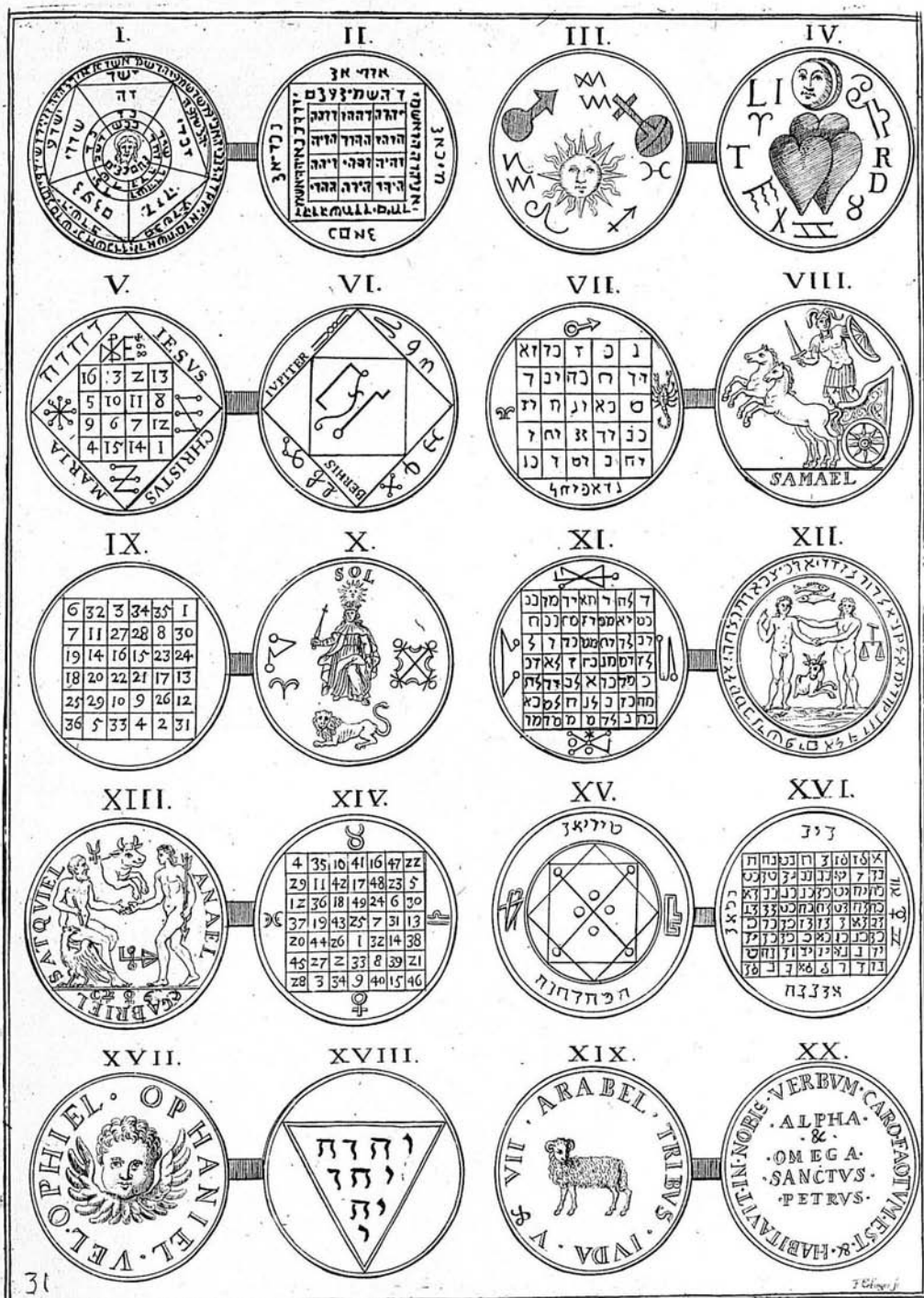
LES TALISMANS EN MÉTAUX.



PRE's avoir expliqué les pierres gravées que j'ay choisi dans notre Cabinet, & particulièrement les constellées & les Talismans, j'ay fait aussi dessiner quelqu'uns de ceux qui sont sur les métaux d'or, d'argent & de cuivre, dont les uns ont été gravez, les autres fondus, & les autres frappez. J'y ay ajouté une petite explication telle, ou que je l'ay trouvée dans des Auteurs, ou que mes amis m'ont aidé à la faire.

I.

Ce premier qui est de cuivre a été fondu; il est fort commun, & l'on tient qu'il a été inventé par les Juifs, & que sa vertu est pour empêcher d'être blessé en guerre. On voit d'un côté la face de Jesus-Christ au milieu de trois cercles dans un pentagone, avec des caractères hebreux. Le mot qui est au milieu sous la face de Jesus-Christ, signifie *Panis facierum*, ou *propositionis*, que Kircher qui a expliqué cette pièce, estime avoir été mis par les Juifs en dérision



de la sainte Eucharistie. Les autres inscriptions qui sont dans les cercles, signifient les noms que le Prophete Isaïe donne à Jesus-Christ, sçavoir : *Admirabilis Consiliarius*, *Deus fortis*, *Princeps pacis*, *magni consilii Angelus*, &c. & après tous ces noms divins ils ajoutent par la haine qu'ils portent au Sauveur du monde cet horrible blasphème : *Ante faciem Solis hujus deleatur nomen illius*. On lit à l'entour du Pentagone le nom des Anges : *Michaël*, *Raphaël*, *Gabriel*, *Uriel*, & tout autour sont douze anagrammes du Nom de Dieu JEHOVA, que les Caballistes appellent les douze révolutions, sous lesquelles il y a de grands mystères cachez, à ce qu'ils prétendent.

II.

AU revers de ce mystérieux Talisman, où l'on voit encore dans les douze quarrez qui y sont marquez, ces douze révolutions ou anagrammes du Nom de Dieu JEHOVA, que les Rabins Caballistes disent être d'une si grande vertu, qu'ils envoient leurs influences dans les douze signes du Zodiaque, lesquels les renvoyoient ensuite icy bas sur les choses sublunaires : que c'étoient ces douze anagrammes qui étoient écrites sous les douze pierres du rational du grand Prêtre, qui rendoient des oracles, procuroient du bonheur, guérissent les maladies, & préservoient des maux & des malheurs qui pouvoient arriver. L'inscription hébraïque qui se lit à l'entour du carré, contient quatre passages de l'Ecriture sainte, qui montrent que les noms qui sont donnez à Dieu, sont tirez de ses attributs, n'y ayant que le seul nom JEHOVA qui luy soit propre, & qui explique son essence ; c'est pourquoy ils estimoient que celui qui en pourroit obtenir la connoissance en ce monde, deviendrait tout-puissant. Les quatre mots qui sont au dessous des quatre côtes, sont encore les noms de ces quatre Anges, *Michaël*, *Gabriel*, *Raphaël*, *Uriel*, qu'ils estimoient les gouverneurs du monde, & avoir été les précepteurs des Patriarches ; leurs noms sont tres-puissans pour chasser tout ce qui peut nuire à celui qui les porte.

III.

CE Talisman astronomique est d'argent, & il est gravé. Ce qu'on y remarque de singulier, est qu'il y a trois métaux enchassez dedans, qui sont la figure de trois planetes qui étoient sans doute en conjonction lors qu'il a été fait, sçavoir la figure du Soleil qui est d'or, de Mars qui est de fer, de Venus qui est de cuivre. Outre ces trois Planetes on y voit encore six signes du Zodiaque, gravez au burin.

IV.

POUR revers le même Talisman renferme au milieu deux cœurs de cuivre joints ensemble ; au dessus & à l'entour est la Lune, avec les six autres signes du Zodiaque. On croit que ce Talisman a été fait pour l'Amour, ainsi que ces deux cœurs joints ensemble sous la planete de Venus, & de même métal semblent l'insinuer. Les lettres qui s'y voient LI & T d'un côté ; R. & D. de l'autre, sont les premières lettres du nom & du surnom des deux amans. Le Soleil qui est le Père de la fécondité, y a place. Mars y paroît aussi, afin que les enfans qui viendront de ce prétendu mariage, soient courageux.

V.

LEs Egyptiens qui tenoient toute leur science des anciens Patriarches , aussi bien que les Rabbins Cabalistes ont mis une grande vertu dans la combinaison des nombres , se fondant sur ce passage de l'Ecriture : *Posuit omnia in numero* , en sorte qu'ils croioient qu'ils avoient rapport aux planetes , & en attiroient les influences , & la vertu des intelligences qui les gouvernent. Pithagore qui avoit appris des Egyptiens tout ce qu'il sçavoit , & qui avoit le plus , de tous les Philosophes , étudié leurs mystères , ajoûtoit grande foy aux nombres , & c'est sur ces fondemens qu'ont été dressés les sceaux des sept planetes que j'ay fait dessiner , & que nous avons la plupart dans nôtre Cabinet. Premièrement celui-cy qui est d'argent appartient à la planete de Jupiter , dont la table numérale est divisée par quatre qui font quatre fois quatre cellules , c'est à dire seize , en sorte que les nombres qui y sont opposez , produisent trente-quatre à chaque rang , tant en long qu'en travers , lesquels étant multipliez feront quatre fois trente-quatre , qui composeront le nombre de cent trente-six ; en sorte que le nombre quatre qui est le radical , produit quatre fois quatre qui font seize , & est la racine quarrée ou cubique ; chacun des quatre rangs , tant en long qu'en travers , a le nombre trente-quatre , qui fait le produit total de cent trente-six : c'est pourquoy ils tenoient que ces quatre nombres 4. 16. 34. & 136. avoient rapport à la planete de Jupiter , étoient favorables , & en attiroient les influences. Il en est ainsi des autres , selon leur ordre. Les noms sacrez de Jesus-Christ & de Marie qui y sont ajoûtez , font assez connoître que ce Talisman n'est pas purement naturel , mais que ceux qui l'ont fait , ont caché leur superstition sous la fainteté de ces noms sacrez.

V I.

LE revers de ce Talisman qui porte le nom de Jupiter , confirme ce que j'ay dit , qu'il étoit plus que Caballistique , & suspect de magie. Ces mots barbares MERAS. BERTIS , qui sont écrits dessus , ces signes & ces figures étranges qui s'y remarquent , en font la meilleure preuve que l'on en puisse apporter.

V I I.

C'Est un autre Talisman d'argent constellé sous la planete de Mars , qui a un sceau ou une table numérale à cinq rangs & quinze cellules. Le nombre radical est cinq ; la racine quarrée de cinq fois cinq est vingt-cinq ; le nombre de chaque rang soixante-cinq , & le produit total 325 ; c'est pourquoy ces quatre nombres 5. 25. 65. & 325. sont ceux qui appartiennent à la planete de Mars , & qui sont favorables pour attirer ses effets. On y voit les signes de Mars , du Scorpion , & du Bélier , d'autant que ce Talisman a été fait sous eux.

V I I I.

ON voit au revers sur un chariot tiré par deux chevaux , un soldat armé , qui , selon toutes les apparences , est le Dieu Mars. Au bas , & dans l'Exergue on lit ce mot SAMAEL , qu'on prétend être le nom de l'Ange , ou de l'intelligence qui gouverne la planete de Mars.

I X.

IX.

C'est le sceau du Soleil qui est d'or. La tablette numérale contient six cellules ; le nombre radical est six ; la racine quarrée six fois six , qui font trente-six ; le nombre de chacun des six rangs est de III , par conséquent le produit est de 666 ; ces quatre nombres 6. 36. III. & 666. font ceux de faveur du Soleil pour obtenir de la grandeur , de la puissance , & du crédit auprès des Grands , à ce qu'on prétend.

X.

AU revers le Soleil est dépeint comme un Roy dans un trône, qui exerce son empire sur ses sujets ; il y a un lion à ses pieds , & à côté les signes du Bélier & du Lion , avec des hieroglyphes qui témoignent la conjonction avec d'autres constellations. Voicy ce que dit Aben Pharagi Arabe de ce Talisman , de sa vertu , & de la manière de le faire. Cela est tiré du P. Kircher : *Accipe dragmas auri puri , & fuc ex eo laminam rotundam , in qua insculpes tabulam sigilli Solis existentis in sua exaltatione , vel in proprio gradu , vel decimo-nono gradu Arietis , scilicet ad finem mensis visa ; quo facto suffumigabis eam cum croco , & lavabis aquâ rosacâ , in qua sunt dissoluta , &c. & porta ; reddet hujusmodi lamina portata benè fortunatum in omnibus rebus , & timebunt te omnes homines , & impetrabis à Regibus & Principibus quidquid volueris & recuperabis amissi , &c.* Il ajoute encore une chose qui paroît tres-fausse , & qui fait douter de tout le reste : *Deus ponet benedictionem in te , & in omnibus rebus tuis* , puisque Dieu ne sçauroit approuver ces fumigations & toutes ces superstitions.

XI.

Cette pièce d'argent est le sceau de la planete de Venus , dont la tablette numérale contient sept cellules de chaque rang ; c'est pourquoy le nombre radical est sept ; la racine quarrée sept fois sept qui font 49 ; le nombre de chaque rang 175 , & le produit général 1225. pour ce sujet ces nombres 7. 49. 175. 1225. sont heureux sous cette planete. Le nom de Venus marque assez la vertu qu'on a prétendu imprimer sur ce Talisman , dont les nombres qui sont en chiffres hébraïques , font conjecturer qu'il a été fait pour les Juifs. J'estime que les figures mystérieuses qui sont aux quatre côtes , représentent les canaux du système de Sephirot , que ceux de la Caballe , mettoient au nombre de vingt-deux , par lesquels ils disoient que les influences celestes descendoient sur les choses d'icy-bas. On peut voir ce qu'en dit le P. Kircher , *Tom. 2. Oedipi Ægyptiaci syntagm. IV.*

XII.

Sur le revers est la figure d'un homme & d'une femme qui se donnent la main & la foy pour le mariage. On voit aussi les figures des signes des Poissons , du Bélier , & de la Balance , lesquels ont communiqué leur vertu sur ce Talisman. Il y a à l'entour une écriture hébraïque que je ne sçauois expliquer.

XIII. & XIV.

Voicy encore un autre sceau de Venus sur de l'argent , dont la table est de même qu'au précédent , sinon qu'il y a à l'un des quatre côtes du quarré

Mm

le signe de Venus ; à l'autre du Taureau ; au troisiéme de la Balance , & au quatriéme des Poissons. Le revers a deux figures , sçavoir Jupiter assis , auquel Venus donne la main ; il y a entre eux un Taureau ; aux côtez on lit le nom des deux esprits qui gouvernent ces deux planetes , SAIQUIEL celle de Jupiter , & ANAEL celle de Venus , & au bas GABRIEL , qu'on prétend être l'intelligence qui régit le globe de la Lune ; & sous l'Exergue sont les signes de ces trois planetes qui influent leur vertu en ce Talisman.

XV. & XVI.

ON voit en cette pièce qui est d'étrai , le sceau de Mercure ; la tablette numérale y est partagée en huit rangs de cellules , qui sont huit fois huit , c'est à dire soixante-quatre ; le nombre radical est donc huit , la racine quarrée soixante-quatre , le nombre de chaque rang deux cens soixante , & le produit total 2080. c'est pourquoy 8. 64. 260. & 2080. sont les nombres fortunez de cette planete. Sa vertu est pour le commerce , le jeu , les sciences , &c. Le revers a la figure de deux quarez l'un dans l'autre , en sorte qu'ils forment un lozange au milieu. Il y a dessus des figures mystérieuses , & des mots hébreux que je ne sçauois expliquer.

XVII.

CE Talisman est encore de la Caballe , il a le nom ineffable de Dieu JEHOVA dans un triangle qu'il compose par diminution de lettres ; car étant de quatre au premier rang , on n'en met que trois au second , que deux au troisiéme , & qu'un à la pointe ; ce qui compose de foy-même le triangle qui est la figure de la Divinité & de la Trinité ; & un des grands mystères de la Caballe , qui a toujours estimé que ce nom étoit tout-puissant pour guérir les maladies , & produire d'autres effets merveilleux.

XVIII.

AU revers on voit la figure d'un Cherubin , avec ces trois mots autour ; AOPHANIEL VEL OPHIEL , qui signifient *Justitia Dei* : ce sont des noms que la Caballe donnoit aux Anges qui exprimoient leurs vertus , à l'exemple de ceux que la sainte Ecriture appelle *Michaël*, *Gabriel*, *Raphaël*.

XIX. & XX.

Cette pièce est d'argent , elle semble être un caractère magique ; j'en ignore l'usage , & je ne suis aucunement curieux de le rechercher. Il y a au milieu un Bélier ou un bouc , avec ces mots à l'entour : ARABEL TRIBUS JUDA. V. & VII. Pour ce qui est du revers , il n'y a rien de plus saint que les mots qui sont écrits dessus ; car on y lit les paroles sacrées de l'Incarnation du Verbe , VERBUM CARO FACTUM EST , & HABITAVIT IN NOBIS ; & au milieu , ALPHA & OMEGA. SANCTUS PETRUS. C'est l'ordinaire du démon , de couvrir ses malefices de tout ce que nous avons de plus saint en nôtre religion , pour tromper plus facilement les simples. Je croy ce Talisman bien moderne.



UN GRAND TALISMAN ARABE.



J'AJOUTERAY encore un Talisman singulier qui est dans notre Cabinet, du sceau de Saturne, aussi-bien n'en ay-je pas donné de cette planete. C'est une tasse à boire qui est de cuivre, & toute gravée au dedans & au dehors d'une écriture arabesque. Au milieu du dedans est la table numérale de Saturne, qui a trois cellules à chaque rang, qui sont neuf, & qui contiennent les neuf premiers chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. en arabe, qui sont le nombre de trois fois quinze joints ensemble; c'est pourquoy le nombre de trois, de neuf, & de quarante-cinq ont rapport à la planete de Saturne. A l'entour de la table sont les noms des quatre Anges *Michael, Gabriel, Israël, Azaraël*, avec ces mots *IAΩ SABAOT*, & à l'entour du dehors sont décrites les vertus de ce Talisman. On me l'a expliqué de la sorte en latin: *Hoc poculum benedictum pellit venena omnia, sanat punctiōnem serpentis & scorpionis, febrem, & difficilis puerperii dolores & cholicum dolorem, hydropem & incitationem pulsus arteriarum, ob vulnus, fervorem...*, *morbū splenis, convulsionem & ejectionem sanguinis, & reliquos morbos, & omnia mala arcet: bibet autem in illo poculo is qui punctus fuerit, & quidem sanabitur, permittente Deo excelsō, & Propheta ejus*; sçavoir qui est ce Prophète, si c'est Mahomet, ou bien plutôt Basilides; supposé que ce Talisman ait été fait par ses disciples, ainsi que ces mots *IAΩ SABAOT*, dont ils se servoient, le donnent assez à connoître. Le reste de l'Écriture du dedans & du dehors est si effacé, qu'il n'est pas possible d'y trouver un sens complet, qui nous apprenne quelque chose de nouveau. On remarque que ceux à qui il a appartenu dans les derniers temps, l'on fait servir d'un bassin de balance; cela se remarque par les trois ouvertures qui y sont.

Un Talisman Turc.

ENfin, voicy un Talisman Turc, dont la pierre est fort estimée. C'est un jade verd qu'on éprouve tous les jours, être un souverain remède contre la colique nephretique, en l'appliquant sur la partie où l'on sent de la douleur, ou en la mettant au bras en forme de bracelets. C'est encore un sceau de Jupiter; dont la table quarrée a quatre rangs de tous sens, & contient seize cellules dans lesquelles il y a des caractères ou lettres numérales en langue des Turcs qui est tirée de l'Arabe:

LES MONNOYES DE FRANCE DE LA PREMIERE RACE.



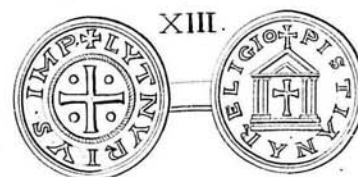
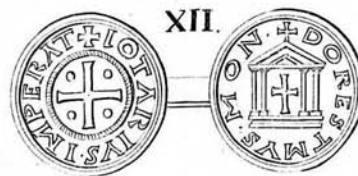
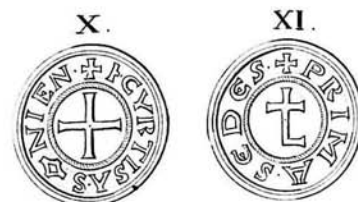
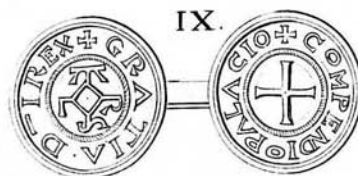
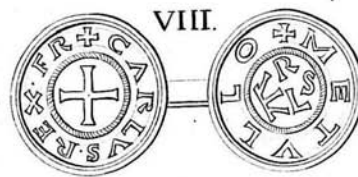
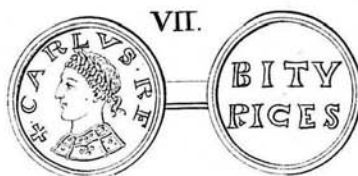
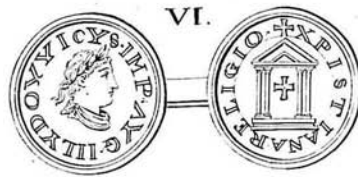
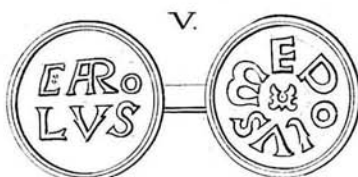
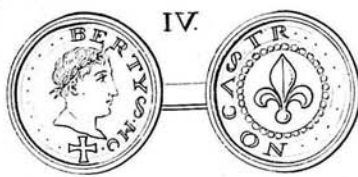
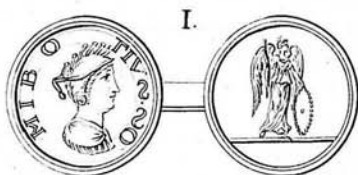
N garde dans ce Cabinet des Monnoyes de tous les païs du monde, qui en ont l'usage. On y en voit de la Chine, du Japon, de Siam, du Mogol, de Calicut, de Perse, d'Arabie, de Moscovie, de Turquie, & de tous les Royaumes & Provinces de l'Europe; mais on s'est particulièrement attaché à faire une suite de monnoyes de France, en or, en argent, & en billon depuis les enfans de Clovis jusqu'à présent, c'est à dire l'espace de près de douze cens ans. C'est sans doute le titre le plus autentique & le plus glorieux de la durée & de la succession de nôtre Monarchie: la France ayant cet avantage pardeffus tous les autres Royaumes, de pouvoir prouver son antiquité incontestable par une suite de douze siècles des monnoyes de ses Rois. En voicy quelques-unes que j'ay fait desiner, sur lesquelles j'ay fait les remarques suivantes.

I.

LA première est une petite monnoye de cuivre que je donne pour préliminaire à celles de France, étant d'un Roy Gaulois qu'on nomme MIBOOTIUS, dont on voit la figure avec une espèce de casque en tête. Le revers où l'on voit une victoire qui pose la main sur un bouclier, & qui est presque semblable à celle qui est au revers d'une petite Médaille qui a pour légende *Constantinopolis* à l'entour d'une tête, fait croire que ce Prince gouvernoit les Gaules du temps des enfans de Constantin; & quelque temps avant l'arrivée des François en son païs.

II.

C'est un tiers de sol d'or du Roy Charibert, où l'on voit d'un côté sa tête cornée d'un diadème de perles, avec son nom. CHARIBERTUS REX. On remarque au revers un calice à deux anses, ayant une croix au dessus. On garde encore de ces anciens calices avec des anses, dans les Trésors de quelques Eglises; il en est fait mention dans l'*Ordo Romanus*: & Anastase rapporte que Charlemagne en donna un semblable au Pape: *Calicem majorem cum gemmis & ansis duabus*, la raison qui peut avoir donné occasion de graver un calice sur les monnoyes de Charibert; c'est ce qu'il fit ordonner au Concile de



Les Monnoyes de France, &c. 141

de Reims, qu'on ne mettroit plus le saint Sacrement, ni les vaisseaux servans à l'Eucharistie pour parer l'Autel, avec les reliquaires & les images des Saints : *Non in imaginario ordine super altare.* La croix qui est au dessus de ce vase, donne à connoître que c'est un vaisseau sacré, & non un profane. Le mot de **BANNIÆ** qui est au revers, marque le lieu où cette monnoye a été faite, peut-être à Baigneux près Paris.

III.

D A G O B E R T.

UN autre tiers de sol d'or de Dagobert, où l'on voit d'un côté sa tête avec une couronne de perles. Ces pièces de monnoye de la première Race de nos Rois, sont si mal fabriquées, tant pour les têtes que pour les lettres, qu'il est aisé de remarquer que les arts n'étoient pas cultivez.

Au revers est une croix, avec ces mots à l'entour : **DEUS REX** ; c'est une marque de la piété de ce Prince, qui fait icy un hommage à Dieu de son Royaume, en luy disant qu'il en est entièrement le Maître & le Souverain.

IV.

Une petite monnoye d'argent.

C'Est une autre petite monnoye d'argent, où l'on lit à l'entour **BERTUS MO.** qui est, selon les apparences, le nom du Monetaire qui l'a faite. Il y a au revers une couronne de perles, & au milieu se voit une manière de fleur-de-lis ; ce qui seroit une preuve considérable de leur antiquité.

S E C O N D E R A C E.

V.

C H A R L È M A G N E.

SUR ce dénier d'argent de Charlemagne, on voit d'un côté son nom, **CAROLUS**, & au revers ce mot **MEDOLUS**, que quelques-uns ont voulu expliquer en faveur de la ville de Mets, & d'autres plus probablement pour Melle en Poitou, à quatre ou cinq lieues de Niort, appelée en d'autres monnoyes de ce temps-là, **MEDULO**, ou **METULLO**, ou **METULLUM**. On lit ces mots au 12. des Capit. de l'Empereur Charles le Chauve : *Sequentes consuetudinem predecessorum nostrorum, sicut in illorum capitulis invenitur, constituimus ut in nullo loco alio in omni regno nostro moneta fiat, nisi in palatio nostro, & in Quentovico ac Rotomago, (que moneta ad Quentovicum ex antiqua consuetudine pertinet) & in Remis, & in Senonis, & in Parisio, & in Aurelianis, & in Cavillono, & in METULLO. & in Narbona.* L'Abbaye de Charroux que Charlemagne fit bâtir à six ou sept lieues de Melle, fait croire qu'il affectionnoit ce pais-là. La monnoye qui se battoit au Palais du Roy, s'appelloit **MONETA PALATINA**. Il y en a quelques pièces dans notre Cabinet, aussi-bien que de celle dont il est fait mention par le mot *Quentovicum*.

N n

LOUIS LE DEBONNAIRE.

Une petite monnoye d'argent où se voit la tête de Loüis le Debonnaire , couronné de laurier , ayant pour legende HLYDOVVICUS IMP. AUG. & au revers une Eglise avec ces deux mots , RELIGIO CHRISTIANA , qui peut être l'Eglise de S. Corneille de Compiègne , qu'il fit bâtir. Ce revers est aussi commun en ses monnoyes , que sa tête y est rare.

CHARLES LE CHAUVÉ.

Une monnoye de Bourges.

UN dénier d'argent du Roy de France, Charles le Chauve , qui fut depuis Empereur , sur lequel on voit sa tête ornée d'un cercle ou d'une couronne qui semble être enrichie de perles , avec cette inscription : CAROLUS REX. Au revers il n'y a que ce mot BITURICES , qui marque que cette pièce a été faite en la monnoye de la ville de Bourges.

Une monnoye de Melle.

Quoique les monnoyes de Charles le Chauve soient assez communes avec son monogramme , tel qu'on le peut voir en cette première planche des monnoyes de France, il est fort rare néanmoins d'y voir d'un côté son nom, CARLUS REX FR. & au milieu une croix ; & de l'autre le nom de la ville METULLO autour de son monogramme , car il avoit ordonné le contraire , s'il n'y a point de faute au onzième chapitre du Titre xxxvi. de ses capitulaires : *Ut in denariis nostre nostre monete ex una parte nomen nostrum habeatur in gyro, & in medio nostri nominis monogramma ; ex altera vero parte nomen civitatis ; & in medio crux habeatur.*

Monnoye de Compiègne.

C'est encore , comme je croy , une pièce de monnoye de cet Empereur Charles le Chauve , sur laquelle on voit autour de son monogramme , GRATIA DEI. C'est peut-être de là qu'est venue la pieuse coutume de nos Rois , de mettre dans leurs Patentes : Par la grace de Dieu , Roy de France. Il y a au revers COMPENDIO PALACIO , pour montrer que cette monnoye a été fabriquée à Compiègne , qui étoit un Palais Royal où l'on faisoit battre de la monnoye ; car Charlemagne avoit ordonné qu'on n'en frapperoit point que dans ses Palais : *De falsis monetis , quia in multis locis contra Justitiam & contra Edictum nostrum fiunt. Volumus ut nullo alio loco moneta sit , nisi in Palatio nostro ; nisi forte à nobis iterum aliter fuerit ordinatum.*

Monnoye de Courtisou.

ON voit en cette pièce d'un côté, la même figure du monogramme, qu'en la précédente ; mais il y a au revers I. CURTISASONIEN, in *Curtisasoniensis villa*. J'estime que ce lieu est Cortisols, à deux lieues de Châlons en Champagne, appelé communément Courtisou, qui étoit un lieu considérable sous la seconde Race de nos Rois, quoy qu'il ne soit plus présentement qu'un village ; mais c'est peut-être le plus grand qui soit en France, puis qu'il a deux lieues de long ; les deux Paroisses qui y sont restées sont encore des marques de son ancienne grandeur. Ce n'est pas le seul lieu de Champagne qui soit déchû de ce qu'il étoit autrefois. Pontion & Attigny où l'on a tenu des Conciles ; à Attigny sous Pepin, Loüis le Debonnaire, & Charles le Chauve ; & à Pontion en l'an 876. sous le même Charles le Chauve, ne sont plus que des bourgs fort médiocres.

Il y a encore dans ce Cabinet plusieurs monnoyes du même Empereur Charles le Chauve, qui portent le nom des lieux où elles ont été battues : sçavoir ;

† AURELIANIS CIVITAS. Au milieu est une croix, & au revers † GRATIA D'E REX, avec le monogramme de CAROLUS au milieu.

† TURONIS CIVITAS. Une croix au milieu, & le même revers que le précédent.

† SUESSIO CIVITAS, *Le même revers.* † SCIQUITTINNI MONET. *Le même revers.*

† ANDEGAVIS CIVITAS, *Le même revers.* † SENONES CIVITAS, *Le même revers.*

† PARISI CIVITAS, *Le même revers.* † AMBIANIS CIVI. *Le même revers.*

† ROTUMACUS. CIVI, *Le même revers.* † REMIS CIVITAS, *Le même revers.*

† CINOMANIS CIVITAS, *Le même revers.* † LUGDUNI CLAVATI, *Le même revers.*

† CARNOTIS CIVITAS, *Le même revers.* † MELDIS CIVITAS, *Le même revers.*

Une monnoye de Lyon.

ON voit icy le monogramme de la ville de Lyon, sçavoir la lettre L traversée par le haut d'un trait qui forme une espèce de croix, avec cette legende, PRIMA SEDES. Au revers il y a une croix patée, & à l'entour ce mot GALLIARUM ; ce qui justifie la primauté de cette Eglise de Lyon sur toutes les autres de France. On sçait que cette qualité de Primat des Gaules lui a été souvent disputée, & qu'elle en est présentement en possession.

LOTHAIRE.

QUoique quelques lettres soient assez mal formées sur cette monnoye de l'Empereur Lothaire, on ne laisse pas, après l'avoir examinée, d'y lire son nom, LOTARIUS IMPERAT. Ce Prince est appelé par quelques anciens Auteurs, *Lotharus* au lieu de *Lotharius* ; il étoit fils de Loüis le Debonnaire. Pour revers est une Eglise, avec ces mots, DORESMUS MON. je croy que c'est le nom du Monetaire, qui a fait frapper cette monnoye.

XIII.

CHRISTIANA RELIGIO.

UN dénier d'argent sur lequel on voit d'un côté une croix avec ces mots ; **ULUTNURIUS IMP.** & au revers cette inscription , **RELIGIO CHRISTIANA**, autour d'une Eglise. J'estime que c'est ce même Lothaire duquel je viens de parler, qui étoit fils de Louïs le Debonnaire, & qui vivoit en l'année 850.

SECONDE PLANCHE.

DES

MONNOYES DE FRANCE.

I.

CHARLES LE SIMPLE.



Est un dénier d'argent ayant d'un côté une croix patée, avec ces mots, **CAROLUS REX R.** c'est Charles le Simple. Au revers il n'y a que **METALO**, pour **METULO**, & il ne faut pas s'en étonner, puis qu'on voit souvent dans les monnoyes de ce siècle-là, les lettres **V** renversées à la manière d'un **A**. Nous avons une semblable monnoye de cuivre.

II.

LOTHAIRE.

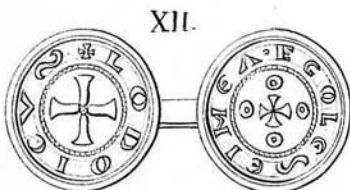
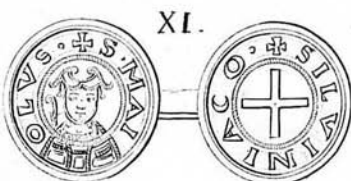
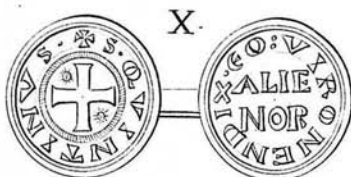
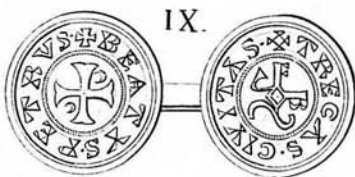
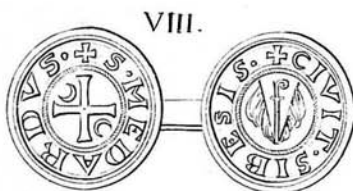
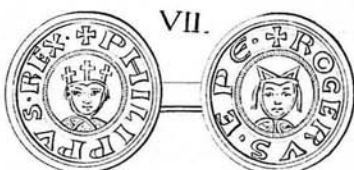
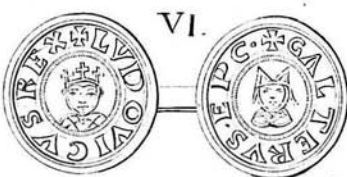
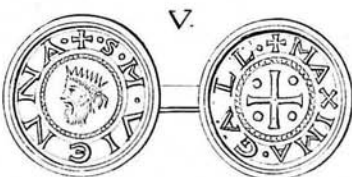
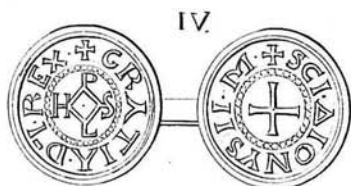
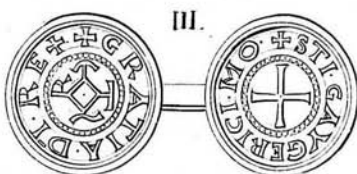
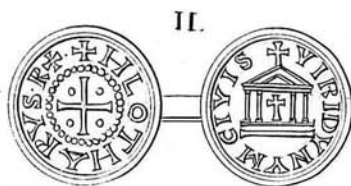
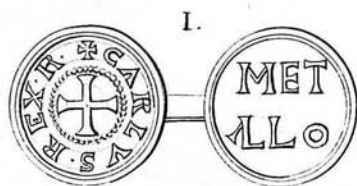
HLOTHARUS RX. J'estime que c'est le Roy Lothaire qui succéda à son père Louïs IV. surnommé d'Outremer ; il vivoit l'an 954. Au revers est un Temple, au milieu duquel se voit une croix, & pour legende **VIRIDUNUM CIVIS**, qui marque que cette monnoye a été frappée en la ville de Verdun.

TROISIÈME RACE.

III.

ROBERT.

UN dénier d'argent du Roy Robert, ou est son monogramme en forme de croix, & autour **GRATIA DEI REX.** Au revers est une croix patée



de la Troisième Race de ses Rois. 145

tée avec cette légende, *STI. GAUGERICI MON. Sancti Gaugerici Moneta*, je ne sçay s'il n'y devoit point avoir *Sancti Gauderici Moneta*, & pour lors ce seroit une monnoye d'une Abbaye de l'Ordre de S. Benoist, qui est marquée au Diocèse d'Alby dans le *Gallia Christiana*, & on ne doit point en être surpris, puisque plusieurs Abbayes, & plusieurs Eglises Cathédrales, & autres Chapitres de France avoient le droit en ce temps-là de faire battre monnoye. Les articles suivants le confirment.

IV. & V.

Une monnoye de saint Denis en France ; & une de Vienne en Dauphiné.

SUR la première de ces deux pièces de monnoye est écrit *SCI. DIONYSII M. Moneta sancti Dionysii* ; c'est une monnoye de S. Denis en France : & sur la seconde qui est de Vienne, & qui paroît par sa fabrique du même temps que la précédente, on lit d'un côté *S. M. VIENNA, Sanctus Mauritius. Vienna* ; & de l'autre *MAXIMA GALL. Maxima Galliarum*. Cette inscription nous apprend que S. Maurice est le Patron de l'Eglise Cathédrale de Vienne en Dauphiné ; elle est aussi un monument fort glorieux pour cette ville-là, puis qu'elle luy attribue une primauté sur toutes les autres de France.

VI.

LOUIS LE JEUNE.

SUR cette pièce de monnoye de Louis le Jeune, on le voit ayant la couronne sur sa tête, & autour son nom *LUDOVICUS REX*. Au revers est la tête d'un Evêque nommé Gaultier, *GALTERUS EPC. Galterus Episcopus*. Je trouve trois Evêques de ce nom, qui ont vécu du temps de ce Prince ; sçavoir, deux qui ont tenu de suite l'Evêché de Laon. Le premier surnommé de S. Maurice, mourut vers l'an 1155. C'est à luy à qui S. Bernard écrivit la 272. de ses lettres. Le second nommé Gaultier de Mortaigne assista au Concile de Tours en 1163. & mourut en 1174. Le troisième enfin nommé Gaultier de Bourgogne fut Evêque de Langres en 1163. Il étoit de la famille des Ducs de Bourgogne ; ce fut luy qui obtint du Roy de France Louis VII. que le Comté de Langres que Hugues III. Duc de Bourgogne son parent luy avoit donné, seroit uni pour jamais à la couronne de France sans en pouvoir être démembré. Les copies de ces deux Chartres se voyent au second tome de *Gallia Christiana*, pag. 660. Il y a bien de l'apparence que cette monnoye est de ce dernier Gaultier, & que Louis le Jeune luy permit de mettre sa tête au revers de la sienne, soit à cause de sa naissance ou de sa qualité de Seigneur de Langres ; soit par reconnaissance de ce qu'il luy avoit donné ce Comté.

VII.

PHILIPPE I.

UN denier de billon de Philippe I. Roy de France D'un côté est la tête de ce Prince, ornée d'une couronne de fleurons ou de croix, & son nom *PHILIP-*
O o

PUS REX. Au revers se voit encore un Evêque la mitre en tête, & à l'entour son nom ROGERUS EPC. Je ne trouve point d'autre Roger qui fut Evêque de ce temps-là que Roger II. Evêque de Châlons sur Marne, qui y bâtit l'Abbaye des Chanoines Réguliers de Toussaints; comme il portoit la qualité de Comte, & qu'il étoit Seigneur spirituel & temporel de la ville de Châlons, relevant néanmoins du Roy, il avoit droit en ce temps-là de faire battre de la monnoye, & d'y mettre sa tête au revers de celle du Roy. Il se voit un titre dans la même Abbaye de Toussaints, par lequel ce Prince permet à ce Roger d'éteindre la dignité de Prevôt dans sa Cathédrale, à cause que celui qui la possédoit, maltraitoit les Chanoines.

VIII.

Une monnoye de saint Medard de Soissons.

C'est une monnoye de l'Abbaye de S. Médard de Soissons, qui porte d'un côté une croisse au milieu de deux guidons, pour marquer la Seigneurie temporelle & spirituelle de cette Abbaye, & cette inscription CIVITAS SIUBESIS, pour dire, *Civitas Siubessionensis*; de l'autre il y a une croix patée avec le nom du Patron de l'Abbaye, S. MEDARDUS.

IX.

Une monnoye de Troyes.

Cette monnoye de la ville de Troyes en Champagne n'est que de billon; elle a au milieu quatre lettres en monogramme, qui forment une espèce de croix, avec cette legende, TRECAS CIVITAS. Au revers est une croix patée, & ces deux mots BEATUS PETRUS, à cause que S. Pierre est le Patron de l'Eglise de Troyes. On pourroit tirer cette conséquence, que les Cathédrales ont eu autrefois le même droit de faire battre monnoyes, qu'avoient de ce temps-là plusieurs Evêques & plusieurs Abbayes du Royaume.

X.

Une monnoye de saint Quentin.

Une autre monnoye qui est de la ville de S. Quentin en Vermandois, du temps du même Roy Louïs le Jeune; elle porte d'un côté une croix, avec cette legende S. QUINTINUS, & de l'autre, au milieu ce mot ALIENOR. C'étoit le nom de la Comtesse de S. Quentin qui étoit fille de Raoul I. Comte de Vermandois, & d'Alix dite Petronille de Guienne sa seconde femme. Cette Alienor vivoit vers l'an 1160; elle fut mariée plusieurs fois, & elle mourut sans avoir d'enfans. L'inscription qui est autour de son nom CO: VIROMANDI, *Comitissa Viromandi*, montre que la ville de S. Quentin étoit alors la capitale du Vermandois, où ses Comtes faisoient battre monnoye.

Nous avons une grande quantité de monnoyes des villes de France, qui furent fabriquées sous ce Roy Louïs VII. dit le Jeune. Je me contenteray de rapporter icy les noms de quelques-unes.

† TURONICUS CIVIS	† ALTISSIODORIS.
† LEMOVICUS.	† CASTELL STAMPIS
† PARISIUS.	† ATREBATUS.
† CASTROBLESIS.	† CASTRIDUNI.
† AURELIUS.	† DIVIONENSIS.
† SENONIS.	

Il y a encore en nôtre Cabinet plusieurs autres monnoyes des Seigneurs de France, & autres de ce siècle-là & des suivans, dont je marqueray aussi seulement les noms.

† JOHANNES DUX BRITANNIE.	† ROBERTUS COMES PROVINCIE.
† COMES SUESSIONIS.	† THEOBALDUS COMES.
† RADULPHUS COM. SUESSION.	† ROBERTUS SICILIE REX.
† COMES CINOMANNIS.	† COMES ALBONIS DELPHINUS VIENNENS.

Monnoye du Prieuré de Souvigny.

VOicy une monnoye qui n'est que d'un Prieuré de l'Ordre de Cluny au Diocèse de Clermont en Auvergne ; c'est le Prieuré de Souvigny où mourut S. Mayeul Abbé de Cluny. On voit icy son nom autour de son buste, S. MAIOLUS, & au revers une croix avec ce mot SILVINIACO. Il est aisé de conjecturer que ce Prieuré étoit considérable, & par le grand nombre de bénéfices qui sont à sa collation, & qui se trouvent à la fin du Pouillé des bénéfices de l'Evêché de Clermont, & par ce qui est écrit à la fin du livre qui porte pour titre, *Bibliotheca Cluniacensis*, dans un catalogue des Abbayes & des Prieurez qui sont de la dépendance de Cluny. Il y est dit qu'ils devoient être quarante Moines en cette maison : *Sanctus Maiolus de Silviniaco, Aduensis Diocesis*, au lieu d'*Arvernensis* qu'il doit y avoir (ainsi que l'ont fort bien remarqué les RR. PP. Henschenius & Papebrochius sur la vie de ce Saint qui est décrite au long, l'onzième de May de leur grand ouvrage intitulé *Acta Sanctorum*) *ubi debent esse quadraginta Monachi, secundum definitionem anni M. CCC. XXXVII. & reperitur in pluribus locis quod fuerunt quinquaginta temporibus retroactis*, &c. M. du Cange à la fin du second volume de son *Glossarium ad Scriptores mediæ & infimæ latinitatis*, sur le mot *Moneta*, parle de cette monnoye ; il la nomme de Sauvigny, mais c'est assurément de Souvigny, qui est un Prieuré situé à deux lieues de Moulins, & qui s'appelle en latin *Silviniacum* ; ce mot est fort bien écrit sur la nôtre.

XII.

Une monnoye d'Angoulesme.

C'Est la dernière monnoye que je donne de Loüis le Jeune ; elle porte d'un côté son nom LODOICUS, & de l'autre, au revers, celui de la ville d'Angoulesme, EGOLESEIMEN, où cette monnoye a été frappée.

TROISIÈME PLANCHE.
DES
MONNOYES DE FRANCE.
I.
ROBERT DE CLERMONT.



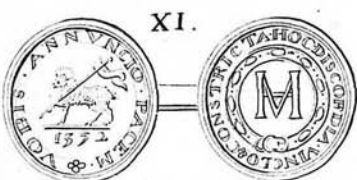
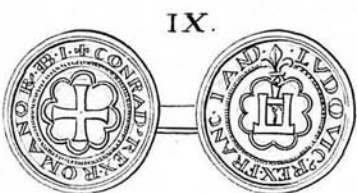
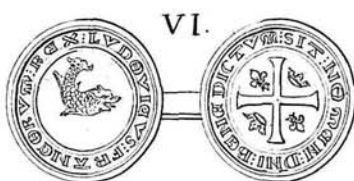
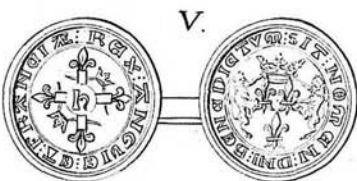
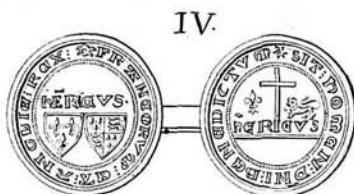
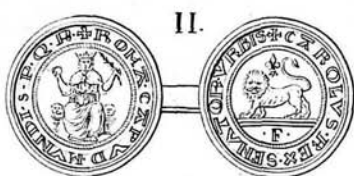
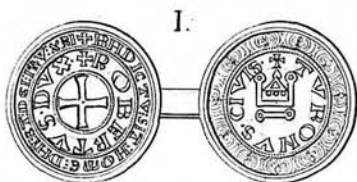
ESTIME que cette monnoye est de Robert Comte de Clermont en Beauvoisis, qui fut le cinquième fils de S. Loüis, & la tige de la Maison Royale de Bourbon. On est en peine de sçavoir ce que représente la figure qui est au revers : quelques-uns ont crû que c'étoit des menottes qui y avoient été gravées du temps de S. Loüis, en mémoire de sa captivité ; mais comme ce seroit un monument ignominieux pour la France, je croirois plutôt que c'est une figure, quoique assez grossière, d'un Château où on frappa cette monnoye. Nous en avons des Rois d'Angleterre, sur lesquelles on voit la même chose.

II.
CHARLES DE SICILE.

Cette pièce, bien qu'étrangere, a rapport néanmoins aux monnoyes de la France ; elle est de Charles Roy de Naples, de Sicile, & Comte de Provence, frere de S. Louis. Il est assis dans un trône tenant une palme d'une main, & de l'autre un globe, pour montrer qu'il avoit conquis ces deux Royaumes par sa force & par sa valeur ; c'est aussi ce qui nous est représenté au revers de cette pièce par un lion qui s'y voit. Elle a été fabriquée à Rome en mémoire de ce que les Papes Urbain IV. & Clement IV. le recevant à foy & hommage pour les Royaumes de Naples & de Sicile, ce dernier Pape le fit Sénateur de Rome, & le couronna Roy de Sicile ; c'est ce que nous apprend l'inscription qui se voit d'un côté de cette monnoye, CAROLUS REX SENATOR URBIS.

III.
Un Salut d'or.

ON nomme cette pièce un salut d'or ; elle a été fabriquée par les Anglois pendant qu'ils étoient en France, sous le règne de Charles VII. Henry VI. Roy d'Angleterre ayant fait fondre les espèces d'or & d'argent de ce Royaume de France, après s'être rendu le maître de la meilleure partie, fit battre des monnoyes nouvelles d'or & d'argent à son coin & à celui d'Angleterre. On voit pour ce sujet les leopards joints aux fleurs-de-lis, avec cette legende, HENRICUS



de la Troisième Race de ses Rois. 149

RICUS DEI GRA. FRANCORUM ET ANGLIÆ REX. Cette pièce fut appelée un salut, à cause d'une Annonciation de la Vierge, & du mot AVE qui est au dessus.

IV.

HENRY VI.

UNE seconde monnoye de Henry VI. Roy d'Angleterre, qui n'est que d'argent; son nom est au milieu des deux côtes, HENRICUS; au dessus est une croix accompagnée d'une fleur-de-lis & d'un leopard, avec cette legende, SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM. De l'autre côté au revers & au dessous de ce mot *Henricus* sont les deux écus, l'un de France, & l'autre écartelé de France & d'Angleterre; à l'entour se lit FRANCORUM ET ANGLIÆ REX.

V.

Une monnoye d'Angleterre.

CETTE monnoye qui n'est que de billon, est la troisième de la fabrique des Anglois. Elle a cela de singulier, qu'on y voit les Armes de France qui ont deux leopards pour supports. On ne leur en avoit pas encore jusques à ce temps-là donné, ou tout au plus, ce n'étoit que depuis Charles VI. qu'on les fit porter par deux cerfs, à cause de ce cerf prodigieux qu'il prit proche Senlis, qui portoit un colier que Cesar luy avoit donné: *CAESAR HOC MIHI DONAVIT*, s'il est vray ce que l'histoire en rapporte; on les voit de la sorte sur le portail de l'Eglise de la Magdelaine de Châteaudun. Pour ce qui est des Anges qui servent à présent de supports, on ne trouve point que nos Rois les aient fait graver dans leurs sceaux avant Louis XII. & la raison pour laquelle on les a mis à l'Ecu de France, vient de ce qu'on a crû bonnement, qu'un Ange avoit apporté les fleur-de-lis du Ciel du temps de Clovis.

VI.

LOUIS XI.

ON voit sur cette monnoye de Louis XI. qui n'est que de billon, un Dauphin, & à l'entour LUDOVICUS FRANCORUM REX. J'en ay une d'argent de son père Charles VII. sur laquelle on voit la même chose, sinon qu'autour du Dauphin il y a DALPNS VIENS, *Delphinus Viennensis*. On auroit assez de sujet de croire que Louis XI. fit frapper cette Pièce n'étant encore que Dauphin, si nous ne trouvions point ces mots *Francorum Rex*; car quelle apparence qu'il ait osé prendre cette qualité du vivant de son père? Il est vray que les Historiens remarquent qu'il fut aussi mauvais sujet que mauvais fils, qu'il se retira en Dauphiné où il se ligua avec les mécontents, & les ennemis de l'Etat, pour faire la guerre à celui qui étoit son Roy & son père; mais comme ils ne parlent point qu'il ait fait battre de la monnoye n'étant que Dauphin, nous aimons mieux dire qu'il la fit frapper étant Roy, & à l'usage de la Province du Dauphiné.

Pp

LOUIS XII.

UN teston de Louis XII. de la monnoye de Milan, lorsque cette ville étoit sous l'obéissance de ce Prince ; il se qualifie aussi dans la legende du revers, *MEDIOLANI DUX*. Ces pièces furent appelées testons, à cause que la tête du Roy étoit gravée en relief dessus ; ce qui ne s'étoit point fait depuis long-temps en France. Le revers est chargé d'un S. Ambroise à cheval avec ses habits pontificaux ; il tient en main un fouët : au dessous & comme en l'exergue est un petit écu de France, sur lequel est une couronne qui n'est pas encore fermée.

Une autre monnoye de Milan.

C'EST une seconde monnoye qui fut frappée à Milan lorsque ce païs étoit sous la domination du même Roy Louis XII. le S. Ambroise qui s'y voit d'un côté avec cette inscription *MEDIOLANUM. S. AMBROSIUS*, est dans un trône avec le pallium sur ses habits pontificaux. Il tient en main une crosse, & semble donner la bénédiction au peuple. Au revers est écrit le nom du Roy, *LUDOVICUS* au milieu des Saints Gervais & Prothais qui sont en grande vénération en la ville de Milan ; leurs corps y furent trouvez du temps que S. Ambroise en gouvernoit l'Eglise.

'Monnoye de Gennes.'

VOICI une troisième monnoye de Louis XII. qui a pour legende *LUDOVICUS REX FRANC. JAN. D. Ludovicus Rex Francorum Janus Dux*. La République de Gennes luy fit frapper cette pièce de monnoye, lorsque ce Prince fit son entrée solennelle en leur ville ; cette entrée se voit fort curieusement dépeinte en miniature dans un livre de la bibliothèque de M. le Chancelier Seguier. Il y a au milieu de cette pièce une espèce de monogramme de deux LL entrelassées l'une dans l'autre. Je ne sçay si la legende du revers, *CONRADUS REX ROMANORUM*, n'y auroit point été mise pour faire connoître que ce fut Conrad III. Empereur qui leur donna le droit de faire battre de la monnoye. Il vivoit du temps du Roy de France Louis le Jeune. Je diray en passant, que je trouve une monnoye de François I. sur laquelle est la même legende, *Conradus*, &c. & qu'il est facile de prouver qu'on a quelquefois mis les noms des Princes sur les monnoyes, long-temps après qu'ils étoient décédez. J'ay une monnoye d'argent de la ville de Besançon, frappée en 1661. sur laquelle est la figure de Charles V. Empereur, & son nom à l'entour, *CAROLUS QUINT. IMPERATOR*. On sçait pourtant bien que Charles-Quint mourut en 1558.

CATHERINE DE MEDICIS.

LEs habitans de la ville de Cambray firent frapper cette pièce en l'honneur de la Reine Catherine de Médicis après la mort de son mary Henry II. Ils mirent d'un côté sa devise assez commune, qui fait voir des larmes qui tombent sur de la chaux vive, avec ces paroles *ARDOR. EXTI. TESTAN. VIVERE FLAMMA*, *Ardorem extincta testantur vivere flamma*. La légende du revers qui est à l'entour des Armes de cette Princesse est telle, *CATH. R. D. F. M. D. R. PROTEC. D. CAMB.* Catherine Reine de France, Mère du Roy, Protectrice de Cambray.

HENRY IV.

Cette pièce qui tient plus de la médaille que de la monnoye, fut faite au mariage d'Henry IV. avec Marguerite de Valois l'an 1572. On y voit d'un côté le chiffre de leurs noms entouré d'une ceinture, & ces mots *CONSTRICTA HOC DISCORDIA VINCULO*, & de l'autre un Agneau qui annonce la paix, *VOBIS ANNUNTIO PACEM*. C'est le symbole de la reconciliation qui se fit en apparence par ce mariage, entre le Roy Charles IX. & celle du party des Huguenots. Il donna occasion aux Colignys & aux autres Chefs de ce party de venir à Paris, où ils furent surpris & massacrez le jour de la saint Barthelemy. M. de Thou en rapporte toute l'histoire.

HENRY DE GUISE.

Pour dernière monnoye, voicy une pièce d'argent que la ville de Naples fit frapper au nom de M. le Duc de Guise, lors qu'en l'année 1648. elle se rebella contre son Souverain Philippe IV. Roy d'Espagne. On sçait qu'il sortit de Rome où il étoit, pour commander ces revoltez, qui luy donnent icy la qualité de Duc de leur République, *HEN. DE LORENA DUX REIP. NEAP.* *Henricus de Lorena Dux Reipublice Neapolitane*; & au milieu dans un cartouche, *S. P. Q. N. Senatus, Populus Que Neapolitanus*. Nous avons encore dans notre Cabinet deux autres de ces monnoyes de Naples, mais elles ne sont que de cuivre, & ne diffèrent en rien de celle d'argent que par leur revers. Car celle d'argent nous représente un S. Janvier, Patron de la ville, en mitre & en crosse, sortant des nuages avec ces paroles, *S. J. REGE ET PROT. NOS. 1648.* *Sanctus Januarius rege & protege nos*. La première de ces deux monnoyes de cuivre porte un panier de fruits, avec ces mots, *HINC LIBERTAS*, à cause que cette révolte commença au marché par les fruitiers & les vendeurs de marée; la seconde est chargée de trois épis de bled & d'un olivier croisez ensemble, qui font une espèce de bouquet. Les particularitez de cette révolte de Naples sont tres-bien décrites dans le livre qui a pour titre, *Les Mémoires de M. de Guise*.

Des Pites.

JE ne donneray point davantage de monnoyes de nos Rois , sur tout de celles qui sont depuis François I. parce qu'elles se trouvent journellement dans les mains de tout le monde : j'ajouteray seulement que nous avons de petites pièces de cuivre , chacune environ du poids d'un demy gros , sans aucune marque de côté ni d'autre ; j'estime que ce sont des Pites. Elles furent trouvées il y a dix ou douze ans avec plusieurs autres semblables , enterrées dans un pot en un village entre Montargis & Gien ; elles ne portent aucune marque , parce que leur valeur qui est de la seizième partie d'un double , à peine auroit-elle suffi pour payer les ouvriers qu'il eût falu employer à les marquer. Quelques-uns ont crû qu'on n'avoit jamais fabriqué en France d'obole , ni de pites , & que c'étoit seulement des monnoyes imaginaires pour servir au compte , à la division , & à la multiplication des sommes. Mais comme on lit dans le cinquième volume de l'Histoire de France de Duchesne , page 394. d'une jeune fille qui avoit une marque rouge au coin de l'œil droit de la grandeur d'une pite , *latam sicut una pistavina* ; & en un titre de Guillaume Comte de Forcalquier : *quicumque à viginti solidis ad quantitatem 20. librarum in bonis habuerit pro qualibet libra unam pistam solvat*. On peut conclure assurément qu'il y avoit autrefois des pièces de ce nom.



F. Ertinger del et scul.



LES
MÉDAILLES
LES PLUS RARES
DES PAPES
DEPUIS PAUL II.
AVERTISSEMENT.

ON garde dans le même Cabinet une suite de Médailles de bronze des Papes au nombre de près de quatre cens, depuis Martin V. jusques à Innocent XI. qui tient aujourd'huy le saint Siège, c'est à dire l'espace d'environ deux cens cinquante années. Il faut avouer néanmoins qu'à peine s'en trouve-t'il parmi les premiers qui soient du temps des mêmes souverains Pontifes qu'elles représentent, la plupart ayant été restituées depuis quelques années, & frappées avec des coins modernes.

Ce fut particulièrement Paul II. qui s'avisa de faire faire des Médailles pour les mettre dans les fondations des édifices publics qu'il faisoit bâtir, afin d'en marquer le temps à la posterité, & imiter en cela les anciens Empereurs, comme Platine le remarque en sa vie : Numismata prope infinita ex auro, argento, ære, suâ imagine signatâ sine ullo senatus-consulto in fundamentis ædificiorum suorum, more Veterum, collocabat. Ces Médailles n'étoient encore que moulées ; ce fut le Pape Jules II. qui commença de faire faire des coins & des matrices pour les frapper. On trouve bien des monnoyes des Papes qui ont tenu le saint Siège auparavant luy, mais pour ce qui est de leurs Médailles, je n'en ay point encore vû de frappées avant ce Pape. J'ay commencé à faire graver les têtes des Papes par celle de Paul II. après leurs Médailles, avec le seul revers de chacun qui m'a semblé le plus riche ; & qui marquât une des plus singulieres actions de leurs vies. J'ay déjà donné ces revers au public dans mon livre de l'Histoire des Papes, mais plusieurs personnes qui pourront avoir ce livre-cy, n'auront peut-être pas mon Histoire des Papes ; d'ailleurs cette répétition ne sera pas desagréable en françois : on y trouvera encore un abrégé de la vie de chaque Pape, avec leurs devises.

PAUL II.

Benefac, Domine, bonis & rectis corde.

I.



PAUL II. Venitien, auparavant nommé Pierre Barbo, de la famille de Barbo, ou Barbes à Venise, eut pour mère Polyxene sœur d'Eugene IV. Il fut d'abord destiné au négoce, mais la nouvelle qu'il eut de la promotion de son oncle au Pontificat, luy fit changer de résolution. Ce même oncle le fit Cardinal en 1440. après l'avoir fait passer à cette dignité par plusieurs emplois de l'Eglise. On dit de luy, qu'il avoit recours aux larmes lors qu'il manquoit de raisons, pour persuader & pour venir à bout de ce qu'il vouloit. Il tint le saint Siège six ans, dix mois, vingt-quatre jours; il mourut le 25. Juillet de l'année 1471. âgé de cinquante-quatre ans.

ANNO CHRISTI M. CCCC. LXX. HAS ÆDES
CONDIDIT
TRIBVNA S. PETRI
ROMA.

ON voit en ce revers une manière de voute sur un Autel dans le fond d'une Eglise. Ce Pape étoit tres-magnifique; il se plaisoit à orner la ville de Rome d'édifices publics, aux fondemens desquels il faisoit jetter des Médailles. Celle-cy fut faite pour mettre aux fondemens de celui qu'il fit bâtir pour réparer la Tribune qui étoit sur l'Autel S. Pierre au Varican. Platine en parle ainsi: *Ædificavit etiam splendide ac magnifice tñm apud S. Marcum, tñm in Vaticano.* Ce bâtiment ne subsista pas long-temps, parce que Jules II. qui n'avoit pas moins que luy d'inclination pour les monumens publics, fit détruire celui-cy pour commencer cette belle Eglise de S. Pierre que l'on voit présentement, & qui passe pour le plus beau morceau d'Architecture qui soit dans le monde.

SIXTE IV.

Auxilium meum à Domino, qui fecit cælum & terram.

II.

SIXTE IV. Cordelier & Général de son Ordre, natif de Savone de la Maison de la Ruvere, fut élevé au souverain Pontificat le 9. Aoust de l'année 1471. Ces deux mots, SACRI CVLTOR, qui se voyent après son nom sur cette



I



II



III



IV



V



VI



VII



VIII



IX



X



Médaille, font des marques de sa piété, & du dessein qu'il avoit pris de continuer à bâtir des Eglises & autres édifices. Il avoit composé, avant d'être monté sur le Trône de S. Pierre, plusieurs Traitez de Dévotion, entr'autres sur la Conception de la Vierge. Il frappa depuis d'anathème ceux qui assûroient qu'elle avoit été conçue en peché originel. Il mourut le 13. d'Août de l'année 1484. âgé de soixante-onze ans, & de son Pontificat treize ans, quatre jours.

CVRA RERVM PVBLICARVM.

UN pont paroît pour revers à cette Médaille, & au dessus cette inscription, CURA RERUM PUBLICARUM. Ce Pape s'appliqua fort, comme avoit fait son prédécesseur, à réparer & embellir la ville de Rome. Ciaconius dit de luy en sa vie, *in operibus publicis construendis & reparandis SIXTUS IV. æquè maximus fuit: nam urbem ante omnia à situ & cæno vindicavit, &c.* Ce pont est celuy qui porte encore aujourd'uy son nom à Rome, & est appelé le pont Sixte, selon la remarque du même Ciaconius: *Pontem veterem Janiculensem, jam diu ante disjectum, quem, ruptum, meritò civēs appellabant, publicæ commoditati, & decori à fundamentis magnâ curâ & impensâ ex Tiburtino lapide, restituit, suoque de nomine Sixtum vocari jussit, opus sanè omni antiquo Principe dignum.*

INNOCENT VIII.

In innocentia mea ingressus sum.

III.

INNOCENT VIII. nommé auparavant Jean Baptiste Cybo, d'une famille illustre de Gennes, vint au monde en 1432. Ses parens l'élevèrent avec beaucoup de soin. Le Cardinal de Boulogne frère du Pape Nicolas V. dont il fut domestique, ne contribua pas peu à son élévation. Il fut créé Pape le 29. Aoust de l'année 1484; il avoit été fait Cardinal par Sixte IV. qui le laissa Legat à Rome; lors qu'il fut obligé de s'en absenter durant la peste; il ne tint pas huit ans entiers le S. Siège, étant mort le 25. Juillet de l'année 1492. âgé de soixante ans.

ECCE SIC BENEDICETVR HOMO.

CE Pape se voit assis au revers de sa Médaille; il donne sa bénédiction à un homme qui luy baise les pieds. C'est Zizim frère de Bajazet Empereur des Turcs, lequel après avoir été défait en Asie par les troupes de son frère, voulant éviter sa persécution, se retira à Rhodes, où il fut merveilleusement bien reçu des Chevaliers & du Grand Maître d'Aubusson, qui l'envoya en France au Roy Charles VIII. pour ôter toute espérance à son frère de réussir dans le dessein qu'il avoit de le faire mourir. Il fut renvoyé ensuite au Pape. Mathæus Bossus, Chanoine Régulier, qui étoit présent lorsque ce Prince vint baiser les pieds d'Innocent VIII. assûre en une de ses Epîtres qu'il ne le fit qu'à regret, & comme par contrainte.

ALEXANDRE VI.

Ad Dominum cum tribularer clamavi, & exaudivit me.

IV.

ALEXANDRE VI. nommé Roderic Lenzoli, d'une des grandes maisons du Royaume de Valence, ne prit le nom & les Armes de Borgia que pour obéir à Calixte III. son oncle maternel qui l'avoit souhaité. Ciaconius le dit : *Qui quanquam gente Lenzolia ortus esset, Borgiae nomen, quo cum gentilitiis insignibus, ab Avunculo donatus fuerat, avito relicto, usque ad obitum retinuit.* Ce fut ce Pape qui le créa Cardinal, & qui le pourvut de l'Archevêché de Valence sa patrie. Sixte IV. l'envoya Legat en Espagne, où il parut en beaucoup d'occasions, d'une manière qui luy fut tres-avantageuse : il fut élevé sur la Chaire de S. Pierre le second jour d'Aoust 1492. & y demeura jusqu'au dix-huitième du même mois de l'année 1503. dans laquelle il mourut âgé de soixante-douze ans.

ARCEM IN MOLE DIVI HADRIANI
INSTAVR.

FOSSA AC PROPVGNACVLIS MVNIVIT.

ON voit par ce revers que ce Pape voulut assurer les Romains, aussi-bien que sa personne contre la crainte où on étoit, qu'on ne vint en ce misérable temps de guerre assiéger leur ville, dans laquelle il n'y avoit pas beaucoup de défense. Il fit bâtir une forteresse au môle Adrien, qu'il nomma le Château S. Ange ; il le fit entourer de rempars, de tours & de fosses, & le crût après cela si propre à sa défense, qu'il s'y retira lorsque Charles VIII. Roy de France vint à Rome avec une puissante armée, ne sçachant quel dessein y amenoit ce Prince. Raphaël Volaterran en fait mention en sa vie : *Hadriani molem, opere quo nunc cernitur, restituit : Angeloque supremo reposito, cujus similis pauld ante fulmine dejectus fuerat.*

PIE III.

* * * * *

V.

PIE III. nommé François Piccolomini, étoit de Sienne, fils d'une sœur de Pie II. dont il prit & le nom & les armes, lors qu'il fut élevé à la première dignité de l'Eglise. On voit sur une Médaille qu'on fit frapper en son honneur, qu'il y est nommé la gloire & l'ornement de sa patrie, *Patrie Senensis gloria* ; il n'eut pas toutefois le loisir de donner beaucoup de marques des grandes espérances

pérances qu'on avoit conquës de sa personne , n'ayant tenu le saint Siége que vingt-six jours ; il y étoit monté le 22. Septembre de l'année 1503. âgé de soixante-quatre ans. Nous n'avons de luy que deux Médailles ; sur la première sont ses Armes, & en l'autre le revers suivant.

SVB VMBRA ALARVM TVARVM.

L'On y voit Cesar Borgia Duc de Valentinois à genoux devant luy , qui se vient reconnoître après son élection , luy demander sa protection contre les Ursins, & le supplier de le mettre à couvert de ses ennemis sous l'ombre de ses aïles, *sub umbra alarum tuarum*. Il vint à Rome, ainsi que Ciaconius, après Onuphre, le rapporte ; pour remercier les Peres qui avoient élu ce Pape : *Auditâ Pii III. creatione, Valentinus gratias Patribus acturus, & Pontificis pedes deosculaturus, Romam venit.*

JULE II.

*Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat
mihi homo.*

VI:

JULE II. étoit de Sayoné, de la famille de Rivière, ou Rouvere. Aussi-tôt qu'il eut pris possession du saint Siége le 4. Septembre de la même année 1503. Il s'appliqua entièrement à procurer la paix entre l'Italie, la France & l'Espagne qui étoient en guerre depuis dix années entières. Il semble que cette paix fut de tres-peu de durée, si nous en croyons Ciaconius, qui ne luy donne que trois ans. *Pacis & tranquillitatis publice studiosus, ad pacandas Italia, Gallie, & Hispanie Provincias variis praeliis decennio fatigatas; omnes animi nervos intendebat; nam finito Neapolitano bello, post adeptam à Consalvo Cajeta victoriam, exactosque Gallos, auctoritate Pontificis isto fœdere inter Gallie & Hispanie Reges anno à partu Virginis 1504. & Julii Pontificatus primo pax orbi terrarum per triennium conciliata fuit.* Il ne tint le souverain Pontificat que neuf ans, trois mois & vingt jours, étant mort en sa soixante-onzième année.

PORTVS CENTVM CELLÆ.

CE revers qui nous représente un port & une forteresse, n'est autre chose que celui de Civita-Vecchia, que l'on nommoit auparavant *Portus centum Cellæ*. Ce Pape y mit la première pierre au mois de Décembre de l'année 1508. & y fit jeter dans les fondemens des Médailles qui portent cette inscription ; nous en avons un autre dans notre Cabinet, où est seulement écrit *Centum Cellæ*. On tient que Jules II. le fit bâtir, dans la crainte que le Roy de France Louis XII. avec lequel il s'étoit brouillé, ne vint assiéger Rome ; il n'épargna rien pour les fortifications de ce Port & de cette ville de Civita-Vecchia, qui n'est qu'à quinze milles, afin d'y pouvoir arrêter les François, s'ils vouloient entreprendre quelque chose sur ses Etats.

R. r

LEON X.

Ad Dominum cum tribularer clamavi, & exaudivit me.

VII.

L EON X. qui se nommoit auparavant JEAN DE MEDICIS fils de Laurent de Medicis, étoit né à Florence. Il fut élevé au souverain Pontificat le 9. de Mars de l'an 1513. On ne peut mieux faire l'éloge de ce Pape, qu'en disant de luy, après Panvinus, qu'il surpassa en libéralité tous ses prédécesseurs; il semble aussi qu'il affecta de porter pendant sa vie cette qualité de libéral, disant que ceux-là étoient indignes d'être élevés aux grandes dignitez, & de commander, qui ne sçavoient pas faire part aux autres des biens qu'ils avoient si libéralement reçus de la fortune : *Nihil ardentius quam liberalitatis summam gloriam, à qua ceteri Sacerdotes abesse longè consueverant, in omni vita expetivit, eos principe loco indignos existimans, qui nequaquam beneficâ & largâ manu fortuna muneribus uterentur.* Il mourut le premier Décembre de l'année mil cinq cens vingt-un, âgé de quarante-sept ans.

MENDICIS IN PTOCHOTROPHIVM REDACTIS.

L E revers de cette Médaille, où se voit en relief le type de la charité, nous apprend que ce Pape se plaisoit à faire du bien aux particuliers & au public. Les bâtimens magnifiques qu'il fit faire dans Rome au Vatican, & ailleurs, en sont d'illustres preuves : *Templum S. Petri*, dit Ciaconius, à *Julio II. mole tantum inchoatum promovit, & alia minora edificia construxit.* Il faut mettre entre ces bâtimens un Hôpital général qu'il fit faire pour tous les pauvres de la ville; il les y fit renfermer, afin d'empêcher la mendicité. C'est pour perpétuer la mémoire du bâtiment de cet Hôpital, que cette Médaille luy a été restituée, comme un monument de sa charité envers les pauvres.

ADRIEN VI.

* * * * *

VIII.

A DRIEN VI. étoit d'Utrecht, de basse condition; mais son mérite l'ayant rendu plus recommandable que sa naissance, l'Université de Louvain le choisit pour son Chancelier. Il remplit dignement pendant plusieurs années les devoirs de cette charge; l'estime qu'il y acquit, le fit choisir pour être Précepteur de Charles-Quint Empereur. Ce Prince qui avoit une pénétration d'esprit, connut bien-tôt que son Précepteur étoit capable de gouverner son Etat; il avoit coutume de le déclarer souverain Ministre de son Royaume d'Espagne, lors qu'il

étoit obligé de s'en absenter. Il monta sur la Chaire de S. Pierre le 9. Janvier de l'année 1522. & mourut, regretté de tout le monde, le 23. de Septembre de l'année suivante, âgé de soixante-quinze ans.

SPIRITVS SAPIENTIÆ. ROMA.

Nous n'avons que ce seul revers de ce Pape ; on y voit beaucoup de livres qui nous marquent ses rares qualitez, & la profonde érudition ; la Colombe qui est parmy les Chrétiens le type du S. Esprit, avec ces paroles, *Spiritus Sapientiæ*, nous désignent qu'il avoit reçu du Ciel le don de sagesse, pour gouverner Rome, & ensemble toute l'Eglise ; mais la mort l'enleva trop tôt, parce que, dit un Auteur, un siècle si corrompu ne méritoit pas de posséder longtemps un si grand personnage: *Sæculum illud turbulentum fortasse tali Pontifice dignum non fuit.*

CLEMENT VII.

*Domine, refugium factus es nobis à generatione
& progenie.*

IX.

CLEMENT VII. se nommoit, auparavant son élection, Jules de Médicis ; il étoit de cette illustre famille de Florence ; il avoit été Chevalier de Rhodes. Ce fut Leon X. son cousin, qui le fit Cardinal ; il l'envoya Legat à Avignon, & il le fit Archevêque de Florence, &c. Il fut élu Pape le 19. de Novembre de l'année 1523. Durant son Pontificat la Chrétienté fut affligée de grandes calamitez : l'erreur de Luther y excita beaucoup de révoltes & de guerres civiles ; les sujets de la plupart des Princes de l'Europe se révoltèrent contre leurs Souverains légitimes. Ce Pape se ligua avec les François & les Venitiens contre l'Empereur Charles-Quint, qui fit assiéger Rome, & qui le contraignit de se retirer au Château S. Ange, où il souffrit beaucoup de misères l'espace de sept mois qu'il y demeura. Un Auteur remarque qu'il se négligea tellement en cette prison, qu'ayant laissé croître sa barbe, il la porta depuis fort longue : les Papes ses successeurs l'imitèrent en cette manière, de porter de longues barbes. Il mourut le 26. Septembre de l'année 1534. âgé de cinquante-six ans & quatre mois, après avoir tenu le saint siège dix ans, dix mois, & sept jours.

CLAVDVNTVR BELLİ PORTÆ.

CE revers représente la figure de la paix qui est debout, tenant en sa gauche une corne d'abondance, & en sa droite un flambeau allumé, avec lequel elle met le feu à un amas d'armes qui sont à ses pieds, par allusion à ce passage de l'Ecriture, *Scuta comburet igni.* L'édifice qui paroît au dessus, est le Tem.

160 Les Médailles les plus rares des Papes.

ple de Janus qui se fermoit autrefois pendant la paix. On voit encore au bas de ce Temple la discorde enchaînée, pour empêcher qu'elle ne trouble le repos public ; cette paix nous marque celle que ce Pape conclut avec Charles V. en l'année 1529. Il oublia les mauvais traitemens qu'il en avoit reçûs, & il fit ce qu'il pût pour la faire aussi entre cet Empereur & le Roy François I. Ciaconius en la vie de Clement VII. parle de cette paix : *Anno 1529. ad finem Julii Barcinone in Catalonia firmata est pax inter Pontificem & Casarem amplis conditionibus Pontifici commodissima, &c.*

PAUL III.

Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

X.

PAUL III. nommé Alexandre Farnese, étoit Romain, fils de Pierre Farnese & de Janelle Cajetan. Alexandre VI. le fit Cardinal en 1493 ; il étoit Doyen du sacré College, & Evêque d'Ostie ; lors qu'il fut choisi unanimement par trente-quatre Cardinaux qui se trouvèrent au Conclave après la mort de son prédécesseur. Ce fut son mérite & les rares vertus dont il avoit donné tant de preuves dans les plus illustres emplois de l'Eglise, qui l'élevèrent à cette haute dignité. Il servit utilement le saint Siège pendant la prison de Clement VII, & on ne doit point attribuer à faste & vanité le titre de *Divus Paulus III.* qui se trouve sur une de ses Médailles. Cette qualité se donnoit assez ordinairement dans ce siècle aux Princes qui gouvernoient l'Europe ; j'en ay produit quelques exemples dans mon livre des Médailles des Papes à la page 47. Il fut couronné le 3. de Novembre de l'année 1534. dix-neuf jours après son élection, & mourut le 10. Novembre de l'année mil cinq cens quarante-neuf âgé de quatre-vingt-un an.

NEC PRIMVS TERTIO, NEC SECVNDVS FVTVRA VIRVM OSTENDENT.

CE revers contient deux inscriptions ; la première qui est autour de la Médaille le compare aux deux Papes ses prédécesseurs, qui ont porté le nom de Paul, *Nec primus tertio, nec secundus*, faut sous-entendre *major fuit*, en cette sorte : *Nec Paulus primus major fuit Paulo tertio, nec Paulus secundus*. On remarque en effet dans l'Histoire que Paul I. & Paul II. ont été deux des plus grands Papes qui ayent gouverné l'Eglise ; on leur égale icy Paul III. On luy frappa ce revers au commencement de son Pontificat, lorsque de la sage conduite qu'il avoit gardée étant Cardinal, on en auguroit ce qu'il feroit étant Pape : *Futura virum ostendent*. Onuphre dit aussi de luy : *Nec defuit spes ; nam Pontificatum adeptus, tribunalis Populi Romani Capitolini officiorum curialium privilegia confirmavit & auxit ; Ecclesiarum prædia temerè locata vindicavit ; & ita se in administranda Republica gessit illustri quodam in speciem diversarum virtutum temperamento, ut Pontificis simul, ut Principis nomen tueretur.*

LES



LES MEDAILLES

LES PLUS RARES

DES PAPES

DEPUIS JULE III.

JULE III.

Vias tuas, Domine, demonstra mihi.

I.



JULE III. Romain étoit neveu du Cardinal Antoine Delmonté, & fils de Vincent natif de *Monte* au Diocèse d'Arrezzo. Il fit en sa jeunesse de grands progrès dans les lettres humaines, & sur tout il s'appliqua beaucoup à la Jurisprudence. Paul III. qui aimoit les gens de résolution, après avoir reconnu que c'étoit un esprit ferme & intrépide, le fit Cardinal en 1536. Il l'employa en plusieurs légations d'importance, & le nomma président du Concile qui se devoit tenir à Boulogne; il s'acquitta dignement de tous ces emplois. Quelques-uns ont crû que ce fut avec un peu trop de sévérité, & que cette estime fit long-temps douter les Cardinaux, s'ils le feroient Pape. Il succéda au même Paul III. le huitième Février de l'année 1550. Il fit durant son Pontificat transférer le Concile général à Trente. Il mourut le 23. Mars 1555. après avoir tenu le S. Siège, cinq ans, un mois, dix jours.

ANGLIA. RESVRGES VT NVNC
NOVISSIMO DIE.

LE revers de cette Médaille a été fait pour marquer à la postérité que sous le règne de Marie, dite la Catholique, le Royaume d'Angleterre que Henry VIII. son père avoit soustrait à l'Eglise Romaine, y étoit heureusement revenu. On voit icy cette Princesse à genoux, accompagnée de Philippe II. Roy d'Espagne son mary, & du Cardinal Polus, qui rend les soumissions au Pape, qui luy tend la main droite, en luy disant: *Anglia, resurges ut nunc novissimo die;* que son Royaume d'Angleterre après avoir, par l'hérésie, encouru la mort éternelle, ressuscitoit en ce jour en la grace, pour ressusciter au jugement dernier à la gloire. Voicy les termes d'Onuphre en la vie de Jule III. *Rebus ita constitutis, Polus legatus in Angliam, ad expiandum, lustrandumque regnum, & catholicos ritus*

Ss

162 Les Médailles les plus rares des Papes

restituendos jam securus accessit, honorificè à Regina & totâ Insulâ excipitur. Maria verò cùm esset catholica Religionis & veræ pietatis cultrix studiosissima, eodem Legato auctore, antiquum & certum Dei, cultum vigesimo ante anno ab Henrico Patre dissipatum, Anglis restituit. Oratores suos Romam ad Pontificis venerationem & obedientiam præstandam misit, veniam & peccatorum condonationem precantes, &c. C'est au vray l'histoire comme on la voit représentée sur cette Médaille.

MARCEL II

* * * * *

II.

MARCEL II. se nommoit, auparavant d'être Pape, Marcel Cervin; il étoit Florentin de Fano, fils de Richard Cervin & de Cassandra Bencia, qui l'envoyèrent faire ses études à Sienné. Il alla à Rome sous le Pontificat de Paul III. qui le choisit pour être le premier de ses Secretaires; il le donna ensuite à son neveu le Cardinal Farnèse, pour l'accompagner en France, & aux Pais-bas où il l'envoyoit, pour terminer les différends qui étoient entre le Roy de France François I. & l'Empereur Charles V. Ce Cardinal s'en revint à Rome par ordre de son oncle, qui voyant que cette affaire tiroit en longueur, en laissa la conduite à Marcel Cervin, auquel il donna à son retour le chapeau de Cardinal en 1539. Il le nomma un des Présidens du Concile de Trente. Il monta sur la Chaire de S. Pierre le neuvième Avril de l'année 1555. & il n'y demeura gueres, la mort l'ayant enlevé vingt-un jour après dans la cinquante-quatrième année de son âge.

CLAVES REGNI COELORVM.

C'Est avec bien de la raison qu'on fit frapper ce revers de Médaille en l'honneur de Marcel II. Ce Pape avoit de si bonnes qualitez, & toute l'Eglise avoit conçu de si grandes espérances de son gouvernement, qu'on le compare icy à un second S. Pierre, à qui le Sauveur du monde donne les clefs du Royaume des Cieux. D'autres disent que ce revers nous marque que n'ayant été Pape que vingt-deux jours, il n'avoit fait quasi que recevoir les clefs de Saint Pierre, sans avoir eu le loisir de s'en servir, ni d'employer leur autorité en aucune occasion considérable. Il est vray qu'il s'étoit proposé de grands desseins pour le bien général de l'Eglise, & en particulier pour le bonheur de ses sujets; mais avant qu'il pût les exécuter, Dieu qui se contente souvent de la bonne volonté des hommes, le retira de ce monde. Nous n'avons en nôtre Cabinet que trois revers de ce Pape, encore sont-ils restitués.

PAUL IV.

Dominus mihi adjutor.

III.

PAUL IV. de Naples, nommé, avant son élection, Jean Pierre Caraffe, étoit fils de Jean Antoine, fils du Comte de Matalone. Lors qu'il n'étoit que Cardinal, sa vertu l'avoit fait plus estimer que sa qualité. Il avoit une parfaite connoissance des langues grecque, hébraïque & latine. Le Pape Jule II. le nomma à l'Archevêché de Theate, où il institua avec Gaëtan Thienne l'Ordre des Clercs Réguliers, à qui l'on donna le nom de Theatins de celui de son Eglise. C'est sans doute pour cette raison qu'étant Pape, on luy frappa cette Médaille; Jésus-Christ y est en buste, avec ces paroles: *Beati qui custodiunt vias meas*, pour nous marquer qu'il avoit luy-même embrassé ce genre de vie. Onuphre le confirme: *Qui cum è lecto in quo jacebat, summi Pontificis nuntiis brevè respondisset, atque ut eidem suo nomine gratias agerent orasset; tùm conversus ad suos: Appendite, inquit, pileolum hunc ad illum clavum. Nullum enim ad purpuram apparatus, nisi artèssima ac suspicienda paupertatis, quam Theatini Patres observant, in ea domuncula erat cernere.* Il étoit Doyen des Cardinaux, & sur la quatre-vingtième année de son âge, lors qu'il fut-élevé au souverain Pontificat. Ce fut en 1555. & la même année que son prédécesseur. Il ne gouverna l'Eglise que quatre ans & quelques mois, étant mort le dixhuitième d'Aoust de l'année quinze cens cinquante-neuf.

ROMA RESVRGENS.

IL ne faut pas s'étonner si on ne voit à Rome presque aucun monument public, où se trouvent les Armes de la Maison des Caraffes. Après la mort de Paul IV. le Peuple Romain fit faire une Ordonnance qui enjoignoit à chacun, sous peine d'être déclaré ennemy du Sénat, de les rompre & de les biffer. On a obligation à ceux qui luy ont fait frapper des Médailles; sans ce secours il nous seroit resté fort peu de preuves de son histoire. Le peuple après sa mort fut si animé contre luy, qu'il mit en morceaux la statuë qu'il luy avoit fait ériger. Rome néanmoins luy avoit de grandes obligations; il l'avoit gratifiée de plusieurs bienfaits en renouvelant & augmentant les privilèges, comme Onuphre le témoigne en sa vie: *Populo Romano immunitates omnes & privilegia à superioribus Pontificibus concessa liberaliter auxit & confirmavit.* Le même Auteur dit que c'étoit en reconnaissance de ces bienfaits qu'on luy avoit érigé au Capitole la statuë dont je viens de parler: *Tot verò beneficiis Populus Romanus inflammatus ad testificandum grati animi studium solemnè decreto statuam ei in Capitolio marmoream quam ipse potius quàm aeneam optaverat, antiquorum more erexit.* Il fit encore frapper cette Médaille en son honneur, afin de publier par tout le monde ses bienfaits, *Roma resurgens*, que Rome se relevoit sous son Pontificat des pertes qu'elle avoit faites, ayant été quelques années auparavant assiégée, prise & saccagée. Cette ville est icy représentée, comme chez les Anciens, sous la figure de Pallas, à cause du

164 Les Médailles les plus rares des Papes

Palladium qui en étoit comme tuteur ; elle foule aux pieds un casque , pour témoigner qu'elle étoit en paix , & qu'elle faisoit refleurir les sciences & les Arts , dont les instrumens l'environnent.

PIE IV.

Si mei non fuerint dominati , tunc immaculatus ero.

IV.

PIE IV. auparavant nommé Jean Ange de Medicis , ou Mediquin , oncle de S. Charles Borromée , nâquit à Milan l'an 1499. L'élevation de son frère le Marquis de Marignan , servit beaucoup à la sienne ; elle se fit par degrés ; il fut Protonotaire de la sainte Eglise. Dans l'exercice de cette charge il gagna les bonnes grâces du Cardinal Farnese qui fut ensuite Paul III. Ce Pape le fit Cardinal , & il l'honora de plusieurs légations ; ce fut uniquement son mérite qui l'éleva sur la Chaire de S. Pierre ; son élection se fit le lendemain des fêtes de Noël de l'année 1559. le jour des Rois ensuivant il fut couronné. Il fit tout ce qu'il put durant son Pontificat pour s'opposer aux Turcs qui assiégèrent Malthe , & pour éteindre en France & en Allemagne l'hérésie qui s'y fortifioit de jour à autre : ce fut dans ce dessein qu'il fit continuer le Concile de Trente , qui fut heureusement terminé pendant les cinq années , onze mois & demi qu'il gouverna l'Eglise. Il mourut , à ce qu'ont écrit quelques Auteurs , de la crainte qu'il eut de perdre l'isle de Malthe , qu'il confidéroit comme le rempart des Chrétiens.

SAPIA INTRA NOVVM ALVEVM COERCITO.

PArmy vingt-deux revers de Médailles que nous avons en nôtre Cabinet de ce Pape , celui-cy n'est pas un des moins considérables. On y voit la figure d'un fleuve couché en la manière que nous les représentoient les Anciens ; c'est à dire un homme ayant à ses pieds des joncs ou roseaux , en sa droite une corne d'abondance , & tenant en sa gauche un vase renversé , d'où il sort de l'eau. Ce fleuve est celui de Savio , dit en latin *Sapis* , ou *Sapia* , dans la Romandiole qu'il arrose ; il lave les murs de Casenne , avant de se jeter à Leonine dans la mer Adriatique. Pie IV. en détourna le cours , faisant faire à cette rivière un nouveau lit pour la commodité publique ; en mémoire dequoy , & , pour reconnaissance , les habitans de ce pais firent frapper cette Médaille , avec cette inscription : *Sapia intra novum alveum coërcito.*

PIE V

P I E V.

*Utinam dirigantur via nostra ad custodiendas
justificationes tuas.*

V.

PIE V. nommé Michel Ghisleri, étoit de Boschi, petite ville du Diocèse de Tortone au Duché de Milan. On luy avoit changé son nom de Baptême, qui étoit Antoine, en celui de Michel, lors qu'il entra dans l'Ordre de S. Dominique, où il se distingua par sa science & par sa vertu; il y fut choisi pour remplir la charge d'Inquisiteur de la Foy, qu'il exerça avec une si grande probité que le Cardinal Caraffe, qui en étoit le Commissaire général, ayant été élevé au Pontificat sous le nom de Paul IV. le créa Cardinal, & s'opposa vigoureusement au dessein qu'il avoit pris de se retirer en son Monastère pour y vivre en bon Religieux; quelque temps après qu'il l'eut pourvû de l'Evêché de Sutry, il voulut qu'il prît le titre ou le nom de Cardinal Alexandrin, d'autant qu'il étoit né dans le territoire d'Alexandrie. Il succéda à Pie IV. & fut élu le 7. Janvier de l'an 1566. il tint la Chaire de S. Pierre six ans, trois mois, & vingt-quatre jours, étant mort plein de mérites, le premier May de l'année 1572. la soixante-huitième de son âge. Le Pape Clement X. par une Bulle du 27. Avril de l'année 1672. & cent ans après sa mort, le mit au nombre des Bienheureux.

FOEDERIS IN TVRCAS SANCTIO.

LE revers de cette Médaille est en mémoire de l'alliance que ce saint Pape fit l'an 1571. avec le Roy d'Espagne Philippe II. & la République de Venise, pour faire la guerre au Turc qui étoit entré dans la Hongrie, & qui faisoit tous les jours par mer & par terre des conquêtes dans l'Empire Chrétien; c'est ce que veut dire cette inscription, *Fœderis in Turcas Sanctio*, & ce que signifient ces trois figures debout qui se donnent la main. Celle du milieu ornée d'une tiare, qui a un agneau à ses pieds, représente l'Eglise Romaine; le soldat à droite qui a l'aigle, est le Roy d'Espagne; & la troisième, aux pieds de laquelle on voit le lion ailé de S. Marc, & qui porte sur sa tête le bonnet que l'on donne au Doge de Venise, marque le Prince de cette République. Un Auteur en la vie de ce Pape, parle ainsi de cette alliance: *Pontifex cepit cum omni fervore & consilii dexterritate fœdus aliquod inter se, Regem Catholicum & Venetos meditari, cui etiam reliqui Principes paulatim adjungerentur.* Cette alliance eut, peu de temps après, l'effet que ce saint Pape avoit demandé à Dieu avec de si ferventes prières: on prétend même qu'il eut révélation de la fameuse victoire de l'Epante, au moment que les Chrétiens la remportèrent sur les Turcs; il en rendit à ce Dieu des Armées des actions de grâces solennelles, reconnoissant qu'il en étoit le seul auteur, par la Médaille qu'il en fit frapper, avec cette inscription: *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos, &c.*

T t

GREGOIRE XIII.

Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis.

VI.

LE mérite seul du Cardinal Hugues Boncompagnon l'éleva sur le Siège Pontifical treize jours après la mort de son prédécesseur. Il étoit de Boulogne, l'homme de son temps qui eut le plus de connoissance de la Jurisprudence civile & canonique. L'on peut dire de luy qu'il fut pendant sa vie les délices du peuple Romain, qui pour en conserver à la postérité la mémoire, fit ériger en son honneur & après sa mort, sa statuë de marbre : quand nous n'aurions point ce monument, il nous suffiroit, pour apprendre les belles actions de ce Pape, de jeter les yeux sur le grand nombre de Médailles qui nous restent de luy. Elles en font de fidèles témoins, & elles justifient que pendant treize ans que dura son Pontificat, il fit de belles & de grandes actions en plus grand nombre, que plusieurs autres pendant plus d'un siècle. En effet, il fit bâtir des Eglises ; il réforma des Congrégations religieuses ; il en érigea de nouvelles ; il pourvut par toute l'Italie à la sûreté publique, en donnant la chasse aux Bandits. Il fonda des Collèges & des Seminaires pour y élever des Missionnaires capables de porter la Foy jusques dans les pais les plus barbares & les plus éloignez. Il mourut le 10. Avril de l'année 1585. âgé presque de quatre-vingt-quatre ans.

ANNO RESTITVTO M. D. LXXXII.

CLe revers d'une des Médailles de Gregoire XIII. a été frappée en mémoire de la réformation du Calendrier à laquelle il travailla beaucoup en cette année. Il fit assembler pour ce grand dessein, les plus sçavans de l'Europe, afin de sçavoir leur sentiment sur les moyens de rétablir la fête de Pâques, selon l'ancien usage, & de remettre en son propre lieu l'équinoxe du Printemps, qui s'en trouvoit éloigné de dix jours, selon la juste supputation des tables astronomiques. La cause de ce dérèglement des saisons fut, que l'on comptoit l'année depuis le Concile de Nicée, comme si elle eût été composée de trois cens soixante-cinq jours & six heures entières, bien qu'il fût vray qu'il y manquât près d'onze minutes, lesquelles jointes ensemble depuis ce Concile, n'avoient pas laissé de monter à dix jours, c'est à dire de précéder l'équinoxe du Printemps, que l'on avoit fixé au douzième des Calendes d'Avril, qui est, selon nôtre manière de compter, le vingt-deuxième de Mars. Pour remédier donc à cet abus, on fut d'avis de les retrancher au mois d'Octobre de l'année 1582. & d'ordonner, qu'au lieu de dire le cinquième d'Octobre, on diroit le quinzième ; afin que le vingt-un de Mars de l'année suivante se trouvât, par ce moyen, justement l'équinoxe du Printemps, comme le Concile l'avoit marqué. On fit même bien davantage, car pour empêcher qu'on ne tombât plus dorénavant dans cet inconvenient, Gregoire XIII. fit un statut, par lequel il déclaroit que tous les quatre ans le mois de Février auroit ving-neuf jours, & que le vingt-quatrième dudit mois & le vingt-cinquième

auquel on feroit la fête de S. Mathias, qui se célèbre les autres années le vingt-quatrième, seroient nommez *Sexto Kalendas*. Il ordonna aussi qu'on retranchât trois années bissextiles en quatre siècles, à l'exception toutefois du siècle prochain que l'on compteroit 1600, c'est à dire que les années 1700. 1800. 1900. n'auroient point de bissextile, mais seulement l'année de Jesus-Christ 2000. seroit bissextile, & ainsi jusqu'à la fin des siècles. Le type de cette Médaille représente le serpent ou dragon que ce Pape portoit en ses Armes, avec sa queue tournée en rond, qu'il mord, (c'étoit le symbole de l'Eternité chez les Anciens,) pour montrer la durée perpétuelle de cette réformation du Calendrier, & la tête du Bélier, des cornes duquel pend un feston de fleurs, signifie le mois de Mars où se trouve l'équinoxe du Printemps.

SIXTE V.

De ventre matris meæ tu es protector meus.

VII.

SI X T E V. nâquit de pauvres parens en la Marche d'Ancône proche un château nommé Montalte, dont il prit le nom étant Cardinal. On peut dire qu'il avoit eu raison de prendre pour devise, *De ventre matris meæ, tu es protector meus*; car qui auroit jamais crû que Felix Peretti fils d'un pauvre villageois, qui gardoit les cochons, seroit un jour sur le Trône de S. Pierre pour gouverner toute l'Eglise? Un Prédicateur Cordelier le trouvant à la campagne occupé à ce vil exercice, fut le premier instrument dont Dieu se servit pour élever ce Pauvre, & luy donner le plus haut rang parmi les Princes de son peuple; il le prit pour son guide, & dans l'entretien ayant reconnu que Felix avoit de l'esprit, il en parla en si bons termes au Gardien de la maison où il devoit prêcher, qu'on donna peu de temps après l'habit de S. François à Frère Felix. Il voulut apprendre à lire, ensuite les principes de la grammaire, & enfin s'avança tellement dans les lettres divines & humaines, que son mérite le fit passer par tous les emplois de son Ordre, à celui de Général. On est assez informé de la vie de ce grand homme; elle paroît en nôtre langue depuis quelques années. Je diray qu'il faut convenir qu'aucun de ses prédécesseurs n'a fait de si beaux & de si admirables ouvrages que luy; pour en sçavoir le détail, on peut encore voir ce que j'en ay écrit dans mon livre des Papes. Il mourut le 27. d'Aoust de l'année 1590. & de son âge la soixante-neuvième après cinq ans, quatre mois & trois jours de Pontificat.

PERFECTA SECVRITAS

PArmy les belles actions de Sixte V. celle cy doit tenir un des premiers rangs. On voit au revers d'une de ses Médailles un voyageur qui dort à l'ombre d'un chêne sur un grand chemin, ayant sa bourse auprès de luy; ce qui justifie l'inscription, *Perfecta securitas*. Cette Médaille fut frappée par reconnaissance, de ce que ce Pape ayant indiqué un Jubilé à Rome après son élection, fit don

168 Les Médailles les plus rares des Papes.

ner la chasse aux Bandits qui voloient impunément les passans : il adressa cette commission au Cardinal Salviati Légat de Boulogne, qui s'en acquitta avec tant de vigueur, qu'il n'épargna pas même un Comte qui protegeoit ces voleurs : cette hardie exécution leur donna tant de terreur, qu'ils quittèrent bien-tôt le país pour laisser le chemin libre à ceux qui alloient gagner le Jubilé. Cicarella en la vie de ce Pape, en parle ainsi : *Cogitationes suas convertit ad exstirpandum magnum Banditorum numerum, qui ab omni parte Statum Ecclesiasticum affligebant : quorum tanta erat licentia & insolentia, ut nusquam locus inveniretur, ubi homo securè vivere, & sua tueri posset, &c.* Les Romains ne se contentèrent pas de cette seule reconnoissance, ils luy firent encore ériger une statuë de bronze dans le Capitole, où étoit cette inscription : *Sixto V. Pontifici maximo ob quietem publicam, compressa Sicariorum exsulumque licentia, restitutam ; annonæ inopiam sublevatam, urbem ædificiis, viis, aquæ-ductu illustratam S. P. Q. R.*

URBAIN VII.

* * * * *

VII.

URBAIN VII. Citoyen Romain eut pour père Cosme Castannée Génois, & pour mère Constance Ricci fille de Julius Ricci, & de Marie Jacobatia : il étoit, par ce moyen, neveu des Cardinaux Christophe Jacobatius, & Jérôme Veralli : il fit ses études de Droit à Peruse, & il en prit à Boulogne le bonnet de Docteur en présence de ses oncles, le dernier desquels le mena en France avec luy lors qu'il y fut envoyé Legat à *latere* : ce bon oncle étant de retour à Rome se démit en sa faveur, & avec le consentement de Jule III. de son Archevêché de Rossanne. Pie V. le déclara pour son Nonce en Espagne, & Gregoire XIII. à qui on l'avoit autrefois donné pour compagnon de la même nunciature, le revêtit de la pourpre sous le titre de S. Marcel ; enfin son érudition & sa piété le rendirent si illustre, qu'elles l'élevèrent sur le Siège de S. Pierre après la mort de Sixte-Quint le 15. Septembre 1590. mais il ne jouit pas long-temps de cette dignité ; car il mourut douze jours après son élection, sans avoir été couronné, à l'âge de soixante-dix ans.

NON POTEST ABSCONDI. SIC LVCEAT LVX VESTRA.

NOus n'avons que trois Médailles de ce Pape, encore doit-on dire qu'elles luy ont été restituées après sa mort : nous en donnons icy deux revers, parce qu'ils semblent avoir entr'eux bien du rapport. On voit sur le premier une ville située au sommet d'une haute montagne, avec ces paroles, *Non potest abscondi*, pour faire entendre que ce Pape avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour n'être pas élu, mais que les actions de vertu qu'il avoit fait paroître dans la ville de Rome, n'étant encore que Cardinal, l'avoient découvert & fait éta-

blir

blir le Chef de l'Eglise pour éclairer tout le monde chrétien. Le second revers est un chandelier à sept branches sur une montagne, avec ces paroles; *Sic luceat lux vestra*, pour nous donner aussi à entendre qu'il seroit à souhaiter que tous ceux qui tiennent des rangs élevez dans l'Eglise, eussent les mêmes qualitez qu'Urbain VII. pour les posséder. On veut que ceux qui luy firent frapper cette Médaille, n'ayent eu d'autre dessein que de le proposer pour modèle à ses successeurs; *Sic luceat lux vestra*.

GREGOIRE XIV.

* * * * *

IX.

GREGOIRE XIV. auparavant nommé Nicolas Sfondrat de Milan, fut le troisiéme Pape qui monta cette année sur le Siége Apostolique. Il vint au monde à sept mois, l'an de Jesus-Christ 1535. Son père se nommoit François Sfondrat, d'une tres-ancienne famille de Cremone; il se fit distinguer par son sçavoir, sur tout en la Jurisprudence; sa mère s'appelloit Anne Visconti. Ils eurent grand soin de cet enfant; quand il fut en âge de choisir un état de vie, il forma le dessein de se mettre de la Robe; il eut, pour cela, une charge de Sénateur de Milan qu'il ne garda pas long-temps; car ayant changé de volonté, il s'appliqua entièrement à se rendre capable de servir l'Eglise à l'exemple de son Père que Paul III. avoit fait Cardinal après la mort de sa femme. Pie IV. le pourvût de l'Evêché de Cremone, & il l'envoya au Concile de Trente, où il fit connoître sa vertu & son mérite. Gregoire XIII. le créa Cardinal du titre de Sainte Cecile; enfin il fut élu souverain Pontife le 5. Décembre de l'année 1590. Il ne tint le saint Siége que dix mois & dix jours, pendant lesquels il fit beaucoup de bien aux pauvres; il se montra grand ennemy des hérétiques. Ce fut luy qui donna le chapeau rouge aux Cardinaux Religieux, qui jusques à ce temps l'avoient toujours porté de couleur noire.

DEXTERA DOMINI FACIAT VIRTUTEM.

LE revers de cette Médaille représente Grégoire XIV. donnant le drapeau beny au Comte de Sfondrat son neveu, qu'il avoit créé Général de la Sainte Eglise; il en fit lui-même la cérémonie dans l'Eglise de Sainte Marie *ad præsepe*, après avoir célébré pontificalement la Messe; on le voit luy donnant sa bénédiction, pour aller à la tête d'une grande armée de pied & de cheval en France au secours de la ligue qui refusoit de reconnoître Henry IV. pour son Roy, à cause de son hérésie. Ce Pape à la vérité n'épargna rien pour venir à bout de ce dessein; car outre 40000. écus d'or qu'il y dépensa du sien, il y employa encore 500000. écus d'or qu'il tira du Trésor Apostolique; toutefois ce ne furent point ces troupes qui obligèrent ce Prince à se faire Catholique, puis qu'il ne fit abjuration de l'hérésie de Calvin, qu'après avoir dissipé tous ses ennemis, ce qui n'arriva que plus de deux ans après la mort de ce Pape; en

Vu

170 Les Médailles les plus rares des Papes.

forte qu'on a plus sujet de dire : *Dextera Domini fecit virtutem*, que c'est uniquement la main de Dieu qui a fait paroître en cette occasion sa puissance.

INNOCENT IX.

* * * * *

X.

INNOCENT IX. qui se nommoit Jean Antoine Faschinetti, étoit de Boulogne en Italie. Il y fit ses études, & y prit le bonnet de Docteur en Droit Canon en 1544. Il vint ensuite à Rome, où étant entré chez le Cardinal Alexandre Farnese Neveu de Paul III. on l'envoya à Avignon pour y faire les fonctions de ce Cardinal qui en étoit Archevêque : il eut ensuite le gouvernement de Parme ; il s'y comporta si prudemment, que Gregoire XIII. persuadé de ses bonnes qualitez, le créa Cardinal du titre des quatre Saints couronnez. Il fut aussi choisi par Sixte V. avec quatre autres Cardinaux, pour examiner comme on devoit se comporter dans l'affaire de Henry III. Roy de France, qui avoit fait assassiner le Cardinal de Guise ; enfin après la mort de Gregoire XIV. sous le Pontificat duquel il avoit manié presque toutes les affaires de l'Eglise, il fut élevé lui-même sur ce Siège le 29. Octobre de l'an 1591. en la soixante-treizième année de son âge.

RECTIS CORDE.

CE revers où l'on voit un Ange qui porte une thiare, témoigne assez que cet Ange la vient présenter au grand mérite d'Innocent IX. Il fut si universellement choisi dans le Conclave, que les Pères l'élevèrent tous d'une voix au souverain Pontificat trois jours après qu'on y fut entré : on en fit aussi-tôt frapper une Médaille, sur laquelle sont les clefs de S. Pierre en sautoir, avec cette legende : *Iustitia & pax osculate sunt*, pour marquer qu'on étoit certain, en luy donnant les clefs de la Justice & de la Paix, qu'il les entretiendrait durant son règne en bonne intelligence. On eut deux présages de sa création, rapportez par différens Auteurs ; le premier fut, que lors qu'on couronnoit son prédécesseur Gregoire XIV. la thiare, par accident, & par un favorable augure de ce qui devoit arriver, tomba sur sa tête : *Cùm enim*, dit Cicarella en la vie de ce Pape, *Cardinalis SS. quatuor Coronatorum Gregorio, pro more inter alios Cardinales in S. Petro prestaret obedientiam, infula de capite Gregorii in caput hujus incidit.* Le second fut, que la chambre qu'on luy donna dans ce Conclave, étoit la place où l'on mettoit le Trône Pontifical pour les consistoires. Il n'y demeura toutefois que deux mois, Dieu l'ayant retiré de ce monde le 30. Décembre, pour luy donner la récompense qu'il a promise à tous ceux qui seroient comme luy, *Rectis corde.*



I.



II.



III.



IV.



V.



VI.



VII.



VIII.



IX.



X.



LES MEDAILLES

LES PLUS RARES

DES PAPES DEPUIS CLEMENT VIII.

CLEMENT VIII.

Protektor noster aspice Deus.

I.



IPPOLITE Aldobrandin originaire de Florence, vint au monde à Fano ville Episcopale dans l'Etat Ecclesiastique, lorsque son Père Silvestre Aldobrandin, un des plus fameux Jurisconsultes de son temps, en étoit Gouverneur. Il étoit frère de Jean Aldobrandin qui fut successivement Auditeur de Rote, Evêque d'Imola, & enfin Cardinal & grand Pénitencier par la cession de S. Charles Borromée. Hippolite qui étoit le puîné, fut aussi Auditeur de Rote; il passa par les mêmes charges que son frère, avant que Sixte V. l'eût revêtu de la pourpre sous le titre de S. Pancrace; un an après il succéda au Cardinal Boncompagnon en la charge de grand Pénitencier; on l'envoya Legat en Pologne; il eut encore plusieurs autres emplois, où l'on connut son esprit & son mérite, qui l'élevèrent sur le Siège Apostolique, par un consentement unanime de tous les Cardinaux, le 30. Janvier 1592. Il y demeura treize ans & trente-trois jours, étant mort le 3. Mars de l'an 1605. & de son âge la soixante-neuvième année.

RVTHENIS RECEPTIS.

Nous avons en nôtre Cabinet trente-huit Médailles de ce Pape; chacune a des traits fort considérables de son histoire: c'est ce qui m'a tenu longtemps indéterminé, quel de leur revers je donneroie icy. Je me serois sans doute arrêté à un revers qui regarde la France, & qui fut frappé en mémoire de la célèbre ambassade du Duc de Nevers, lorsque Henry le Grand son maître l'envoya à Rome pour y obtenir l'absolution de l'hérésie, dans laquelle sa naissance l'avoit engagé, si je n'avois eu crainte de déplaire à nôtre nation, en luy répétant une histoire qui luy est entièrement connue par les grands avantages qu'elle en a retirez; c'est donc ce qui m'a obligé de passer au revers, *Ruthenis receptis*, où Clement VIII. paroît sur son trône donnant sa bénédiction aux Evêques

172 Les Médailles les plus rares des Papes

schismatiques de Russie, qui suivoient la créance de l'Eglise grecque; on les voit se prosterner à ses genoux pour luy rendre leurs obéissances, & pour luy témoigner qu'ils vouloient demeurer unis avec l'Eglise Romaine, selon qu'il avoit été arrêté au Concile de Florence par Bessarion, & les autres députés de l'Eglise d'Orient.

LEON XI.

* * * * *

II.

L EON XI. qui se nommoit auparavant Alexandre de Médicis, vint au monde à Florence l'an 1535. il étoit fils d'Octavien de Médicis, de cette illustre famille d'où sont sortis tant de Cardinaux, & qui en a vû quatre en moins d'un siècle assis sur la Chaire de Saint Pierre. Sa mère fut François Salviati. Alexandre qui avoit toutes les belles qualitez d'esprit & de corps, se fit bien-tôt connoître à Rome, lorsque François Grand Duc de Florence l'y envoya en ambassade. Gregoire XIII. le fit Cardinal après l'avoir pourvû de l'Archevêché de la ville de sa naissance. Clement VIII. à qui ce Cardinal fut toujours tres-cher, l'envoya en France Légat à latere au Roy Henry IV. Ce Prince le reçût avec beaucoup de témoignages d'amitié, & fut si satisfait de plusieurs entretiens qu'il eut avec luy, qu'il se crut obligé d'en écrire une lettre à ce Pape, dans laquelle il le remercie de luy avoir envoyé un homme qui avoit tant de mérite & tant de sagesse, & qui témoignoit avoir tant d'amour pour tout ce qui regardoit son Royaume. Il fut élevé au souverain Pontificat le premier jour d'Avril de l'année 1605. Il ne le tint pas un mois entier, étant mort au regret de tout le monde, le 27. du même mois, l'année 70. de son âge.

DE FORTI DVLCEO.

N Ous n'avons, à proprement parler, que ce seul revers de Médailles du Pape Leon XI; car celui où on voit un bouquet de rose, avec ces mots, *Sic flori*, n'a été fait que pour nous donner à connoître que ce Pape avoit comme prédit en sa jeunesse, que son Pontificat seroit de peu de durée: il avoit pris pour ce sujet cette devise; en effet, y a-t'il rien au monde qui nous représente mieux la fragilité de la vie de l'homme, que la rose? Elle passe en un moment, & même au jour où elle paroît avoir le plus d'éclat: *Una dies aperit, conficit una dies*; ce seul revers donc que nous avons *De forti dulcedo*, fait une pure allusion à cette énigme que Samson proposa aux Philistins de ce lion, dans la gueule duquel il trouva un essain d'abeilles. Le lion qui est le plus fort, & le Roy des animaux, représente ce Pape qui en avoit pris le nom, & dont le caractère d'esprit étoit la fermeté jointe néanmoins à une douceur extraordinaire, qui nous est figurée par le miel symbole de la douceur. Leon XI. avoit ces deux qualitez, qui sont si propres, pour ne pas dire absolument nécessaires, au Chef de l'Eglise, afin de la bien gouverner.

PAUL V.

depuis le Pape Clement VIII. 173

PAUL V.

Satiabor cum apparuerit gloria tua.

III.

CE Pape s'appelloit , avant son élection , Camille Borghese ; il étoit originaire de Sienne & avoit pris naissance à Rome. Etant Cardinal du titre de S. Chryfogone , il eut divers emplois & fut revêtu de plusieurs dignitez de l'Eglise Romaine. Le Cardinal du Perron , & d'autres Auteurs contemporains qui se trouvèrent à son élection , en disent tant de bien , qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si on le préféra à plusieurs Cardinaux qui étoient d'un grand mérite : le Cardinal du Perron le nomme , dans une lettre qu'il écrivit au Roy Henry IV. un homme d'une grande prudence , admiré par sa doctrine & pour son esprit , aimé universellement de tout le monde pour sa douceur , & pour l'innocence de sa vie. Il fut élu le seizième jour de May de l'année 1605. en la cinquante-troisième , ou , selon d'autres , la cinquante-quatrième de son âge. Il se passa durant son Pontificat des choses dignes de remarque ; on les peut voir décrites au long dans l'addition au Ciaconius , des vies & faits des Papes : il mourut plus chargé de mérites que d'années le vingt-huitième Janvier l'an 1621.

ET CONGV ADGNOSCIT PASTOREM.

LE même esprit de Dieu , qui avoit présidé au Conclave , où fut élu Paul V. luy inspira , peu après son couronnement , le desir de travailler à la conversion des Infidèles : il envoya premièrement plusieurs Missionnaires aux Maronites , & aux autres Chrétiens Orientaux , afin de les affermir dans la Foy Catholique ; il en envoya ensuite au Japon ; & le bien que cela produisit nous est marqué par ce revers de Médaille , sur laquelle on voit l'Ambassadeur du Roy de Congo , qui avoit été converti à la Foy , venir de sa part rendre ses obéissances à ce Pape ; cet Envoyé étant mort à Rome en la même année , on luy fit des obsèques aussi magnifiques que le demandoit le rang de la personne qu'il représentoit : il eut soin d'y envoyer pour la seconde fois des ouvriers , afin de travailler à cette nouvelle vigne du Seigneur , dans laquelle il fit bâtir des Eglises , il y fonda des Evêchez ; & enfin il y laissa des marques illustres de son Pontificat , & de son zèle à la postérité.

GREGOIRE XV.

In semitis tuis persice gressus meos.

IV.

ALEXANDRE Ludovisi vint au monde à Boulogne le 9. Janvier l'an 1554. Son père qui étoit d'une tres-illustre & ancienne famille , se nommoit le

X x

174 Les Médailles les plus rares des Papes

Comte Pompée Ludovisi, & sa mère Blanchina : il passa son enfance sous leur conduite, & sa jeunesse au Collège des Pères Jésuites à Rome où il fit ses humanitez & sa Philosophie ; il retourna ensuite à Boulogne pour y étudier en Droit, & y prit le bonnet de Docteur. Gregoire XIII. Clement VIII. & Paul V. qui le fit Cardinal, témoignèrent assez l'estime qu'ils faisoient de luy par les emplois considérables dont ils l'honorèrent : il étoit en son Archevêché de Boulogne, lors qu'on luy annonça la mort de son prédécesseur ; il ne quitta Boulogne que pour venir au Conclave, & il y fut élu souverain Pontife le même jour qu'il y entra, qui fut le 9. Février de l'année 1621. Il publia aussi-tôt, après son couronnement, une Bulle touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets : ce fut luy aussi qui érigea l'Evêché de Paris en Métropole. Son Pontificat ne fut que de deux ans cinq mois ; il mourut le 8. Juillet de l'année 1623.

QVINQVE BEATIS COELESTES HONORES DECERNIT.

CE revers d'une des Médailles du Pape Gregoire XV. est un monument de la cérémonie qu'il fit l'an 1622. à la canonisation des Saints Isidore laboureur en Espagne ; Ignace Instituteur des Jésuites ; François Xavier son compagnon surnommé l'Apôtre des Indes ; Philippe de Nery Instituteur, en Italie, de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire ; & Sainte Thérèse Reformatrice de l'Ordre des Carmes. Cette fête fut fort solennelle ; elle attira à Rome grand nombre de fidèles de tous les pays de l'Europe. Ce fut à la poursuite, & aux prières de Philippe IV. Roy d'Espagne, que ce Pape l'accorda.

URBAIN VIII.

In Domino sperans non infirmabor.

V.

MAPHEE BARBERIN de Florence, le cinquième Pape de cette ville depuis cent ans, descendoit d'une famille des plus anciennes d'Italie, on la fait monter jusqu'au douzième siècle : sa mère Camille Barbadora eut soin de son éducation. Antoine Barberin son mary étoit mort dès l'an 1571. lorsque cet enfant n'avoit au plus que trois ans. Un de ses oncles paternels qui demouroit à Rome, l'y fit venir ; il y fit avec succès ses humanitez & sa Philosophie. Il avoit beaucoup d'esprit, un meilleur jugement, beaucoup de solidité & une profonde érudition ; il aimoit les Sçavans, il en étoit le Protecteur ; il aimoit la Poësie, & s'y divertissoit. Nous avons de luy des hymnes tres-belles qu'il composa sur les Fêtes de nôtre Seigneur, de la Vierge, & des Saints ; il a fait plusieurs autres ouvrages qui sont autant de preuves de son grand sçavoir ; il avoit une adresse admirable pour manier les affaires. Clement VIII. l'envoya Nonce en France ; pendant qu'il y demeura, il obtint du Roy Henry IV. le rétablissement des Jésuites en ce Royaume.

depuis le Pape Clement VIII. 175

Paul V. luy donna le chapeau de Cardinal ; son mérite enfin , la sagesse & ses vertus l'élevèrent sur la Chaire de S. Pierre le 6. Aoust de l'année 1623. en la cinquante-cinquième de son âge. Il a presque vû les années de cet Apôtre , puis qu'il y demeura vingt-un an , moins quelques jours.

ADDITIS VRBI PROPVGNAVLIS.

LE grand nombre de Médailles qu'on fit frapper en l'honneur d'Urbain VIII. & toutes les inscriptions qui se voyent encore aujourd'huy marquées de son nom & de ses Armes , sont des preuves qu'il a été un des plus grands Papes qui ait gouverné l'Eglise. Il ne se contenta pas durant son Pontificat de faire bâtir plusieurs Eglises , de donner de grands revenus à des Hôpitaux , de reformer des Ordres Religieux , d'établir des monts de piété , d'étendre le patrimoine de Saint Pierre , de conclure & d'entretenir par ses Nonces la paix entre les Princes Chrétiens ; il fit encore entourer la ville de Rome de bons murs & de tres-fortes tours pour servir à sa défense dans les besoins ; l'inscription qui est sur la porte du Janicule en est un monument :

VRBANVS VIII. PONT. MAX.
ABSOLVTIS CIVITATIS LEONINÆ MVNIMENTIS,
MOENIBVS, AC PROPVGNAVLIS
AD TYBERIM VSQVE EXCITATIS,
IMMINENTEM VRBI IANICVLVM,
ET TRANSTYBERIANAM REGIONEM CIRCVMDVCENS,
PVBLICÆ SECVRITATI PROSPEXIT,
ANNO DOMINI M. DC. XLIV.
PONT. XXI.

INNOCENT X.

*Da servo tuo cor docile,
Ut populum tuum judicare possit.*

VI.

JEAN BAPTISTE PAMPHILE né à Rome le 7. May de l'année 1574. étoit Neveu du Cardinal Jérôme Pamphile , auquel il succéda en la charge d'Auditeur de Rote , après avoir heureusement achevé ses études ; il exerça pendant quelque temps celle d'Avocat Consistorial ; Clement VIII. bienfauteur de son on-

176 Les Médailles les plus rares des Papes

cle, le gratifia de cette Charge. Gregoire XV. l'envoya son Nonce Apostolique à Naples, d'où son successeur Urbain VIII. le retira pour servir de Dataire à son Neveu le Cardinal François Barberin qu'il envoyoit Legat en France & en Espagne : il s'acquitta dignement de cet employ ; ce Pape qui connoissoit & favorisoit les personnes de mérite, le fit son Nonce auprès de Philippe IV. & il luy donna le chapeau de Cardinal du titre de S. Eusebe. Il fut élu souverain Pontife le 14. Septembre 1644. & mourut le 7. Janvier 1655. Il fut le premier qui nomma des Cardinaux & autres personnes d'une doctrine profonde pour examiner les propositions de Janfenius Evêque d'Ypres en Flandre. Il ordonna que les Cardinaux, de quelque qualité qu'ils fussent, ne prendroient point d'autres qualitez que d'Eminentissime, & n'ajouteroient point sur leurs Armes ni couronnes Ducales, ni autres marques de leur dignité, que le Chapeau.

ABLVTO AQVA VIRGINE AGONALIVM CRVORE.

ENtre les places publiques de l'ancienne Rome, celle qui portoit le nom de *Forum agonale*, étoit la plus spatieuse ; on y célébroit autrefois les Jeux que l'on nommoit de *Combat*, où on faisoit battre les hommes contre les bêtes, les hommes contre les hommes, & les bêtes contre les bêtes. Ce revers d'une des Médailles d'Innocent X. nous apprend que ce Pape fit paver cette place ; qu'il l'orna de l'Eglise de Sainte Agnès, & du Palais Pamphile qu'il y fit bâtir ; il ordonna aussi de faire dresser sur un rocher l'Obélisque que l'Empereur Caracalle avoit fait apporter d'Egypte ; il fit faire au pied une fontaine qui jette une prodigieuse quantité d'eaux par quatre belles figures, qui sont des symboles des quatre premiers fleuves du monde, le Danube, le Gange, le Nil, & le fleuve des Amazones. On voit à leurs pieds les animaux ou plantes qui croissent & se nourrissent sur leurs rivages. Le Cavalier Bernin qui est l'auteur de ce bel ouvrage, a voulu nous représenter les quatre parties du monde par ces quatre fleuves qui les arrousent, & que les peuples qui les habitent, viennent rendre leurs devoirs au Vicaire de Jesus-Christ.

ALEXANDRE VII.

Vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Christus.

VII.

FABIUS CHIGY d'une noble famille de la ville de Sienné, monta sur le Trône de S. Pierre, par les beaux emplois que luy donnèrent les deux derniers de ses prédécesseurs. Il perdit son père de bonne heure ; sa mère Laura Marsilia qui étoit une femme d'une piété exemplaire, le fit élever dans sa maison ; elle luy donna des Précepteurs qui le rendirent bien-tôt capable de se distinguer parmy les personnes de son pays ; ses amis l'obligèrent d'en sortir, & d'aller

d'aller à Rome se faire connoître. Il aimoit la poésie, & faisoit de bons vers; c'est ce qui luy donna entrée chez le Pape Urbain VIII. qui reconnut bien-tôt en ce jeune homme une grande capacité, une prudence & une adresse merveilleuse à traiter les affaires. Il l'envoya Légat à Ferrare, ensuite à Venise pour appaiser les différens qu'il avoit avec cette République touchant les limites de leurs Etats; il vint aussi Nonce à Cologne; & Innocent X. le choisit pour représenter sa personne, & soutenir les intérêts de l'Eglise à Munster. Il s'y comporta avec tant de sagesse, qu'il s'acquit l'amitié de tous ceux qui étoient en cette célèbre Assemblée, & même des Ambassadeurs des Princes Protestans. Après que la paix y eut été conclue il revint à Rome, où ce Pape le fit Cardinal; & le Chef de plusieurs Congrégations. Enfin le 7. Avril de l'année 1655. il fut élu souverain Pontife par un consentement unanime de tous les Cardinaux. Il mourut le 22. May de l'année 1667. en la soixante-huitième de son âge.

FELIX FAVSTVSQVE INGRESSVS.

A Prés les cérémonies accoutumées aux couronnemens des Papes, Alexandre VII. s'appliqua entièrement à vérifier ce que le frère du Roy de Suède avoit dit de luy: Que si jamais il devenoit le Chef de l'Eglise Catholique, il convertiroit à cette même Religion les Princes du Septentrion; en effet, durant son règne Christine Reine de Suède, si célèbre en toutes manières, après s'être démise de ses Etats, fit abjuration de l'hérésie de Luther, où le malheur de sa naissance l'avoit engagée; elle vint ensuite à Rome, où ce Pape luy fit faire une magnifique entrée: il envoya au devant d'elle les Cardinaux Jean Charles de Médicis, & Frederic Langrave de Hesse, qui la firent entrer par la porte Flaminie, nommée vulgairement *del Populo*, pour la conduire à l'Eglise de S. Pierre, où il l'attendoit, & où il la reçut avec la pompe & l'appareil que demandoit sa qualité de Reine & de fille de l'Eglise; il luy assigna même une bonne pension sur le domaine de S. Pierre. Ce revers de Médaille est un monument de cette entrée.

CLEMENT IX.

Dominus possessio mea.

VIII.

LA ville de Pistoie dans les Etats du Grand Duc de Toscane, fut le lieu de la naissance de ce Pape. Il s'appelloit Jule Rospigliosi: son père se nommoit Jérôme, & sa mère Catherine Rospigliosi, de tres-bonne famille; ils l'élevèrent chrétiennement, & ils luy inspirèrent, entr'autres vertus, une grande tendresse & compassion pour les pauvres. Un Auteur rapporte en sa vie, que lorsque Jule étoit encore enfant, il n'y avoit pas de moyen plus efficace pour obtenir de luy ce qu'on vouloit, que de luy promettre de faire quelque largesse aux pauvres. Il aimoit l'étude, & il y fit de si grands progrès, qu'il se fit bientôt un nom à Rome. Urbain VIII. qui avoit un merveilleux discernement dans le choix qu'il faisoit des personnes de mérite, le fit Auditeur de la Légation de

Y y

178 Les Médailles les plus rares des Papes

son Neveu le Cardinal Barberin ; il le fit son Nonce en Espagne, où il demeura, contre la coutume, onze années. Durant cette commission le Roy Philippe IV. luy donna souvent des marques de son estime ; il luy fit nommer une de ses filles au Baptême. Après la mort d'Urbain VIII. on le rappella à Rome, & durant le Conclave d'Alexandre VII. qui le fit son Secrétaire, puis Cardinal, le Sacré Collège luy défera le gouvernement de Rome ; il s'acquitta de cet employ avec bien du succès. Ce Pape avoit coutume de dire, en parlant de Jule Rospigliosi, qu'il avoit trouvé en luy un homme selon son cœur. Toutes ces belles qualitez le firent élever sur la Chaire de S. Pierre le 20. Juin de l'année 1667. il n'y demeura pas deux ans & demy. Il mourut le 9. Décembre de l'année 1669. en la soixante & dix de son âge.

ÆLIO PONTE EXORNATO.

CLEMENT IX. garda toujours, durant son Pontificat, cette bonne & ancienne inclination pour les pauvres. Il envoya de l'argent pour le soulagement des habitans de la ville de Candie, & pour leur procurer du secours contre les Turcs qui la tenoient assiégée depuis long-temps. C'est à sa sollicitation que les François y passèrent ; ils y donnèrent en toutes rencontres des marques de leur bravoure & de leur zèle pour la Foy. Dieu ayant permis que cette ville fût prise, l'on a crû que la nouvelle qu'il en reçût, avança sa mort. Il ne faut donc pas s'étonner si nous avons peu d'édifices & de monumens publics de ce Pape, qui employoit les trésors de l'Eglise à assister les Pauvres ; la postérité même auroit ignoré celui-cy, si son successeur Clement X. par reconnaissance, n'en eût fait frapper cette Médaille ; elle marque qu'il fit rétablir le pont Ælius, ou S. Ange, & le fit orner de plusieurs belles figures d'Anges qui portent les Armes de la Passion. L'inscription qu'il y a fait mettre, est aussi un fidèle témoin de sa grande modestie.

CLEMENTI IX. PONT. OPT. MAX.
 ÆLIO PONTE AD S. ANGELI ARCEM,
 ANGELORUM STATVIS
 REDEMPTIONIS MYSTERIA PRÆFERENTIBVS
 EXCVLTO ET ORNATO,
 QVOD SINE EIVS TITVLO ET INSIGNIBVS
 OPVS ABSOLVI
 EX ANIMI MODERATIONE MANDAVERIT;
 CLEMENS X. PONT. MAX.
 VT BENEFICENTISSIMI PRINCIPIS MEMORIA EXTARET
 POSVIT ANNO M. DC. LXXII.

Cette Médaille de grand bronze, comme elle est icy, est tres-rare, & presque

unique : je la tiens de la libéralité du R. P. de la Chaise Confesseur de Sa Majesté, qui m'en a fait un présent de la manière la plus honnête & la plus obligeante du monde.

CLEMENT X.

* * * * *

IX.

EMILE ALTIERI d'une des premières & des plus anciennes familles de Rome y nâquit vers l'an 1590. Laurent son père, & Victoire Delphini sa mère passèrent en leur temps pour des personnes accomplies en toutes sortes de vertus chrétiennes. Dieu leur avoit donné, avant celui-cy, un autre fils nommé Jean Baptiste, qui fut créé Cardinal par Urbain VIII. en 1643. Ce Pape l'honora de plusieurs emplois de l'Eglise, dont il s'acquitta toujours avec succès; il luy permit de se démettre de son Evêché de Camerino en faveur de nôtre Emile Altieri; si-tôt qu'il s'en vit pourvû, il y alla remplir ses devoirs, & il n'en seroit point sorty, si Innocent X. ne l'eût rappelé pour l'envoyer Nonce à Naples durant les troubles qui s'y élevèrent; il y ménagea si bien les esprits de ces révoltez, qu'il les remit tous, & les obligea de rentrer dans la soumission & l'obéissance du Roy d'Espagne. Clement IX. le fit Cardinal le 29. Novembre de l'année 1669. On prétend qu'il luy dit, lors qu'il vint le remercier de sa Promotion: J'ay quelque pressentiment que Dieu vous destine pour être mon successeur; quoy qu'il en soit, cinq mois après il fut élu souverain Pontife le 29. Avril suivant, & il mourut le 22. Juillet 1676. en la quatre-vingt-septième de son âge.

TVRCARVM SIGNA A POLONIS RELATA.

Durant le Pontificat de Clement X. les Polonois sous la sage conduite de Jean Sobieski Grand Général du Royaume, gagnèrent l'onzième Novembre de l'année 1673. le lendemain de la mort du Roy Michel, la célèbre bataille de Choczim sur le Niefter aux confins de la Moldavie; elle dura trois jours, après lesquels cette forteresse se rendit. Les Turcs y perdirent huit mille Jannissaires, & vingt mille Spahis. La nouvelle de cette victoire, qui fut une des plus considérables qu'on ait remportées dans ce siècle, passa bien vite à Rome; on y en fit de grandes réjouissances le 17. Décembre de la même année; le Pape assista avec le Sacré Collège à la Messe célébrée par le Cardinal Nerli, & au *Te Deum* chanté en action de grâces. C'est ce qui nous est marqué par ce revers de Médaille, sur lequel paroît un Polonois à genoux devant la Sainteté, à qui il présente des Drapeaux qu'on avoit pris sur ces Infidèles, & la supplic de les mettre au tombeau des glorieux Apôtres S. Pierre & S. Paul, à l'intercession desquels la Nation Polonoise croioit être redevable de cette glorieuse victoire.

INNOCENT XI.

* * * * *

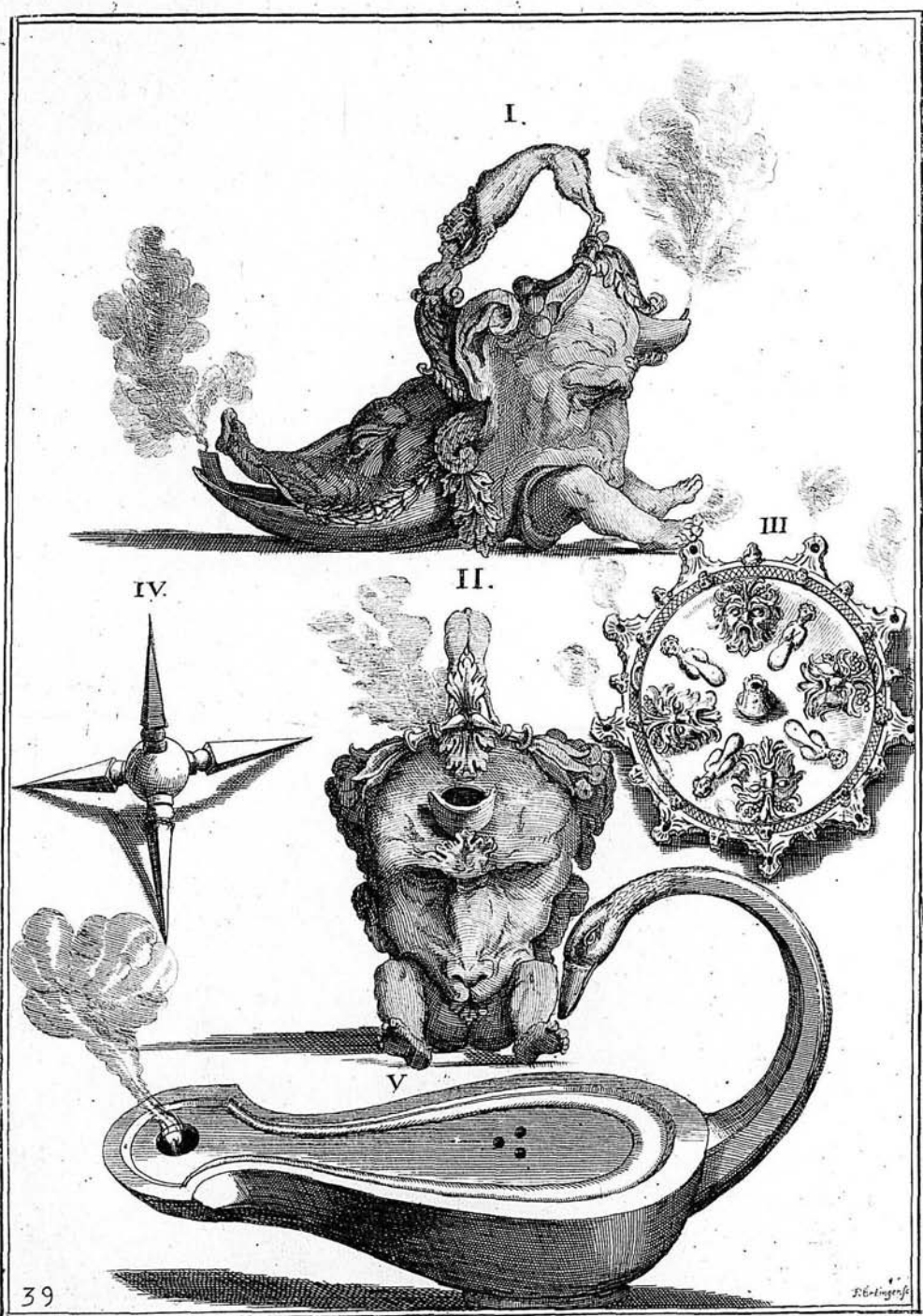
X.

COMO ville Episcopale d'Italie dans l'Etat de Milan, fut le lieu où prit naissance Benoist Odescalchi l'an 1611. Son père Livius & sa mère Paula Castella l'y firent étudier aux humanitez, sous la conduite des PP. Jésuites qui y avoient un Collège; il alla ensuite à Rome & à Naples faire son Cours de Droit, après quoy il passa par différens emplois à la charge de Clerc de Chambre du Pape Innocent X. auprès duquel son honnêteté & son humeur libérale luy firent des amis importans, qui luy rendirent des services très-considérables auprès de ce Pape; il le revêtit de la pourpre, sous le titre de Cardinal Diacre de Saint Côme & de Saint Damien, ce fut en 1645. Peu de temps après ayant pris l'Ordre de Prêtrise, il luy changea ce premier titre en celui de S. Onuphre; il l'envoya son Légat à Ferrare, & en 1650. il le pourvût de l'Evêché de Novare, qu'il ne garda guères, l'air de ce país étant entièrement contraire à sa santé. Il fut de plusieurs Congrégations; il employoit ses revenus qui étoient considérables, parce qu'il avoit un riche patrimoine, à faire de grandes aumônes; il envoya en Pologne l'an 1674. la somme de dix mil écus pour être employez à la guerre contre les Turcs; en un mot, il a toujours mené une vie très-édifiante & très-digne de son caractère: c'est pour cela qu'après la mort de Clement X. il fut élevé sur le Trône Pontifical le 21. du mois de Septembre de l'année 1676.

INNOCENS MANIBVS ET MVNDO
CORDE.

CE revers d'une des Médailles d'Innocent XI. nous représente la cérémonie avec laquelle on porte le nouveau Pape, après son élection, à l'Eglise de S. Pierre; il est précédé de tous les Cardinaux qui avoient assisté au Conclave. Cette inscription que l'on voit autour: *Innocens manibus & mundo corde*, déplut beaucoup à Sa Sainteté si-tôt qu'il la vit, n'ayant jamais pû souffrir qu'on luy donnât des louanges. Ce fut un particulier qui l'y fit mettre, voulant faire connoître que ce Pape avoit choisi, à juste titre, le nom d'Innocent, que sa charité & l'innocence de sa vie luy avoient si bien mérité.

QUELQUES



QUELQUES LAMPES ANTIQUES

I.



Ay promis à la page 3^{me} de cette première Partie de nôtre Cabinet, de donner icy quelques lampes antiques qui avoient échappé à la connoissance de Fortunius Licetus, & que je n'ay point vûes dessinées ailleurs. En voicy trois assez singulières, dont la première qui est de bronze, est grotesque, & d'un tres-bon goût. Elle nous représente d'un côté à droite une hure de sanglier qui est miré; le boutoir est levé; la langue qui avance, sert à mettre la méche; les oreilles sont deux cornes d'Ammon ou d'abondance, desquelles sortent deux festons de feuilles de chêne, & de glands, qui descendent jusqu'au dessous de la hure; deux autres festons de laurier & de fruits sortent pareillement de ces cornes, & descendant le long de la hure, passent dans la gueule de cet animal sous sa langue qui l'oblige à se lever, & luy font faire un bec d'une manière tres-propre à mettre la méche d'une lampe.

II.

DE l'autre côté à gauche est une tête de lion qui est adossée à cette hure de sanglier; ce lion dévore un enfant, dont on ne voit plus que la moitié du bas du corps, & dont les cuisses & les pieds servent avec beaucoup d'industrie, de repos à ces lampes: le sommet de la tête de cet animal est ouvert, creux en dedans, & séparé en deux parties; on mettoit dans les deux de l'huile qui descend d'un côté dans la hure du sanglier, & qui entretient la lampe dont je viens de parler: l'autre séparation du crane forme la concavité du devant de la tête du lion, sçavoir depuis le haut ou le sommet de la tête, jusqu'à ses yeux. Au milieu du front en dehors est le bec de cette seconde lampe; il est soutenu par une feuille de cheffene qui prend naissance au milieu des deux yeux de ce lion; on pouvoit suspendre ces deux lampes, l'ouvrier y a mis pour ce sujet une lionne au dessus qui sert d'anse, & comme d'une boucle pour passer une corde qu'on attachoit quelque part.

III.

C'Est une seconde lampe qui n'est que de terre cuite; sa figure est ronde; elle a un pied de diamètre, & contient en sa circonférence neuf méches, ou neuf becs pour les y mettre; elle a assez de rapport à ces sortes de lampes, dont se servent en bien des endroits les Epiciers & les Chandeliers; entre cha-

Z z

que petite lampe sont des mufles de lion en manière de gargouilles, qui y ont été mis plutôt par ornement que pour autre chose; puis qu'ils ne sont point percés. On voit encore sur chacune de ces petites lampes un de ces mufles de lion fort bien dessinés. Il y a deux anses ou deux boucles aux deux extrémités de ce candelabre à neuf lampes pour le suspendre; on le peut mettre aussi sur une table, ayant trois pieds par dessous qui imitent beaucoup la figure des pieds des Rhinoceros, dont les ongles sont fendus. L'huile se mettoit par une ouverture qui est au milieu du couvercle, & qui a la forme d'une petite tour. Ce dessus de lampes est chargé de quatre masques, ou plus vray semblablement de quatre têtes de Bacchus en relief, les grappes de raisin, ou ces grappes des fruits de lierre qu'on remarque sur le front, appuyent ce dernier sentiment; je n'ay pu découvrir ce que signifioient ces quatre demi-figures de femmes qui sont entre ces têtes de Bacchus avec de si longues mammelles, qu'il leur seroit facile de faire comme les femmes de l'isle Danabon, qui allaitent leurs enfans par-dessus l'épaule.

IV.

VOicy une troisième lampe antique qui est de bronze; elle diffère de celle que Licetus nous a donnée à la page 955. de son ouvrage *De reconditis antiquorum lucernis*, en ce que celle-cy est tout unie, & sans aucun feuillage par-dessous, ni rien autour du col d'un cygne qui est à cette lampe, & qui sert d'anse lors qu'on la veut porter à la main; je diray seulement avec plusieurs personnes qui dessinent fort juste, & qui sont d'un tres-bon goût, qu'on ne peut rien trouver de plus agréable & de plus correct que cette tête, & ce long col de cygne.

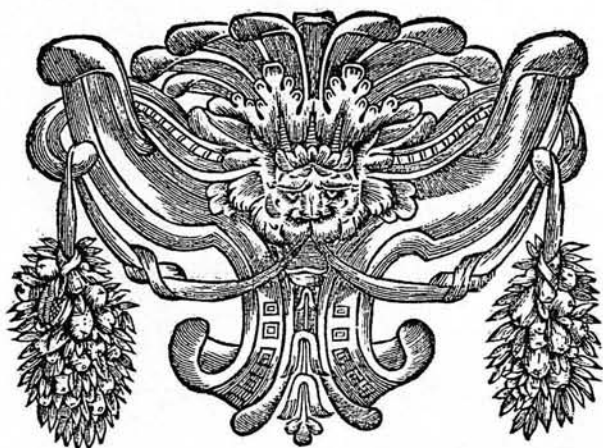
V.

Une Chaussétrappe.

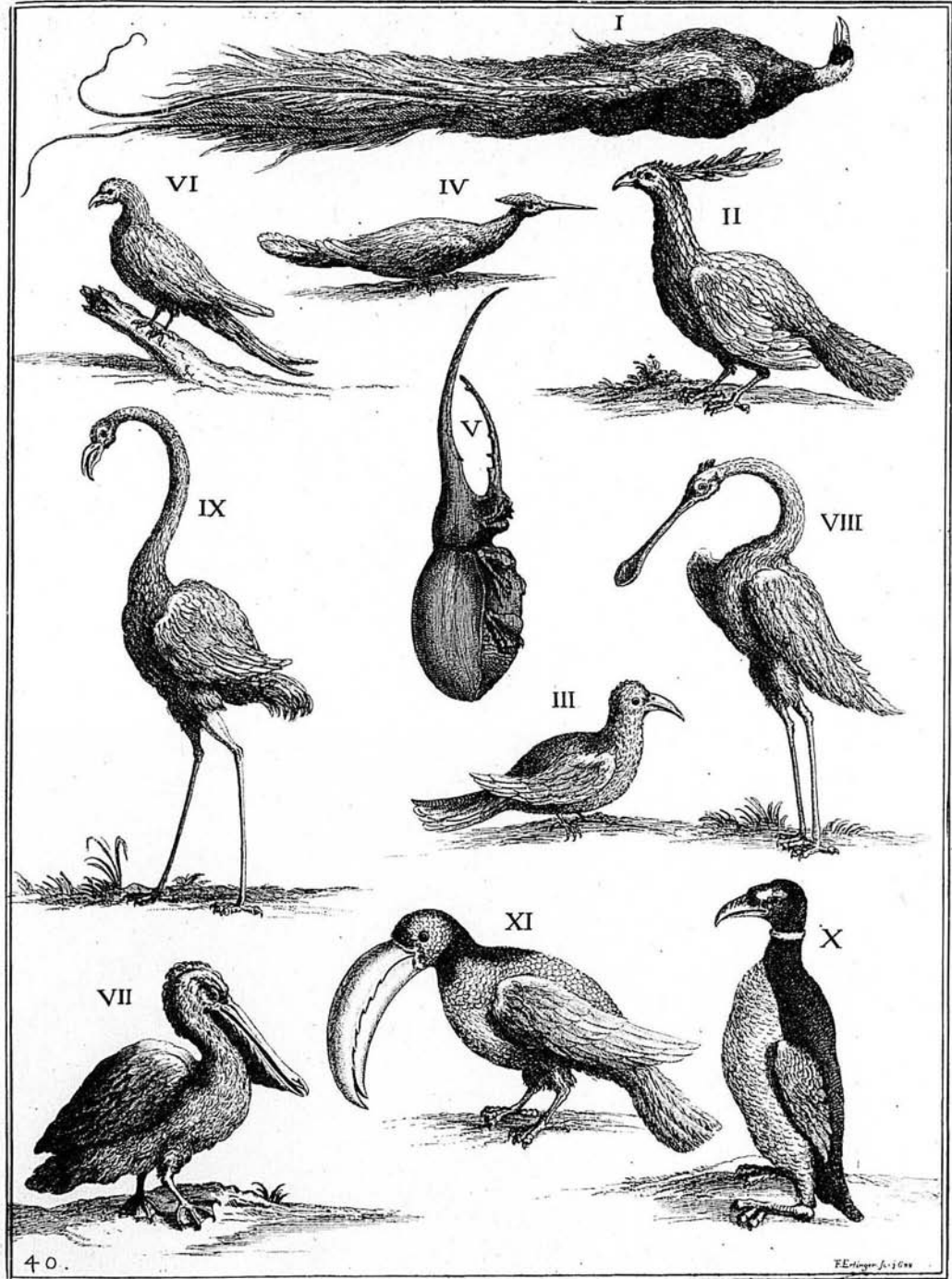
JE finiray cette première Partie de l'Histoire de notre Cabinet; par un petit instrument de guerre qui est de bronze, & antique. On me l'a donné depuis peu; les Romains l'appelloient *Murex*, & nous le nommons en France une chaussétrappe. Ce sont quatre pointes qui sortent d'une petite boule, disposées de telle sorte qu'il y en a toujours trois qui portent à terre, & une qui demeure debout. On en jette, & on en sème plusieurs dans un champ, dans quelque défilé, ou, pour mieux faire, dans un gué ferré de quelque rivière, ou dans quelqu'autre endroit par où la cavalerie doit passer, afin qu'elles se fichent dans les pieds des chevaux, & les enclouent. Ce sont les Romains qui sont les inventeurs de ces chaussétrappes; ils en avoient aussi de fer. Valere Maxime qui vivoit du temps de Tibère, en parle au chapitre 7. du troisième livre de son Histoire des Actions & des paroles les plus remarquables des Romains & des autres peuples. Scipion Emilien digne successeur de l'esprit de ses ancêtres, assiégeant une ville tres-forte, sur ce que quelques-uns des siens voulurent luy persuader de fermer de ces chaussétrappes de fer autour des murs de cette ville, & de faire mettre dans les gueuz des tables de plomb garnies de clouds la pointe en haut, de crainte que les ennemis venant à faire une prompte & vigoureuse sortie, ne les

forçassent dans leurs retranchemens : il répondit qu'on ne devoit point craindre ceux dont on vouloit se rendre maître : *Aviti spiritus egregius successor Scipio Aemilianus, cum urbem prævalidam obsideret, suadentibus quibusdam, ut circa mœnia ejus ferreos Murices spargeret, omniaque vada tabulis plumbatis consterneret habentibus clavorum cacumina, ne subita eruptione hostes in præsidia nostra impetum facere possent : respondit non esse ejusdem, & capere aliquos velle, & timere.*

Fin de la première Partie.









LES OISEAUX

LES PLUS RARES.

I.

Un Oyseau de Paradis.



ET Oyseau qui vient des Indes Orientales, est appellé l'Oyseau de Paradis; à cause qu'il est fort peu sur la terre, & presque toujours en l'air. Antoine Pigafetha, qui fit son voyage avec Magellan, est le premier qui en a apporté la connoissance aux Européens: Si on l'a nommé Apode, c'est qu'on s'est laissé trop facilement persuader qu'il n'avoit point de pieds. Lesçavant Aldrovandus, entre plusieurs autres Auteurs, a été de ce sentiment. Je ne scaurois aussi croire, qu'il vive de la rosée; qu'il se repose

les aîles étenduës en l'air; qu'on ne le prend jamais vivant; que les mâles ont un creux sur le dos, dans lequel les femelles font leurs œufs, & plusieurs autres fables qu'on invente au sujet de cet Oyseau: Je diray seulement que si la plupart de ceux que l'on voit en Europe sont Apodes, cela vient de la malice de ceux qui les y apportent, lesquels les leur coupent; afin d'entretenir le monde dans cette fausse opinion: car outre que Jean de Laët dit en avoir vû plusieurs de différentes espèces, qui avoient tous des pieds; & même qu'il possède un mâle & une femelle de même espèce, qui en ont; c'est encore que celui de nôtre Cabinet les a tous deux entiers; & cela, parce que je n'ay pas voulu imiter un Curieux assez plaïsant, pour couper les pieds à un semblable Oyseau qu'on luy avoit donné; de crainte que ceux à qui il le devoit montrer, ne luy fissent trop d'objections, & ne l'obligeassent à croire & à dire avec eux qu'il ne possédoit pas le véritable Oyseau de Paradis. Il est donc constant, que cet Oyseau

A a a

a des pieds ; & que si on le veut encore nommer Apode , c'est qu'on ajoute foy à ceux qui disent qu'il a les pieds si foibles qu'il ne peut se reposer dessus , & que pour le soulager , la nature y a pourvû , en luy donnant deux grands filets attachez à son dos , qui ressemblent à des crains de cheval , avec lesquels il a l'adresse de s'accrocher , & de se suspendre aux arbres pour dormir. Il est vray qu'il a ces deux filets , mais les Auteurs ne conviennent pas de leur usage ; car Bontius au chap. 12. du cinquième Livre de son Histoire naturelle des Indes Orientales , dit que cet Oiseau se perche comme les autres , qu'on le tire à l'arc , &c. Aux isles Moluques ils sont en grande vénération , on les appelle *Manucodiata* , ou Oiseaux de Dieu , tant à cause de la beauté de leurs plumes , que parce qu'on ignore le lieu d'où ils viennent ; leurs ailes sont fort courtes , ils ont dessous un plumage d'un jaune doré tres-beau , qui ressemble aux aigrettes des Herons. Les grands des Indes ornent leurs casques de ces plumes , & ils en portent sur eux , à cause qu'ils sont dans cette superstition , de croire qu'elles les empêchent d'être blesez au combat. Ces Oiseaux portent sous la gorge une pièce d'un verd doré fort éclatante ; on dit qu'ils vont en troupe sous la conduite d'un Roy , qui les surpasse beaucoup en beauté , & qui s'élève infiniment au dessus des autres. Vorrmus in *Museo* , pag. 294. Marcgravius , Clusius in *exoticis* , Willughbeius in *lib. 4. Ornithologie* , & plusieurs autres parlent de l'Oiseau *Manucodiata*.

II.

L'Oiseau Guiracereba.

IL semble que la nature ait déclaré cet Oiseau le Roy de tous les autres , lors qu'elle l'a paré d'une si belle aigrette sur la tête. Son plumage tout doré , & de diverses couleurs , est surprenant pour la beauté ; & on n'en peut point trouver de plus riche ; en sorte que s'il est vray ce que les Historiens rapportent , qu'on a vû quelquefois à Rome un Phoenix , comme sous l'empire de Claude , il faut que ce soit cet Oiseau : Il n'est pas plus gros qu'un Merle ; les Indiens l'appellent Guiracereba ; & les Peintres luy donnent un bec d'Aigle , c'est à dire un peu crochu ; nous en avons seulement toute la peau. Marcgravius parle de cet Oiseau en son Histoire naturelle du Bresil , pag. 212. C'est de cet Auteur que Willughbeius a pris tout au long ce qu'il en rapporte.

III.

Un Moineau de l'Amerique.

C'Est un Moineau de l'Amerique , qui a la même figure & presque le même chant que les nôtres de France ; mais le coloris de ses plumes , dont les extrémités sont de couleur de feu , est si vif , qu'il ne le peut être davantage. Ses ailes & sa queue sont d'un fort beau noir , hormis les premières plumes qui en sont rouges ; la pointe de son bec est noire , aussi-bien que les autres plumes de son corps , lors qu'elles approchent de sa chair , quoique l'extérieur en soit si rouge , que cet Oiseau semble n'être que de cette couleur. Il a encore quelques plumes jaunes à la queue ; nous l'appellons en Europe *Passer Americanus* ; & ceux

du Bresil, d'où il vient, le nomment Tijepiranga. François Willughbeius en parle à la pag. 184. de son second Livre de l'Ornithologie.

I V.

Un Colibri.

VOicy le plus petit de tous les Oiseaux ; les Americains le nomment Colibri, & les Naturalistes *Radius Solis* ; à cause qu'étant exposé au Soleil, il est tout éclatant, & paroît tout d'or, particulièrement la petite houppe qu'il a sur la tête. Quelques-uns le nomment l'Oiseau Mouche ; parce que semblable aux Abeilles, il ne vit que de fleurs. Son nid qui n'est gueres plus gros qu'un œuf de pigeon, est fort proprement bâti de coton sur une branche de bois aromatique. Nous en avons deux ; la femelle fut prise dedans un ; l'autre nid tient sur une petite branche de ce bois de senteur. Il est à remarquer qu'il y a plusieurs espèces de ces Oiseaux. Nous en possédons deux en nôtre Cabinet, dont l'un est une fois plus gros que l'autre ; il a les ailes d'un verd doré, & porte sous la gorge une pièce d'une couleur de pourpre si vive, qu'il ne se peut rien voir de plus beau. On dit qu'il meurt tous les hyvers, comme les Hyrondelles & les mouches, & que la chaleur du Printemps leur rend la vie. George Marcgravius en son Histoire naturelle du Bresil, Livre v. chap. 4. & plusieurs autres Auteurs en parlent.

V.

Un Bœuf volant.

IL se trouve au Bresil de certains insectes qui ont quelque rapport à nos Cerfs-volans de France. Les habitans de l'Amérique les appellent Enena, & les Portugais leur donnent un nom qui signifie en nôtre langue un Taureau volant. Leur corps est de la grosseur d'un œuf de poule ; les ailes qui sont de couleur d'olive, sont semées de taches noires assez inégales, elles sont aussi bordées de noir. Les deux que nous avons sont de même espèce, car Marcgravius en rapporte de différentes à la pag. 246. du septième Livre de son Histoire du Bresil ; je diray seulement que les nôtres sont de la quatrième espèce. Ces Taureaux-volans ont six pieds, dont quatre sont attachez à la partie inférieure du corps, & les deux autres à la supérieure qui en est la tête ; ils portent à chaque pied cinq petits cornichons, sçavoir quatre aux extrémités, & un qui est plus proche de la cuisse, & à peu près comme les ergots des coqs. La tête qui est d'un noir aussi beau & aussi luisant que les vernis de la Chine, est longue de trois pouces & demi, y compris la corne supérieure qui ne fait avec elle qu'une même chose ; cette corne est un peu crochuë par le bout en dedans, on y voit du poil jaunâtre assez court, qui approche beaucoup d'un velours de cette couleur. Il y a une seconde corne par dessous cette grande, qui n'a pas tant de longueur ; elle est toute noire, & sans ce petit poil dont je viens de parler. Je ne sçay si on ne connoît point les années de ces insectes, par le nombre de ces petits cornichons que l'on voit en dedans & au milieu de cette petite corne, de la manière qu'on dit qu'on connoît celles des cerfs par les andouillers de leurs bois.

Ce qui me confirme dans cette pensée, est que j'ay vû trois de ces bœufs-volans; de même espèce, dont le premier ne porte à cette petite corne que deux de ces cornichons, la seconde est chargée de trois, & la troisième en a quatre; nous avons les deux dernières. Les yeux ronds de cette grosse mouche sont attachés à la naissance de cette seconde corne; ils sont de la grosseur d'un petit poids, & d'une couleur un peu moins jaune que l'ambre, bien que Marcgravius les dise noirs.

VI.

Un petit Oyseau du Bresil.

JE croy que ce petit Oyseau du Bresil, qui n'est pas plus gros qu'un Roëtelet; est celui que les habitans du Bresil nomment Guiraienoia. Il a un petit bec noir qui est long environ de quatre lignes; les yeux sont de la même couleur. On ne peut rien voir de plus agréable que les plumes qu'il porte sous le ventre, autour de son col, & sur la moitié de son dos en tirant vers la queue, car elles sont d'un bleu qui n'est pas moins vif que le plus bel outremer; les ailes sont mêlées de quelques petites plumes entièrement bleues, & les autres, sçavoir les longues qui sont moitié noires & moitié jaunes au milieu, sont toutes noires par les bouts. Cet Oyseau porte sur la tête des plumes crépues, qui tiennent de la couleur d'un vert de gris.

VII.

L'Oyseau Onocrotalus.

Nous avons dans nôtre Cabinet deux têtes de ces Onocrotalus; il y en a une à laquelle est encore en son entier le col de cet Oyseau. On le nomme d'ordinaire un Pélican; François Willughbeius, pag. 246. de son Ornithologie, après Aldrovandus, luy donne ce nom. L'Onocrotalus est de la grosseur d'un Cygne, & presque de sa nature; il cherche sa proie dedans les eaux avec un bec qui a plus d'un pied de long; afin de pêcher plus à son aise. Au dessous de ce bec, depuis le bout de la mâchoire d'en bas en tirant jusqu'au milieu du col, est une grande peau en forme de besace, où cet Oyseau met & réserve le poisson qu'il prend. J'en ay vû un à Versailles engloutir un Pigeon tout vif qu'il attrapa sur le bord de l'étang, & il ne faut pas s'en étonner; car je croy que cette poche tiendrait plus de six livres de poisson, parce qu'elle s'étend beaucoup. Les narines sont au bout du bec d'en haut proche le commencement des plumes de la tête. On ne peut mieux représenter l'extrémité du bec du Pelican, que de dire qu'il ressemble à celui du Perroquet, c'est une espèce d'ongle ou d'ergot jaunâtre, ou quelquefois de couleur noire. Il prend sa racine dans la tête, & il passe au milieu du bec de la mâchoire d'en haut, qu'il semble séparer en deux parties égales. Je remarqueray icy avec quelque Naturaliste, que les os de l'Onocrotalus sont luisans, sans moëlle, & diaphanes; que les Sauvages en font des sifflets; & qu'on l'appelle Onocrotalus, à cause qu'il a un cry qui n'est pas moins désagréable que celui d'un âne qui braie. On dit pourtant qu'il aime

Les Oiseaux les plus rares. 189

aime à entendre la musique, tant de voix, que d'instrumens. Willughbeius rapporte à ce sujet, que le Duc de Bavière en avoit un, qu'il garda l'espace de quarante ans, lequel assistoit volontiers aux concerts qui se faisoient chez luy; & il ajoute que cet Oiseau sembloit, pour ainsi parler, battre les mesures par les mouvemens de sa tête, lorsque les trompètes de ce Prince joüoient.

VIII.

Un Platea.

ON ne peut point sçavoir si cet Oiseau que je donne icy, nommé Platea; vient de l'Europe, du Mexique, ou du Bresil, il faudroit l'avoir entier pour en bien juger, & nous n'en avons que le bec. Je diray seulement que ce bec est entièrement semblable à celui que porte ce même Oiseau chez Willughbeius à la planche 52, & qu'il décrit à la page 212. du troisième Livre de son Ornithologie; il dit là que le Platea est plus blanc qu'un Cygne; que depuis ses yeux jusques au bout de son bec, & sous la mâchoire inférieure, on ne voit ni poil ni plumes; que celles du bout des aîles tirent sur le noir; que le bec luy noircit à mesure qu'il vieillit. Les Flamans appellent cet Oiseau *Lepelaër*, c'est à dire cuillière, à cause que la forme de son bec ressemble assez à une cuillière; il est plat, & on remarque sur la mâchoire supérieure un creux, comme un petit canal qui sort de chaque narine, & qui fait tout le tour de son bec; celui que nous avons n'est que d'un jeune Platea, car il est encore blanc; il ne laisse pourtant pas d'avoir sept pouces de longueur. Les Portugais nomment *Colberado* ces Oiseaux qui viennent du Bresil; ils ont un long col, des pieds larges, leur chair est bonne à manger; on en voit beaucoup dans la rivière de S. François, & dans les marais de ce pays-là. Marcgravius en parle, pag. 204. de son Histoire des Oiseaux du Bresil.

IX.

Un Flambant.

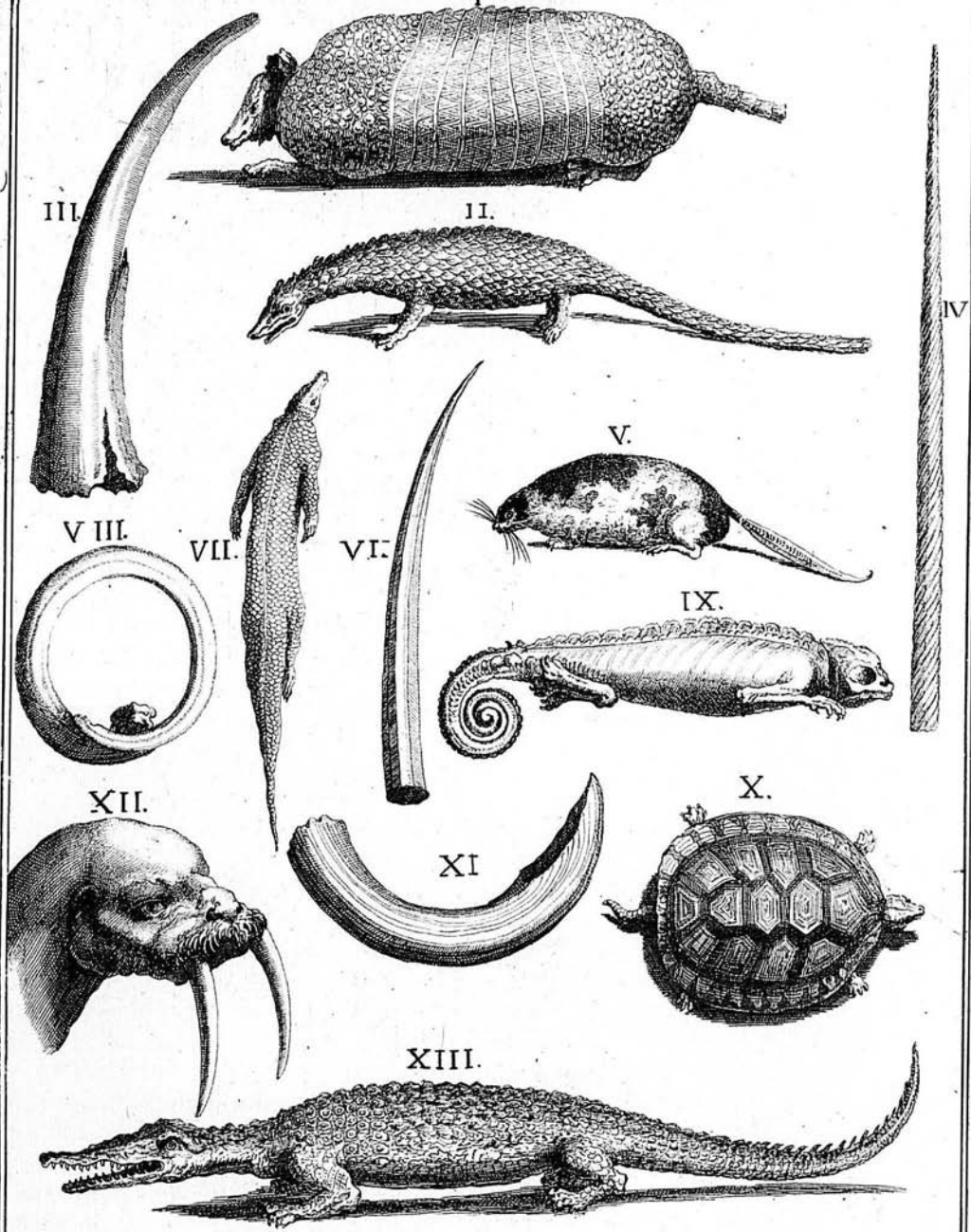
Cet Oiseau est nommé Flambant ou Flammant, à cause des plumes de ses aîles qui sont de couleur de feu & noires, tout le reste du corps étant fort blanc; son bec est d'une figure assez singulière; la mâchoire supérieure qui tient à la tête est courbée par le milieu, elle n'est pas la moitié si épaisse que la mâchoire inférieure, & même je ne la trouve pas tout-à-fait si longue; elle est plate par dessus, & par le dedans dentelée. Cet Oiseau qui se nourrit de coquillage & de poisson, est appelé en latin *Phanicopterus*; il est fort haut monté; on en voit assez communément en Languedoc, autour d'Aigue-morte & de Montpellier; en Provence, aux Martigues. Les anciens Romains mettoient sa langue au nombre de leurs plus friands morceaux: Aussi Plin rapporte que ce fameux gourmand Apicius qui dépensa tout son bien pour satisfaire à son intempérance, avoit remarqué dans l'ouvrage qu'il composa de la délicatesse du manger, que la langue du *Phanicopterus* étoit d'un goût merveilleux.

Une Oye de Magellan.

LE plumage de cet Oiseau est si doux & si luisant, qu'il semble du satin. Les Hollandois le nomment Pinguins, à *pinguedine*, & les Latins *Anser Magellanicus*, à cause qu'on en voit beaucoup au Détroit de Magellan. Nous en avons eu la peau entière qui s'est corrompue; en sorte qu'il ne nous en est plus resté que les ailes qui sont fort petites; le dessus en est presque tout noir, & le dessous est mêlé d'une infinité de petites plumes blanches, jaunâtres & noires, qui sont si pressées entr'elles qu'on ne peut les séparer; on croiroit volontiers qu'on auroit pris plaisir à les attacher, & à les joindre ensemble avec de la colle forte; les plus grandes de ces plumes n'ont pas deux lignes de longueur. Cet Oiseau qui est fort gras, & bon à manger, marche élevé sur ses deux pieds; de manière que quand on en voit une bande le long de la mer, ou autre part, il semble que ce soit une compagnie de Pigmées; leurs ailes sont si courtes, qu'elles ne leur permettent pas de voler, ils s'en servent seulement pour les aider à mieux courir. Jean Jonston, à la page 118. de son Histoire naturelle des Oiseaux, rapporte tout au long ce qu'en a écrit Clusius; il dit en cet endroit que le Pinguin est un oiseau de mer qui se nourrit de poisson; qu'on le doit mettre dans le genre des Oyes, quoy qu'il ait un bec de Corbeau; que les jeunes pèsent plus de huit livres, & qu'il se trouve de ces Oiseaux qui en pèsent jusques à seize. Il rapporte encore d'autres singularitez que j'obtiens, pour abréger. On peut aussi consulter à ce sujet, la page 300. du *Museum Wormianum*.

Une Pie du Bresil.

GEorge Marcgravius remarque qu'il n'y a pas de pays au monde où il y ait plus grand nombre d'oiseaux singuliers que dans le Bresil. Outre ceux dont j'ay déjà parlé, il en a fait graver plusieurs autres au cinquième Livre de son Histoire naturelle du Bresil. En voicy encore un qui en vient; les habitans du pays le nomment *Toucan*; quelques Auteurs l'appellent *Avis Piperivora*, & Aldrovandus, *Pica Braslica*. Cette Pie du Bresil est un peu plus grosse qu'un merle; son bec est si monstrueux, qu'il a sept pouces de long sur un & demy de large; du côté de la tête, la couleur de ce bec est d'un jaune de safran; il y a des dents comme à une scie. On n'y voit point de narine, & la mâchoire d'en-haut qui est creuse, transparente, & qui est bordée d'un jaune tirant sur le noir, est aussi mince, que le pourroit être une feuille de papier. La partie inférieure du bec qui est moins longue que la supérieure est solide, les deux mâchoires sont par dedans d'un rouge fort agréable à la vûe. Thevet nous apprend que le Toucan se nourrit de poivre; qu'après en avoir mangé quantité de grains, il les rejette tous entiers; & qu'alors les habitans du pays qui le ramassent soigneusement, en font plus d'état que de l'autre, à cause qu'il a beaucoup perdu de sa force.



LES ANIMAUX

LES PLUS SINGULIERS.

I.

Un Armadille.

ET ANIMAL a presque autant de noms, qu'il y a d'Auteurs qui en parlent; je réduis tous ces noms à trois, sous lesquels il est le plus connu. Les Espagnols l'appellent Armadillos; les Italiens Bardato; & ceux du Bresil Tatau, d'où Gesnerus, Thevetus, & d'autres ont fait le mot latin *Tatus*, que nous tournons en nôtre langue Tatou. Ces deux premiers peuples l'ont ainsi appelé, à cause qu'il est armé sur le dos d'une manière de cuirasse. Il y a plusieurs espèces de ces animaux dans les Indes; nous en avons de deux en nôtre Cabinet; l'une grande, & l'autre moyenne. J'ay fait dessiner la seconde, tant parce que je l'ay plus entière, que parce qu'elle est plus agréable à la vûë. Je ne laisseray pas de décrire la première espèce, & de dire qu'elle a deux pieds & demy de long depuis le col jusques à la queue. La tête, qui approche de celle d'un cochon, a sept pouces de longueur, & la queue un pied & demy. Son corps qui porte de circuit plus de trois pieds, est entièrement chargé d'écailles quarrées, qui n'anticipent point les unes sur les autres; j'en compte quarante rangs ou cercles, depuis le col jusques à la queue. Les pieds, le dessous du ventre, la queue & la tête sont aussi couvertes d'écailles, qui sont assez semblables, pour la figure, à celles de nos pommes de pin, lors qu'elles ne sont pas encore venues à leur maturité. Les oreilles de cet animal sont plus courtes que celles du Tatou de la moyenne espèce, que l'on voit icy dessiné.

Ce second Armadillos a un pied & demi de long, y compris la tête & la queue. Le dessous du ventre n'a point d'écailles; on y remarque du poil assez long, rude, & clair semé qui tire sur le noir; il n'a point aussi d'écailles sur le col; & celles qui commencent immédiatement après, & qui vont jusques au tiers de son corps, sont de couleur jaunâtre; & pour la figure elles sont rondes, triangulaires, petites & grandes mêlées en confusion. Neuf cercles suivent, dont les écailles ressemblent à ce qu'on nomme en termes de Blason, emmenché & pointé; ils occupent un second tiers du corps; la dernière partie du dos du côté de la queue, est revêtue d'écailles semblables à celles qui approchent la tête. Cet animal n'est pas bien haut monté; je ne trouve aux pattes de devant que quatre doigts, & cinq à celles du derrière. Les habitans du Bresil en mangent, & c'est le lapin de ce pais-là; il s'enfoiit de même dans la terre, & il la creule avec tant d'adresse & de vitesse, que Jonstôn dit après Nierenbergius, qu'en une nuit il ira une lieue loin sous la terre; ils disent aussi qu'on tient que le premier os de sa queue a une vertu merveilleuse pour guérir le bourdonnement des oreilles, & même la surdité. J'ay un troisième petit Tatou; mais comme je le croy de cette seconde espèce, je n'en diray rien davantage. Marcgravius, pag. 251.

Hist. natur. Brasl. parle de l'Armadillos, & Jonston, pag. 120. *Hist. de Quadrupedibus* ; on peut y avoir recours.

II.

Un Lézard du Bresil.

IL se voit aussi deux espèces de ce Lézard dans notre Cabinet, dont l'une qui est plus grande que l'autre, est dessinée à la page 667. de l'Histoire d'Aldrovandus, *De Quadrupedibus digitatis* ; il nomme cet animal, après Clusius, *Lacerta Indica Tवानne congener*. La seconde & plus petite espèce qui n'a pas plus d'un pied de longueur, est, je croy, le Lézard dont parle Marcgravius à la page 238. de son Histoire du Bresil ; il le nomme Taraguira ; & il dit qu'il se trouve ordinairement au Bresil ; qu'il se promène dedans & autour des maisons des habitans du país ; qu'il est entièrement ami de l'homme, en sorte que s'il en voit quelqu'un endormi, & en danger d'être picqué ou mordu par quelque serpent ou autre bête veneneuse, ce petit animal passe & repasse tant de fois sur le visage de cet homme, qu'enfin il l'éveille, & il ne le quitte point qu'il n'ait reconnu le danger où il est ; son dos est chargé d'écaillés qui tirent sur le rouge. Il y a au bout de chacune de ces écaillés une petite pointe fort aiguë. César Scaliger fait mention de ce Lézard à la page 204. de son Commentaire sur l'Histoire des Animaux par Aristote.

III.

Une Corne de Rhinoceros.

J'Aurois volontiers fait graver la figure entière du Rhinoceros, si plusieurs Auteurs qui ont traité des Animaux à quatre pieds, ne l'avoient pas fait dessiner dans leurs ouvrages ; je me contenteray donc d'en faire la description, & de dire que cet animal étoit inconnu aux Grecs du temps d'Aristote, & même aux Romains avant l'année 666. de la fondation de leur ville. Dion prétend qu'Auguste fut le premier qui en fit venir à Rome, pour le faire voir dans un triomphe qu'on luy fit. Plin veut que ce fut Cneius Pompeius, & Solin qui est nommé le Singe de cet Auteur, le confirme, en nous disant qu'on n'avoit point vû dans les spectacles de Rome de Rhinoceros, avant celui que Cn. Pompeius fit paroître dans les Jeux qu'il y donna.

Wormius dit à la page 336. de son Cabinet, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que plusieurs Auteurs parlent si différemment de cet animal, la plupart n'en ayant point vû. Il nous cite ensuite l'autorité de Jacobus Bontius qui en avoit vû un plus de cent fois, qu'on avoit enfermé dans une fosse, & souvent plusieurs autres dans les bois. Voicy ce qu'il en rapporte : Le Rhinoceros
 " a la peau de couleur de cendre & noirâtre, à peu près comme les Elephans, je
 " veux dire, pleine de rides qui font par endroits quelques plis assez profonds ;
 " elle est si épaisse au flanc, & sur le dos, qu'un coup de sabre n'y feroit pas grand
 " mal. Il n'est point couvert d'une espèce de bouclier, ainsi qu'on nous le dépeint,
 " mais les plis dont je viens de parler font le même effet ; la peau est également
 " dure par tout le corps. Le muleau ressemble assez à celui d'un porc, sinon qu'il
 est

est moins pointu par le bout ; c'est à ce bout de museau où est la corne , qui luy a fait donner le nom de Rhinoceros ; elle est petite ou grande selon l'âge de l'animal ; elle change pareillement de couleur : car quelquefois on en voit de couleur de cendre , d'autres qui tirent sur le rouge , & enfin quelques-unes qui sont blanches. Cet animal n'est guère plus gros qu'un médiocre Elephant ; il n'est pas si haut monté, c'est pourquoy il ne plaît pas tant à la vûe : au reste il n'est pas méchant à moins qu'on ne l'agace ; sa nourriture est de l'herbe ou des ronces ; il a la langue tres-rude ; si on venoit à l'irriter, il terrasse sans aucune peine un Cavalier sur son cheval ; il le tuë en le léchant , & ne l'abandonne point qu'il ne l'ait entièrement décharné jusques aux os , par la rudesse de sa langue. Quoyque sa chair soit tres-dure , & difficile à cuire , les Mores ne laissent pas d'en manger. Il auroit été à souhaiter qu'après ce rapport de Bontius , Wormius nous eût fait dessiner le Rhinoceros , on l'auroit comparé à celuy que Jonston nous a donné à la page 66. de son Histoire naturelle ; il y a de l'apparence qu'il l'avoit pris de l'histoire des Animaux de Gesnerus , pag. 843 , ou d'Aldrovandus , 884 , mais je doute que ces Auteurs en aient jamais vû ; car les estampes que nous en avons dans leurs ouvrages, sont bien différentes d'une que Philippe Galle grava à Anvers en l'année 1586. C'étoit un nommé Jean Moslinius Chapelain de Philippe II. Roy d'Espagne , qui en apporta le dessin en Fandres. Il l'avoit fait tirer au naturel sur un de ces Animaux qu'on avoit amené des Indes à Lisbonne , & ensuite à la Cour de Madrid. Ce Rhinoceros avoit environ treize ans ; sa longueur étoit de douze pieds depuis le bout de son museau jusques à la queue ; il n'a point de petite corne sur le dos , ni d'écailles sur les pieds, non plus que les côtes si distinguées qu'elles le sont chez les Auteurs que je viens de citer ; il ne porte qu'une corne sur le museau ; celle de nôtre Cabinet est d'une couleur rougeâtre tirant sur le noir ; elle a un pied & demy de long , & autant de circuit proche la tête ; par le milieu elle courbe en dedans. On ne peut guère voir rien de plus solide & de plus pesant que cette corne ; on en fait des tasses, & j'en ay une ; on les dit être bonnes à guérir quelques maladies ; j'ay aussi un des ongles de cet animal qui en a cinq à chaque pied ; cet ongle est fort rude en dedans. Nous avons encore un assez grand morceau de sa peau qui est épaisse de plus de quatre lignes ; & sa queue qui est courte , & dont le poil noir qui en sort est si gros & si ferme qu'il ressemble à du fil d'archal. Le Rhinoceros a pour ennemy capital l'Elephant ; lors qu'ils se battent ensemble, il se renverse sous le ventre de l'Elephant pour le percer avec cette corne qu'il porte au dessus du museau.

IV.

Une Corne de Licorne.

IL y a presentement fort peu de Curieux qui assûrent que cette Corne que l'on nomme de Licorne, vient d'un animal terrestre, & on peut dire qu'aujourd'hy la question est décidée, & qu'il n'est plus permis, pour ainsi parler, de nier que c'est la corne d'un poisson. A la vérité quelques Historiens disent qu'on a vû des animaux environ de la grandeur & de la forme d'un âne , qui avoient une corne au front, & qu'on en nourrissoit deux à la Méque , où est le sépulcre de Mahomet ; mais depuis environ un siècle il est tant venu de ces cornes du Roiaume de Dannemarc ,

Ccc

194 Les Animaux les plus singuliers.

qu'on ne révoque plus en doute, que celles que nous avons en France, au Trefor de S. Denys, & plus d'une vingtaine d'autres qui sont à Paris dans les cabinets des Curieux, n'ayent été pêchées dans la Groelande, & autour des Isles du Septentrion. Le poisson qui porte cette corne, ou pour mieux dire, cette dent, au bout de la machoire supérieure, est nommé ordinairement par les habitans de l'Islande *Narhval*, à cause qu'il se nourrit de cadavres. Thomas Bartholin a fait un Livre exprès de la Licorne, dans lequel il donne la figure du poisson, qui la porte & il y décrit assez au long les vertus de cette corne, particulièrement contre les venins; il a pris une bonne partie de ce qu'il en rapporte, d'Olaüs Wormius qui en traite depuis la page 282. jusqu'à la page 288. de son *Museum Wormianum*; il y fait mention d'une expérience que firent les Médecins d'Ausbourg en l'année 1593. sur un chien auquel ils donnèrent de l'arsenic, & qu'ils guérèrent lors qu'il étoit prêt de mourir, en luy faisant prendre des raclures d'une dent de Licorne, qu'on avoit fait infuser: & je diray à ce propos, qu'un tres-honnête homme de mes amis, & digne de foy, m'a assuré avoir sauvé un de ses enfans, qui avoit été désespéré par les Médecins, en luy donnant dans un boüillon trente-six grains de la raclure d'un bois de Licorne qu'il avoit, que l'effet de ce remède fut de procurer à son fils une sueur prodigieuse qui le tira d'affaire en peu de jours. J'ay vû ce bois qui a plus de sept pieds de long; celui de nôtre Cabinet n'en a que six & deux poulces; celui de S. Denys excède le nôtre de quelques poulces; & si ce dernier n'est pas si blanc que plusieurs que j'ay vûs, il n'est pas pour cela d'une autre espèce; car il est facile de le blanchir en le mettant à la rosée; & il ne faut pas s'étonner s'il n'a pas tant de cannelures que plusieurs autres que l'on voit en différens Cabinets; parce qu'il suffit de dire que j'en ay bien vû au moins une vingtaine sans en trouver deux entièrement semblables; il est pourtant facile de remarquer qu'ils sont tous de la même matière. Je n'ay jamais vû de tête où soit attachée cette corne, ou, pour parler plus correctement avec Wormius, la dent de ce poisson *Narhval*, mais seulement les figures que cet Auteur a fait dessiner aux pages que j'ay ci-dessus citées, & Willughbeius à la deuxième planche de son Histoire des Poissons, imprimée *in fol.* à Oxford en 1686. Ces deux Auteurs en citent plusieurs autres qui ont parlé de ce poisson, on peut y avoir recours. Je finiray cet article, en disant qu'il y a bien de l'apparence que la Licorne, dont parle le Prophète David en quatre endroits de ses Pseaumes, & Isaïe au verset 7. du trente-quatrième chapitre de sa Prophétie, n'est autre chose que l'animal *Rhinoceros*; c'est le sentiment de S. Jérôme, & de plusieurs autres Interprètes de l'Ecriture-sainte, dont quelques-uns le nomment *Naricornium*, à cause qu'il porte la corne au dessus des narines.

V.

Un Rat Musqué.

Vormius parlant du Rat musqué, l'appelle, après Clusius, *Mus aquaticus*; il est bien plus gros qu'une Taupe; le poil qui est sur le dos est fort épais, doux, & d'une couleur qui tire sur le noir; lors qu'il approche de la peau, il tire sur le bleu; il y a des poils mêlez qui surpassent les autres en longueur; le ventre est aussi mêlé de poils blancs, & d'autres qui sont de couleur de cen-

Les Animaux les plus singuliers. 195

dre ; la tête de cet animal est petite & pointuë ; il a le bout de la partie supérieure du museau qui avance , à la manière des cochons ou des taupes , afin de remuer plus facilement la terre. On voit deux dents à chaque machoire ; celles d'en-haut sont plus longues , plus larges & plus fortes que celles d'en bas ; les yeux sont si petits qu'à peine on les peut voir ; la queue qui est platte , a plus d'un demy pied de longueur ; elle est couverte & semée de petits poils fort courts ; qui ressemblent aux petites écailles que portent les serpens ; les deux pieds de devant , qui sont armez d'ongles , ont chacun cinq doigts ; ceux de derrière sont plus longs & plus plats ; il y a de la peau entre chaque doigt , comme en ont les canards , pour leur servir à nager. Les Moscovites en apportent quand ils viennent en France , & ils les vendent le plus qu'ils peuvent. Il est bon de sçavoir que les plus gros ne sont pas les meilleurs , c'est à dire qu'ils ne sentent pas tant le musc ; nous en avons de ces deux sortes. Le Père du Tertre Dominicain parle des Rats musquez au second volume de son Histoire des Antilles. Voicy ce qu'il en dit à la page 302. Il se trouve dans quelques-unes de ces Isles grand nombre de Pisoris ou Rats musquez , de même forme que les Rats de l'Europe , mais d'une si prodigieuse grandeur , que quatre de nos Rats ne présentent pas un Pisoris. Ils ont le poil du ventre blanc , & le dos noir , & sentent si fort le musc , qu'ils embaument tout l'air voisin des lieux où ils repairent ; ils nichent même jusques dans les cases , mais ne peuplent pas tant que les autres Rats communs. Les habitans de la Martinique les mangent , mais ils sont contraints , après les avoir écorchez , de les laisser exposer à l'air une nuit entière , & même d'en jeter le premier bouillon pour en ôter la trop grande senteur du musc.

VI.

Une Corne de Giraffe.

Cette corne qui est toute licée , est à pans ; elle a environ quinze pouces de haut , & elle ressemble assez à un cornet-à-bouquin. On croit qu'elle vient d'un animal , que les Naturalistes modernes ont nommé Giraffe , & les Anciens , Camelopardalis. Jonston en a fait dessiner la figure à la Table 29. de son Histoire naturelle des Animaux à quatre pieds , & à la page 69. de la même Histoire il en fait la description , & il y rapporte les différens sentimens des Auteurs qui sont tellement partagez touchant la forme de cet animal , qu'on ne sçait auquel s'arrêter ; néanmoins ils conviennent tous qu'on luy a donné le nom de Camelopardalis , à cause qu'il a un grand col comme le chameau , & qu'il est tacheté de marques comme le Léopard. Je croy que l'on peut s'arrêter à ce qu'en rapporte Bellonius , qui dit avoir vû trois Giraffes au grand Caire , dont le col avoit sept pieds de hauteur ; les deux cornes , qui n'étoient longues que de six pouces , leur sortoient du front ; & au milieu il y avoit une espèce de croissance qui avançoit de deux doigts , & qui faisoit paroître comme une troisième corne. Quand cet animal lève la tête , il y a bien seize pieds depuis le sommet jusqu'à la terre ; il est aussi fort long. Les cuisses de derrière sont plus courtes que les jambes de devant. Sur le corps sont des taches qui tirent sur le rouge , & qui ne sont pas à beaucoup près si rondes que celles des Léopards. Leur queue est petite ; on y voit au bout un peu de poil , aussi-bien qu'une espèce de crin depuis le haut de la tête jusqu'au milieu du dos , &c. Ce fut du temps de Jules César , que cet animal parut à

Rome pour la première fois, ensuite Gordien y en fit venir dix, pour les faire voir dans les Jeux publics, & Aurelien, un dans un triomphe qu'on luy décerna. Les Ethiopiens en firent présent d'un à l'Empereur Leon; le Sultan de Babylone à l'Empereur Frederic; & un autre Sultan en envoya aussi un à Laurent de Medicis. Heliodorus rapporte de la Giraffe, qu'elle est d'une docilité merveilleuse, que son maître la conduit où bon luy semble, avec une petite corde qu'il luy met autour de la tête en forme de licol.

VII.

Un Scinck.

DE toutes les espèces de petits Lézards, il n'y en a pas de plus agréable & de plus joly que celui qu'on nomme en latin *Scincus*; il n'a qu'un demy pied de longueur, & de large un pouce; la peau en est dure, fort luisante, & tachetée de marques presque de la couleur du brochet, aussi quelques-uns luy donnent le nom de brochet de terre; il a quatre pieds, & cinq doigts à chacun, qui sont armez de griffes. L'Arabie les produit, & on en trouve beaucoup autour de la Méque: quelques Auteurs disent qu'il y en a le long du Nil. Le Scinck est tres-bon à bien des choses, si nous en croyons Wormius. Voicy ses propres termes qui sont à la page 315. de son *Museum*. *Locum obtinuit in variis antidotis; ex carne antidotus preparatur quem contra ictus Scorpionum, & ad Elephantiasin commendat Aëtius. Cor lanae ovis nigra involutum quartanas tollit; fel suffusionibus medetur; de pelle scribit Plinius, quod in cineres redacta, & ex aceto super partes secandas posita, impediatur ne ferrum sentiat. Cauda Diasatyrum ingreditur; finis oculorum detergit vitia.*

VIII.

Une Défense de Sanglier.

MOn dessein n'étoit pas de mettre cette défense de Sanglier au rang des pièces singulières, si un sçavant Professeur Royal en Anatomie, & d'ailleurs tres-curieux des choses naturelles, l'ayant apperçûe un jour dans notre Cabinet, ne m'eût assuré qu'elle méritoit d'y avoir place, & qu'il n'étoit pas ordinaire d'en voir qui eussent commencé un second cercle. Il est vray qu'on dit du Sanglier, que les défenses leur croissent, *donec totum impleant orbem*. Cela posé, on peut conclure que l'animal qui portoit celle-cy, étoit d'un grand âge, & qu'il n'y avoit pas beaucoup de sujet de craindre d'en être blessé en le chassant.

IX.

Un Cameleon.

NE pouvant trouver rien de mieux ni de plus exact touchant la nature & la figure du Cameleon, que ce qu'en a remarqué le célèbre Mr. de Peiresc: On ne doit point trouver mauvais si je le rapporte presque tout au long, je l'ay tiré de M. Gassendi

Mr. Gassendi au cinquième Livre de la vie qu'il a faite de ce grand homme. Au milieu du mois de Février de l'année 1637. le dernier Cameleon, des huit que j'avois nourris & conservez depuis l'Été, mourut. Les années précédentes on m'en avoit envoyé tantôt un, tantôt deux à la fois, qui moururent au premier froid qu'il fit : ce fut ce qui m'obligea d'en demander un plus grand nombre, afin de tâcher par mes soins d'en sauver quelqu'un de l'hiver ; car ayant remarqué que les femelles avoient beaucoup d'œufs, j'attendois le Printemps où je croyois que ces femelles les feroient, pour en remarquer la formation, & les voir enluite sortir de leurs cocques. Je renfermay, à ce sujet, les derniers qui me restèrent, dans une cage que je couvris d'étoffe, & je la fis mettre dans un lieu chaud ; je les exposay quelquefois au soleil ; mais toutes mes précautions ne me servirent de rien, aucun ne put aller jusqu'au Printemps ; le premier froid qu'il fit les emporta, peut-être moururent-ils de ce qu'ils avoient été renfermez dans un lieu trop petit & trop chaud, peut-être à cause qu'ils n'avoient pris aucune nourriture depuis le mois de Novembre. Je ne laissay pas de les faire dessiner en différentes postures ; j'en fis suspendre quelques-uns par les pieds & le bout de la queue, à la manière qu'ils dorment, & qu'ils demeurent, lors qu'ils veulent attraper de petits vers, ou des mouches.

J'ay reconnu qu'il n'étoit pas vray que les Cameleons véussent d'air, ainsi qu'on le dit ordinairement ; mais après plusieurs expériences, je remarquay qu'ils n'aimoient rien tant, que de certains vers qui se forment dans les coffres où l'on paîtrit la farine. Ils se servent de leur langue, comme les Elephans de leur trompe ; elle est fort longue, & ils la dardent avec tant de vitesse, qu'on ne peut presque s'en appercevoir. Il n'est pas vray non plus, que ces animaux prennent la couleur des objets qui sont devant eux ; car soit que ces objets soient verts, soit qu'ils tirent sur la couleur de cendre, ils prennent seulement une couleur noirâtre du côté qu'ils sont exposés au soleil, ou au feu. M. de Peiresc fait sur le Cameleon plusieurs observations que je ne rapporte pas icy, parce qu'on les peut lire à l'endroit que j'ay cité ; il dit, par exemple, que ces animaux ne remuent pas en même tems les deux prunelles de leurs yeux, mais qu'il y en a toujours une qui est immobile, ou qui est tournée d'un autre côté que l'autre ; qu'ils ont de fort belles dents & bien arrangées, non pas pour broyer de l'air, mais bien pour mâcher la nourriture qu'ils peuvent attraper ; qu'il n'y a point remarqué de rate, de reins, ni de vessie ; qu'il avoit trouvé dans le corps d'une femelle plus d'une centaine d'œufs qui étoient renfermez dans une membrane, dont quelques-uns n'étoient guère moins gros que des petits noyaux d'olives ; on y voyoit dans ceux-là une matière rougeâtre, & rien de blanc ; au lieu que dans les petits c'étoit une espèce de matière semblable à du lait. Vormius dit, en parlant du Cameleon, qu'à la place des dents & des gencives, il y a un os le long des deux mâchoires & des deux côtes, qui a des dents comme une scie ; que celle d'en-haut est un peu plus courte, que celle d'en-bas. Je suis obligé de dire icy, que j'ay vû sur le Cameleon de notre Cabinet le contraire de ce que cet Auteur a observé touchant les pieds de cet animal ; car les doigts de ceux du devant sont entièrement semblables à ceux qui sont aux pieds de derrière, il met pourtant : *Pedes anteriores, à posterioribus valde discrepant, ut enim priores pedes ternos digitos intra, binos extra ; ita posteriores ternos extra, & binos intra possident.* Le nôtre étoit tout jeune quand il est mort, n'ayant pas cinq pouces de longueur, &

D d d

198 Les Animaux les plus singuliers.

trois de haut. Le même Vormius, pag. 316. *Musæi Vorm.* cite un Auteur qui a fait depuis peu un petit Traité du Cameleon ; il avouë qu'il a pris de luy la meilleure partie de ce qu'il en dit. La description qu'il en fait, me paroît avoir assez de rapport à ce que M. de Peiresc a écrit de cet animal.

X.

Une petite Tortuë.

Alien nous apprend que dans l'isle nommée Taprobana, qui est dans la mer des Indes, les habitans du païs couvrent leurs maisons des écailles de tortües, il faut sans doute qu'elles soient d'une autre espèce que celle que j'ay fait dessiner ; car cette petite est ronde ; & si elle tient quelque place, avec trois ou quatre autres de son espèce dans nôtre Cabinet, ce n'est pas que j'estime que les Tortües soient quelque chose de rare, puis qu'il n'y a rien de si commun ; mais je l'ay fait dessiner, & je les garde pour faire observer comme la nature s'est jouée sur l'écaille de celle-cy, comme elle y a tracé des compartimens si réguliers, avec des couleurs si bien assorties pour cet ouvrage, qu'il y a sujet d'en admirer & d'en louer l'Ouvrier. Elle est, je croy de terre, car les grandes Tortües se prennent dans la mer.

XI.

Une Dent de l'Hippopotame.

L'Hippopotame est un animal à quatre pieds, & amphibie, qui sort du Nil & des autres rivières où il se rencontre, pour aller chercher dequoy se nourrir. On ne peut pas dire icy en exposant cette dent, *ex dente leonem*, qu'on peut conjecturer de la grandeur de l'animal par cette pièce ; car l'Hippopotame n'est pas plus haut qu'un cheval ; il n'est pas toutefois si haut monté, & sa tête approche plus de celle d'un bœuf ; il a six grandes dents à la machoire supérieure, & autant en bas qui sont aussi longues, que celle-cy qui a plus d'un pied de long. Elles sont à moitié creuses en dedans, & le reste solide, le bout en est aigu, un peu courbé, de la manière que les ont les Sangliers, & elles sont disposées de telle sorte, que celles de dessus entrent en celles de dessous. La tête de cet animal est si grosse, qu'un Chirurgien Italien qui en avoit une, a laissé par écrit, qu'elle avoit deux pieds & demy de largeur ; il dit aussi qu'on a appris de l'Hippopotame l'usage de la saignée ; car quand il se trouve mal, il se perce avec un roseau pour se tirer du sang, puis il jette de la bouë sur sa plaie pour l'étancher, quand il sent qu'il a assez saigné. Cette observation est prise du vingt-sixième chapitre du huitième Livre de l'Histoire Naturelle de Plin, qui rapporte que M. Scaurus fut le premier qui fit paroître à Rome un Hippopotame, & cinq Crocodiles. Voicy ses termes : *Primus eum & quinque Crocodilos Romæ adilitatis sue ludis M. Scaurus temporario euripo ostendit. Hippopotamus in quadam medendi parte etiam magister extitit ; assidua namque satietate obesus, exit in litus, recentes Arundinum cesuras specularatus, & selon l'Edition du P. Hardouin, specularum ; atque ubi acutissimum videt stirpem, imprimens corpus, venam quandam in crure vulnerat,*

Les Animaux les plus singuliers. 199

atque ita profusio sanguinis morbidum aliàs corpus exonerat, & plagam limo rursus obducit. On voit la figure de l'Hippopotame sur différentes Médailles, pour représenter le Nil, ou l'Egypte; on a pour cela qu'à consulter le Livre de M. Patin, intitulé *Numismata Romanorum Imperatorum*. Il y en a une de Claude. On en voit un autre au revers d'une Médaille du jeune Philippe, &c.

XII.

Une Tête du Rosmarus.

VOicy la tête d'un autre animal aussi amphibie, qui est bien plus gros & bien plus puissant que l'Hippopotame. Les Danois & les naturels de l'Islande, où il se trouve, le nomment *Rosmarus*; les Anglois l'appellent *Walrus*; quelques-uns luy donnent le nom d'Elephant de mer, mais avec cette différence que l'Elephant de terre pousse en haut ses yvoires, & celui-cy les jette en bas. Il est si gros & si pesant, qu'il ne peut presque marcher sur la terre, & qu'il ne fait que se traîner. On voit la figure entière de l'animal chez Vormius, qui dit que les Anciens n'ont eu aucune connoissance du *Rosmarus*; il en fait ensuite la description, & il nous apprend que quand cet animal a pris sa croissance, il est plus gros que nos bœufs, que la peau, pour être hérissée, est semblable à celle d'un chien de mer; il a la bouche d'une vache; d'où vient que quelques peuples luy donnent le nom de vache de mer. En effet, je voy par la tête de cet animal que nous avons, qu'il y a beaucoup de rapport, à l'exception toutefois des yvoires qui courbent en dedans. Ces yvoires ont plus d'un pied & demy de longueur; on ne les estime pas moins pour faire des ouvrages, que les plus beaux yvoires des Elephans. Le *Rosmarus* est robuste & farouche; pour l'ordinaire il n'a qu'un petit d'une ventrée; il falloit assurément que le nôtre fût puissant, puisque la tête entièrement décharnée ne laisse pas de peser vingt-sept livres du poids de Paris. J'ay remarqué qu'il n'y avoit à la machoire inférieure que quatre dents d'un côté, & trois de l'autre, qui sont hautes & larges de huit lignes; à la machoire supérieure il y en a quatre de chaque côté qui sont concaves & plus larges que celles d'enbas, parce que ces dernières y entrent. Les narines sont fort larges, & tres-courtes. Si on veut en sçavoir davantage de la figure, des propriétés, & de la nature du *Rosmarus*, il faut consulter la page 290. du Cabinet de Vormius.

XIII.

Un petit Crocodile.

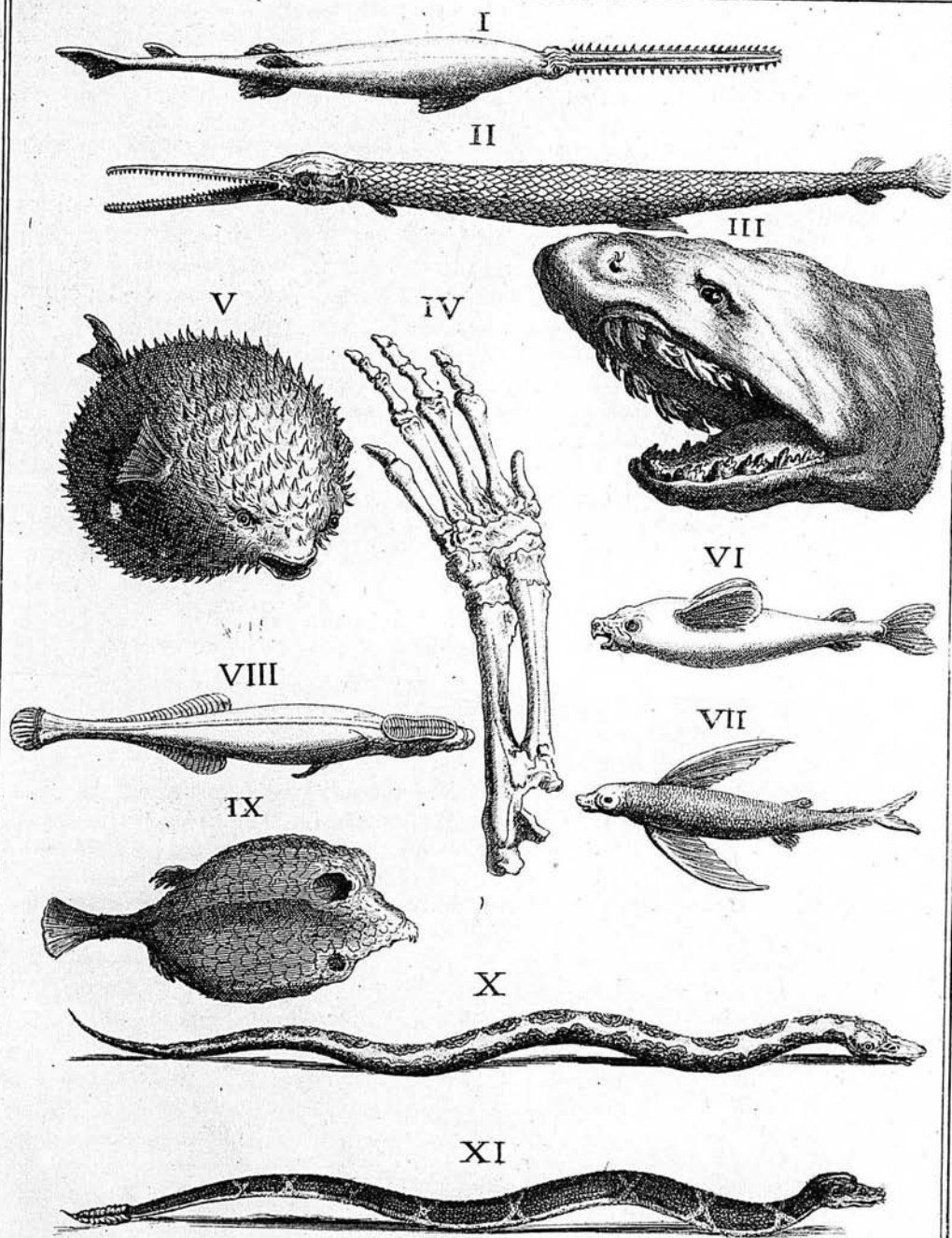
LE Crocodile est présentement si connu en France, par la quantité qu'on en a apporté de l'Egypte & d'autres endroits, que ce seroit perdre le tems de s'arrêter à décrire sa figure, & à dire qu'il est le seul de tous les animaux, qui remüe, & qui mange avec la machoire d'en haut, que sa tête est extrêmement plate, en sorte qu'il semble qu'il n'ait point de cervelle. Je passeray donc à dire, après avoir fait remarquer qu'il vient du Nil, quoy qu'il s'en rencontre aussi ailleurs, que cet animal est mis au nombre des animaux amphibies; qu'il fait des œufs qui ne sont pas moins gros que ceux des Oyes; qu'il y a de certains

peuples dans l'Amérique qui en mangent ; on dit pourtant qu'ils ne sont pas agréables au goût. Je n'ajoute point foy à ceux qui veulent que le Crocodile contrefait la voix d'un petit enfant. On en a vu un à Versailles les dernières années, qui y a vécu six mois, sans qu'on ait fait cette observation. Il s'est trouvé de si prodigieux Crocodiles pour la longueur, qu'il s'en est vu de trente pieds de long. C'est un animal si paresseux de sa nature, qu'il demeure quatre mois de l'hyver sans manger, plutôt que de sortir de quelque caverne où il se retire ; d'ailleurs il est méchant ; il tue avec ses ongles, & il broye avec ses dents tout ce qu'il peut attraper. Un Médecin veut que la chair cuite du Crocodile soit bonne contre les morsures & les picures des guêpes & des araignées. Les Egyptiens prétendent faire passer le frisson aux malades, en les frottant de la graisse de cet animal. On dit aussi que cette graisse est souveraine pour guérir les ulcères, & les morsures du même Crocodile. Les cendres de son cuir brûlé, mêlées avec de la lie d'huile d'olive, engourdissent tellement les chairs, en les frottant de cet espèce d'onguent, lors qu'on en veut couper, qu'on ne sent presque point l'opération. Je finiray cet article & cette planche, en disant que le Crocodile a été autrefois en grande vénération en Egypte. Juvenal le marque, Satyre 15.

*Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat ? Crocodilon adorat
Pars hæc.*

Les Romains s'en sont servis pour désigner cette grande Province, & ce beau fleuve du Nil qui l'arrose. C'est pour cette raison qu'on en voit si souvent sur leurs anciennes Médailles ; il y en a une d'Auguste, qui est tres-commune, où se lit autour, COL. NEM. *Colonia Nemausus*, pour donner à connoître que cet Empereur avoit subjugué l'Egypte, &c. J'ay en nôtre Cabinet deux petits Crocodiles entiers, qui n'ont chacun que quatre pieds de long, & la tête d'un autre qui, à proportion, en devoit bien avoir vingt ; elle est plus grosse & plus longue que celle d'un cheval.





LES POISSONS

ET

LES SERPENS

LES PLUS CURIEUX.

I.

Un Pristis ou Serra.



Je ne trouve point d'Auteurs qui ayent décrit plus exactement le Poisson nommé *Pristis*, ou *Serra*, que Clusius, Rondelet, & Marcgravius. Je tenois en main, en lisant ces Auteurs, un petit de ces Poissons, que nous avons dans nôtre Cabinet; & j'ay remarqué qu'à la réserve de quelque petite chose, ce qu'ils en ont dit, est très-juste, & je ne le répéterois pas icy, si je n'étois persuadé, que tous les particuliers ne peuvent pas avoir leurs ouvrages. Je diray donc avec eux, que le *Pristis* ou *Serra* est beaucoup plus épais à l'endroit des premières nageoires qui sont les plus proches de la tête, qu'en aucun autre endroit de son corps; que cette même tête est en forme de cœur; elle est plate par dessus, & porte environ deux bons pouces de long, au moins celle du Poisson entier que nous avons, qui a quelques pouces de plus en longueur, que celui du Cabinet de Marcgravius. Les deux yeux sont quasi au milieu de cette tête, toutefois un peu plus proche le bout où est attachée une scie; demy pouce au dessus de ces yeux, en tirant vers le corps, sont deux ouvertures, une de chaque côté, par lesquelles ce Poisson jette de l'eau; elles répondent dans la gueule qui est par dessous. Elle est assez grande; on n'y voit point de dents, mais à la place, & pour ainsi parler, sur les lèvres il y a une certaine peau qui n'est pas moins rude que nos limes, & qui leur ressemble parfaitement bien; on voit encore par dessous, & à l'extrémité de la tête, proche cette épée ou scie qu'il porte au bout, deux trous qui sont, à ce qu'on prétend, ses narines. Cette scie a neuf pouces de longueur, & un de large, il y a des dents des deux côtes; elle va insensiblement en diminuant jusqu'au bout, où elle ne laisse pas d'avoir au moins sept lignes. Je ne trouve que vingt quatre dents d'un côté, & vingt-trois de l'autre, dont les plus longues ne portent pas plus de trois lignes en longueur; elles sont fort pointuës; il est vray qu'il y a sept nageoires, y compris la queue, sçavoir deux à cette partie du corps la plus large, dont j'ay parlé; deux autres, quatre pouces plus bas, & une au milieu sur le dos; la sixième est aussi sur le dos proche la queue, laquelle a trois pouces de long, & qui n'est point fourchuë, à la manière des queues des autres Poissons. Ce *Pristis* n'a pas un pouce de circonférence proche la queue, bien qu'il ait un pied de tour à l'endroit le plus large de son corps. Sa peau qui est un peu blanche sous le ventre, paroît rougeâtre sur le dos; elle n'est pas moins

Ecc

rude que la peau de chagrin. J'aurois crû qu'on auroit fait à plaisir dix petites ouvertures qui sont sous son ventre, cinq de chaque côté, si Willughbeius, après Rondelet, ne les avoit remarquées. Elles prennent au commencement des premières nageoires, & reviennent vers le milieu du ventre; leur figure est longue de trois lignes, il y a entr'elles autant d'espace.

Il est tres-facile de conjecturer qu'il y a de ces Poissons qui sont d'une prodigieuse grosseur, & longs à proportion; car outre que j'ay une de leur scie qui a plus de trois pieds & demy de longueur, & près d'un demy pied de large proche la tête; j'en ay encore vû qui avoient cinq pieds de long, & larges à proportion. Les dents de la nôtre ont en long plus d'un pouce & demy sur quatre lignes de large proche leur racine. J'en compte, ainsi qu'à nôtre petite, vingt-quatre d'un côté, & vingt-trois de l'autre; Wormius en compte autant sur celle qu'il a dans son Cabinet. Ce Poisson n'est pas mauvais à manger, quand il est jeune, il est même de meilleur goût que la Raye. Un Auteur remarque, qu'il se pèche dans la mer du Couchant.

II.

Une Aiguille à écailles.

CE Poisson est décrit à la page 22. de l'*Appendix* à l'Histoire naturelle des Poissons de Willughbeius, il le nomme *Acus Squamosa*, & il dit que cette Aiguille à écailles, dont il va parler, est de la moyenne grandeur, parce qu'il en a vû une plus grande, & une autre aussi plus petite; elle ne laisse pas d'avoir, ainsi que la nôtre, deux pieds & demy de longueur depuis la queue jusques au commencement de la tête; la largeur de son dos proche sa tête est de trois pouces, & la circonférence de son corps au plus gros, porte presque un pied de circuit. Je ne sçay à quoy attribuer, que Willughbeius ne donne que six doigts de longueur au long bec ou machoires de ce Poisson, & qu'il dise que la machoire d'en-haut soit plus courte que celle d'en bas; puis qu'il est certain que si l'inférieure a bien sept pouces & demy, la supérieure, au bout & par dessus laquelle sont deux petits trous, qui sont ses narines, en a près de huit; & tout cela sans y comprendre la tête qui a cinq pouces de longueur.

On ne voit point d'écailles sur cette tête; elle est d'une matière d'os, de couleur cendrée, & le dessus n'est pas moins rude que les nageoires du Poisson, dont se servent les Ebénistes pour polir leur bois. Ce long museau est aussi de la même matière; aux bords & tout autour des deux machoires par dedans, sont des dents tres-aiguës & inégales en longueur; elles sont fort petites en approchant de la tête du Poisson; au reste, tout le dedans du museau est aussi rude, que le feroient de grosses limes à limer du fer. Il y a six nageoires, dont cinq sont sous le ventre, sçavoir deux proche la tête, deux au milieu du corps, & une qui est au milieu à quatre pouces près de la queue; la sixième est sur le dos, répondant presque à cette dernière du dessous; la nageoire de la queue est carrée, & de couleur jaunâtre, aussi-bien que les écailles qui sont sous le ventre; car pour les écailles qui sont sur le dos, leur blancheur & leur dureté approche assez de l'ivoire; elles sont si bien arrangées, sans anticiper les unes sur les autres, qu'on ne peut rien voir de plus propre; on diroit même voir autant de vis, qu'il y a

de rangs d'écaillés à ce Poisson, qui prendroient leur naissance au milieu de son dos, pour finir sous le ventre.

III.

Une Tête de Lamie.

Nous avons la tête d'un jeune Poisson nommé *Canis Carcharias*, à cause que ses dents sont semblables à des scies ; car si nous en croyons Rondelet, il s'en trouve de si prodigieux dans l'Océan, & encore une bien plus grande quantité dans la Mer Méditerranée, qu'il dit en avoir vû un qui pesoit un millier ; & un autre Auteur rapporte que ceux de Nice l'ont assuré en avoir pris un qui pesoit près de quatre mille ; de ces côtes-là on l'appelle *Lamie*, & sur l'Océan un *Requien*. Ce Poisson qui a une grande gueule, a quatre rangs de dents à chaque machoire, & on en compte jusques à soixante-douze à chacune de ces machoires. Je n'en ay pas remarqué un si grand nombre à cette petite tête qui est dans nôtre Cabinet ; mais il n'y a pas lieu de s'en étonner, s'il est vray qu'il leur en pousse à mesure que ces Poissons vieillissent ; cela rend les *Lamies* si dangereuses, que si elles attrappent le pied d'un homme, soit qu'il tombe par hazard dans la mer, soit qu'il se baigne, il est perdu, ce monstre l'engloutit aussi-tôt, il est friand de chair humaine ; c'est pour cette raison que quelques-uns l'ont appelé Antropophage. Quoique ce ne soit pas icy le lieu d'examiner si ce fut dans le ventre d'une *Lamie* que demeura le Prophète Jonas, ainsi que des Auteurs l'assurent, je ne laisseray pas de dire qu'en regardant les choses naturellement, il y a bien plus d'apparence que ce soit dans le ventre de ce Poisson, que dans celui d'une baleine. Scaliger & Bochart en rapportent des raisons qui ne paroissent pas mauvaises, on les peut consulter. La machoire d'en bas est plus longue d'un pouce, que celle d'en-haut ; les dents en sont tres-pointuës, & larges par la racine. On croit même, que ces pierres que le vulgaire nomme Langues de Serpent, & les Curieux Glossopetres, viennent des dents de ces Poissons. Il s'en trouve beaucoup en l'isle de Malthe, en fouillant la terre, & presque toutes celles que nous avons en France en ont été tirées.

IV.

Une Main de Sirenne.

C'est le squelet d'une main de Sirenne, qui a beaucoup de ressemblance à celle de l'homme. On rapporte plusieurs choses de ce Poisson, que j'estime fabuleuses, comme de dire qu'il est semblable à l'homme jusques à la moitié du corps ; qu'il y a différence de sexes ; que les femelles ont les cheveux fort longs, des mamelles & du lait, & qu'elles chantent fort agréablement ; ce que j'en estime plus véritable, après la plus curieuse recherche que j'en ay pû faire dans les Livres, c'est qu'il y a des Poissons en la mer avec des nageoires, qui ont quelque ressemblance à la main d'un homme, avec lesquelles ils peuvent prendre ce qui se rencontre, mais les trois doigts du milieu sont joints ensemble, afin de pouvoir nager plus facilement, ainsi que je l'ay vû en celle-cy.

Je croy toutefois que la tête n'est pas autrement que celle d'un gros Poisson ; comme seroit l'Ange de mer ; ce qui me confirme dans cette pensée, c'est que si la tête de cette prétendue Sirenne avoit autant de rapport à celle d'un homme, que la main, sans doute on auroit été curieux d'en garder, & d'en montrer quelque-une, comme on a fait des mains ; or on ne voit point dans les Cabinets des Curieux de squelets de la tête de ce Poisson, mais seulement de la main, ce qui marque qu'il n'y a rien d'extraordinaire en tout le reste du corps, & qu'en seconde conséquence, tout ce qu'on dit des Sirennas, est fabuleux.

V.

Un Herisson de mer, ou un Porc-Espic.

IL y a plusieurs espèces de ce Poisson de mer nommé *Histris piscis*, ou *Orbis Muricatus*. J'ay lû la description que les Auteurs Naturalistes en ont faite, quelques-uns dans leurs propres Ouvrages, & les autres aux pages 143. & aux suivantes du quatrième Livre de l'Histoire des Poissons de Willughbeius. Je m'arrête pour expliquer la figure de l'Hérissou de mer que nous avons dans nôtre Cabinet, à celui que décrit Clusius, *Exot. lib. 6. cap. 23.* & je dis avec luy que la peau en est dure, & tellement couverte de pointes ou d'épines, qu'on ne peut le prendre sans se mettre en danger d'en être blessé ; celles qui sont sur le dos & aux côtes sont plus longues ; & même je puis ajoûter plus clair semées que celles qui sont sous le ventre. La tête de ce Poisson est large & courte ; le dos est aussi fort large, les yeux gros, & des sourcils élevez qui sont aussi munis de ces pointes ; l'ouverture de la gueule en est petite ; on y voit à la place des dents deux os blancs, épais & durs, qui leur servent de lèvres, & deux autres en dedans, l'un en haut, & le second en la machoire inférieure, qui sont plats, & qui approchent pour la forme, des dents molaires de l'homme. Cet *Orbis Muricatus* diffère de celui dont parle Rondelet, en ce que celui-cy a quatre nageoires, & l'autre n'en a qu'une qui est sa queue ; sçavoir une de chaque côté à un bon pouce de distance de ses yeux ; une au bout du dos un peu au dessus de la queue, & la quatrième sous le ventre immédiatement opposée à celle-cy ; la queue en fait une cinquième, elle n'est point garnie de ces épines, & c'est le seul endroit par où l'on peut, sans crainte, prendre ce Poisson. Je ne sçay si de cette espèce il s'en trouve de plus gros que le nôtre ; il a neuf pouces de long depuis le bout de la bouche jusques à la nageoire de la queue, & un pied & demy de circuit au plus gros de son corps. Clusius dit qu'on ne sçait pas au vray en quelle mer on le pêche.

VI.

Un Chien Marin.

Quoique ce Chien marin soit assez petit, il ne laisse pas d'être de l'espèce de ceux dont la peau est si rude, qu'elle sert aux Menuisiers, aux Tourneurs & aux Ebénistes, pour polir leurs ouvrages ; il a la gueule petite, & au dedans quatre dents plates ; deux en haut & deux en bas, comme celles d'un Lapin, & deux doigts proche de la queue, la peau est douce, aussi-bien que sur la tête & autour des nageoires.

VII.

VII.

Un Poisson volant.

CE Poisson qui a des aîles, est le Poisson volant, ou l'Hirondelle de mer, à qui la nature a donné ce secours pour se garentir de l'insulte des autres Poissons; il n'est pas plus grand qu'un Harang, & je crois qu'il y en a de deux especes; car j'en ay un second qui est plus petit, mais qui a les aîles plus longues que le corps, & qui sont plus fortes & plus rudes que celles qui sont à ce premier que l'on voit icy desliné: on dit que le Poisson volant ne vole pas plus loin, qu'un jet de pierre, & qu'il est le plus malheureux de tous les Poissons; car quand il sort de la Mer pour s'envoler, & pour éviter d'être mangé par quelque Poisson qui le poursuit, il est assez souvent surpris en l'air par des Oyseaux qui en font leur proye.

VIII.

Un Remora.

ON n'a pas de peine à dire qu'il y ait un Poisson du nom de *Remora*, après qu'Imperatus & Aldrovandus l'ont donné dans leurs Ouvrages, à un qui ne diffère en rien pour la figure, de celui que j'ay fait icy dessiner; mais il n'en va pas de même de la vertu qu'on luy attribue; car quelle apparence qu'un petit Poisson qui n'a pas plus d'un pied & demy de longueur, ait arrêté un Vaisseau, & qu'il ait encore tous les jours la force & la vertu de le faire; c'est ce que j'estime une fable; je ne crois pas non plus qu'il ait fait un pacte avec la Baleine, de l'avertir lors qu'elle sera proche quelque banc de fable où elle pourroit échoüer; à condition qu'elle luy permettra de dormir dans sa gueule, d'aller se promener dans son estomac, & d'y manger à loisir, sans qu'elle lui fasse aucun mal; sans m'arrêter à tous ces contes, je diray que ceux du Bresil appellent en leur langue ce petit Poisson *Iperuquiba*; il a sur la tête une peau faite comme une semelle de soulier, & pas moins rude qu'une râpe, avec laquelle on dit qu'il s'attache si fortement aux vaisseaux, qu'il n'est pas possible de l'en retirer; aussi a-t'il sous cette peau de petits ressorts que la nature luy a donnez par le moyen desquels il fait lever de certaines rides qui sont par le dessus. Margravius parlant de ce Poisson ne dit pas qu'il s'attache aux Vaisseaux, mais à un autre Poisson qu'il croit la Lamie. Voicy la description qu'il en fait à la page 180. du quatrième Livre de son Histoire naturelle du Bresil. *Ostodecim digitos longus, ferè teres, quatuor digitos crassus, ubi crassissimus, in postica parte attenuatur, os habet triangulare, cujus pars superior brevior inferiori: etiam linguam. Caput superius ad dorsum usque duos digitos longum, circiter planum & figuratum ut palatum alicujus piscis striis transversis; hac parte Tiburoni firmiter adheret in ventre, & capto illo simul capitur. Oculi parvi, flavi, pupilla nigra, semicirculo flavo. Dentes nulli, sed eorum loco minutissima prominentie. Post branchias utrobique pinnam obtinet triangulatam, duos & semis digitos longam; subter in ventre duas junctas; à medietate corporis tam superius quam inferius, etiam pinna extenditur angusta usque ad caudam, quæ pinna constat sesqui digitum longa. Cute tegitur per totum corpus cinerei coloris.*

Fff

IX.

Un Poisson triangulaire:

LEs Naturalistes ne donnent point d'autre nom à ce Poisson que celui de sa figure, c'est à dire qu'ils l'appellent le Poisson triangulaire & sans corne; nous n'en avons qu'un fort petit, puisqu'il n'a pas trois pouces de long depuis le bout de la tête jusques au commencement de la queue, il est toutefois de la même espèce, que celle que Willughbeius a fait dessiner dans son Livre des Poissons. On voit à ses machoires de petites dents longues & pointuës; sa queue n'est point revêtue de ces manières d'écailles de figure exagone qui sont semées sur les trois angles de son corps. On croit voir en chacune autant de petits soleils qui jettent leurs rayons de tous côtez. Les yeux de ce poisson qui sont extraordinaires pour la grosseur sont proche son dos, au plus haut de sa tête.

X.

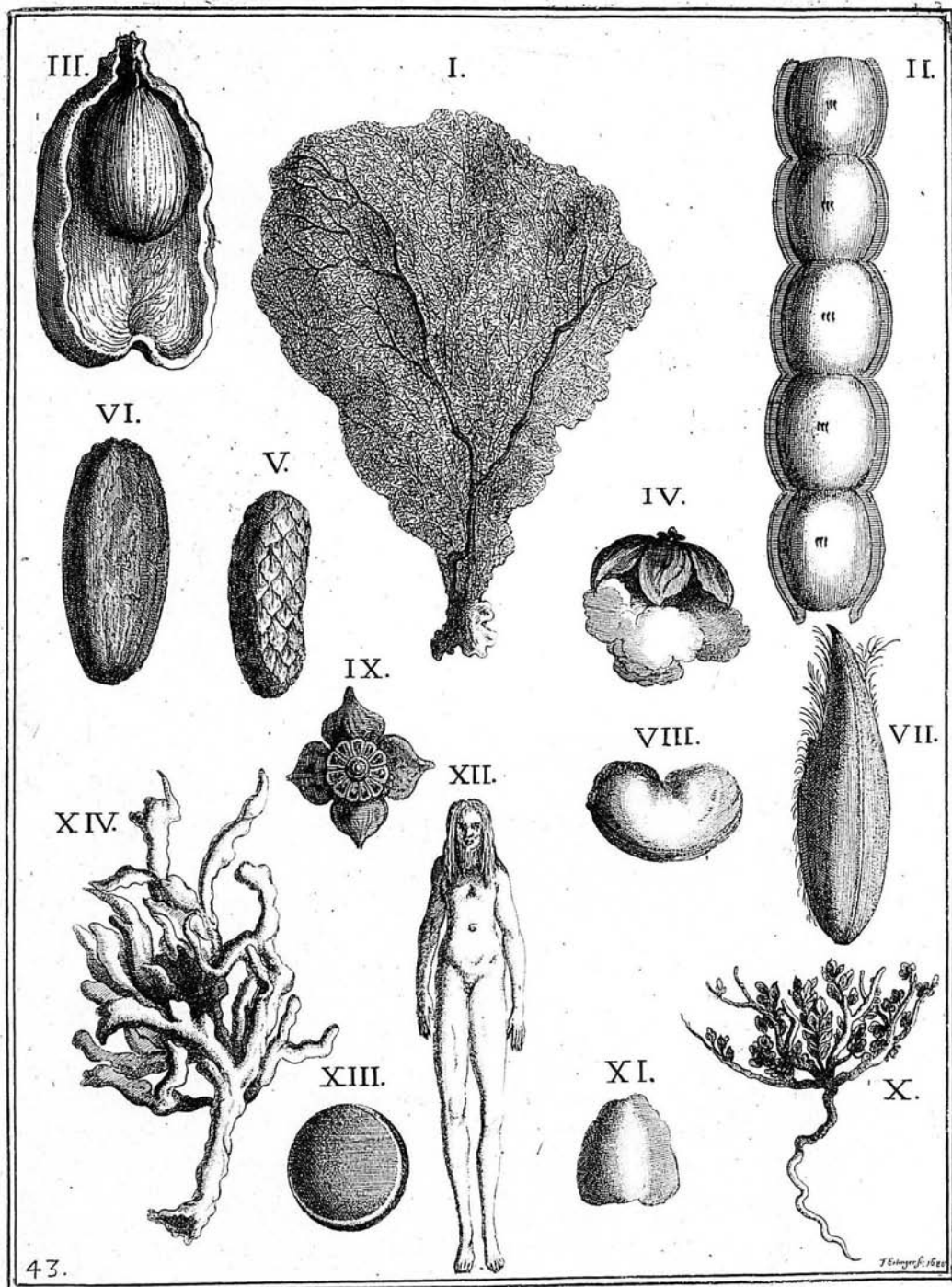
Un tres-grand Serpent.

POur une peau de Serpent on n'en peut guere voir de plus grande que celle qui est suspendue à la voute de nôtre Cabinet; puis qu'elle a au moins douze pieds de longueur; ce serpent est admirable pour sa beauté, & surtout quand il est jeune, car les écailles qui couvrent sa peau sont si luisantes, & la variété des couleurs est si agréable, qu'il semble que ce soit un satin de la Chine; je croy que c'est un semblable Serpent que Jacques de Vitry appelle *Scytalis* à la page 188. de son Livre intitulé, *Historia Orientalis, sive Hierosolymitana*, il est imprimé à Douay in 8. en 1597. *Scytalis*, dit-il, *tanta præfulget tergi varietate, ut notarum genera videntes retardet*. Il est en effet jusques au bout de la queue tout couvert de miroirs, qui ont à l'entour des couleurs si différentes & si régulières, qu'on les prendroit pour de tres-riches bordures. Il y en a quantité dans l'isle de la Cayenne, où les habitans les mangent, après en avoir coupé la tête.

XI.

Un Serpent à sonnettes.

C'Est une autre espèce de Serpent des Indes qu'on appelle communément le Serpent à sonnettes, à cause qu'étant tres-dangereux, & du nombre de ces Serpens maudits qui sont ennemis de l'homme. La nature a mis au bout de sa queue cinq ou six petites vessies enclavées les unes dans les autres de telle manière, que ces Serpens, d'ailleurs tres-veneneux & tres-méchans, ne sçauroient se traîner sur l'herbe ni autre part, sans faire le même bruit que feroient des pois dans une vessie, & ainsi donner lieu aux passans de s'en donner de garde. Maregravius parlant de ce Serpent, dit qu'il vient du Bresil; qu'il a quatre pieds de long; qu'on connoît ses années par le nombre de ces vessies qui composent ces sonnettes; que quand il a dix ans, toutes ces sonnettes ensemble font un peu plus de deux.



doigts de longueur, sur plus d'un demy doigt de large. Voicy les termes : *Cauda autem in extremitate adnatum est corpus parallelogrammum, paululum compressum, constans quasi hamulis catenariis singulari modo invicem aptatis, ut cymbali modo Serpens sonum eo edat, & à longinquo audiri possit. Quot annorum Serpens, tot parzes habet crepitaculum hoc. Serpens decem annorum habet crepitaculum longum duos digitos aut paulò plus, latum quoque plusquam semidigitum. Substantia constat levi, glabra, pellucida, sicca, coloris ex albo & cinereo subfuscescentis. Serpens est apprimè venenatus, nec antidotum cognitum contra illud virus.* Nous n'avons de ce Serpent que les sonnettes, il y en a six.

LES PLANTES

ET

LES FRUITS

ETRANGERS

I.

La Plante Arbor Coralloïdes.



E ne parleray point icy du Corail, parce que c'est une chose trop connuë & trop commune en France. Nous en avons pourtant d'assez beaux morceaux, du rouge, du noir, & du blanc, mais je les laisse pour passer à une Plante singulière qui tient beaucoup de la nature du Corail, & qui s'appelle pour cela *Arbor Coralloïdes*; elle est gravée à la page 16. du *Musæum Franc. Calceolarii*, & André Chioc-cus à qui nous avons l'obligation de la description de ce curieux Cabinet, dit que cette feuille vient de l'Océan aux costes de l'Amérique. Celle que nous avons a deux pieds de long, & un pied & demy de large en sa plus grande largeur; elle est toute percée, comme le seroit un filet à prendre des oyseaux, ou à pescher du poisson; c'est ce qui luy a fait donner le nom de *Planta Retiformis*, par Clusius, *Exotic. lib. 6. cap. 3.* On dit que les Dames de l'Amérique s'en servent pour Eventails, je ne sçay si cela est vray, mais il est toujours constant, qu'elles s'en pourroient servir à cet usage. Cette Plante qui est plate par dessus, croist sur des espèces de rochers. Le bas du tronc & la racine tirent sur le rouge; le dessus ou la peau qui est plus rouge que le dedans, se peut enlever; il sort de ce pied plusieurs rameaux, dont quelques-uns se vont aussi-tôt réunir au principal, & les autres qui s'en étoient séparés dès la racine, ne laissent pas de tenir à cette maîtresse branche par une infinité d'autres petits rameaux, &

pour le mieux faire concevoir ; par une infinité de filamens qui approcheroient assez des mailles des filets , si les trous n'en étoient pas si inégaux & si petits. Cette grande feuille est fort agréable à la vûe.

II.

Une Gousse de Chataignes.

ON nomme mal à propos Chataignes de mer , les fruits qui viennent dans ces Gousses , parce qu'il est certain que c'est une espèce de pois qui croît sur la terre , & qui a assez de rapport à nos Chataignes de France , sinon qu'ils sont plus plats. La Gousse qui renferme sept ou huit de ces pois , est aussi longue que le bras , elle est bordée des deux côtes d'un morceau de bois qui a la forme d'un nerf , lequel empêche ces gousses de s'ouvrir. Le fruit est d'une couleur rougeâtre qui tire sur le noir ; la figure en est ronde ; il a environ deux pouces de diamètre sur un demy pouce d'épaisseur dans le milieu , où il est plus épais que par les bords. On creuse ces Chataignes , & après en avoir ôté ce qui est dedans , elles servent à faire des Tabatieres que l'on garnit d'argent.

III.

Un Coco.

LE Coco est le fruit le plus utile qui soit dans les Indes ; il y croît d'une figure un peu longue , & qui est plus grosse que la tête ; en dedans il y vient une écorce filasseuse , dont le plus délié sert à faire des habits , & le plus gros est bon pour faire des cordages ; au milieu de cette écorce on y voit une noix qui n'est pas moins grosse que le poing ; elle est dure à casser ; il s'y trouve dedans à boire & à manger , car il y a au moins un verre d'une eau douce , rafraichissante , laquelle fortifie l'estomac ; & une noix fort bonne à manger , de laquelle on fait aussi de l'huile quand elle est vieille ; c'est pourquoy ce fruit seul du Coco peut servir à toutes les nécessitez & commoditez de la vie de l'homme.

IV.

Une Pomme de Coton.

LE Coton vient d'Egypte , de Chypre , de Candie , de Sicile , de la Pouille , & sur tout des Indes où l'on en fait un grand trafic ; on appelle en latin la plante qui le porte , *Xylon* , ou *Gossypium* , d'où vient que Pline nomme le fil de coton *Xylinum* ; cette plante provient d'une graine noire en dehors , & blanche en dedans , qui est en forme de poire , & qui n'est pas plus grosse qu'un pois ; on la sème au mois de Juin , & on la cueille en Septembre ; elle vient par buissons , ainsi que nos rosiers de France ; ses feuilles approchent de celles des Sicomores ; les fleurs sont d'un jaune doré , assez grandes , avec un fond de pourpre , au milieu duquel il y a un bouton , qui croissant petit à petit devient enfin aussi gros qu'un œuf , puis se séchant s'ouvre en trois , & fait paroître le

Coton

Les Plantes & les Fruits étrangers. 209

Coton blanc comme la neige, dont il étoit gonflé. C'est parmy ce Coton qu'on trouve sept grains de cette graine, dont je viens de parler. On dit que les Perroquets sont friands de cette graine, & qu'ils s'enyvrent, quand ils en mangent.

V.

Un Fruit du Palma montensis.

C'est un petit fruit qui vient des Indes, lequel n'est pas plus gros que le ponce; sa figure ressemble à une pomme de Pin; elle est couverte d'une espèce d'écaillés qui sont plus petites & extrêmement pressées par le dessous. La couleur tire un peu sur le noir; ce fruit est léger, & il n'a point en dedans de noix, ainsi qu'on l'a remarqué en tous ceux qui sont venus de la nouvelle Espagne, où croît l'arbre qui le porte. Les Espagnols nomment en latin cet arbre *Palma montensis*; les Indiens luy donnent un autre nom; un seul pied jette deux ou trois troncs qui donnent des fleurs blanches qui ont de l'odeur; elles pendent en grappes, & elles ont six feuilles desquelles naissent ces fruits, que Wormius, pag. 204. appelle Yecotl, c'est peut-être le nom vulgaire que luy donnent les habitans de la nouvelle Espagne.

VI.

Un Noyau de Datte.

Les Palmiers ne sont pas bien communs en France; car excepté quelques-uns qui sont en Provence & en Languedoc, il est tres-rare d'y en voir. Les Droguistes vendent les fruits de ces arbres qu'on appelle Dattes; mais je ne croy pas qu'ils en ayent de si grosses que celle dont on voit icy le noyau, il falloit assurément qu'elle fût plus grosse que le poing. On se sert quelquefois de ces noyaux de Dattes, pour faire au tour, de petits ouvrages qui sont garnis d'yvoire.

VII.

Une Gousse d'Houatte.

L'usage de l'Houatte est une chose aussi commode qu'elle est nouvelle; elle a été apportée des Indes pour doubler des habits & des couvertures, afin de se prémunir contre le froid. On a crû assez long-temps, que c'étoit de la bourre de soye, tant elle y a de ressemblance, mais elle vient dans une gousse jaunâtre qui a bien quatre pouces de longueur, & un bon pouce de diamètre, dans son milieu, & au plus large; elle est quasi ronde, allant toujours en diminuant jusques dans les deux extrémités. Cette gousse qui est fort mince, & remplie en dedans d'une certaine mousse, ou pour mieux le concevoir, d'une certaine moüelle qui tient de la couleur de tartre de vin blanc; elle a une ligne d'épaisseur; par dessus cette moüelle est une petite peau délicate d'un tres-beau jaune, qui renferme cette Houatte qui est blanche. Je croy qu'on la sème; car j'y trouve au milieu de certaines graines de couleur noirâtre, qui sont tres-plates,

Ggg

210 Les Plantes & les Fruits étrangers.

& de figure d'une petite feuille de buys. Pour la Hoïatte on ne peut mieux la représenter, à mon avis, que par cette espèce de coton qui vient dans les pommes de chardons, lors qu'elles sont mûres, sinon que ce dernier coton n'est pas ni si long, ni si fin que celui de la Hoïatte.

VIII.

Une Noix d'Acajou.

IL n'y a rien de plus connu dans le Bresil que la Noix d'Acajou ; elle est d'un gris cendré ; sa figure ressemble à un roignon de mouton ; elle n'est pas plus grosse qu'une de nos grosses fèves. Marcgravius pretend qu'elle succède à la fleur, & que la pomme qui est entr'elle & la queue, & qui la tient attachée à la branche, ne vient que dans la suite : *Post florem primò prodiit castanea renis figura, quâ incrementum capiente inter illam & pediculum paulatim excrescit pomum oblongum ovale, aut etiam rotundum, quod maturum constat carne spongiosa, fibrosa ac lenta, & abundat succo dulci acido & adstringente* ; l'écorce de la Noix d'Acajou est épaisse, spongieuse en dedans, & remplie d'une huile si acre, & si mordante, que si quelqu'un par mégarde avoit mordu dans cette Noix, les lèvres & la langue ne luy cuiroient pas moins, que s'il s'étoit brûlé. L'amande qui est dedans, a la même figure que la Noix ; elle est blanche & revêtue d'une petite peau qui tire sur le jaune, & qu'il faut ôter à cause de son amertume, avant que de manger cette amande qui a un fort bon goût ; on met ces Noix dans le feu pour ôter cette huile qui est dans l'écorce ; on les casse ensuite avec un marteau pour en tirer l'amande. Ceux du Bresil font bien plus de cas de cette amande pour manger, que de la pomme, laquelle ils pilent dans un mortier de bois, & en retirent une liqueur qui leur sert de vin ; cette liqueur est blanche comme du lait, quand elle est nouvelle, quelques jours après elle jaunit ; on s'en enivre aussi-bien que de vin, au bout de six mois elle s'aigrit, & on s'en sert au lieu de vinaigre. L'arbre qui porte ce fruit est semblable au Platane, il commence à jeter sa fleur au commencement du mois d'Aoust, & elle dure tout le mois de Septembre, en parfumant d'une tres-bonne odeur les forêts & les champs, où sont plantez les arbres qui les portent. Le jus de ces pommes d'Acajou, quand elles ne sont pas mûres, ne tache pas moins le linge que la rouille de fer, mais avec cette différence, que ces taches s'en vont d'elles-mêmes, lorsque ces arbres viennent de nouveau en fleur.

IX.

Si je ne donne point de nom à ce fruit, c'est que je ne le sçay pas ; il croît en France dans les marais & dans les bois ; sa figure en est régulière, & elle paroît extraordinaire ; il renferme une certaine moëlle au dedans qui est bonne à manger, & a le goût de noisette.

Les Plantes & les Fruits étrangers. III

X.

Une Rose de Jerico.

Bellonius parlant de la Rose de Jerico, dit qu'elle est mal nommée, & que c'est un Moine ignorant qui luy a donné ce nom; puis qu'il est certain qu'il n'en croist point aux environs de Jerico, ni dans la Judée, mais bien dans l'Arabie & sur les rivages de la mer; toutefois ce nom luy est demeuré en Italie & en France, où plusieurs l'appellent aussi la Rose de la Vierge Marie; il y en a même quelques-uns qui se sont imaginez, qu'il étoit fait mention de cette Rose par ce passage de l'Ecriture sainte mal entendu, *quasi plantatio Rosa in Jerico*, en disant que c'est à ces Roses que la Sainte Vierge est comparée, & que de là leur est venu ce nom de Roses de la Vierge Marie; d'autres vont bien plus avant lors qu'ils ajoutent que la Rose de Jerico s'ouvre de soy-même la nuit de Noël; & en tout autre temps quand une femme qui en porte une, est en travail d'enfant, qu'elle la soulage en cet état, & qu'elle ne se referme point qu'elle n'ait donné son fruit, mais je croy tout cela fabuleux; & ce qui est vray, c'est que pour faire ouvrir cette Rose qui seroit aussi sèche que le bois, il en faut mettre la queue dans de l'eau tiède, & alors elle s'ouvrira, & on aura le plaisir de la voir refermer aussi-tôt qu'on l'aura retirée de l'eau.

XI.

Du Fruit Araca.

Guillaume Pison parle de ce fruit à la page 74. de son quatrième Livre *De Facultatibus simplicium*, il dit que ceux du Bresil, d'où il vient, l'appellent *Araca Miri*, qu'ils en mangent souvent, & qu'ils l'aiment bien mieux crud que non pas cuit; parce qu'il leur laisse une meilleure odeur dans la bouche, & qu'il est de meilleur goût. Ce fruit sert aussi à fortifier l'estomac; il a encore d'autres vertus qu'on peut voir à l'endroit que je viens de citer, où on trouvera la description de ce fruit, & de l'arbre qu'il porte; il est bien plus rond que celui qui est icy représenté, mais il y a eu un peu de ma faute d'avoir oublié de le faire corriger avant de faire tirer cette Planche.

XII.

Une Mandragore.

Voicy une racine assez fameuse & assez singulière, appelée Mandragore, qui a plus d'imposture que de vérité. On en fait voir des deux sexes, & peu s'en faut qu'on ne leur donne des enfans; mais tout cela est controuvé & fait à plaisir. Il est vray seulement qu'il y a des racines que les Naturalistes appellent Mandragores, qu'ils en mettent de deux espèces, de mâles & de femelles; mais de croire qu'elles ayent la figure d'un homme, qu'elles se forment sous les gibets de l'urine d'un pendu; que celui qui les y fouille & les tire de terre, en

meurt , & enfin qu'elles ayent les vertus qu'on leur attribué , tout cela est fabuleux. Celle que nous avons dans nôtre Cabinet , & toutes les autres que j'aye vûës , sont artificielles ; ce sont des racines fourchuës qui se séparant en deux , donnent lieu de faire des jambes ; on leur fait ensuite des bras tels quels avec un couteau , ajoutant avec des chevilles des mains , & d'autres pièces qui y peuvent manquer , pour faire une chose qui ait quelque figure de l'homme ; & pour leur faire venir du poil aux endroits où l'on veut , on y met en dedans des grains de millet , & par après on enfouit cette racine en terre , où ces petits grains germent & poussent de grands filaments qui sont comme des cheveux. Voilà tout l'artifice & l'imposture de ces Mandragores.

XIII.

Une Fève d'Inde.

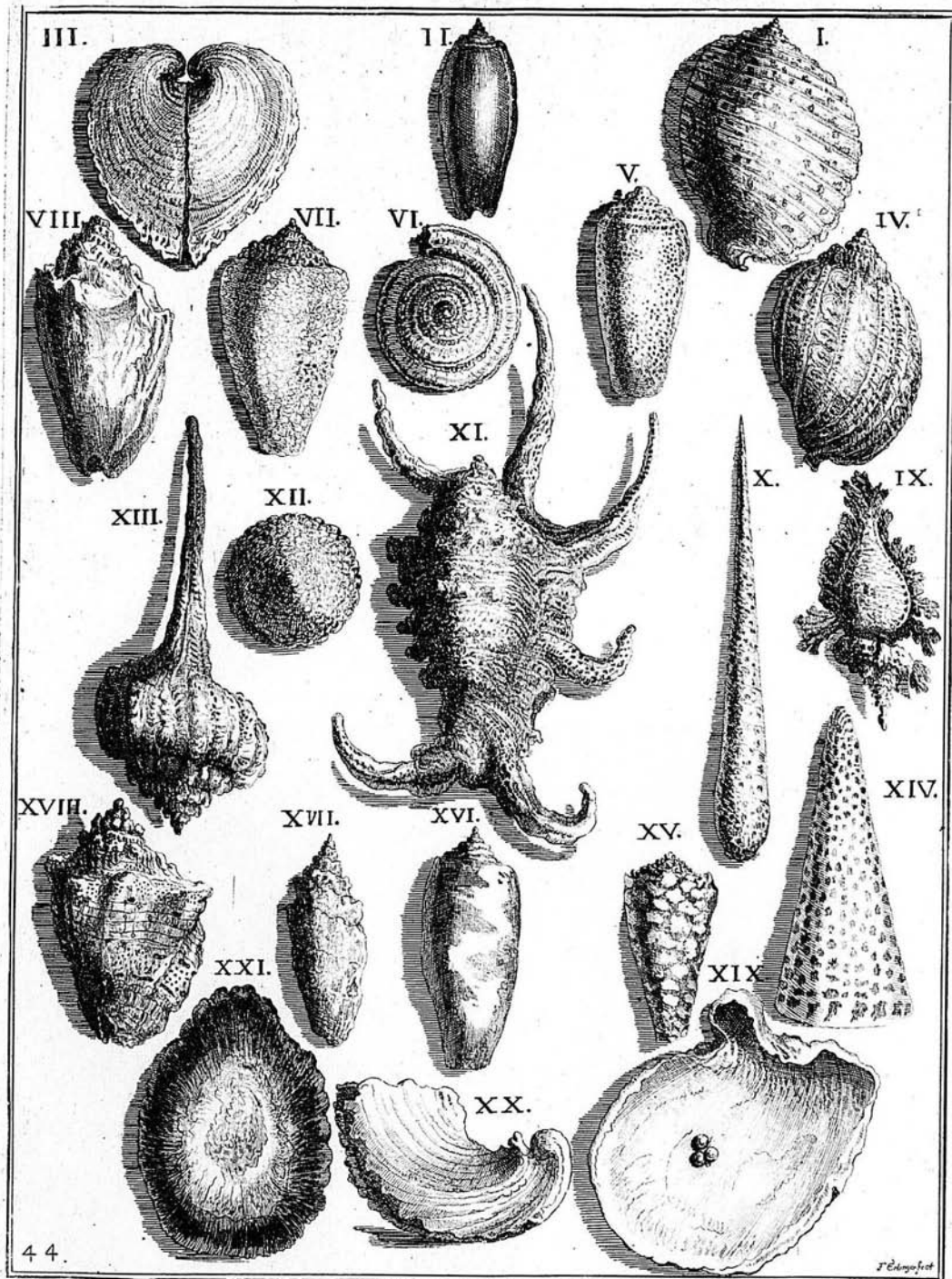
Quoique nous ayons dans nôtre Cabinet parmy nos Fruits étrangers plusieurs espèces de pois & de fèves qui viennent des Indes , je me suis contenté de faire icy dessiner une seule espèce de ces fèves , parce qu'elles ont presque toutes la même figure ronde , & qu'elles ne diffèrent que par la couleur. Je n'ay point de leurs gouffes , c'est pourquoy je m'arrêteray à dire , que ces fèves ne sont pas moins grosses que le pouce ; que les unes sont noires par dessus , & les autres grises ; qu'on y voit autour les trois quarts d'un cercle d'une couleur encore plus noire , qui est bordé aux deux côtes de semblables cercles qui tirent sur le gris. Je ne puis mieux représenter l'écorce du milieu de ces légumes , que de les comparer à du chagrin , dont le grain seroit tres-fin. Quelques personnes nomment mal à propos ces fèves , des chataignes de mer ; puis qu'il est certain qu'elles viennent sur la terre.

XIV.

Spongia arborescens.

Cette plante qui est maritime , est une espèce d'éponge qui se lève & croît sur le caillou ; elle se divise en rameaux , c'est ce qui luy a fait donner par les Naturalistes le nom de *Spongia arborescens*. Je me suis étonné que le sieur Boccon de qui la nôtre vient , n'en a rien dit dans son Livre si curieux des recherches & des observations naturelles touchant le Corail , la Pierre étoilée , &c. Ce Livre in 12. est imprimé à Amsterdam en l'année 1674.





LES COQUILLES

LES

PLUS CONSIDERABLES.



NE des choses les plus agréables à la vûë, & des plus divertissantes, c'est de jetter les yeux sur des boëttes de belles & de différentes Coquilles. On a sujet d'y admirer l'ouvrage de l'Auteur de la nature, qui a donné à des vers, des insectes, & à des méchans petits poissons des maisons si régulières, & si bien peintes, où l'on remarque une si grande diversité de figures, & une variété de couleurs si bien assorties. C'est ce que Plinè décrit admirablement bien au chap. 33. de son neuvième Livre. En voicy les termes qui méritent d'être mis icy tout au long : *Concharum genera, in quibus mira ludentis nature varietas, tot colorum differentie, tot figure, planis, concavis, longis, lunatis in orbem circumactis, dimidio orbe cæsis, in dorsum elatis, levibus, rugatis, denticulatis, striatis, vertice muricatum intorto, margine in mucronem emissis, foris effuso, intus replicato, jam distinctione virgulatâ, crinitâ, crispâ; cuniculatum, pectinatim divisa: imbricatim undata, cancellatim reticulata: in obliquum, in rectum expansa: densata, porrecta, sinuata: brevi nodo ligatis, toto latere connexis, ad plausum apertis; ad buccinum recurvis. Navigant ex eis Venerie, prebentesque concavam sui partem & auræ oppositas, per summa æquorum velificant. Salunt pectines, & extra volant, seque & ipsi carinant.* Il est facile après cela de donner des noms particuliers aux Coquilles, & de les distinguer par leur figure. Que si on dit, qu'on auroit trop de peine à les arranger, & qu'il en faudroit faire trop de classes, je répons qu'on y peut remédier en réduisant toutes les Coquilles à quatre classes.

La première contiendrait les Coquilles appelées en latin *Ostreæ*, Huitres, qui ont un poisson plat renfermé entre deux coquilles, que ce poisson a la faculté d'ouvrir & de fermer. On nommeroit celles de la seconde classe *Cochleæ*; elles sont enroulées en rond à la manière d'une vis, & il y en a de plusieurs sortes qui ont toutes des poissons longs, semblables à nos limaçons. En la troisième classe feroient les Coquilles nommées *Buccinæ*, à cause qu'on en sonne ainsi que des trompettes, quand le bout est percé; elles sont entortillées en long. Enfin celles de la dernière & quatrième-classe porteroient le nom de *Patellæ*; elles n'ont qu'une écaille qui renferme un poisson plat, lequel s'attache si fortement aux rochers, qu'on a de la peine à l'en séparer quand il résiste.

On ajouteroit ensuite des noms particuliers aux Coquilles qui feroient dans une même classe, & cela par rapport ou à leur figure, ou à leur couleur. On ne peut rien dire de certain sur ces noms particuliers; car je diray en passant, que les Auteurs ne s'accordent point sur ce sujet. Je ne sçay si cela ne viendrait pas de ce qu'il est assez rare de trouver des Coquilles qui soient entièrement semblables, au moins quant aux couleurs. Mais comme je ne prétens point faire icy un Traité

Hhh

214 Les Coquilles les plus considerables.

de Coquilles , on ne doit point s'étonner si je ne fais quasi que rapporter les noms d'une vingtaine ; que j'ay choisies parmy quatre boëtes que nous en avons dans nôtre Cabinet , & encore ce sont des noms que leur donnent ordinairement les Curieux de France. Ceux qui voudront en dire davantage , n'ont qu'à consulter les sçavans Rondeletus & Aldrovandus qui en ont composé des Traitez entiers. Les Cabinets de Wormius & de Franc. Calceolarius en parlent aussi assez au long ; mais sur tout il ne faut pas oublier de voir & de lire ce qu'en a écrit le Reverend Pere Philippe Buonanni Jesuite. Il en fit imprimer à Rome un gros volume in 4° sous ce titre , *Ricreatione dell' occhio , e della mente , nell' osservazione delle Chioccioline in Roma* 1681. Il y a après le discours au moins quatre cens cinquante figures de Coquilles qui sont parfaitement bien dessinées , & tres-bien gravées. Ce même Livre fut quatre ans après mis en latin , & imprimé à Rome ; & on m'a dit qu'on en alloit donner au public une Edition françoise qui seroit fort augmentée.

I.

La Tonne.

ON nomme cette Coquille , par rapport à sa figure , la Tonne cannelée & pointillée.

II.

La Moresque.

Cette seconde Coquille qui est toute noire s'appelle , à cause de sa couleur , la Moresque.

III.

Le Cœur.

LA figure de celle-cy en fait assez connoître le nom , il n'y a personne qui ne dise que c'est un cœur ; elle est mince , de couleur blanche , & toute ridée en sa superficie ; elle s'ouvre par le milieu en travers , ce qui est assez singulier.

IV.

La Cassandre.

JE ne voy pas pourquoy on a donné à cette Coquille le nom de Cassandre ; ce qui est vray , c'est qu'elle est fort agréable en sa figure , & par ses différentes couleurs.

V.

Le Drap d'argent.

LE fond blanc qui est sur cette Coquille , semé de taches qui sont d'autres couleurs , luy a fait donner le nom de Drap d'argent.

Les Coquilles les plus considerables. 215

VI.

Le Cadran.

Rien n'est plus joly que ce Cadran, il y a par dessus deux doubles volutes, dont l'une est blanche, & l'autre tire sur le jaune. L'on voit aussi par le dedans une forme d'escalier à vis qui descend jusques au centre de cette Coquille, qui passe parmy les Curieux pour une des plus rares & des plus singulières.

VII.

Le Drap d'or.

A la différence du drap d'argent, le fond de celle-cy est jaune, & les autres couleurs qui sont dessus, sçavoir rouges, blanches & tannées, sont ensemble des compartimens qui sont assez réguliers.

VIII.

L'Hermite.

On a donné à celle-cy le nom d'Hermite, à cause que sa couleur tire sur le tanné, & qu'elle a de grandes taches plus brunes, qui ne représentent pas mal les pièces que les Hermites & les Capucins portent à leurs habits.

IX.

La Brûlée.

C'est icy la Brûlée; elle mérite bien avoir ce nom, car sa couleur tire sur le grillé, & toutes les éminences qui sont en sa superficie ne sont pas moins noires, que si elles avoient été brûlées.

X.

La Plume.

J'Appelleray avec les Curieux modernes cette Coquille, la Plume, à cause que sa figure y a quelque rapport; elle est en pointe, & longue de trois pouces; pour la couleur elle est blanche & tachetée de jaune.

XI.

L'Araignée.

Nous n'avons pas, à mon avis, de plus belles Coquilles dans nôtre Cabinet que celle-cy; on l'appelle l'Araignée, par la ressemblance de la figure qu'elle a avec cet insecte. J'en ay vû plusieurs de cette espèce chez les Curieux,

216 Les Coquilles les plus considerables.

mais je n'en ay point trouvé de mieux bigarrée pour les couleurs , & sur tout en dedans où l'on voit quantité de lignes noires , rouges , & blanches qui se succèdent les unes aux autres.

XII.

Le Bouton de la Chine.

Cette petite Coquille se nomme le Bouton de la Chine , aussi a-t-elle par ses différentes couleurs quelque rapport aux étoffes qu'on nous apporte en France de ce pais-là , & par sa figure a un bouton de casaque.

XIII.

La Bécasse.

Ce n'est pas sans raison qu'on a donné à celle-cy le nom de Bécasse , car elle ressemble fort bien à la tête & au long bec de cet oyseau.

XIV.

Le Cilindre.

Quoy qu'on appelle d'ordinaire cette Coquille le Cilindre , & que Rondelet , pag. 99. & Aldrovandus , pag. 399. luy donnent ce nom , je croy qu'on pourroit encore luy donner celui de Sabot , ou de Toupie ; parce qu'elle approche beaucoup de la figure de ces Toupies avec lesquelles les enfans se divertissent.

XV.

Le Léopard.

Les taches noires sur du blanc qui se voyent sur cette Coquille , luy ont fait donner le nom de Léopard ; parce qu'elles imitent la peau de cet animal qui est marqueté de semblables taches.

XVI.

L'Ecorchée.

On avoüera qu'on a dû nommer celle-cy l'Ecorchée ; puis qu'elle est blanche en de certains endroits , & rouge en d'autres , ainsi que le seroit une chair de laquelle on auroit ôté nouvellement la peau.

XVII.

Une Thiare.

Il suffit d'avoir vû une Thiare , ou ce qui est la même chose , la Mitre d'un Pape , ornée de trois couronnes , pour donner un pareil nom à cet Coquille , car elle est de même surmontée de trois couronnes.

XVIII.

XVIII.

La Musique.

UNE des plus agréables Coquilles est celle qu'on appelle la Musique ; on y voit dessus quatre lignes rouges, sur lesquelles sont des Nottes noires, comme dans les Livres du plein chant.

XIX.

La Mere Perle.

C'Est icy la Précieuse ; puis qu'elle engendre la Perle. Rondelet & Aldrovandus nomment pour ce sujet cette Coquille *Concha Margaritifera*. Les Anciens, comme Pline, Albert le Grand, & d'autres ont crû que c'étoit de la rosée du matin qu'elle la concevoit, mais à présent l'on a d'autres pensées ; & l'on croit que la Perle vient de la même humeur, dont le poisson forme sa nacre, quand il ne peut jetter au dehors cette humeur, & qu'il est obligé de la retenir au dedans. Il ne faut pas aller aux Indes pour trouver des Perles, puisque la petite rivière qui passe à Buillon près la ville de Sedan, fournit des huitres qui en produisent, desquelles on fait des colliers assez passables.

XX.

La Nautille.

ON a de l'obligation à ce Poisson, s'il est vray que ce soit luy qui ait appris à l'homme l'Art de naviger ; il est vray qu'on dit qu'il prend plaisir à se promener sur la mer dans sa coquille, comme dans une gondole naturelle, & que c'est de là, qu'on luy donne le nom de Nautille. Aldrovandus en parle bien au long aux pages 257. & 260. *De Testaceis*.

XXI.

Le Lepas.

CETTE dernière Coquille est tres-agréable à la vûë ; elle est de la dernière classe, sçavoir de celles qui n'ont qu'une écaille, & qui s'attachent aux rochers. On les nomme toutes en latin *Patella*, & le nom particulier de celle-cy est *Lepas*. Pour en voir la beauté, il faut la regarder au soleil, ou à la chandelle ; car j'en ay de transparentes ; & on y verra un tres-beau rouge de grenat foncé, qui ne paroît pas moins éclatant, que cette Pierre précieuse.

LES PIERRES

ET

LES MINERAUX.

I.

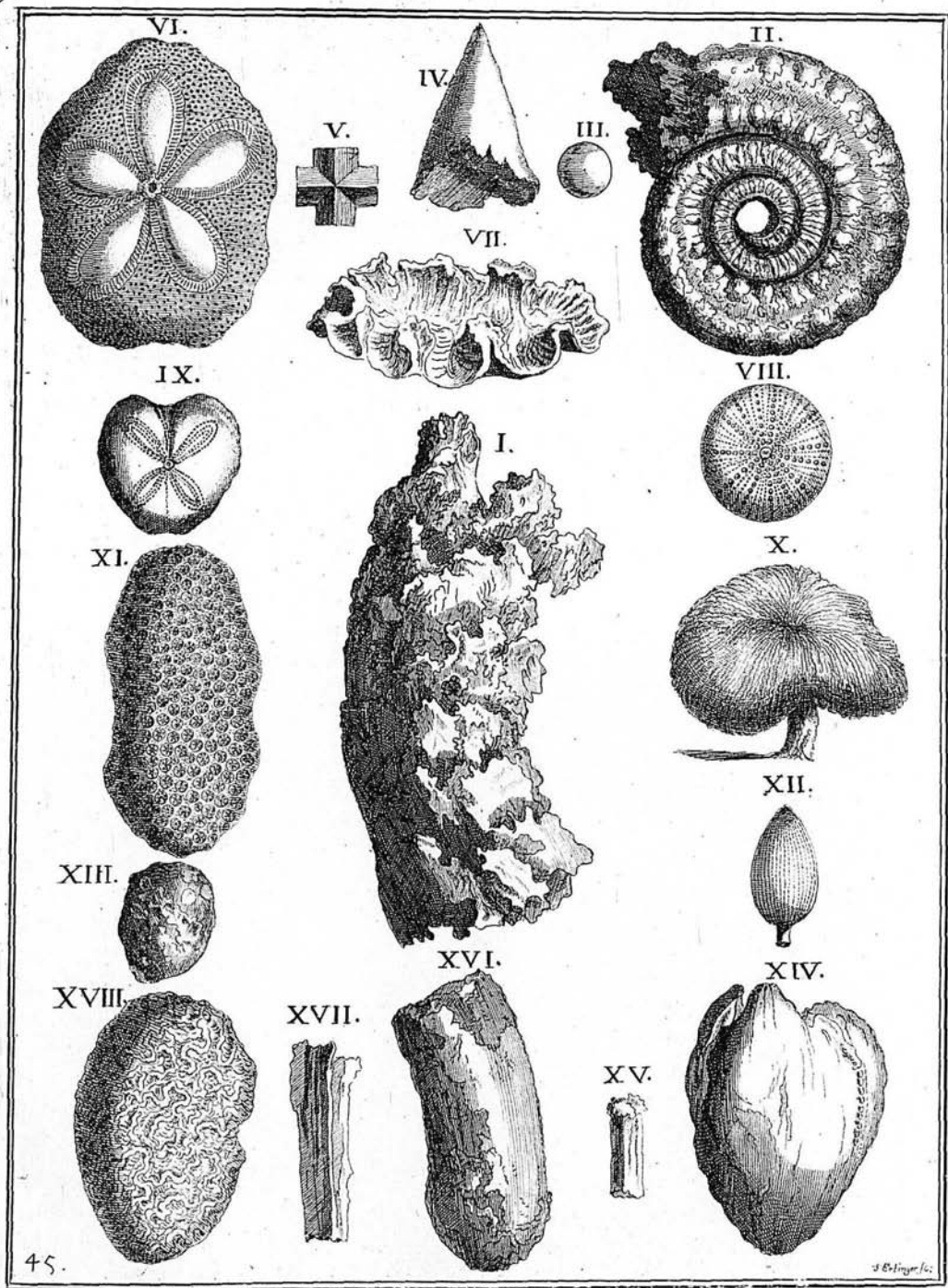
Une Pierre d'Hammon.

ETTE Pierre se peut dire à bon droit un Jeu de la nature, & par sa figure, & par ses ornemens; elle a environ un pied de longueur, & cinq pouces de diamètre; elle est composée de cinq pièces enclavées ensemble, presque en la manière des vertèbres de l'épine du dos. La plupart de ceux qui l'ont vûe, l'ont crüe artificielle, mais les plus habiles Sculpteurs de Paris l'ont jugée naturelle. Pour moy, j'ay toujours balancé jusques à ce que j'en ay trouvé deux pareilles dépeintes dans des Livres; l'une à la page 86. du Cabinet de Wormius, & l'autre dans le Livre de Frideric Lachmund, intitulé *Admirandorum fossilium quæ in tractu Hildesheimensi reperiuntur*; ce Livre est in 4° imprimé à Hildesheim en 1669. Ces Auteurs mettent cette Pierre au rang de celles qu'on appelle Cornes d'Hammon. Wormius qui la nomme *Lapis Sceletum Serpentis referens*, dit que Christianus Fabricius en avoit une qui alloit en volute jusqu'au centre, laquelle avoit près de quatre pieds de tour, & un pied quatre pouces de diamètre; il y avoit un trou au milieu, *perpetuis*, dit-il, *& continuis constat articulationibus, vertebrae spinæ Serpentis, aut anguilla referentibus, nisi quod à cauda, in caput usque, crassitie & magnitudine sensim crescunt. Ita verò constitutæ sunt articulationes hæ, ut diuelli & separari possint, si violenter res geratur.* On ne sçauoit mieux, ce me semble, décrire celle de nôtre Cabinet, que par ces termes, qui nous font connoître qu'elle n'est pas entière; quoy qu'il en soit, il est certain que c'est une Pierre naturelle, & de celles qui se trouvent dans le territoire d'Hildesheim, & encore en d'autres lieux. Celle-cy est de couleur de cendres; on voit sur sa superficie extérieure des figures de feuilles d'arbres, qui ne sont pourtant autres choses que des veinës ou des jointures, par lesquelles cette pierre se pouroit déboîter en cas qu'elle vint à tomber, ainsi qu'il est arrivé à la nôtre.

II.

Une Corne d'Hammon:

Cette pierre faite en limaçon a environ six pouces de diamètre; on l'appelle en latin *Cornu Hammonis*, à cause que Jupiter Hammon étoit dépeint avec des Cornes de Bélier; c'est pourquoy, au rapport de Pline, ces Pierres étoient sacrées parmy les Ethiopiens; & les Magiciens prétendoient qu'elle étoit utile pour procurer durant la nuit des songes tout divins. *Hammonis cornu inter sacra-*



ziffimas Ethiopia gemmas , aureo colore arietini cornu effigiem reddens , promittitur prædivina somnia representare. Cette Pierre pourroit bien avoir été tirée de quelque mine de cuivre , puis qu'elle en a des marques , & qu'elle en est comme revêtue ; quand il s'en trouve de la sorte , on les appelle des Cornes d'Hammon armées.

III.

Une Crapaudine.

LA Crapaudine est une petite pierre de couleur grise , qui pour l'ordinaire est ronde & concave en dedans. On a expérimenté qu'il n'est pas vray qu'elle se trouve dans la tête des gros crapaux , mais qu'elle naît , à la manière d'un champignon , parmy les rochers & les pierres. Cette pierre a la vertu de dissiper les tumeurs causées par les morsures ou les picures des bêtes veneneuses , & cela en les frottant avec cette pierre de crapaudine. Quelques-uns prétendent qu'elle change de couleur , & qu'elle suë quand on l'approche du poison ; on dit encore qu'elle empêche que la pierre ne s'engendre dans le corps de celui qui la porte.

IV.

Une Langue de Serpent , ou Glossopetre.

J'Entre volontiers dans la pensée de ceux qui croient que ces langues que l'on nomme mal à propos Langues de Serpent , viennent des dents de ce poisson appelé *Carcharias* , duquel j'ay cy-devant parlé ; & pour dire la vérité , elles y ont bien de la ressemblance , car elles sont comme elles , dentelées & assez épaisses dans leur racine ; pour la couleur de ces Glossopetres , ou langues de pierre , quelquefois on en voit de jaunes qui sont spongieuses par le bout le plus large , ainsi que des os qui se pourrissent ; d'autres sont de couleur grise , mais noires par la racine ; elles sont plus dures & plus épaisses que ces premières. C'est ce qui me donne lieu de dire avec Wormius , qu'il y a deux espèces de Glossopetres ; que l'une vient de ces dents de Lamie , ou Requin ; & que l'autre est un Fossile qui croît dans la terre en l'isle de Malthe , & en plusieurs autres endroits. On croit que ces pierres ont de la vertu contre les venins. Ceux qui en voudront sçavoir davantage , peuvent consulter ce qu'en a écrit le sçavant Thomas Bartholin.

V.

Une Pierre de Croix.

Cette pierre qui porte des deux côtes la figure d'une Croix bien représentée se trouve en plusieurs endroits de la France. On m'en a donné qui venoient de Normandie , & d'autres qui venoient de Bretagne. J'en ay donné plusieurs de ces dernières à mes amis ; leur figure est quarrée , & leur matière semble être de la mine de fer ; elles sont rougeâtres en tirant sur le noir. J'ay encore une autre espèce de cette pierre appelée en latin , *Lapillus Crucis* , qui pourroit bien venir du Royaume

de Galice en Espagne ; c'est une Croix noire & pattée qui est sur un fond gris. Lottius Sepralius en parle dans une Lettre qu'il écrit à Calceolarius, lequel l'a tournée en latin dans son *Museum* ; il dit qu'on la trouve à vingt mille de Saint Jacques en Galice ; qu'on luy attribue la vertu d'arrêter le sang, aussi-bien que de faire perdre les fièvres, Le P. Kirker fait mention de ces pierres dans un petit Livre qu'il a complé, *De prodigiosis Crucibus*.

VI.

Une Quinte-feuille.

C'est une espèce de *Fungus*, ou de champignon qui croît dans la mer au pied des rochers ; il est marqué naturellement d'une Quinte-feuille fort régulière & tres-bien faite ; la figure de ce *Fungus* est ovale ; il est léger, d'autant qu'il est creux en dedans ; la couleur est grise, & on ne peut rien voir de mieux compassé que les lignes qui sont autour de ses feuilles, & les petits ronds sans nombre qui sont semez sur tout le corps de ce Champignon. Aldrovandus le nomme *Pentaphyllites*, ou bien, *Lapis Echinites*.

VII.

Une Morille.

Voicy une seconde espèce de Champignon qu'on appelle Morille. Il n'est pas facile de décider s'il a été ainsi pétrifié, ou si la nature l'a produit de la sorte sur les rochers auxquels il a été autrefois attaché ; la racine qu'on y voit encore le marque assez. C'est ce Champignon qu'Aldrovandus, à la page 492, de son *Museum Metallicum*, nomme *Spongiolites*, Pierre d'éponge.

VIII.

Un Echinus Marinus.

J'ay dans nôtre Cabinet plusieurs de ces Pierres, qu'Aldrovandus & les autres Naturalistes nomment *Echinus Marinus*. J'en ay de différente grosseur ; on ne peut rien voir de plus agréable que ces espèces de Champignons, ils sont ronds & creux en dedans, ce qui les rend tres-legers ; ils ne ressemblent pas mal à des boutons de casques. Il y a bien des Sçavans qui croient que c'est plutôt une espèce de fruit de la mer, que non pas une coquille où un poisson s'engendre. On remarque, en le regardant au travers d'une chandelle, qu'il est divisé par des côtes inégales, dont quelques-unes sont toutes percées de petits trous, comme l'herbe de Milpertuis.

IX.

La Pierre de Cœur.

ON a donné à cette Pierre le nom grec de καρδια, à cause que par sa figure elle ressemble à un cœur. On voit dessus la forme d'une fleur à quatre

quatre feuilles qui approche beaucoup de celle du jasmin d'Espagne. Quelques-uns croient que cette Pierre, à cause de la figure de cœur, a quelque sympathie avec cette partie la plus noble de l'homme; elle est pesante, & d'une couleur rougeâtre. Aldrovandus en son Cabinet Métallique, en décrit quelques-unes de cette espèce.

X.

Un Champignon pétrifié.

C'est un Champignon pétrifié, fort bien fait, & presque semblable à ceux qui croissent sur la terre, sinon qu'il porte en sa superficie extérieure ce qui se voit au dessous du champignon de terre; il paroît avoir été attaché sur les rochers. Nous en avons plusieurs grands & petits dans nôtre Cabinet. Il y en a un qui a plus d'un demy pied de diamètre, & un autre qui est plus petit, a une queue sur le dos, au contraire de nos champignons qui l'ont par dessous. Plusieurs tiennent que ces champignons viennent de la mer rouge.

XI.

Une Pierre étoilée.

Le nom qu'on donne à cette pierre est *Astroites*, ou, ce qui est la même chose, *Lapis stellatus*, à cause qu'elle est toute semée de petites étoiles qui pénètrent jusqu'au cœur de la pierre. Il s'en trouve quantité dans le Tyrol, dans la Gotlande, & autre part; celle-cy est plus grosse que le poing; on luy attribue la vertu de faire mourir les vers qui sont dans le corps de ceux qui la portent, comme aussi de les préserver d'apoplexie; mais il me semble qu'on la pousse trop loin, lors qu'on veut même qu'elle leur fasse remporter la victoire sur leurs ennemis. Quand on met une petite de ces pierres sur une assiette avec du vinaigre ou du verjus, on la voit aller & venir d'un côté & d'autre, & se remuer d'elle-même; j'en ay fait l'expérience. Nous en avons qui sont tres-blanches, si propres, & où les étoiles sont si bien compassées, qu'il ne se peut rien voir de plus juste & de plus agréable.

XII.

La Pierre de Judée.

Ces pierres qui ressemblent par leur figure à des olives, s'appellent les Pierres de Judée, d'autant que pour l'ordinaire elles se forment dans cette Province. Quelques-uns luy donnent le nom de *Syriacus lapis*; Plin celuy de *Tecolithos*; parce qu'il prétend que cette pierre réduite en poudre & buë dans de l'eau chaude, à la vertu de résoudre les pierres qui sont dans la vessie, ou qui sont attachées aux reins. La plupart de ces pierres sont d'une couleur cendrée; j'en ay quelques-unes qui ont des queues, & on peut remarquer par la figure que j'en donne, qu'il y a par dessus des cannelures assez régulières, qui prennent depuis le gros de cette pierre jusqu'à la pointe.

K K K

XIII.

La Pierre de Vérole.

C'est une pierre apportée des Indes Orientales, dont ceux du pais se servent pour se préserver de la petite vérole, ou pour en être soulagez quand ils en sont attaquez, en la pendant au col, & la faisant tomber sur le cœur; elle s'appelle pour cet effet la Pierre de Vérole, & c'est une chose admirable que la nature luy en ait imprimé des marques, pour faire connoître sa vertu. Elle est plate d'une figure ovale, n'ayant pas plus d'un pouce de longueur; le fond tire sur le noir, & les taches inégales qui paroissent dessus, sont d'une couleur blanche & verdâtre tout ensemble.

XIV.

La Pierre Bucardia.

ON nomme communément cette pierre *Bucardia*, à cause qu'elle a la figure d'un cœur de bœuf. Il y a de l'apparence qu'il y en a de différentes espèces; car Pline parlant du *Bucardia* au chap. 10. de son trente-septième Livre, dit que ces pierres se trouvent dans le territoire de Babylone: *Bucardia bubuli cordi similis in Babylone tantum nascitur*. Celle-cy néanmoins n'est pas venue de si loin; elle a été trouvée à Angers en l'Abbaye de Toussaints, environ à deux toises de profondeur en la terre. J'estime que c'est une huître qui s'est petrifiée; elle est tres-dure, & d'une couleur grise. Aldrovandus, lib. 4. *Musæi Metallici*, pag. 279. parlant du *Bucardia* de Pline, prétend qu'il le faut entendre d'une coquille qui croît autour de Babylone; mais pour le *Bucardia* en pierre, le même Aldrovandus dit qu'on en trouve dans les montagnes de Verone, & dans celles qui sont autour de Boulogne.

XV.

La Pierre Amiantus.

C'est un morceau de la pierre d'Amiante ou d'Asbeste, qui se tire par filets, pour être en effet filée & employée à faire de la toile qui ne peut être consumée par le feu. Cette pierre a été connue dans l'antiquité; puis qu'Homère en parle, & Pline qui la nomme *Linum vivum* au chap. 10. de son Livre XIX. dit qu'il en a vu dans des festins, des napes que l'on jettoit dans les flammes pour les blanchir, & qu'on les en retiroit plus blanches que si on les avoit lavées dans l'eau: *Inventum jam est etiam quod ignibus non absumeretur, vivum id vocant, ardentesque in focis conviviorum ex eo vidimus mappas, sordibus exustis splendescentes igni magis quam possent aquis*. On voit par la suite qu'il croyoit que ce lin vif croissoit dans les déserts & les lieux les plus chauds de l'Inde, dans lesquels il ne tombe point d'eau. Saint Basile en sa première homélie du Jeûne, fait aussi mention de cette pierre, sans dire le lieu d'où elle vient; il reconnoît qu'elle blanchit dans le feu sans se consumer.

Quelques Auteurs veulent que ce nom d'Amiantus luy a été donné à cause qu'on la trouve dans une montagne de ce nom qui est dans l'isle de Chypre. Dioscoride assure qu'elle vient du mot grec *ἀμύαντος*, qui veut dire sans tache, ou, ce qui est la même chose, du verbe *μυαίνω*, *polluo*, & d'un *a* privatif; d'autres la nomment la laine de Salamandre; parce qu'on s'est laissé fausement persuader, & que cet animal avoit du poil, & qu'il n'étoit point endommagé par l'ardeur des flammes. Saint Augustin appelle cette pierre *Asbestus*, du mot grec *ἀσβέστης*, qui ne s'éteint point. Les Auteurs ne sont pas moins partagez touchant le lieu d'où elle vient. La meilleure partie soutiennent qu'elle vient de Chypre; cela n'empêche pas, qu'il ne soit certain qu'on en trouve aussi autre part; car j'en ay des morceaux qui sont d'une nature différente; l'un est en pierre, d'une couleur verdâtre, qui ressemble à du bois pétrifié; celui-cy qui vient d'Allemagne s'appelle Alun de plume; le coton en est si court, qu'il est difficile de le filer; j'en ay un autre morceau assez dure, qui est long de trois pouces; je croy qu'il a été tiré de cette mine d'Amiante qui est au Royaume de Chypre; car on dit que si on ne la file aussi-tôt qu'elle en sort, elle durcit à l'air; le troisième morceau que j'ay, est reluisant comme de l'argent. Aldrovandus parle de cette espèce de lin vif à la page 660. *Erat hic lapis coloris argentei in splendore radians, & fibris instar ligni densis constabat, ita ut lignum lapideum videretur.*

Enfin nous avons encore du coton de l'Asbeste fort blanc, & qui n'est point filé. J'en ay mis dans une lampe un morceau de la grosseur d'une épingle, & long de quatre lignes, qui a duré deux jours de suite allumé jusqu'à ce que l'huile ait été entièrement consumée; je retiray la moitié du morceau que j'y avois mis, lequel étoit encore blanc, & le reste étoit en charbon, & s'en alla en poudre. Je n'ay jamais vû de la toile d'Amiantus, quoy qu'il soit vray qu'il y en a eu, & qu'on s'en servoit autrefois dans les Pompes funèbres des Rois, selon Plin: *Regum inde funebres tunice, corporis favillam ab reliquo separant cinere.* Aldrovandus fait mention de plusieurs personnes qui en ont eu, & il dit qu'il y en a encore une serviette à Louvain.

Je croy que ce n'est pas une témérité de dire, qu'on a perdu le secret de filer cette pierre, car il n'en faut point d'autre marque, que la difficulté de trouver des morceaux de toile faits de cette pierre d'Asbeste. Jean Baptiste Porta en son Traité de la Magie Naturelle, semble avoir sçu le secret de la filer; mais il est si obscur dans la manière de s'exprimer, que personne ne l'entend. Wormius, pag. 55. *Musei*, rapporte une manière de la filer, qu'un de ses amis luy avoit communiquée. Voicy ses termes: *Amianti fibris longioribus præditi (quod reliquis præfertur) infunde in lixivio preparato ex cineribus quercus putridæ, & manipulis duobus cinerum clavellatorum, bulliat in eo per quadrantem horæ, auferatur ab igne, & maceretur in eo, mensis unius spatio, sic lanae carptæ modo mollis evadit; aqua dulci aliquoties materiam hanc ablue, & exsicca, sic modo lini communis, pecti, neri & preparari pro lubitu potest.*

XVI.

La Pierre d'Aigle.

ON appelle en latin cette pierre *Ætites*, ou *Aquilinus lapis*, & en François la Pierre d'Aigle, à cause qu'elle se trouve dans les nids de ces oyseaux

qui les y apportent ; car , à ce que l'on dit , elles ne pourroient pondre leurs œufs , ou les faire éclore sans le secours de cette pierre , la nature leur ayant donné l'instinct de la connoître , de la chercher & de la trouver. Ces pierres d'aigle sont de différentes figures , & même de couleurs. J'en ay deux, dont l'une est longue de trois bons pouces sur un pouce & demy de diamètre ; l'autre qui est de figure ovale ne porte en sa longueur qu'un pouce & demy sur un demy pouce d'épaisseur ; elles sont toutes deux d'une couleur rougeâtre , creuses en dedans , où sont enfermées d'autres petites pierres qui sonnent quand on remue ces pierres d'aigles ; il y a par dessus nos deux *Aïtes* plusieurs lits où croûtes l'une sur l'autre. On attribue à ces pierres la vertu d'aider aux femmes à se décharger de leur fruit, quand elles sont en travail. Wormius prétend en avoir fait plusieurs expériences que les Curieux pourront voir à la page 78. de son Cabinet , où il rapporte encore d'autres vertus de cette pierre d'aigle.

XVII.

Un Morceau de Bois mineral.

C'est un fossile fort singulier , sçavoir un morceau de bois transformé non en pierre , mais en minéral ; & pour vérifier que c'est une vraie transmutation d'un bois , c'est que j'en ay eu un morceau où l'on appercevoit encore la moëlle. J'ay fait voir celui-ci à un sçavant Chimiste Polonois , qui a crû qu'il étoit converty en antimoine , s'étant trouvé dans quelque mine d'antimoine.

XVIII.

La Pierre Astroites undulatus.

Les Naturalistes appellent cette pierre *Astroites undulatus major* ; c'est d'elle dont le sieur Boccone fait mention en son Livre des Observations naturelles ; il dit que quand elle est polie , on y voit dessus des marques fort agréables qui ressemblent à des flots ondoyans ; en effet nous en avons , sur lesquelles sont en relief des plis & des figures de gros vers blancs , aussi durs que le marbre , qui sont entortillez les uns dans les autres. Quelques-uns , pour cette raison , ont nommé cette pierre *Lapis lumbricatus*. Il y en a de fort grosses , & parmy celles de notre Cabinet , nous en avons une qui a été sciée en deux , laquelle avoit plus de huit pouces de diamètre.

F I N.

TABLE

TABLE

DES MATIERES

ANIMAU X.

ARTIC.		Page
I.	UN Armadille,	191
II.	Un Lezard du Bresil,	192
III.	Une Corne de Rhinoceros,	192
IV.	Une Corne de Licorne,	193
V.	Un Rat musqué,	194
VI.	Une Corne de Giraffe,	195
VII.	Un Scinck,	196
VIII.	Une Défense singuliere de Sanglier,	196
IX.	Un Cameleon,	196
X.	Une petite Tortuë,	198
XI.	Une Dent de l'Hippopotame,	198
XII.	Une Tête du Rosmarus,	199
XIII.	Un petit Crocodile,	199

ANTIQUITEZ des Chrétiens.

I.	Une Image grecque de la Sainte Vierge,	1
II.	Au revers S. Michel & les sept Dormans,	1
III.	Une Lampe ancienne de cuivre,	2
IV.	Une Lampe de terre cuite,	2
V.	Un Cachet des premiers Chrétiens,	3
VI.	Un autre Cachet nommé <i>Tessera</i> ,	3
VII.	Des Plombesaux,	4
VIII.	L'Anneau du Pêcheur,	5
IX.	Autre Anneau d'un Pape,	5

ANTIQUITEZ des Egyptiens.

I.	Un Sistré,	7
II.	Une Clef d'une Fontaine,	8
III.	Le Dieu Anubis,	8
IV.	La Déesse Isis,	9
V.	Le Dieu Harpocrate,	13
VI.	Un autre Harpocrate,	13
VII.	Un Sphinx,	14
VIII.	Le Dieu Osiris,	15
IX.	Une Main Hieroglyphique,	16

ANTIQUITEZ des Romains.

I.	Un Trepied,	17
II.	Un Instrument pour observer les entrailles des animaux,	18
III.	Une Hache antique,	19
IV.	Une Patere,	20
V.	Une autre Patere,	21
VI.	Un Vase nommé <i>Præfericulum</i> ,	21
VII.	Un Couteau pour égorger les Victimes,	22
VIII.	Un Couteau nommé <i>Secepsita</i> ,	22
IX.	Un <i>Simpulum</i> ,	22

AUTRES ANTIQUITEZ des Romains.

ARTIC.		Page
I.	Un Abacus. Son usage,	23
II.	Un Cachet pour imprimer son nom,	25
III.	Un Style pour écrire,	25
IV.	Une Phiole Lacrymale,	25
V.	Une Cuillier à recueillir les larmes,	26
VI.	Le Vase nommé <i>Guttus</i> ,	26
VII.	Les Strigiles,	26
VIII.	Un Poignard antique,	27
IX.	Une Bague de Bronze,	27
X.	Une autre Bague de fer,	27
XI.	Une Bague nommée <i>Clavis Annularis</i> ,	30
XII.	Deux Clefs de bronze,	30
XIII.	Un Style pour écrire,	31
XIV.	Un autre Style d'argent,	31
XV.	Un Pendant d'oreille,	33
V.	Une Chauffe-Trape,	182

COQUILLES.

I.	La Tonne,	214
II.	La Morelque,	214
III.	Le Cœur,	214
IV.	La Cassandre,	214
V.	Le Drap d'argent,	214
VI.	Le Cadran,	215
VII.	Le Drap d'or,	215
VIII.	L'Hermite,	215
IX.	La Brulée,	215
X.	La Plume,	215
XI.	L'Araignée,	215
XII.	Le Bouton de la Chine,	216
XIII.	La Becasse,	216
XIV.	Le Cilindre,	216
XV.	Le Léopard,	216
XVI.	L'Ecorchée,	216
XVII.	La Thiare,	216
XVIII.	La Musique,	217
XIX.	La Mere Perle,	217
XX.	La Nautilé,	217
XXI.	Le Lepas,	217

FRUITS ETRANGERS.

I.	La Plante <i>Arbor Coraloides</i> ,	207
II.	Une Gousse de Chataignes,	208
III.	Un Coco,	208
IV.	Une Pomme de Coton,	208
V.	Un Fruit du <i>Palma montensis</i> ,	209
VI.	Un Noyau de Datte,	209
VII.	Une Gousse de Houïate,	209
VIII.	Une Noix d'Acajou,	210
IX.	Un Fruit inconnu,	210
X.	Une Rose de Jerico,	211
XI.	Du Fruit Araca,	211
XII.	Une Mandragore,	211
XIII.	Une Fève d'Inde,	212
XIV.	<i>Spongia arborescent</i> ,	212

TABLE DES MATIERES.

ARTIC.	Page	ARTIC.	Page
	FUNERAILLES.	VIII.	COMMODE. Sa Tête & son nom en grec, 79
	Voyez TOMBEAU.		La Tête d'un Jeune Hercule. ΓΑΔΑΡΕΩΝ.
	LAMPES ANTIQUES.	IX.	PLAUTILLE. Sa Tête & son nom en grec, 80
I.	Une Lampe de bronze grotesque, 181		Un Pégase. ΧΟΡΚΤΡΑΙΩΝ.
II.	Le Revers de cette Lampe, 181	X.	DIADUMENIEN. Sa Tête & son nom en grec, 80
III.	Une Lampe de terre à plusieurs becs, 181		Junon & Pallas. ΓΑΒΑΑΕΩΝ.
IV.	Une autre Lampe de cuivre, 182	XI.	BALBIN. Sa Tête & son nom en grec, 80
	Voyez encore la page 2		Une Figure equestre. ΓΕΛΕΥΚΕΩΝ.
V.	Une Chauffe-Trape, 182	XII.	TRANQUILLINE. Sa Tête & son nom en grec, 81
			Un Panier & des Epics de bled. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΝ, ET. F.
	MEDAILLES ANTIQUES		MEDAILLES ANTIQUES
	& rares de grand Bronze.		& rares de petit Bronze.
I.	TIBERE. Civitatibus Asia restituit, 69	I.	AUGUSTE. Sa Tête sans inscription, 81
II.	VESPASIEN. Judaea capta, 69		Un Trident. ΜΤΑΑΕΩΝ.
III.	DOMITIEN. Germania capta, 70	II.	AUGUSTE. Sa Tête & son nom en grec, 82
IV.	NERVA. Fisci Judaici calumnia sublata, 70		POLEMON Roy de Pont. Sa Tête.
		III.	AGRIPPINE. Sa Tête, 82
V.	TRAJAN. TR. POT. VII. IMP. IV. CEF. IIII. DEF. V. 70		Une Tête de Femme, avec ce mot ΑΕΤΙΤΙC.
VI.	TRAJAN. Rex Parthis datus, 71	IV.	NERON. Nero Claud. Caesar. Sa Tête. 82
VII.	TRAJAN. La Colonne Trajane, 71		Une Tête d'Esculape, Ex con. D. C. C. I. B.
VIII.	ADRIEN. Le Type du Fleuve du Nil, 71	V.	ADRIEN. Sa tête & son nom en grec, 83
IX.	MARC AURELE. Propugnatorum, &c. 72		Une Tête d'Ours. ΑΔΡΙΑΝΟ ΘΗΡΙΩΝ.
X.	COMMODE. Nobilitas Augusti, 72	VI.	ADRIEN. Sa Tête. Son nom en grec, 83
XI.	PERTINAX. Providentia Deorum, 72		Une Tête de Jupiter. Ε. ΙΑ. ΠΙΝΑ.
XII.	DID. JULIANUS. Rector Orbis, 73	VII.	ÆLIUS. Sa Tête & son nom en grec, 84
XIII.	SEVERE. Part. Arab. Part. Adiab. 73		L'Hure d'un Sanglier. ΝΙΚΟΠΟΛΕΩΝ.
XIV.	JULIA PIA. Mat. Augg. Mat. Sen. M. Pat. 73	VIII.	FAUSTINE la Jeune. Sa Tête & son nom en grec, 84
XV.	PHILIPPE. Milliarium Saculum, 74		Un Harpocrate debout. ΠΕΚΚΙ-ΝΟΥΝΤΙΩΝ.
XVI.	PHILIPPE Le Type de la ville de Samosate, 74	IX.	TACITE. Sa Tête, 84
XVII.	PHILIPPE. La ville de Samosate, 74		Une Victoire debout, VICTORIA GOTTHI.
XVIII.	PHILIPPE le Jeune. Seculares Augg. 75	X.	PROBUS. Sa Tête. IMP. C. PROBUS P. F. AVG. 85
XIX.	EMILIEN. Jovi Conservatori, 75		Une Louve. ORIGINI AVG.
XX.	VALERIEN. Moneta Augg. 75	XI.	AURELIEN. Sa Tête. DEO ET DOMINO NOSTRO AVRELIANO AVG. 85
			Deux Figures debout. RESTITVT. ORBIS.
	MEDAILLES ANTIQUES	XII.	JULIEN. Tyran. IMP. C. M. AVR. JVLIANVS. P. F. AVG. 86
	& rares de moyen Bronze.		Une Victoire debout, VICTORIA AVG.
I.	JULES CESAR. II. VIR CORINTH. AUGUSTE. M. ANT. HIPPARCO M. NONNIO BASSO. 76		MEDAILLES RARES
II.	DRUSUS & GERMANICUS, 76		du Bas-Empire.
	ΕΠΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΚΑΙ ΩΝΟΣ ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ.	I.	CARUS. Sa Tête, qui a pour regard le Soleil, 87
III.	GERMANICUS. ΘΕΩΝ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΝ ΜΥΤΙ. 77		Une Femme debout. FELICITAS REIPUBLICÆ.
	AGRIPPINE. ΘΕΑΝ ΚΑΙ ΟΥ ΑΓΡΙΠΠΙΝΗΝ ΜΥΤΙ.	II.	MAXIMIEN. Sa Tête, & celle d'Hercule, 87
IV.	CAIUS. Sa Tête, & son nom en grec, 77		Les trois Monnoyes debout, MONETA AVG.
	AGRIPPINE. ΘΕΑ ΑΓΡΙΠΠΕΙΝΗ.		
V.	TRAJAN. Sa Tête & son nom en grec, 78		
	La Tête de Jupiter. ΔΩΡ. ΙΕΡ. ΑCYA. &c.		
VI.	TRAJAN. Sa Tête & son inscription en grec, 78		
	ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΩΝ. EN IONIA.		
VII.	ANTONIN. Sa Tête, & son nom autour en grec, 79		
	Le Mont Argée. ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ. Τ. Π. ΑΓΡΑΙΩ.		

TABLE DES MATIERES.

ARTIC.		Page	ARTIC.		Page
III.	MAXIMIEN. Sa Tête. DIVO MAXIMIANO SENI FORTI AVG.	88	XIII.	OTHON. Sa Tête ; SPES AVGVSTA. Othon donnant la main à trois Soldats.	98
IV.	ANNIBALIEN. Sa Tête FL. CL. ANNIBALIANO REGI, Le Type d'un Fleuve, SECVRTAS PVBLICA.	88	XIV.	VITELLIUS. Sa Tête, Un Mars chargé de dépouilles.	99
V.	VETRANIO. Sa Tête. D. N. VETRANIO P. F. AVG. Le même debout. HOC SIGNO VICTOR ERIS.	89	XV.	VESPASIEN. Sa Tête, ROMA RESVRGES.	99
VI.	GALLA PLACIDIA. Sa Tête, Un Ange debout tenant une Croix.	89	XVI.	VESPASIEN. JVDÆA CAPTA, HONOS ET VIRTVS. Les Figures debout de l'Honneur & de la Vertu.	100
VII.	HECTOR. Sa Tête. HECTORI, Un Taureau.	90	XVII.	TITE. Sa Tête, DIVO AVG. T. DIVI. VESP. F. VESPASIAN. Tite assis sur les dépouilles des Juifs.	100
VIII.	HOMERE. Sa Tête. OMHPOC. Une Tête de Femme. AMACTPIC.	90	XVIII.	TITE. Sa Tête, Le Colisée, ou Amphiteatre.	101
	<i>MEDAILLES DES JUIFS.</i>		XIX.	DOMITIEN. Sa Tête. PONT. MAX. TR. P. VIII. LVD. SÆC. SVF. P. D.	101
IX.	Une Monnoye des Juifs, Une gerbe de Bled.	90	XX.	NERVA. Sa Tête, CONGIAR. P. R.	102
X.	HERODES ASCALONITE. Un Casque, Une grappe de Raisin. HPQAOY.	91	XXI.	TRAJAN. Sa Tête, S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI AQVA TRAIANA.	102
XI.	HERODES AGRIPPA. Un Pavillon. BACIAEHC AGRIPPA. Trois Epics de Bled.	91	XXII.	ADRIEN. Sa Tête, FID EXERCIT. Adrien haranguant ses Soldats.	103
XII.	AGRIPPA. La Tête de Domitien. KAICAP AOMITIANOC. Deux Cornes d'abondance. AΓPIΠΠA.	91	XXIII.	ADRIEN. Sa Tête, FELICITATI AVG. Sur le voile d'une Galeasse.	103
	<i>MEDAILLES PADOUANES.</i>		XXIV.	ÆLIUS. Sa Tête, PANNONIAE CVRTA ÆL.	104
I.	La Tête de Nôtre Seigneur. Iesus Liberator & Salvator, Le M. tête de la Trinité. Deus Trinitus & Unus.	93	XXV.	ÆLIUS. Sa Tête, Une Victoire assise.	104
II.	JULES CESAR. Sa Tête, Un Globe, un Caducée, une Hache.	94	XXVI.	ANTINOUS. Sa Tête, & son nom en grec. TOIC AXAIOIC ANEΘHKH.	104
III.	AUGUSTE. Sa Tête. Le même assis qu'une Victoire couronne.	94	XXVII.	ANTONIN. Sa Tête, ANNONA AVGVSTI CERES.	105
IV.	TIBERE. Sa Tête. Un Autel. ROMÆ. ET AVG.	94	XXVIII.	MARC AURELE. Sa Tête, Jupiter assis sur une Roche, & Marc Aurele debout.	105
V.	CAIUS CALIGULA. Sa Tête, ADLOCVT. coh. Une Allocution.	95	XXIX.	MARC AURELE. Sa Tête, IMP. VII. COS. III. Une Victoire assise devant un trophée d'armes.	106
VI.	CAIUS CALIGULA. Une Femme assise, &c. PIETAS, DIVO AVG. Un Temple à six colonnes, un Sacrifice.	95	XXX.	FAUSTINE la Jeune. Sa Tête, Un Temple, & au devant un Autel.	106
VII.	CLAUDE. La Tête de cet Empereur, Un Arc de Triomphe. NERO CLAVDIVS DRVSVS, &c.	96	XXXI.	LUCIUS VERUS. Sa Tête, Un homme assis à une porte de Ville, &c.	107
VIII.	AGRIPPINE. Sa Tête, MEMORIAE AGRIPPINÆ. Un Chariot tiré par deux mules.	96	XXXII.	COMMODE. Sa Tête, P. M. TR. P. X. IMP. VI. COS. III. P. P.	107
IX.	NERON. Sa Tête, DECVRSIO. Deux Cavaliers qui courent.	97	XXXIII.	PERTINAX. Sa Tête, PROVIDENTIAE DEORVM. COS. II.	108
X.	NERON. Sa Tête, POR. OST. AVGVSTI. Le Port d'Osie.	97	XXXIV.	DIDIUS JULIANUS. Sa Tête, COS. II. Un Quadriges sur lequel est ce Prince.	108
XI.	GALBA. Sa Tête, ADLOCVT. Une Allocution.	98	XXXV.	ALBIN. Sa Tête, ITALIA. Rome assise.	109
XII.	OTHON. Sa Tête, SECVRTAS P. R. L'Empereur parlant à ses Soldats.	98	XXXVI.	SEVERE. Sa Tête, DIVI M. PIL. F. P. M. TR. P. IIII. COS. II. P. P. Mars debout.	109
			XXXVII.	CARACALLE. Sa Tête, IMP. II. COS. IIII. P. P. Ce Prince sur un Quadriges.	110

TABLE DES MATIERES.

ARTIC.		Page
XXXVIII	GETA. Sa Tête , ADLOCVTIO. Geta harangue les Soldats.	110
XXXIX	ELIOGABALE. Sa Tête , SACER. DEI. SOLIS. ELAGAB.	111
XL.	HERCULE. Sa Tête , La fatale Chemise que la Femme luy envoya.	112
XLI.	HOMERE. Sa Tête. OMHPOC , Six Figures au revers.	112
XLII.	MITRIDATE. Sa Tête sans inscrip- tion , Un Cerf paissant , BASIAEΩΣ MIΘPAΔATOY , &c.	113
XLIII.	JEAN CAVVIN & ALEXANDRE BASSIEN. Leurs Têtes , LEGIFERÆ CERERI. Une Cerés debout.	113
XLIV.	FRANCOIS QUIRIN. Sa Tête , PERPETVA SOBOLES. La Louve de Rome.	114
XLIII.	LUC SALVIONUS PAT. JUR. CONS. Sa Tête , MARCVS MANT. BONAVIT. PATAVIN. JVR. CON. Sa Tête.	114
XLV.	M. ANTONIUS PASSERUS PA- TAVIN. Son Buste , SVPER ASPIDEM. Une Femme foulant un Aspic.	115
XLVI.	MAYZOAEION ,	115
XLVII.	ANTONIA AUGUSTA. Sa Tête , moyen bronze ,	116
XLVIII.	OTHON. Sa Tête moyen bronze ,	116
XLIX.	CICERON. Sa Tête , petit bronze ,	116
L.	DOMITIA. Sa Tête , pour battre en argent ,	117
LI.	DIADUMENIEN. Sa Tête , pour battre en argent ,	117
LII.	AUGUSTE. Sa Tête , pour battre en argent ,	117
LIII.	Un Empereur en un Quadrigé , petit bronze ,	117
LIV.	FL. VAL. CONSTANTIVS NOB. C. Sa Tête ,	118
LV.	EGO SVM LVX MVNDI. La Figure de Nôtre Seigneur , Une Croix sans inscription ,	118
MEDAILLES RARES <i>des Papes.</i>		
I.	PAUL II. TRIBVNA S. PETRI.	154
II.	SIXTE IV. CVRA RERVVM PVBLICARVM. Le Pont Sixte ,	154
III.	INNOCENT VIII. ECCE SICBENEDICETVR HOMO.	155
IV.	ALEXANDRE VI. ARCEM IN MOLE DIVI HA- DRIANI INSTAVR. &c.	156
V.	PIE III. SVB VMBRA ALARVM TVARVM.	156
VI.	JULES II. PORTVS CENTVM CELLÆ.	157
VII.	LEON X. MENDICIS IN PTOCHOTRO- PHIVM REDACTIS.	158

ARTIC.		Page
VIII.	ADRIEN VI. SPIRITVS SAPIENTIÆ ,	158
IX.	CLEMENT VII. CLAVDIVTVR' BELLI PORTÆ.	159
X.	PAUL III. NEC PRIMVS TERTIO , NEC SECVNDVS FVTVRA VIRVM OSTENDENT.	160
MEDAILLES DES PAPES <i>depuis Jules III.</i>		
I.	JULES III. ANGLIA RESVRGES VT NVNC NOVISSIMO DIE.	161
II.	MARCEL II. CLAVES REGNI COELORVM.	162
III.	PAUL IV. ROMA RESVRGENS.	163
IV.	PIE IV. SAPIA INTRA NOVVM ALVEVM COERCITO.	164
V.	PIE V. FOEDERIS IN TVRCAS SANCTIO.	165
VI.	GREGOIRE XIII. ANNO RESTITVTO M. D. LXXXII.	166
VII.	SIXTE V. PERFECTA SECVRIT- TAS ,	167
VIII.	URBAIN VII. NON POTEST ABSCONDI.	168
IX.	GREGOIRE XIV. DEXTERA DOMINI FACIAT VIRTVTVM.	169
X.	INNOCENT IX. RECTIS CORDE ,	170
MEDAILLES DES PAPES <i>depuis Clement VIII.</i>		
I.	CLEMENT VIII. RVTHENIS RECEPTIS ,	171
II.	LEON XI. DE FORTI DVLCEDO ,	172
III.	PAUL V. ET CONGV. ADGNOSCIT PASTOREM ,	173
IV.	GREGOIRE XV. QVINQVE BEATIS COELESTES HONORES DECERNIT.	173
V.	URBAIN VIII. ADDITIS VRBI PROPVGNAVLIS ,	174
VI.	INNOCENT X. ABLVTO AQVA VIRGINE AGONALIVM CRVORE.	175
VII.	ALEXANDRE VII. FELIX FAVSTVSQVE INGRESSVS.	176
VIII.	CLEMENT IX. ÆLIO PONTE EXORNATO ,	177
IX.	CLEMENT X. TVRCARVM SIGNA A POLONIS RELATA ,	179
X.	INNOCENT XI. INNOCENS MANIBVS ET MVNDO CORDE ,	180
MESURES DES ROMAINS.		
I.	Le Conge ,	43
II.	Le Sextier ,	44
III.	Le Quartarius ,	44

MONNOTES

TABLE DES MATIERES.

ARTIC.		Page	ARTIC.		Page
	MONNOTES & POIDS <i>de bronze des Romains.</i>		VIII.	Monnoye de S. Medard de Soissons,	146
	Voyez	POIDS.	IX.	Monnoye de Troyes,	146
	MONNOTES D'ARGENT <i>des Romains.</i>		X.	Monnoye de S. Quentin,	146
				Plusieurs Monnoyes des Villes & des	
				Seigneurs de France,	147
I.	Un double Denier,	56	XI.	Monnoye du Prieuré de Souvigny,	147
II.	Un Denier,	56	XII.	Monnoye d'Angoulême,	147
III.	Un Quinaire,	56		MONNOTES DE FRANCE.	
IV.	Un Sesterce,	57	I.	ROBERT DE CLERMONT,	148
V.	Un Denier crenelé,	57	II.	CHARLES DE SICILE,	148
VI.	Un Denier <i>Quadrigratus</i> ,	57	III.	Un Salut d'or,	148
VII.	Le Denier <i>Bigatus</i> ,	57	IV.	HENRY VI. Roy d'Angleterre,	149
VIII.	Le Quinaire <i>Victorialis</i> ,	58	V.	Une Monnoye d'Angleterre,	149
IX.	Le premier Denier d'argent,	58	VI.	LOUIS XI.	149
X.	Un Denier de 16. <i>As</i> ,	58	VII.	LOUIS XII. Monnoye de Milan,	150
XI.	Le Denier <i>Dragmalis</i> ,	58	VIII.	LOUIS XII. Une autre Monnoye de	
XII.	Le double Denier de deux dragmes,	59		Milan.	150
	MONNOTES D'OR <i>des Romains.</i>		IX.	LOUIS XII. Monnoye de Gennes,	
				CONRADVS, &c.	150
XIII. XIV.	Un <i>Aureus</i> ,	59	X.	CATHERINE DE MEDICIS,	
XV.	Un <i>Semissis</i> ,	60		Monnoye de Cambrai,	151
XVI. XVII.	Un <i>Tremissis</i> , Un Aigle,	60	XI.	HENRY IV. Monnoye de son Mariage,	151
XVIII.	Un Sol d'or,	60	XII.	HENRY DE GUISE. Plusieurs Mon-	
XIX.	Un autre <i>Semissis</i> d'or,	60		noyes de la revolte de Naples,	151
XX.	Un Tiers du demy sol,	61		Des Pites,	152
XXI.	Une Monnoye gothique,	61		OTSEAU X.	
XXII.	Les Instrumens de la Monnoye,	61	I.	Un Oyseau de Paradis,	185
XXIII.	Une Monnoye de cuivre de Gallus Messala,	61	II.	L'oyseau <i>Guiracereba</i> ,	186
XXIV. &	Une Monnoye de plomb,	62	III.	Un Moineau de l'Amérique,	186
XXV.			IV.	Un Colibri,	187
	MONNOTES DE FRANCE <i>de la premiere Race.</i>		V.	Un Bœuf volant,	187
I.	Un ancien Roy Gaulois,	140	VI.	Un petit Oyseau du Bresil,	188
II.	CHARIBERT. Un tiers de Sol d'or,	140	VII.	L'Oyseau <i>Oncrotalus</i> ,	188
III.	DAGOBERT. Un autre tiers de Sol d'or,	141	VIII.	Un <i>Platan</i> ,	189
IV.	Une petite Monnoye d'argent,	141	IX.	Un Flamant,	189
			X.	Une Oye de Magellan,	190
			XI.	Une Pie du Bresil,	190
	<i>Seconde Race.</i>			PIERRES ANTIQUES <i>gravées.</i>	
V.	CHARLEMAGNE. Un Denier d'ar-		I.	Une Agathe, ΚΥΜΑΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΝΙΚΗ	
VI.	LOUIS LE DEBONNAIRE,	141	II.	ΚΑΤΑ ΔΑΚΕΔΙΜΝΙΟΝ.	120
VII.	CHARLES LE CHAUVE. Une Mon-		III.	Un Jaspe rouge. ΑΕΥΚΑC ΚΑΑΗ ΚΑΙΡΕ	120
	noye de Bourges,	142	IV.	Un Jaspe blanchâtre. ΑΓΙΑ ΕΙΡΗΝΗ,	120
VIII.	Une Monnoye de Melle,	142	V.	Un Jaspe verdâtre, ΠΑΡΘΕΝΟΠΑΙΟC.	120
IX.	Monnoye de Compiègne,	142	VI.	Une Prime-d'Emeraude. ΑΑΜΠΕΔΩ ΒΑ-	
X.	Monnoye de Courtoisou,	143		ΣΙΑΙΣΣΑ. ΑΝΑ,	121
	Plusieurs autres Monnoyes de Villes		VII.	Une Cornaline rouge. ΕΥΤΥΧΙΑΝΟC	
	de France,	143		Une Tête,	121
XI.	Une Monnoye de Lyon,	143	VIII.	Un Lapis. HER. MACV. POST. Une	
XII.	LOTHAIRE. LOTHARIVS IMPERAT,	143		Maffiè. Deux Globes,	121
XIII.	Un Denier d'argent, CHRISTIANA		IX.	Un Lapis. CORSINN. C. CÆS. VX.	121
	RELIGIO,	144	X.	C. CÆS. DICT. PERP.	121
	MONNOTES DE FRANCE.		XI.	Un Jaspe rouge, ΚΥΑΕΡΟΗ, Hercule	
I.	CHARLES LE SIMPLE,	144		étouffant un Lion.	122
II.	LOTHAIRE,	144	XII.	ΚΚΚ. ΓΓΓ.	122
	<i>Troisième Race.</i>		XIII.	Une Cornaline, MAR. Le Signe de la	
III.	ROBERT,	144		Planete de Mars.	122
IV.	Monnoye de S. Denis en France,	145	XIV.	SALVS GENERIS HVMANI,	122
V.	Monnoye de Vienne en Dauphiné,	145	XV.	Un Jaspe brun. Les figures de la Fortune	
VI.	LOUIS LE JEUNE GALTERVS EPS.	145		& de Mercure.	122
VII.	PHILIPPE I. ROGERVS EPS.	145	XVI.	PRIMV. VIC. ALEX.	122
			XVII.	Un Jaspe brun. FEL. NEP. RED. Une	
				galere, &c.	122
			XVIII.	Une Agathe onix EYTXIAC,	123
				Mmm	

TABLE DES MATIERES.

ARTICLE		Page
XIX.	In Jaspe rougeâtre. LVCR. COL. VX. EELI. Un Poignard,	123
XX.	Une Sardoine. CN. DECIMI FORTYNATI. Un Rat,	123
XXI.	Une Agathe orientale. FIN. NERO. REPVV. FELIX.	123
XXII.	Une Agathe rouge triangulaire, ARPIPPINA. HXAPIC,	123
XXIII.	Une Cornaline jaunâtre. CLEOPATRA. ALEXANDER.	124
XXIV.	Une Cornaline. La Tête d'ANTONIN,	124
PIERRES & MINERAUX.		
I.	Une Pierre d'Hammon,	218
II.	Une Corne d'Hammon,	218
III.	Une Crapaudine,	219
IV.	Une Langue de Serpent, ou Glossopetre,	219
V.	Une Pierre de Croix,	219
VI.	Une Quinte-feuille,	220
VII.	Une Morille,	220
VIII.	Un <i>Echinus marinus</i> ,	220
IX.	La Pierre de Cœur,	220
X.	Un Champignon petrifié,	221
XI.	Une Pierre étoilée,	221
XII.	La Pierre de Judée,	221
XIII.	La Pierre de Verole,	222
XIV.	La Pierre <i>Bucardia</i> ,	222
XV.	La Pierre <i>Amiantus</i> ,	222
XVI.	La Pierre d'Aigle,	223
XVII.	Un morceau de Bois minéral,	224
XVIII.	La Pierre <i>Astroites undulatus</i> ,	224
PLANTES.		
Voyez FRUITS.		
POIDS & MONNOIES		
<i>de bronze des Romains.</i>		
I. II.	L'As, première Monnoye,	45
III. IV.	Un As depuis Janus. Une Prouë de Navire,	46
V.	Un <i>Quadrans</i> , ou quatre As,	47
VI. VII.	Un As sur lequel est la tête de Rome. Un Bœuf,	47
VIII.	Un As. La Tête de Rome,	47
IX.	Un As. La Tête de Mercure,	48
X. XI.	Un As. Une Tête couronnée. Un Chien,	48
XII. XIII.	Un As. La Tête d'un Capitaine. Un Coq,	48. 49
POIDS & MONNOIES		
<i>des Romains.</i>		
I. II.	Un <i>Semis</i> ou <i>Semissis</i> . Une partie de Vaisseau,	49
III. IV.	Un autre <i>Semis</i> . La Tête d'un Monétaire,	50
V. VI.	Un <i>Triens</i> . . . La tête d'un Cheval,	50
VII. VIII.	Un autre <i>Triens</i> . Un Foudre,	50. 51
XI. X.	Un troisième <i>Triens</i> . Deux Massues,	51
XI. XII.	Un <i>Quadrans</i> . . . Deux Poissons,	51
XIII.	Un autre <i>Quadrans</i> . Un Pourceau,	52
XIV. XV.	Un troisième Poids de trois onces. Une Rouë,	52

ARTICLE.		Page
PETITS POIDS DES ROMAINS		
I. II.	Un <i>Sextans</i> . . . La Prouë d'un Navire,	52. 53
III. IV.	Un autre <i>Sextans</i> . . . Un Caducée,	53
V. VI.	Un troisième <i>Sextans</i> . . . Une Harpe,	53
VII. VIII.	Un quatrième <i>Sextans</i> . . . Une Rouë,	53
IX. X.	Un <i>Stips uncialis</i> . Une Grenouille,	53
XI. XII.	Un autre <i>Stips uncialis</i> . Un Couteau,	54
XIII. XIV.	Un troisième <i>Stips uncialis</i> . Un Javelot,	54
XV. XVI.	Un <i>As sextantal</i> , & l' <i>As uncialis</i> ,	54
XVII.	Le <i>Semis</i> de l' <i>As sextantal</i> , & le <i>Semis</i> de l' <i>As uncialis</i> ,	55
XVIII.	Un <i>Triens</i> & un <i>Quadrans</i> du même <i>As</i> ,	55
XIX. XX.	Un <i>Sextans</i> & un <i>Stips uncialis</i> du même <i>As</i> ,	55
XXI. XXII.	Un <i>Sextans</i> & un <i>Stips uncialis</i> du même <i>As</i> ,	55
XXIII. & XXIV.	Un <i>Triens</i> & un <i>Sextans</i> de l' <i>As uncialis</i> ,	55
POIDS DU HAUT & du Bas-Empire.		
I.	Une Livre,	63
II.	Une Demie-livre,	63
III. IV.	Une autre Demie livre,	64
V.	Un Poids de deux onces,	64
VI.	Un Poids d'une once & demie,	64
VII.	Un Poids d'une once,	64
VIII.	Un Poids de trois Solides,	65
IX.	Le Poids d'un Sol d'or.	65
X.	EXAGIVM SOLIDI. Le Type de la Monnoye.	65
XI. & XII.	Un autre Poids du Sol d'or,	65
XIII.	Le Poids d'un Sol d'or de France,	66
XIV.	Le Poids d'une Sextule.	66
XV. XVI.	Un autre Sextule,	66
POIDS ANCIENS de France.		
XVII. & XVIII.	Une Livre de Toulouse, & plusieurs autres Poids de la même Ville,	67
XIX.	Une Livre de Bourdeaux,	67
XX.	Un Lion sur le revers,	68
POISSONS.		
I.	Un <i>Priftis</i> ou <i>Serra</i> ,	201
II.	Une Aiguille à écailles,	202
III.	Une tête de Lamie,	203
IV.	Une Main de Sirene,	203
V.	Un Herisson de mer, ou un Porc-épic,	204
VI.	Un Chien marin,	204
VII.	Un Poisson volant,	205
VIII.	Un Remora,	205
IX.	Un Poisson triangulaire,	206
X.	Un tres-grand Serpent,	206
XI.	Un Serpent à sonnettes,	206
RELIGION DES ROMAINS envers les Morts.		
Voyez TOMBEAUX.		
SERPENS.		
Voyez POISSONS.		

TABLE DES MATIERES.

ARTICLE	Page	ARTICLE	Page
TALISMAN S <i>des Egyptiens en Pierres gravées.</i>		TALISMAN S <i>en Métaux.</i>	
I.	Une Pierre de Touche. Un Serpent. Ofiris, &c. 126	I.	Un Talisman de cuivre, où est la face du Sauveur, 134
II.	Une Legende grecque au revers, 126	II.	Deux Anagrammes du Nom de Dieu, 135
III.	Une Pierre de Touche. Un homme qui a la tête de lion, 127	III.	Un Talisman Astronomique d'argent, 135
IV.	Au revers IOYΔAC. 127	IV.	Deux Cœurs de cuivre joints ensemble, 135
V. & VI.	Sur une Pierre de Touche, une Chimère. Au revers des Lettres qu'on ne lit pas, 127	V.	Un Talisman d'argent appartenant à la Planete de Jupiter, 136
VII. & VIII.	Une Pierre d'Aimant. Une Legende grecque, aussi-bien que sur le revers, 127	VI.	Au revers le mor de Jupiter, &c. 136
IX.	Un Sphinx sur une Cornaline, 127	VII.	Un Talisman d'argent sous la constellation de Mars, 136
X.	Au revers un Raisin, & ces mots, HON. PATR. BIE. 128	VIII.	Un Soldat armé, ou le Dieu Mars sur un Chariot, 136
XI.	Un Horus sur un Jaspe oriental, 128	IX.	Le Sceau du Soleil, qui est d'or, 137
XII.	Au revers ΙΑΩ, 128	X.	Le Soleil comme un Roy dans un trône, 137
XIII. & XIV.	Une Fortune. Au revers ΙΑΩΗΕ sur une Pierre de Touche, 128	XI.	Le Sceau de la Planete de Venus en argent, 137
XV.	Un Harpocrate sur la fleur Lotus, 128	XII.	Un homme & une femme se donnant la foy, 137
XVI.	Le Dieu Anubis sur une Pierre de Touche, 129	XIII.	Un autre Sceau d'argent de la Planete de Venus, 137
XVII.	Un Scarabée sur une Cornaline, 129	XIV.	Jupiter assis, auquel Venus donne la main, 137
XVIII.	Un Scorpion sur une Sardoine, 129	XV. XVI.	Le Sceau de Mercure qui est d'étain, 138
XIX. & XX.	Un Scarabée sur une Prime d'Emeraude. Au revers un Serpent, une Tête de Lion, & sept étoiles, 129		Deux Quarrez l'un dans l'autre, 138
TALISMAN S <i>des Gnostiques en pierres.</i>		XVII.	Un Talisman ou ΙΕΗΟΥΑ est dans un triangle, 138
I. II.	Une Venus. Sept Figures hieroglyphiques sur un lapis, 130	XVIII.	Au revers la Figure d'un Cherubin, &c. 138
III.	Le Dieu Anubis sur un lapis, 130	XIX.	Une Pièce d'argent qui semble être un Talisman, 138
IV.	Au revers ΒΑΡΒΑΡΙΑ, 130	XX.	Au revers, ET VERBUM CARO FACTVM EST, &c. 138
V.	La Figure du Soleil sur un Jaspe brun, 131		Talisman Arabe, 139
VI.	Au revers ΚΕΡΟΤΒΙ, 131		Talisman Turc, 139
VII.	Un Priape sur un Jaspe, 131	T O M B E A U X, <i>& Funérailles des Romains.</i>	
VIII.	Au revers, une inscription grecque, 131	Les Cérémonies de brûler les Corps chez les Romains, & leurs Tombeaux, 35	
IX.	Un Serpent entortillé sur une Prime d'Emeraude, 131	<i>Fautes à corriger.</i>	
X.	Au revers, ΧΝΟΥΒΙC, 132	Page 32. lig. 10. Metamorphose, lisez Metaphore. Page 70. à TRAJAN TR.P. VIII. lisez VII. Page 79. ligne 13, 5. mettez 51. Page 86. lig. 21. la vie, lisez la mort. Page 87. lig. 13. portée, lisez portée. Page 100. Article XVIII. mettez XVII. Page 145. mettez Philippe I. devant Louis le Jeune. Page 181. lig. 8. Amnon, lisez Ammon. Page 211. lig. 23. qu'il porte, lisez qui le porte. Page 216. lig. 21. à cet, lisez à cette.	
XI. & XII.	Un Serpent, ΧΝΟΥΒΙC. Au revers une inscription grecque en faveur de Proclus, 132		
XIII.	Une Figure qui a la tête de Coq, sur un Jaspe, 132		
XIV.	Au revers ΑΒΡΑCΑC, 132		
XV.	Une Figure qui a la tête de Coq. ΙΑΩ ΙΑΩΕΙ, &c. 133		
XVI.	Au revers des mots barbares, 133		
XVII.	Un Abraxas sur un Jaspe oriental, 133		
XVIII.	ΑΔΟΝΗ ΑΒΡΑCΑC ΑΔΕΙΧΩ 133		
XIX.	Plusieurs Nombres sur un Lapis, 134		
XX.	Au revers ΙΕΔΙΔΑ au milieu d'un double triangle, 134		

Fin de la Table des Matières.

O R D R E

P O U R

P L A C E R L E S E S T A M P E S .

PLAN CHES.			PLAN CHES.		
	L	LE Frontispice de la premiere Partie.	23	Regardant la Page	92
		Le Portrait de l'Auteur , regardant l'Eloge.	24	Regardant la Page	98
1		La Bibliothèque en perspective, après la Préface	25	Regardant la Page	102
		De suite.	26	Entre les Pages	106. & 107
3		De suite.	27	Regardant la Page	112
4		De suite.	28	Entre les Pages	118. & 119
5		De suite.	29	Regardant la Page	124
6		De suite.	30	Regardant la Page	130
7		De suite.	31	Regardant la Page	134
8		De suite.	32	Entre les Pages	138. & 139
9		Entre les Pages	33	Regardant la Page	140
10		Entre les Pages	34	Regardant la Page	144
11		Entre les Pages	35	Regardant la Page	148
12		Regardant la Page	36	Regardant la Page	154
13		Entre les Pages	37	Entre les Pages	160. & 161
14		Entre les Pages	38	Entre les Pages	170. & 171
15		Entre les Pages	39	Entre les Pages	180. & 181
16		Regardant la Page		Le Frontispice de la seconde Partie.	185
17		Regardant la Page	40	De suite devant la Page	185
18		Entre les Pages	41	Entre les Pages	190. & 191
19		Entre les Pages	42	Entre les Pages	200. & 201
20		Regardant la Page	43	Entre les Pages	206. & 207
21		Entre les Pages	44	Entre les Pages	212. & 213
22		Entre les Pages	45	Regardant la Page	218